INALCO

Département : HSTM

Section : Lao

Mini-mémoire : l'exploitation des ressources du sous-sol au Laos à l'époque coloniale de 1893 à 1940

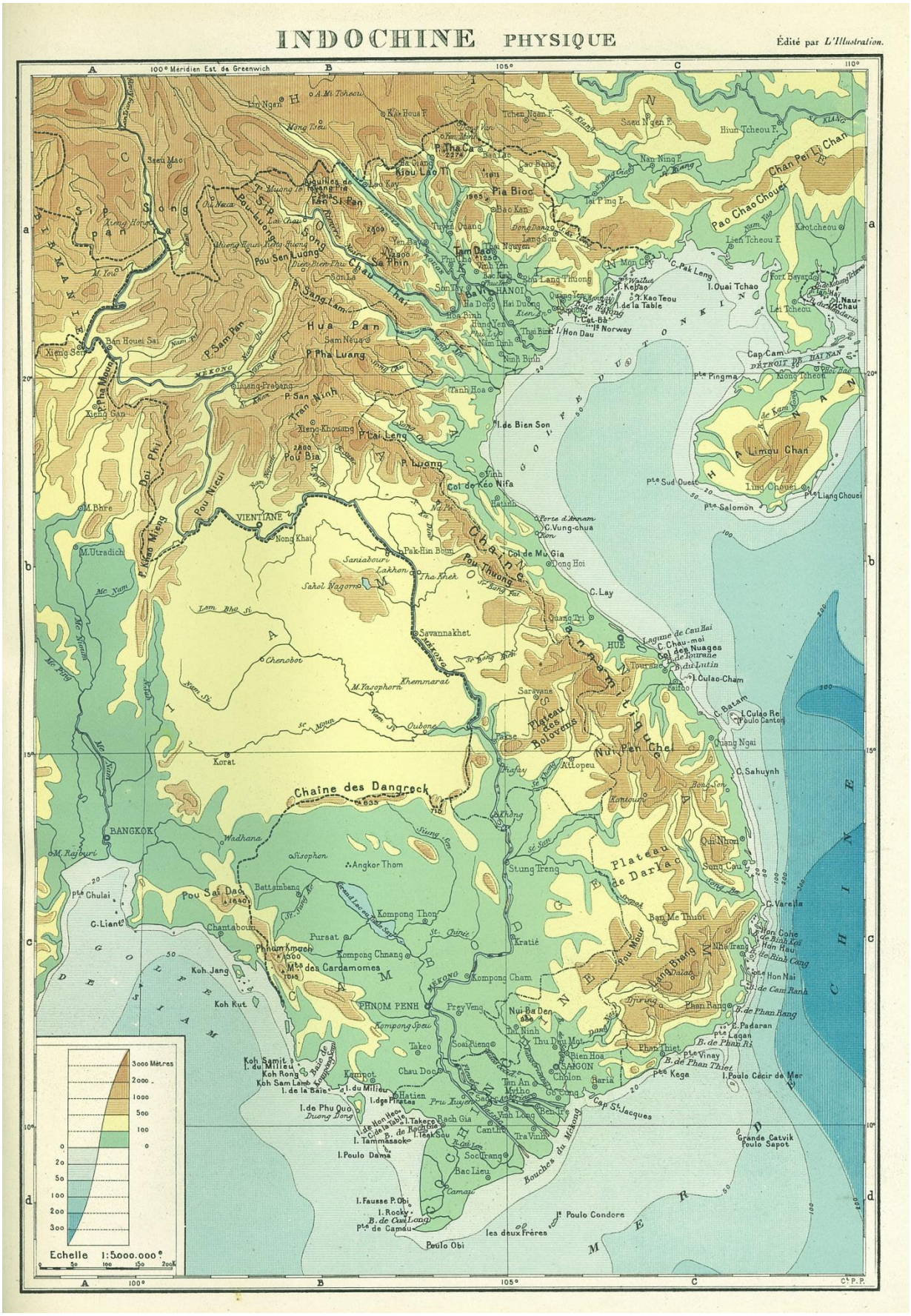
MOUSCADET Marc

Sous la direction du Professeur Marie-Sybille de Vienne

30 septembre 2015



Le Laos aujourd'hui


INDOCHINE PHYSIQUE
Édité par L'Illustration.
100° Méridien Est de Greenwich
105°
110°
CHINE MERIDIONALE
Hua Pan
Sam Neua
P. Pha Luang
P. Sang Lam
P. Sam Pan
P. San Ninh
P. Lai Leng
P. Luang
Pou Bia
Pou Nieui
Doi Phi Lek
Tran Ninh
Chaîne Annamitique
Plateau des Bolovens
Nui Pen Chei
Chaîne des Dangrek
Pou Sat Dao
Cardamomes
Pou Luong
Pou San Luong
Pou Thuong
Pia Bioc
Pha Ca
Kiou Lao Ti
Tam Dao
Ba Vi
Chau Thai
Pao Chao Chou
Chan Pei Ling
Hiun Tcheou F.
Nan Ning F.
Lien Tcheou F.
Kaotcheou
Fort Bayard
I. Ouai Tchao
I. Nau-Chau
Cap Cam
Pte Pingma
Kong Tcheou
Limou Chan
Ling Chouei
Pte Liang Chouei
Pte Salomon
Pte Sud Ouest
I. de Bien Son
Col de Keo Nifa
Col de Mu Gia
C. Vung-chua
Dong Hoi
C. Lay
Quang Tri
HUE
C. Chau-moi
Col des Nuages
Col de Jouraine
C. Batam
I. Culao Re
Poulo Canton
Quang Ngai
C. Sahuynh
Qui Nhon
C. Varella
Nha Trang
Hon Nai
Phan Rang
B. de Phan Rang
C. Padaran
Pte Lagan
B. de Phan Ri
Phan Thiet
B. de Phan Thiet
Pte Vinay
Pte Kega
I. Poulo Cecir de Mer
Grande Catvik
Poulo Sapot
Cap St. Jacques
SAIGON
Cholon
Gia Dinh
Thu Dau Mot
Bien Hoa
Nui Ba Den
Tay Ninh
PHNOM PENH
Kompong Cham
Kompong Chnang
Kompong Thom
Kompong Speu
Pursat
Battambang
Stung Treng
Kratié
Takeo
Kampot
Chau Doc
Hatien
Ha Tien
Myho
Go Cong
Ben Tre
Vinh Long
Tra Vinh
Soc Trang
Bac Lieu
Camau
Pte de Camau
Bouches du Mekong
Rach Gia
Canthe
Koh Samit
Koh Rong
Koh Sam Lam
Koh Jang
Koh Kut
I. Poulo Dama
I. Fausse P. Obi
I. Rocky
B. de Cua Long
Poulo Obi
les deux Frères
I. Poulo Condore
Chantaboun
Pte Chulai
C. Liant
M. Ratburi
Wadhana
Sisophon
Angkor Thom
Korat
Savannakhet
Saravane
Attopeu
Paksé
Thakhek
Lakhon
Pak-Hin Boun
Col de Keo Nifa
Xieng Khouang
Pou Bia
Phong Saly
Luang-Prabang
Vientiane
Nong Khai
Thanh Hoa
Vinh
Ha Tinh
Ninh Binh
Hoa Binh
Hung Yen
Thai Binh
I. Hon Dau
I. Cat-Ba
Is Norway
Lang Son
Thai Nguyen
Bac Kan
Tuyen Quang
Phu Tho
Vinh Yen
Bac Ninh
Hai Duong
Quang Yen
Ha Dong
Lao Kay
Yen Bay
Nasoo
Sa Phin
Dien Bien Phu
Son La
Muong Te
Muong Tria
Pte Muong Tria
Kan Si Fan
Aiguilles de Muong Tria
Ban Houei Sai
Xieng Sen
Pte Pha Mouk
Xieng Gan
Ban Me Thuot
Song Cau
Song Ba
Song Dakbla
Song Krong Poko
Song Dakpeko
Song Dakbrai
Song Dakbla
Song Dakpeko
Song Dakbrai
Song Dakbla
Song Dakpeko
Song Dakbrai
Song Dakbla

SOMMAIRE

Introduction

Premier chapitre: Le cadre géographique et les antécédents historiques

1. **Le cadre géographique**

2. **Les antécédents historiques**

La préhistoire

Les débuts de notre ère

L'époque médiévale

L'âge du commerce

La décadence du royaume lao et les premiers voyageurs occidentaux

La mission Pavie et ses épigones

1893: le protectorat

Deuxième chapitre: Histoire de la prospection

1. **La construction du mythe**

Implantation de l'administration française et premières prospections

Les premières conclusions de J.-B.-H. Counillon et l'inventaire de M.-A. Tournier, « feuille de route » pour les prospecteurs

2. La prospection: premiers enthousiasmes, premiers doutes, 1900-1907

L'or

L'étain

Le cuivre

Le plomb

Le fer

Un bilan intérimaire en 1907

Synthèse géographique

3. Désenchantement et consolidation, 1907-1920

L'or

Le cuivre

Le fer

L'étain

Le charbon

4. La reprise et le boom, 1921-1929

5. Les années de crise, 1930-1945

6. Bilan géographique de cinquante ans de prospection

Troisième chapitre: l'exploitation des mines

1. **L'exploitation autochtone**

Les minerais

La vision géographique

Les mines dans l'économie laotienne traditionnelle

Anthropologie culturelle de l'exploitation du sous-sol, les travaux de Charles Archaimbault

2. **L'exploitation coloniale**

L'exploitation des mines au Laos : beaucoup d'espoirs déçus, des succès isolés

Les fluctuations de cours

Quatrième chapitre: les acteurs

1. **L'Etat**

La réglementation minière

L'assistance technique

Les infrastructures

L'apport de main d'œuvre

La politique économique

2. **Les entreprises**

Chronologie

Echecs et succès

Typologie sommaire

3. **Les individus**

Portraits

Conclusion

Bibliographie

Abréviations

Annexes

Les points d'étape

Les études minéralogiques de Georges Dupouy en 1913

L'historique 1901-1921 des dépôts de permis par provinces

L'identification des localisations géographiques

Le bilan de cinquante ans de prospection

Le service des mines de l'Indochine

Eléments biographiques

Les sociétés impliquées dans la prospection et l'exploitation des mines

L'administration française en Indochine

Appendice : cartes, graphiques, illustrations

INTRODUCTION

Le Laos semble attirer sur lui les poncifs : paradis oublié, pays du « bO&epànHjàg, bo pen gnang »[1], parent pauvre de l'Indochine, poncifs souvent entretenus par les intéressés eux-mêmes. Pourtant il se situe à un carrefour stratégique d'influences, l'intérêt qu'il suscite ne s'est jamais démenti. Au rapport de sa faible population, il fait l'objet d'une très abondante bibliographie, hélas souvent redondante. Sa richesse minière imaginée fait-elle partie du cortège des idées reçues ?

« Etat-tampon »[2] ou « Etat-carrefour » il est aujourd'hui comme hier l'objet de convoitises. La ruée sur les concessions minières que l'on observe de nos jours n'est pas sans rappeler les rêves d'eldorado nourris au XIXe siècle. Les explorateurs d'aujourd'hui réaliseront-ils les rêves de fortune de ceux d'hier ? Il est vrai que les moyens dont ils disposent ne souffrent aucune comparaison. La géographie complexe du pays a durant de longs siècles bridé les initiatives. Il nous est apparu doublement utile de retracer l'histoire de la prospection et de l'exploitation des ressources du sous-sol laotien.

Si les ouvrages consacrés à l'histoire politique du Laos abondent, l'histoire économique du pays n'a guère été étudiée en tant que telle sur longue période[3]. Une approche sectorielle, qui commencerait par les mines mais pourrait se poursuivre par celle des cultures commerciales, par l'exploitation des forêts et ainsi de suite nous semble intéressante pour aboutir à une synthèse sur l'histoire du développement du pays qui fait cruellement défaut L'actualité nous sollicite également : la prospection minière a repris à vive allure en ce début de XXIe siècle. Les nouveaux entrepreneurs emboîtent-ils le pas de leurs prédécesseurs ? Il est intéressant de savoir ce que fut le comportement de ceux-ci, quelles furent leurs méthodes, à quoi ils aboutirent et quel fut leur legs.

L'objet du présent mémoire est l'histoire de la prospection et de l'exploitation des

[1] « ce n'est rien », « c'est sans importance »

[2] Christian Taillard *: Statégie d'un Etat-tampon*, op. cit.

[3] Les travaux de Marie-Sybille de Vienne et de Kham Vorapheth mentionnés dans la bibliographie font partie des rares exceptions et se concentrent sur la période contemporaine

ressources du sous-sol à l'époque coloniale[4]. La période retenue débute en 1893, date de l'instauration du protectorat français[5], et se termine en 1940 avec l'occupation japonaise. Poursuivre l'étude le long des étapes de l'indépendance laotienne (1946-1949-1953), fera l'objet d'un travail complémentaire.

Toutes les richesses du sous-sol n'ont pas été couvertes dans notre étude, les carrières notamment. Nous nous sommes concentré sur les minerais métalliques et le charbon. Mention sera faite du sel qui n'a toutefois guère attiré les initiatives coloniales. Le travail mentionne un grand nombre de localisations que de nombreuses cartes tentent de situer. C'est un parti pris volontaire de précision qui permet aujourd'hui d'illustrer la difficulté physique d'accès aux ressources et, plus tard, d'établir une comparaison entre les hypothèses françaises et les certitudes contemporaines.

L'exploitation du sous-sol au Laos est un phénomène ancien. Il nous est apparu essentiel d'effectuer un retour en arrière aussi lointain que possible en nous appuyant sur des ouvrages d'historiens[6]. Le dépouillement des archives et des sources bibliographiques a mis en évidence qu'existaient deux histoires parallèles et relativement distinctes, l'une de la prospection et l'autre de l'exploitation réelle. Enfin au Laos, pays sous-peuplé, plus qu'ailleurs l'aventure minière fut l'affaire d'un petit nombre d'acteurs, il nous est donc apparu intéressant d'aborder l'histoire humaine de ces entreprises. Le plan du mémoire reflète ces diverses préoccupations en quatre grands chapitres.

Dans le premier nous tenterons de retracer le contexte historique et géographique. L'histoire économique et sociale du Laos reste soumise à de nombreuses hypothèses. La

[4] Le statut juridique du Laos était complexe, certaines régions étaient sous le régime du protectorat, d'autre sous le régime de la colonisation. Nous retiendront colonie, colonisation, le protectorat n'étant qu'une forme de colonisation. Cf. ICHE *Le statut politique et international du Laos français* , Imprimerie moderne, Toulouse, 1935, 219 p.

[5] La France a conclu avec le Siam une série de traités relatifs au Laos. Le premier traité est celui du 3 octobre 1893 qui reconnaît à la France le protectorat sur la rive gauche du Mékong et une mince zone d'influence sur la rive droite. Une convention additionnelle fut signée le 7 octobre 1902 qui donna à la France la partie de la principauté de Nan située entre la ligne de crête nord-sud et le Mékong (province de Sayabouri) et la province de Bassac au Sud. Cette convention fut complétée par celle du 13 février 1904. La délimitation des frontières entre le Siam et l'Indochine fut finalisée par le traité du 23 mars 1907. D'autres conventions de moindre importance suivront : 25 août 1926 et 25 avril 1939. Source : Ministère des Affaires Etrangères Lao, *Recueil des Traités franco-siamois délimitant la frontière de l'Indochine et du Siam (Lao-Thai) 1886-1946*, Vientiane 1996, 418 p.

[6] Ces ouvrages sont repris dans la bibliographie, notamment les ouvrages de Higham, Glover, Coedès, Frédéric etc..

reprise de quelques grands auteurs nous permettra de voir que l'exploitation du sous-sol est ancienne et a nourri des échanges commerciaux antérieurement au XIXe siècle. Mais il convient également de définir un cadre géographique : à l'image des Etats d'Europe centrale et balkanique, le Laos a vu ses frontières se déplacer y-compris durant la période coloniale : nous déborderons donc parfois sur le Laos siamois (ainsi que l'appelaient les Français) et sur les provinces rattachées au Cambodge (Stung Treng) et à l'Annam (Darlac)[7].

Le deuxième chapitre sera consacré à l'évaluation et à la prospection des ressources. Nous proposerons une périodisation marquée par l'espérance, le désenchantement et le réalisme.

Dans un troisième chapitre nous nous tournerons vers l'exploitation effective des ressources du sous-sol, selon une segmentation claire et étanche : d'un côté les Laotiens poursuivent leurs activités ancestrales, de l'autre de très rares entreprises françaises développent une activité qui se révélera significative à l'échelle indochinoise.

Le quatrième chapitre sera consacré aux acteurs : l'Etat, les sociétés, les individus. Nous admettrons d'emblée une grande absence : celle des Laotiens dont nous ne connaissons pas vraiment avec précision les réactions face à ces types spécifiques d'entreprise coloniale. Nous tenterons à l'opposé de situer dans leur contexte les attitudes de l'Etat, des entreprises et des individus. Les initiatives des uns et des autres sont en effet complexes : elles furent inégalement sincères ; elles ont tantôt bénéficié de soutien localement ou dans la métroploe, tantôt suscité la critique voire les sarcasmes.

Les sources de ce travail sont multiples. Le cœur de l'information est constitué des Bulletins Economiques de l'Indochine, des documents administratifs conservés aux Archives Nationales d'Outre-Mer, du Bulletin du Comité de l'Asie Française et de sources bibliographiques. Les premiers offrent le point de vue officiel du Gouvernement Général de l'Indochine, ils présentent l'avantage de la cohérence et proposent au fil du temps statistiques et analyses de plus en plus fiables. Les documents d'archives nous rapprochent du vécu : ils sont principalement constitués de rapports de commissaires du gouvernement au Résident Supérieur établi à Vientiane. Ces rapports, souvent superficiels mais toujours émouvants mettent en évidence les modestes moyens dont disposaient les colonisateurs et leur grand isolement. La bibliographie est étonnament riche : constituée d'articles et d'ouvrages de

[7] Voir carte en appendice p.21

natures variées, elle montre que le sujet de l'exploitation minière a suscité beaucoup d'intérêt très tôt dans l'exploration du Laos par les Occidentaux[8]. On y trouve des récits de voyages, des travaux réellement scientifiques rédigé par des spécialistes, des traités de droit, des ouvrages de science politique ou d'économie et même des romans. Un travail complémentaire nous amènera à consulter les archives du Monde du Travail et à dépouiller la presse indohinoise pour sentir les réactions de l'opinion publique locale face aux multiples phases de l'histoire économique du Laos.

[8] Si notre étude accorde une part prépondérante aux Français, ceux-ci ne furent pas les seuls à jauger le potentiel du Laos. Nous tenterons de citer quelques sources anglaises mais un travail complet exigerait de s'intéresser également aux points de vue allemands, américains et hollandais.

PREMIER CHAPITRE: LE CADRE GEOGRAPHIQUE ET LES ANTECEDENTS HISTORIQUES

1. Le cadre géographique

Quel contour géographique allons-nous donner au Laos et comment résoudre les problèmes de toponymie dans le cadre de cette étude dont la première partie recouvre le Laos des origines et le Laos à son apogée ? Cette question est d'autant plus délicate qu'il n'existe d'une part aucune cartographie autochtone et que d'autre part les systèmes politiques anciens s'accomodaient de frontières floues et de doubles allégeances. Durant la période coloniale également les limites du Laos furent modifiées près d'une dizaine de fois.

Pour envisager les caractéristiques de l'économie laotienne dans leur dimension historique, nous considérerons en premier lieu un « grand Laos » englobant au nord les Sipsong Phan Na, au Nord-Ouest les principautés de Chiang Khaeng et Chiang Tung, souvent démnommées le « Laos birman », et surtout le plateau de Korat qui fut longtemps l'inséparable pendant des terres de la rive gauche du Mékong. Enfin nous considérerons, comme le firent un moment les Siamois qu'une partie des Sipsong Chau Thaï du Tonkin occidental faisaient partie de l'aire culturelle laotienne. Nous ne pousserons néanmoins pas la vision d'un grand Laos au point d'englober le Lan Na. Les cartes en annexe délimitent ce « grand Laos ». Nous reviendrons ensuite progressivement dans les limites du Laos actuel.

a) Les concepts de souveraineté et de frontière, leur évolution au cours du XIXe siècle

Il est sans doute intéressant de revenir à ce stade sur la notion d'Etat mandala, selon le concept développé par Oliver Wolters[9] et repris par Michel Bruneau[10]. Ce modèle d'Etat agraire, adapté à un relief particulièrement fragmenté, s'organisait sous une forme concentrique et relativement instable autour d'un centre doté de vertus telluriques associées au Mont Mérou de l'hindouisme et dirigé par une dynastie de preux (hommes de prouesse) tenant leur autorité et leur prestige de l'accumulation de pouvoirs spirituels, de mérites et de

[9] O.W. Wolters, *History, culture and regions in Southeast Asian Perspective*, ithaca, 1982, pp 26-40

[10] Michel Bruneau, Concepts et modèles spatiaux pour une analyse des rapports entre les Etatset leurs territoires dans Philippe Pelletier (ed*), Identités territoriales en Asie orientale*, Paris 2004, pp 85-105 et Michel Bruneau*, L'Asie d'entre Inde et Chine, logique territoriale des Etats*, , Paris, 2006, pp 97-100

richesses. Le système s'organisait en trois auréoles : une zone centrale en plaine, une périphérie et des marges et au Laos le polycentrisme était accentué. L'alliance entre les dynasties et la hiérarchie du Bouddhisme theravada renforçait les liens avec les Lao des plaines. Ces dynasties exerçaient leur influence et leur contrôle sur une série de principautés, les muongs, organisés selon les mêmes principes et situés en couronne autour du centre. Les muongs étaient des unités solides et durables parce qu'elles étaient configurées dans une logique économique de complémentarité entre villages, de facilité de communication, de relations matrimoniales dans des systèmes de parenté cognatiques. La faiblesse du système, du point de vue du centre provenait de la volatilité des relations de suzeraineté, des ambigüités générées par les pratiques de double allégeance et de certaines conceptions liées au bouddhisme theravada[11]. Pour maintenir son autorité, le roi devait faire preuve de plusieurs talents : d'une part disposer d'un système d'intelligence politique des événements survenant aux marges d'un mandala aux contours flous[12], d'autre part prouver à ses rivaux potentiels et à ses vassaux une supériorité diplomatique, une force d'influence et une capacité à mobiliser des troupes. Le pouvoir administratif, distinct du pouvoir sacré dépendait du réseau de relations personnelles de loyauté ; patronage et clientélisme s'avéraient essentiels[13]. Ce système fut parfois qualifié de bureaucratie patrimoniale.

Sur le plan géographique une telle organisation se traduisait par des contours très flous et changeants des principaux royaumes.

Néanmoins il convient de nuancer l'application de ce concept de mandala ainsi que le souligne Michael Vickery[14]. Au début du XIXème siècle des changements fondamentaux dans les conceptions étatiques régionales se dessinaient. L'Etat unitaire vietnamien s'était fortement rétabli sous Gia Long tandis que le Siam de la dynastie Chakri réorganisait progressivement les principautés sous sa souveraineté en plaçant à leur tête des gouverneurs désignés par Bangkok et surtout dressait une cartographie précise[15]. De 1850 à 1890 le Siam

[11] Tambiah, *World conqueror, world renouncer*,

[12] Ainsi les premiers voyageurs français rencontrèrent-ils souvent des mandarins siamois en tournée sur les marches. Tel Delingette au sud-est d'Attopeu en 1891. Arthur Delingette, *Relation d'un voyage chez les Moïs*, Paris 1895, pp. 72 et sq.

[13] O.W. Wolters, ibid p. 29

[14] Michael Vickery*, Two historical records of the kingdom of Vientiane*, dans Christopher Goscha et Soren Ivarsson (ed), Contesting visions of the Lao past, Nordic Institute of asian Studies, Copenhague, 2003, pp 3-35.

[15] Thongchay Winichakul, *Siam mapped*. *A history of the geo-body of a nation*, Chiang Mai, Silkworm books, 1994.

créa en pays Isan des « monton » en y désignant des préfets qui n'étaient plus les traditionnels chefs locaux. Les documents étudiés par Michael Vickery au Laos motrent de même que les princes laotiens de Vientiane entreprenaient de délimiter leurs territoires avec précision sur la rive droite du Mékong et au Nord-Est du pays.

D'autre part, une autre caractéristique essentielle du Laos est la dualité humaine entre populations lao des vallées et populations allogènes (austro-asiatiques, tibéto-birmanes, miao-yao et ho) des hauteurs. Les premières avaient certes établi leur domination politique sur l'ensemble de leur territoire, mais ce au prix de compromis qui pouvaient s'avérer fragiles. Des rituels réguliers assuraient aux princes lao la loyauté formelle des minorités ethniques tandis qu'une certaine complémentarité économique s'établissait entre peuples des vallées (fournisseurs par exemple de sel et d'outillage) et peuples des montagnes (fournisseurs de produits de la forêt et de gibier). Cette association était fragilisée par les pratiques de chasse aux esclaves opérées surtout au Sud Laos par les Siamois et les Lao au détriment des « kha » ; d'autre part si l'on adhère aux interprétations de Scott on considérera que ces popultions montagnardes étaient fondamentalement réfractaires à l'autorité du centre, à la théologie bouddhique et à la discipline économique de la riziculture inondée : leur loyauté ne pouvait être donc que de surface[16].

b) Chronologie

Avec la période coloniale les frontières du Laos deviennent précises mais ne sont pas stables pour autant : les frontières du Laos seront modifiées une dizaine de fois et la tentation se manifestera jusqu'à la première guerre mondiale de maintenir la division du Laos et d'opérer des rattachements respectivement au Tonkin, à l'Annam et à la Cochinchine. Les prétentions françaises sur le Laos s'expriment dès la signature du traité de protectorat avec l'Annam du 6 juin 1884[17] par lequel sont délégués à la France « les droits de quelque nature que l'Annam peut posséder sur tous territoires situés hors des limitesde ceux soumis à son autorité directe ». Jules Ferry s'empressera en juillet 1884 de signifier à Lord Lyons les ambitions françaises incluant des zones s'étendant jusqu'au « Laos birman » de part et d'autre du Haut-Mékong alors mêmes que les Anglais, engagés dans la seconde guerre anglo-birmane progressaient dans les Etats Shan.[18] Le Laos que découvrent les Français

[16] James C. Scott*, Zomia ou l'art de ne pas être gouverné*, Paris, 2013, pp. 21-68

[17] François Iché, *Le statut politique et international du Laos français*, Paris, 1935, pp 105-106.

[18] Philippe Lehault , *la France et l'Angleterre en Asie, tome premier Indo-Chine*, Paris 1892, pp 1-14.

successivement avec Jules Harmand[19] en 1877, le docteur Paul Néis[20] en 1883-1884 et surtout la Mission Pavie à partir de 1885 est scindé en plusieurs territoires aux contours asez flous : au Nord-Ouest les royaumes Lü des Sipsong Phan Na, le Royaume de Luang Prabang avec qui un traité de protectorat va être informellement conclu par Auguste Pavie durant l'été 1887[21], les Houa Phan au Nord-Est, le pays des Phoueun plus connu sous le nom de Tran Ninh ou province de Xieng Khouang au centre nord envahi par les Ho depuis 1870, une zone, correspondant à l'ancien royaume de Vientiane, s'étendant le long de la rive gauche du Mékong où l'administration siamoise est présente, le royaume de Champassak au sud, et enfin une zone largement incontrôlée et peuplée d'ethnies austro-asiatiques le long de la cordillère annamitique.

Ainsi Auguste Pavie et le roi de Luang Prabang Ounkham s'entendaient sur le principe d'un protectorat français dès l'été 1887, tandis que, venant du Tonkin les troupes françaises entraient dans Muong Teng et le 13 décembre 1888 les diplomates signèrent un accord avec les Siamois par lequel la France prit le contrôle des Sipsong Chau Thaï. En mars 1889, les troupes françaises prenaient position à Napé sur le versant lao de la cordillère annamitique. En mars 1893 Stung Treng et Khône devenaient français, une colonne occupait Muong Phine sur la route de Savannakhet, une autre avançait dans le Cammon[22]. Le 3 octobre 1893 le Siam renonçait enfin à tous les territores de la rive gauche du Mékong et le Laos passait officiellement sous souveraineté française.

Le « premier » Laos français de 1893 à 1896 incluait donc la majeure partie du Laos actuel, le roi Zakarine fut officiellement confirmé dans son titre de roi de Luang Prabang le 19 avril1895, mais on remarquait des exceptions importantes : sur la rive droite du Mékong la province de Sayaboury et une partie de celle de Champassak restaient siamoises, au Nord-Est la province de Sam Neua était tonkinoise et il restait à régler avec les Anglais la question de la frontière avec la Birmanie (la France ambitionnait alors de récupérer la province de

[19] Jules Harmand et Eugèe Burnand, *Explorations coloniales au Laos*, Paris, 2010

[20] Paul Néis, « Voyage dans le Haut-Laos (1883-1884) », dans *Bulletin de la Société de Géographie*

[21] Le 27 juin 1887 le roi Ounkham déclare à Pavie « Si mon fils consent, , nous nous offrirons en don à la France, sûrs qu'elle nous gardera des malheurs fururs » dans Auguste Pavie, *A la conquête des cœurs*, Paris, 1947, p. 125.Le paradoxe du statut du Royaume de Luang Prabang fut qu'aucun traité de protectorat ne fut jamais signé. Les relations avec la France furent régies par une série de conventions qui n'eurent pas à être ratifiées par le parlement français : convention Boulloche du 3 décembre 1895, convention Bourcier de Saint-Chaffray du 26 février 1914, convention Sarraut du 24 avril 1917.

[22] François Iché, *Le statut politique et internationa du Laos français*, Paris, 1935, pp 49-50

Kengtung appelée alors « Laos birman »), tandis qu'un traité de 1895 avec la Chine laissait au Yunnan la plupart des cantons des Sipsong Phan Na. Les Français avaient commencé à négocier avec les Chinois en 1894 dans le contexte très défavorable à ces derniers de la guerre sino-japonaise. Le 10 octobre 1894 le ministre Gérard à Pékin obtenait un accord de principe des Chinois et Auguste Pavie pouvait entreprendre de délimliter la frontière. Le relevé fut achevé le 29 mars 1894 et une convention put être signée à Pékin le 20 juin 1895.[23] Dans un autre sens, les provinces de Stung Treng et du Darlac étaient laotiennes. Initialement ce Laos-là était administré par des résidents rapportants respectivement aux résidences du Tonkin, d'Annam et de Cochinchine. Mais la situation s'avéra vie incommode : dès le 19 septembre 1894 les résidences de Khammouane et de Song Khone devenaient autonomes et étendaient progressivement leur autorité aux provinces du Sud. Le 1er juin 1895 une nouvelle organisation était mise en place avec deux commandants supérieurs, l'un pour le Haut Laos basé à Luang prabang, l'autre pour le Bas Laos, basé à Khong. Le Tran Ninh (Xieng Khouang) fut rattaché au Haut-Laos le 22 novembre 1895. Le commandant supérieur du Bas Laos fit en sorte que son autorité s'étendît au Sud des chutes de Khong et jusqu'à la ligne de partage des eaux du Sud-Annam.

1896-1903. La première extension fut réalisée en 1896 au Nord-Ouest avec le'obtention de la province de Muong Sing. Les accords Courcel-Salisbury du 15 janvier 1896 [24]marquaient la délimitation des possessions britanniques et françaises dans la région. La France, fidèle à son principe des frontières naturelles obtint les territoires de la rive gauche du Mékong (districts de Muong Sing et de Vieng Phoukha). Puis le 15 juin 1903 le Gouverneur général Jean-Baptiste Beau rattacha les muong des Houa Phan au Laos. Dans le même temps, sur le plan administratif le Laos établissait son unité le 6 février 1899 : un résident supérieur présidait désormais aux destinées du pays. Il siégea d'abord à Savannakhet puis à Vientiane.

La période démarrant en 1904 vit de nouveau une succession de changements dans le périmètre du Laos. Du côté des agrandissements le 13 février 1904 la France obtenait du Siam la cession de la province de Sayaboury au profit du royaume de Luang Prabang et, au

[23] Charles Fourniau, "*La délimitation de la frontier sino-vietnamienne*" dans *Etudes Indochinoises, Frontières et contacts dans la péninsule indochinoise (XVIe-XIXe siècles), Etudes et Documents n°13*, Institut d'Histoire des Pays d'Outre-Mer, Université de Provence, Aix-en-Provence, janvier 1981, p. 139-140

[24] Volker Grabowsky, Chiang Khaeng 1893-1896 : *a Lue principality in the Upper-Mekong valley at the center of* fran*co-british rivalry*, dans Christopher Goscha et Soren Ivarsson « Contesting visions of the Lao past », Nordic Institute of Asian Studies, Copenhague 2003, pp 35-70.

Sud, des territoires adjacents à Champassak, permettant sous administration française de reconstituer la principauté de Champassak. Mais à l'inverse le Laos allait être amputé au Sud : en novembre 1904 le Darlac était rattaché à l'Annam, le 28 mars 1905 la frontière Lao-Khmère était fixée le long de la rivière Tonle Repou et le Laos perdait Stung treng et une partie de la province de Rattanakiri ; en juillet de la même année ce fut le tour du plateau de Kontum au profit de l'Annam. Enfin, par la convention franco-siamoise du 23 mars 1907 la France rétrocédait le district de Dan Sai au sud-ouest du « coude » du Mékong.

On peut considérer qu'à cette date le Laos était enfin installé dans ses frontières, bien que la province de Phongsaly fût instituée cinquième région militaire en 1916 et que les révoltes diverses survenues entre 1901 et 1914 eussent donné à certains l'idée de démembrer le Laos. On sait par ailleurs qu'entre 1941 et 1945 le Siam reprit le contrôle de tous les territoires de la rive droite du Mékong.

Les diverses rectifications de frontières méritent à elles seules un ouvrage[25] : elles se produisirent jusqu'à l'indépendance et même au-delà puisqu'à l'heure où nous écrivons ces lignes le gouvernement de la République Démocratique Populaire Lao poursuit des négociations avec ses voisins pour finaliser le tracé de ses frontières. En annexe figurent les différentes cartes historiques du Laos.

Dans l'étude qui nous concerne nous restons le plus souvent dans les limites du territoire actuel du Laos mais il nous arrive de nous perdre dans le bassin de la basse Sékong en territoire cambodgien, sur les confins du Darlac vietnamien et d'intégrer le bassin de Loei situé en Thaïlande.

Une source d'incertitude géographique enfin provient de la nomenclature des appellations géographiques à l'intérieur du pays. Durant le siècle qui vient de s'écouler les localités laotiennes, montagnes, fleuves et rivières comme les circonscriptions administratives ont pu changer de nom. Les périmètres de ces dernières également. Les lieux sont nommés différemment selon les pratiques vernaculaires, notamment dans les territoires peuplés de minorités. Il est à noter de plus que les administrateurs français retranscrivaient les noms lao de façon souvent imprécise et incohérente, notamment durant les premières décennies de leur installation. La stabilisation de la topographie intervient relativement tard.

[25] On peut consulter à cet égard Bernard Gay, *Le tracé de la frontière lao-vietnamienne*, Paris, l'Harmattan,

Il en résulte beaucoup d'incertitudes sur les localisations : à chaque époque son atlas. Les noms que nous mentionnons sont toujours ceux utilisés dans les sources. Un travail complet inclura une annexe donnant une table de correspondance de la toponymie.

2/ Les antécédents historiques

Dès les débuts de l'ère chrétienne les géographes occidentaux[26] évoquaient la Chersonèse d'Or tandis que les textes bouddhiques avaient nommé Suvarnabhumi[27] une Asie du Sud-Est censée renfermer des ressources minières fabuleuses. Ce n'était sans doute pas vraiment le cas mais ces évocations ont suffi à enflammer les imaginations jusqu'au XIXe siècle. Il est donc tentant de remonter dans un passé lointain pour sonder l'imaginaire des pionniers coloniaux.

La préhistoire

D'après Bennett Bronson[28] les trois centres attestés à l'âge du bronze en Asie du Sud-Est sont le Nord Viet Nam, le Nord-Est de la Thaïlande et le bassin de la Mè Nam[29], ce qui donne à penser que des ressources en cuivre et en étain étaient déjà exploitées au premier millénaire avant J.-C. . Le Laos se situe au centre de cette région. Un important site minier cuprifère a été identifié à Phu Lon[30], dans le bassin du Mékong au nord de Loei. L'activité s'y est initialement déployée vers 1750- 1425 avant-J.-C.[31]; le site a prospéré durant le premier millénaire avant J.-C. et durant l'âge du fer, dont les auteurs considèrent qu'il a débuté vers 500 avant J.-C. Des fouilles récentes[32] menées dans le district de Vilabouly, province de Savannakhet, au nord-ouest de Tchépone, ont mis en évidence l'exploitation du

[26] Ptolémée

[27] Suvarnabhumi: « terre de l'or » dans les Jataka

[28] Bennett Bronson, "Patterns in the early Southeast Asian metals trade", dans Ian Glover, *Early metallurgy, trade and urban centres in Thailand and Southeast Asia*, op.cit. p. 63-113

[29] Voir carte en appendice p. 6 et 8:

[30] Voir photographie en appendice p. 7:

[31] Charles Higham, *Early cultures of Mainland Southeast Asia,* op.cit. p. 122

[32] Thomas Oliver Pryce et alii, « More questions than answers : the Southeast Asian Lead Isotope project 2009-2012 », dans *Journal of Archeological Science,* 42, 2014, pp 273-294 et Antonio Tucci et alii, « Ancient copper mining in Laos : heterarchies, incipient states or post-state anarchists ? » dans *Journal of Anthropology and Archaeology*, décembre 2014, vol 2, n°2, pp 01-15.

cuivre sous une forme relativement perfectionnée. Les auteurs formulent l'hypothèse de l'introduction d'une tecchnologie d'origine chinoise. Ils imaginent que dans un triangle borné par Tchépone, le sud-ouest du plateau de Korat (Khao Wang Prachan) et Làng Nhon (au nord-Ouest du Viet Nam, incluant Phu Lon, des échanges de produits métallurgiques prirent plac à cette époque très ancienne. Ils appellent de leurs vœux des explorations nouvelles au Nord-Laos dans des sites cuprifères aujourd'hui identifiés et partiellement exploités[33].

Quelle forme prit l'exploitation du métal ? L'extraction était naturellement rudimentaire et se limitait au traitement des éléments de surface. Cependant il y a des bonnes raisons de croire qu'il existait une division du travail entre les extracteurs et les transformateurs finaux : la matière brute pouvait être transportée sur de longues distances. Une présence des peuples du Sud de la Chine n'était dès lors plus à exclure.

La deuxième moitié de ce millénaire avant J.-C. vit survenir ce qu'il est convenu d'appeler l'âge du fer. De nouveaux sites d'exploitation apparurent dont la célèbre Plaine des Jarres explorée par Madeleine Colani[34]. Elle fut le lieu probable d'extraction de fer et de sel. Le minerai était sans doute très répandu dans les couches latéritiques de toute la région : peu de mines anciennes ont été formellement identifiées mais des scories de fer et des creusets de fonte du métal ont été trouvés sur tout le plateau de Korat et à Lao Pako[35], dans la plaine de Vientiane.

En revanche, les mines de sel ont vraisemblablement constitué une ressource importante du pays Isan et le sel a fait l'objet d'échanges depuis les temps anciens: des salines ont été identifiées dans la vallée de la Nam Moun et près de Phimaï.

Les débuts de notre ère

On sait évidemment peu de choses des débuts de l'ère historique mais George Coédès[36] voit dans les richesses du sous-sol une des sources de la prospérité du Tchen La. Les vallées de la Sé Moun et le Bassac sont spécifiquement nommés dans son œuvre[37] comme zones d'extraction de minerais. Les sources chinoises, notamment les annales des Tang,

[33] Voir cartes p…

[34] Madeleine Colani, *Les Mégalithes du Haut-Laos,* op. cit.

[35] Voir en appendice carte p. 9

[36] George Coedès*, Les Etats hindouisés d'Indochine et d'Indonésie,* op.cit.

[37] *Ibidem*, op.cit. p.

étudiées par Tatsuo Hoshino[38]de leur côté font référence à un Etat de Wen Dan, situé sur le plateau de Korat le long de la Nam Chi, affluent de la Nam Moun, (les provinces actuelles de Roi Et et Maha Sarakham, ou Kalasin) suzerain de Dao Ming (le nord de la province de Vientiane et la province de Xieng Khouang actuelles) et de Can Ban (la province de Loei actuelle) : l'hypothèse est formulée que cette zone ait pu être riche en sel et en fer[39].

La référence aux tributs payés à l'empereur de Chine donne à penser que les Chinois n'ignoraient pas la richesse des ressources naturelles des marches méridionales de leur empire et que des courants commerciaux existaient déjà.

L'époque médiévale: l'hégémonie khmère et les premiers royaumes tay en terre indochinoise

Du IXème au XIVème siècle, la région se caractérise par l'apogée de l'empire khmer, lavigueur du royaume môn de Dvaravati et la constitution progressive des royaumes tay, dont celui du Lane Xang créé par Fa Ngoum en 1354. Les annales lao prolixes sur l'aura politique du premier roi et de ses successeurs sont silencieuses sur sa vie économique. C'est d'après les informations provenant des pays voisins que l'on peut formuler des hypothèses sur les productions et les flux commerciaux. Ainsi avec Louis Frédéric on peut considérer que généralement les artisans khmers se fournissaient en matières premières à l'extérieur et notamment au Laos:

> *« L'étain nécessaire à la confection du bronze était importé de la péninsule malaise […] et du Laos où la cassitérite était extraite du sol par de petits puits, puis broyée et réduite au charbon de bois par les indigènes. Le cuivre était de même importé des régions montagneuses où les « sauvages » exploitaient des minerais composés de malachite, azurite et philipsite, […] dans la cordillère annamitique […]. Le zinc provenait des massifs montagneux calcaires d'origine primaire, où il se trouve sous forme de calamine mêlé à du plomb argentifère[…].*
>
> *Le fer[…]provenait principalement des riches minerais exploités par les tribus des Khoui dans les monts Dangrek séparant le Cambodge du Bas-Laos, au nord d'Angkor[…].Mais d'autres « sauvages » extrayaient également le fer, qui était alors un métal assez commun : « A Turia, à Kon Kre, les Södang trouvent le minerai de fer à peu près à la surface de la terre (Dam*

[38] Tatsuo Hoshino, « Wen Dan and its neighbours : the central Mekong valley in the seventh and eighth centuries », dans Mayouri Ngaosivathana et Kennon Breazeale, *Breaking new ground in Lao history*, Bangkok, Silkworm Books, 2002, p. 40 et seq.

[39] Voir carte p.

Bo)[…]. L'or était souvent importé de Chine, ainsi d'ailleurs que l'argent, mais provenait également du lavage des alluvions des affluents du Mékong au Laos surtout..Il ne semble pas que les quartz aurifères aient été exploités par les Indochinois. »[40].

On n'en sait guère plus.

A l'Age du Commerce, du XVème au XVIIème siècle (1450-1680)

La période suivante a été plus systématiquement étudiée, elle correspond à une phase de croissance économuque qui marqu aussi bien l'Europe que le Moyen-Orient et l'Asie et lors de laquelle l'Asie du Sud-Est joua un rôle capital[41]. Elle est marquée par l'arrivée à maturité des royaumes régionaux au détriment des Khmer et des Môn, par une période de par un dynamisme commercial embrassant une vaste zone du Golfe Persique au Japon, et bien sûr par l'arrivée des Européens. A cette époque la présence dans les villes portuaires d'un grand nombre de négociants autochtones, chinois, japonais, arabes, persans et progressivement portugais, hollandais et autres européens est avérée. Si le commerce maritime est largement documenté, il n'en demeure pas moins que les routes terrestres étaient actives : les Yunnanais en particulier étaient en contact avec les basses vallées des grands fleuves régionaux et les routes caravanières traversaient le Laos. L'or lao était collecté à cette occasion[42] D'autre part des migrants chinois commencent à exploiter les ressources du sous-sol : leur activité dans les sultanats de la péninsule malaise est connue, on peut imaginer que d'autres travailleurs se fussent installés dans les muongs laotiens. C'est une période qu'Anthony Reid[43] a appelée avec raison « l'âge du commerce ». La demande de minerais métalliques, notamment comme numéraire[44], se manifeste dans toute l'Asie tandis que l'Europe connaissait une pénurie d'or[45] et que l'argent était nécessaire aux commerçants européens pour payer leurs achats de

[40] Louis Frédéric, *La vie quotidienne dans la pénionsule indochinoise à l'époque d'Angkor (800-1300),* op.cit.

[41] Anthony Read, Southeast Asia in the age of commerce, 1450-1680, vol 2, Silkworm Books, Bangkok, 1993, p. 1

[42] Anthony Read, *idid*. P. 53

[43] Anthony Reid, *ibid*..

[44] La monétisation de l'économie se développa rapidement et les Etats battaient monnaie à l'aide de plusieurs métaux : le plomb et un alliage plomb-étain, le cuivre pour les faibles valeurs, l'argent principalement, l'or également pour les pièces de haute valeur. La masse monétaire a crû très sensiblement pendant la période pour accompagner le développement commercial. Anthony Read, *ibid*, pp. 93-107

[45] Jean-Louis Margolin et Claude Markovits, *Les Indes et l'Europe, histoires connectées XVe-XXIe siècle*, Gallimard Folio Histoire, Paris, 2015, p.40

produits locaux. Il est nécessaire ici de distinguer les structures productives et commerciales préexistant à l'arrivée des Européens des perceptions et actions de ceux-ci.

Le Siam et la Birmanie obtenaient leur or du Laos et du pays Shan. L'argent était moins abondant mais se trouvait souvent à proximité des mines d'or (la plus grande source étant Bawdwin en pays Shan). Le Laos et la Birmanie étaient à leur tour désireux de se procurer de l'argent, le numéraire en cours dans toute la région. L'archipel insulindien étant notoirement dépourvu de ressources minérales fut un pôle important d'importation de métaux[46] extraits sur le continent. La Chine enfin, depui les expéditions navales de Zheng He en 1405-1433 avait tissé de multiples liens commerciaux avec les pays de la région et devenait leur principal client[47]. On peut imaginer que le Laos dont les frontières à l'époque se situaient à proximité de Korat au sud, sur la cordillère annamitique à l'est et sur la haute Nam Tha au nord pouvait acheminer ses produits vers Ayuthaya, Faïfo et la Chine et contribuer donc à cet approvisionnement, même de façon mineure. Pour souligner l'importance de ce type de ressource et de commerce, on pourra avec Anthony Reid formuler l'hypothèse que le négoce des métaux faisait l'objet d'un monopole royal[48]

Les témoignages occidentaux sur le Laos apparaissent dès les années 1520. Ils sont nourris des images de richesse fabuleuse héritées de l'imaginaire médiéval européen[49]. Les Portugais sont les premiers à évoquer l'intensité des échanges dont on peut imaginer qu'ils portent, certes pour une très faible part, sur des minerais laotiens. Les premiers témoignages portugais sur le Laos sont indirects : ils émanent d'analystes qui n'ont pas séjourné dans le pays mais ont recueilli les récits de voyageurs. En 1518 Duarte Coelho signa un pacte avec le roi de Siam permettant à des négociants portugais de s'installer à Ayuthya[50]. Tomé Pirès déclare dès 1515 dans la Suma Oriental[51] que l'Indochine exportait de l'or, dont on peut

[46] Voir carte en appendice p. 11

[47] Jean-Louis Margolin et Claude Markovits, ibid. p. 64

[48] Anthony Reid, *ibid*., p. 217.

[49] Jean-Louis Margolin et Claude Markovits, ibid, p. 45

[50] *Early Portuguese accounts of Thailand*, Camara Municipal de Lisboa, Lisbonne, 1983, p. 16

[51] *The Suma Oriental of Tomé Pirès, vol 1 ; an account of the East. From the Red Sea to Japan, written in Molucas and india in 1512-1515*, translated from the Portuguese and edited by Armando Cortesao, Londres, Hakluyt Society, 1944.

imaginer qu'une partie provenait du Sud-Laos[52]. Duarte Barbosa qui vécut en Inde de 1500 à 1515 rédigea nombre de comptes-rendus[53], une mention y est faite de l'argent arrivant à Ayuthya des régions septentrionnales. , Joao de Barros entreprit de 1550 à 1560 de rédiger *les Décades* dans lesquelles il décrit la péninsule indochinoise[54] tandis qu'Albuquerque livrait ses *Commentaires* en 1557. Parallèlement, le dominicain portugais Gaspar da Cruz, écrivant sans doute à partir du Cambodge, avançait en 1550 que le Laos extrayait un très bon or[55]. En 1596 Van Linschoten fit paraitre à Amsterdam son *IItinerario* très elliptique à propos du Laos. Mais les premiers voyageurs ocidentaux à pénétrer au Laos furent deux aventuriers ibériques Blas Ruiz et Diego Veloso qui se rendent à Vientiane en 1596 pour soutenir le monarque khmer en exil : le récit de leur expérience a été repris par Morga[56] à Manille en 1609. Celui-ci relate que le « Lanchang » recèle des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de bronze (sic) et d'étain[57]. Mais sans doute la palme de la découverte européenne du Laos revient-elle en fait à Fernao Mendes Pinto qui aurait accompagné un ambassadeur birman dans la vallée du Mékong dans les années 1540[58], mais ce voyageur, réputé pour la vivacité de son imagination, livra peu de détails concrets et pertinents pour notre sujet. Dans un magistral travail de synthèse Vitorino Magalhaes-Godinho[59] mentionne une vaste zone d'alluvions aurifères s'étendant de la Birmanie au Laos et complétant les approvisionnements en or des grands ports côtiers, la source principale demeurant la Chine du Sud. De 1617 à

[52] Jean-Louis Margolin et Claude Markovits, ibid. p. 47

[53] *The book of Duarte Barbosa, an account of the countries bordering the Indian Ocean and their inhabitants, written by Duarte Barbosa and completed about the year 1518, vol 2*, Mansell Longworth Dames, p. 162-169.

[54] Joao de Barros,

[55] Gaspar da Cruz, « Treatise in which the things of China are related at great length, with their particularities as likewise of the kingdomof Ormuz. Composed by the Reverend Father Gaspar da Cruz of the order of Saint Dominic », traduit de l'édition portugaise de 1569 dans Charles Boxer*, South China in the sixteenth century, being the narratives of galeote Pereira, fr Gaspar da Cruz, O.P., fr Martin de Rada O.E.S.A.,* travaux édité par the Hakluyt Society, deuxième série, vol 106, Londres, 1953.

[56] Antonio de Morga, *Sucesos de las Islas Filipinas by Antonio de Morga*, traduit de l'Espagnol en Anglais et édité par J. Cummins, Hakluyt Society, deuxième série, vol. 140, Cambridge, 1971, p. 124

[57] Cité par Mayoury Ngaosivathana, « Early Eurpoean impressions of the Lao », dans *Breaking new ground i*n *Lao history*, op.cit. p. 111.

[58] Anthony Read, *ibid,* p. 194 et Rebecca Catz, *The travels of Mendez Pinto*, University of Chicago Press, Chicago, 1989

[59] Vitorino Magalhaes-Godinho, L'économie de l'empire portugais au XVe et XVIe siècles, S.E.V.P.N., Paris, 1979, p.282-283

1622, le jésuite milanais Christopho Borri séjourna au Viet Nam

A partir des années 1620, l'Asie ddu Sud-Est connaît un certain nombre de bouleversement : arrivée de nouveaux Européens, fermeture du Japon en 1640, débacle des Ming face aux Mandchous, conduisant à une sévère éclipse des activités chinoises[60] qui fut néanmoins de courte durée.Vers 1630, le monopole ibérique sur la zone s'effondra, d'autres voyageurs et négociants européens prirent le relai dans la description des productions et flux commerciaux locaux. Ce fut aussi le moment où les premiers témoignages écrits de voyageurs au Laos parurent : en l'occurrence le père de Marini et le marchand Van Wuysthoff.

En 1663 le père de Marini[61] reprenait les récits du père Giovanni Maria Leria qui avait vécu au Laos de 1641 à 1648 :

> *« Il s'y rencontre aussi plusieurs mines de de fer, de plomb et d'estain, où l'on travaille actuellement […]. On peut dire que le roy en ces occasions porte sur luy les richesses du royaume et une infinité de pierreries qui n'ont point de prix […]. ».*

Il semble toutefois que le sous-sol n'offre alors pas une source importante de richesse et de pouvoir.

Gerrit Van Wuystoff[62] laissera la même impression dans le journal[63] de sa mission à Vientiane qui se déroula de 1641 à 1642. L'envoyé de la *V.O.C.*[64] ne laisse pas de s'émerveiller des éléphants caparaçonnés d'or. Malheureusement il s'intéresse principalement aux textiles et son journal est peu disert sur les questions minières. Ce journal donne à penser que le sous-sol ne constitue pas une source importante de richesse et de pouvoir à cette époque. Pourtant Mgr de La Bissachère[65], un siècle plus tard évoquera les richesses de la région sans pouvoir clairement distinguer l'origine des minerais, globalement attribués au Tonkin[66].

---

[60] Jean-Louis margolin et Claude Markovits, ibid. p. 110 et 154

[61] P. de Marini, *Relation nouvelle et curieuse du Royaume Lao,* op. cit. . Voir aussi brève notice biographique p. 189

[62] Voir brève notice biographique p. 205

[63] Jean-Claude Josne, *Le voyage de G. Van Wuystoff et de ses assistants au Laos (1641-1642)*

[64] V.O.C. : Verenigde Oost-Indische Compagnie, la compagnie hollandaise des Indes orientales.

[65] Voir brève notice biographique p. 184

[66] Mgr La Bissachère *; Etat actuel du Tun-Kin, de la Cochinchine et des royaumes de Cambodge, Laos, Lac-Tho*, op.cit..

La décadence du Royaume Lao et les premiers voyages occidentaux

La longue période de déliquescence du « lénséAg », Royaume du Million d'Eléphants[67] qui débouche sur le désastre de 1828 et la lente agonie du XIXe siècle est peu propice au développement économique: la population laotienne, décimée par les déportations, panse ses plaies. Néanmoins Monseigneur Pallegoix[68], pourtant plus fin connaisseur du Siam que du Laos, dès 1834 affirme à propos du Laos[69] :

> *« Leur pays est assez riche en mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer ; presque tous les torrents y roulent un sable aurifère ; et si les habitants savaient l'art d'exploiter les mines, il n'est pas douteux qu'on en tirerait des richesses immenses ; ils disent qu'ils ont des fontaines et des puits naturels au fond desquels on voit briller, la nuit, diverses pierres précieuses ».*

D'une façon générale il fait montre de préscience en louant le potentiel qu'offrent les ressources naturelles de la région. Volker Grabowsky[70], se penchant sur les chroniques des principautés Tai du Nord-Laos note également l'extraction de fer et de cuivre et souligne la division du travail à cet égard entre immigrants des plaines et populations originelles montagnardes, ces dernières contrôlant l'extraction.

Il n'est au contraire pas surprenant qu'Henri Mouhot[71] vers 1862 fût peu prolixe sur le sujet. La partie purement laotienne de son voyage est fort courte. C'est surtout la richesse du Siam qui l'intrigue : dans les vallées proches de Loei (il s'agit vraisemblablement de Phu Lon), Il remarque :

> *« un de ces monts renferme des gîtes immenses d'un fer magnétique d'une qualité remarquable, d'autres de l'antimoine, du cuivre argentifère et de l'étain. Le fer seul est exploité.. ».* A Luang Prabang *« les Laotiens troquent aussi de la poudre d'or, des minerais d'argent et de cuivre… ».*

[67] Nom réel du Royaume Lao, traduction de « Lane Xang »

[68] Mgr Pallegoix, *Description du Royaume thaï du Siam.* Op. cit.

[69] Mgr Pallegoix, « Notice sur le Laos » dans *Bulletin de la Société de Géographie de Paris, tom V, 1836*, page 43, cité par Marion Fromentin-Libouthet dans *L'image du Laos au temps de la colonisation française (1861-1914)* page 120-121

[70] Volker Grabowsky, *Chronicles of Chiang Khaeng* , op.cit. P. 11, p. 13,

[71] Henri Mouhot, *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos,* op. cit, .page 310. Voir brève notice biographique p. 191

Francis Garnier[72] et Ernest Doudart Lagrée[73] en 1868 seront eux-mêmes trop absorbés par la difficulté de la remontée du Mékong et l'exploration de ses rives pour consacrer temps et ressources à l'investigation des richesses du pays. Mais leur compagnon, le Dr Lucien-Eugène Joubert[74], médecin de la marine, membre de la mission au titre de docteur et de géologue, fait un grand nombre de relevés géologiques et prend note de l'exploitation indigène autant qu'il le peut. Le deuxième tome de la relation de l'expédition comprend un fort chapitre consacré à la géologie et à la minéralogie[75]. Joubert explore spécifiquement la vallée de la Sékong : il y fera des observations prometteuses sur l'or et se fera remettre des échantillons de cuivre à Bassac ; une exploitation est en activité au Phou Khao[76].

> *« Le métal à l'état de carbonate bleu et vert existe abondamment au milieu du terrain triasique de Bassac. Les exploitations sont situées non loin du village, à 700 m environ, au-dessus du niveau du fleuve, dans la chaîne de collines qui court presque parallèlement à lui du nord au sud. La surface occupée par le gisement métallifère paraît être considérable, on suit le filon pendant plus de 150 m le long de la face et du contrefort qui disparaît derrière les éboulements, mais tout fait présumer qu'il reparaît plus loin, car à peu près à la même hauteur, dans une autre partie de la montagne, on trouve des traces de fouilles qui permettent de retrouver la ligne de contact des calschistes et des grès qui forment un excellent point de repère. La couche minéralogique est horizontale, elle pourrait avoir 0,50 m au minimum et 1 m au maximum à l'endroit où nous avons pu l'étudier ».*[77]

Il identifiera aussi deux gisements de plomb exploités par les autochtones, près de Bassac vers Phiafay[78] et à proximité de la Sékong dans la vallée de la Mai Pha à l'ouest du Phou Tapak[79]. Ses observations serviront longtemps de guide et resteront longtemps à l'origine des prospections coloniales.

---

[72] Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indochine,* op.cit. et voir brève notice biographique p. 180

[73] Voir brève notice biographique p.177

[74] Voir brève notice biographique p.184

[75] Voir la carte géologique établie par la mission page :

[76] Voir carte en appendice p. 88

[77] Francis Garnier*, Voyage d'exploration en Indochine*, op.cit., cité par Auguste Bernard dans « Les gisements miniers au Laos » *Péninsule* n°20, op.cit.

[78] Voir carte en appendice p.87

[79] Voir cartes en appendice p. 86

Peu après chez Etienne Aymonier[80], les mentions des richesses minières sont peu nombreuses ; il est fait seulement mention de « l'or d'Attopeu »[81] : sur les affluents est de la Sékong les sauvages Tapak s'adonnent à l'orpaillage. L'or ainsi collecté sert de monnaie dans la région et de matière pour la bijouterie. Les gens du pays racontent qu'autrefois l'or était très abondant.

De même Camille Gauthier[82], qui deviendra membre de la Mission Pavie, part de Bangkok en août 1887 et atteint Luang Prabang le 25 novembre de la même année avec pour intention d'évaluer les potentiels économique et commercial : il considère alors le Laos comme un pays « aux richesses incalculables »[83].

On raconte aussi[84] que vers 1880 des colporteurs birmans se rendant au Siam auraient découvert des saphirs près de Ban Houei Sai[85].

> *« La région était alors déserte et couverte de forêts. Les colporteurs avertirent le prince birman Paoli qui s'associa avec le prince laotien gouvernant la région puis amena cinq mille ouvriers birmans sur place pour l'exploitation. Ceux-ci creusèrent de multiples petits puits et la production devint si forte et si importante qu'il fallut organiser des caravanes pour assurer l'exportation à travers la Haute-Birmanie jusqu'à Calcutta. L'exploitation continua normalement quelques années, ces saphirs étaient particulièrement appréciés à Londres par la cour de la reine Victoria dont le saphir était la pierre préférée. C'est alors qu'éclata la rivalité entre la France et l'Angleterre.. »*

Ces récits encore imprécis réussiront néanmoins à échauffer les imaginations et ressusciter le rêve. D'emblée c'est le Sud du Laos qui attire l'attention: il est plus accessible.

La Mission Pavie et les épigones

---

[80] Etienne Aymonier, *La société du Laos siamois au XIXe siècle* . Op. cit. pages 33-34 . Voir aussi brève notice biographique p. 162

[81] *Ibidem* ; sous-chapitre 10

[82] Voir brève notice biographique p. 181

[83] Camille Gauthier, « Une exploration commerciale au Laos », dans Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris, tome XI, 1888-1889, page 68, cité par Marion Fromentin-Libouthet dans *L'image du Laos au temps de la colonisation française (1861-1914)* page 122. Voir également sa notice biographique en annexe page :

[84] Auguste Bernard « Les gisements miniers du Laos » dans *Péninsule* n°20 op.cit.

[85] Voir carte en appendice p. 63

De 1888 à 1895 Auguste Pavie[86] et ses compagnons vont procéder à l'exploration la plus systématique du Laos jamais accomplie[87]: ils parcourent quarante mille kilomètres ; une superficie de six cent mille km² est relevée, comme en témoigne une carte[88]. Si l'objectif de la mission est principalement d'ordre politique, les scientifiques en font partie, notamment à partir de 1891, sous l'influence du député François Deloncle[89] et du parti colonial (fondation du *Syndicat du Haut-Laos*). Ainsi le topographe Henri Counillon[90] se joint à l'équipe. On, lui doit les premiers relevés miniers. D'autre part les mouvements commerciaux sont soigneusement décrits.

Les observations et la cartographie de la Mission Pavie[91] vont servir de référence aux explorateurs et prospecteurs pendant une bonne décennie. Parallèlement à la Mission Pavie, les voyages se multiplient: Jacques Taupin[92] qui explore la région formée par le triangle Oubone-Basssac-Khong s'émerveille en 1890 du potentiel minier en ces termes:

> *« la richesse minérale n'est pas moindre : on rencontre des pierres précieuses dans les montagnes de l'est ; une vaste région au Nord-Est recèle de l'or, on y a trouvé une pépite de 4 kg.1/2 ; c'est la Californie laotienne ! Les monts Dang-Reks renferment des mines de cuivre exploitées et d'autres qui pourraient l'être. Au sud dans Melou Phay et Tra-*Borivat *existent des mines d'un fer spécial qui fournissent un acier de première qualité. On s'en sert comme monnaie dans sept ou huit provinces du Bas-Laos. Enfin le salpêtre monte en efflorescences blanchâtres […] et le sel-gemme se trouve partout dans la province d'Oubôn […]ce pays deviendra un des plus riches de l'Indochine […] les principales denrées d'exportation sont l'or, le cuivre, le fer.. ».*

Il mentionne l'usage de lingots de fer (provinces de Melou Prey, d'Attopeu, Khong et Stung Treng), de lingots de cuivre (Bassak, Saravane, Khemmarat..), et de la poudre d'or à Attopeu. Mais les superstitions populaires, écrit-il, empêchent l'exploitation de nombreuses mines.

---

[86] Voir brève notice biographique p. 193

[87] Isabelle Dion, *Auguste Pavie, l'explorateur aux pieds nus.* op. cit.

[88] Voir carte en appendice p. 16

[89] Voir brève notice biographique p.174

[90] Voir brève notice biographique p. 172

[91] Auguste Pavie, *La Mission Pavie*

[92] Jacques Taupin, *Relation d'un voyage au Laos ,* op.cit. *;* voir également la notice biographique en annexe p. 201

Charles-Georges Garanger[93] parcourt aussi le Laos en 1893-1894[94]: il s'intéresse au Royaume de Nan qui s'étend jusqu'à Chieng Khong et Ban Houei Sai: la recherche des saphirs occupe déjà la population et attire les Birmans aux abords de la Nam Kôh (?). Paul Macey[95] établit des cartes pour le compte du *Syndicat Français du Haut-Laos* [96](mission de 1888-1891)[97] alors que les intérêts miniers se sont déjà manifestés au Tonkin . Certes aucune déclaration de recherche en périmètre réservé ne figure pour le Laos. Mais l'intention est présente.

Les Français ne sont pas les seuls à manifester leur curiosité: Herbert Warrington Smyth[98] quitte Bangkok en 1892 pour explorer le Haut-Mékong . Il publie son journal de voyage en 1895 sous le titre « Notes of a Journey » renommé plus tard de façon symptomatique « Exploring for gemstones on the Upper Mekong » : voyageant aux alentours de Chieng Khong[99], il note avec intérêt les recherches autochtones de saphirs.

Tous ces voyageurs, en fait peu à même de vérifier scientifiquement leurs hypothèses, embellissent leurs propres observations et les récits que leur font les autochtones. Les Phoueun du Tran Ninh ne proclament-ils pas à leurs interlocuteurs français que la principale motivation des invasions Ho est la richesse en or du Laos ?

1893 : le protectorat

A partir du 3 octobre 1893 le Laos devient protectorat de la République française. Auguste Pavie, commissaire général du Laos supervise trois zones rattachées respectivement au Tonkin, à l'Annam et à la Cochinchine. Ce découpage ne correspond guère aux aspirations historiques des noiuveaux protégés de la France : le 1er juin 1895 le résident supérieur Léon-Jules-Pol Boulloche[100] à Hanoï redécoupe le pays en deux zones distinctes du Viet Nam , le

[93] Voir brève notice biographique p. 180

[94] M. Garanger, *Sur le Haut-Mékong,* op.cit.

[95] Paul Macey, *Cinq ans au Laos,* voir notice biographique en annexe p. 188

[96] Présidé par M. Tharel, « Chronique géographique » dans *Annales de Géographie* 1892, tome 1 n°1, p. 113-115

[97] E. Guillot, « La France au Laos » dans *Annales de Géographie*, 1892, op. cit. p. 108-109 ; Voir cartes page :

[98] Warrington Smyth, *Notes of a journey on the Upper-Mekong,* op.cit.

[99] Voir carte en appendice p. 63

[100] Voir brève notice biographique p. 168

Haut-Laos sous la responsabilité de Joseph Vacle[101] et le Bas-Laos sous celle de Marcel-Auguste-Armand Tournier[102]. Ce n'est que le 6 février 1899 que le Laos est réunifié : un résident supérieur, le lieutenant-colonel Marcel Tournier est nommé. Désormais les Français ont les mains libres: une administration très légère est rapidement mise en place dans les provinces. Les commissaires civils du gouvernement sont nommés dans chacune des provinces[103] tandis que l'extrême-nord, destiné à devenir la province de Phongsaly, relève du V° territoire militaire. En réalité le statut juridique du pays laisse la place à beaucoup d'interprétations : s'il est clair que le Royaume de Luang Prabang fut un protectorat, la situation des autres régions fut souvaent ambiguë. En tout état de cause, le recensement des richesses du pays devient systématique avec une prédilection pour le Sud du pays au relief moins compartimenté et pénétré par de nombreuses rivières et proche des anciennes possessions du Cambodge et de la Cochinchine. Les administrateurs furent tenus de consigner leurs observations dans des rapports mensuels au résident supérieur. Ces rapports conservésaux Archives Nationales d'Outre-Mer à Aix-en-Provence sont d'un grand intérêt.

[101] Voir brève notice biographique p. 202

[102] Voir brève notice biographique p. 202

[103] Voir listes en annexe p. . Le nombre et le périmètre des provinces a évolué pendant toute la durée du protectorat.

DEUXIEME CHAPITRE : HISTOIRE DE LA PROSPECTION

1/ La construction du mythe

Implantation de l'administration française et premières explorations

Très vite les missions d'exploration se multiplient dans le Laos tandis que s'installent dans les diverses provinces les premiers administrateurs. Sur la base de leurs propres observations, des récits de leurs prédécesseurs mais surtout sur la foi des récits autochtones, explorateurs et commissaires du gouvernement bâtiront le mythe de l'eldorado laotien.

Sous l'influence de récits autochtones un explorateur, M. Emile Pelletier[104] s'installe à Bokham[105], petit centre de négoce de l'or sur la moyenne Sésane[106]dès le début du protectorat et y monte un moulin[107] à or de trois pilons pour broyer (sans succès connu) des quartz de lavage d'alluvion. Il avait créé dès 1892 *la Société d'Etude des Mines de T'Boc*, qui est peut-être la première société de ce type à avoir été créée au Laos. Il convainc l'administration de monter une expédition de relevés géologiques[108]. Partie de Marseille le 10 décembre 1893, elle sera menée par Alfred Coussot[109], ingénieur des arts et manufactures et Henri Ruel, ancien capitaine d'infanterie de marine et résident de France au Tonkin ; Emile Pelletier en fait partie[110]. L'or est le principal objet de leur mission, reconnaît Coussot[111].Ils remontent la Sésane jusqu'à Bokham où Pelletier décède le 3 août 1894. Leurs investigations se cantonnent à une petite région bordant la Sésane située entre Bokham (en amont) et l'embouchure de la rivière T'boc an aval. Leurs conclusions semblent négatives : l'or existe certes mais à l'état très dispersé. Optimistes pourtant, ils pensent que l'eau charrie des

[104] Ancien directeur de l'enseignement à Phnom-Penh, il a 35 ans au moment la mission et vit depuis dix ans au Cambodge

[105] Bo Kham signifie mine d'or en Lao. Alfred Coussot propose bizarrement la traduction inverse : « il n'y a pas d'or ».

[106] Voir cartes en appendice p. 29-31

[107] Voir photo de ce type d'équipement en appendice p. 28

[108] Alfred Coussot et Henri Ruel, *Douze mois chez les sauvages du Laos*, op .cit.

[109] Voir brève notice biographique p. 172

[110] Les autres membres sont Voitel et Lefèbvre (ancien sous-officier de cuirassiers).

[111] *Ibidem* p.

paillettes qui doivent provenir de gros gisements qu'ils imaginent situés en amont. C'est à d'autres que reviendra l'honneur de remonter plus haut la Sésane : Jean-Marc Bel[112] se recueillera sur la tombe de Pelletier[113] en 1895 lors d'une mission pour ce qui est déjà la *Société d'Etudes des Mines d'or d'Attopeu* qui le conduira jusqu'au Darlac et à Attopeu.

Plus au Sud J. C. Ruhle[114] remonte la Sékong à partir de Stung Treng et s'émerveille du potentiel de la haute Sésane et de la région d'Attopeu. Ruhle prospecte à Ban Pi[115] sur la haute Sésane mais meurt en 1896 dans les tourbillons du Mékong de Préatapang . Son enthousiasme a suffi à déclencher une nouvelle mission plus officielle conduite en 1897 toujours par Jean-Marc Bel[116], qui confirme le potentiel du Sud. Ban Pi qui est alors rebaptisé Ruhleville. Dans son rapport de mission de 1897[117] il mentionne également le cuivre :

> *« Ceux qui s'intéressent aux gîtes de cuivre pourront venir avec moi, à deux jours de plus de route en amont d'Attopeu, chez les kha Sepoun, du groupe Alak, visiter les gisements interstratifiés de ce métal, formé de cuivre carbonaté vert et bleu , ou encore sulfuré, interstratifiés dans des schistes argileux fossilières d'âges non encore déterminés, de direction N.O., gîtes sur lesquels la Société des Mines d'Attopeu a poursuivi des travaux d'étude qui n'ont pas encore donné de résultats satisfaisants… »*

Attopeu est institué « centre laotien de l'or ». Les différents prospecteurs, Odend'hal[118], Ruhle et quelques autres ont succombé au mirage. Dès 1895 la *Société d'Etudes des Mines d'Attopeu*[119] demande une concession qui couvre le bassin de la Sésouk et ses affluents, le bassin du Po ko ou Sé Sane de sa source à la Nam Sataï, les bassins des affluents de la rive droite de la Sé Sane. Toute la région à l'est de la Sé Kamane est présumée aurifère. Les

[112] Voir brève notice biographique p. 165

[113] Jean-Marc Bel, « Aperçu sur les gîtes minéraux de l'Indo-Chine Centrale connus en 1897 » dans *Bulletin de la Société de l'industrie minérale 1898*

[114] Voir brève notice biographique p. 198

[115] Voir cartes en appendice p. 29, 30, 86

[116] Jean-Marc Bel*, Mission au Laos et en Annam.* JM Bel, polytechnicien intervient comme conseil de plusieurs sociétés minières successivement en 1893, 1895 et 1897.

[117] ibidem

[118] Voir brève notice biographique p. 192

[119] Voir descriptif p.

acteurs de la recherche sont MM Bel, Lazerges[120] et Barraud; à la mi 1897 tous se déclarent optimistes. Un arrêté du 31 août 1897 accorde des concessions[121].

Le cuivre fait également rêver. Les échantillons rapportés par le Dr Lucien Joubert ont excité les imaginations. Ruhle aurait trouvé un gisement à l'embouchure du Houei Vi[122]. L'ingénieur Schreiner[123] fait une déclaration d'invention pour le compte de la *Société d'Etudes des Mines d'Or d'Attopeu* et obtient une concession à l'est de la Sékong entre le Houei Thon et Ban Takhé[124]. Entre 1896 et 1897 Bel et Devez[125] confirment le potentiel cuprifère, mais ont la prudence de le juger limité.

Le plomb fait également naître des espoirs. Enfoui sous la berge de la rive gauche du Mékong face à Bassac, il serait très argentifère. D'autre part on explore sur la Sékong entre Siempang et Attopeu près de Ban Tapac[126]. Le plomb existe aussi dans la partie supérieure de la Dak Mout. Les Kha[127] extraient le plomb à Tompang.

La Haute-Sékong est définitivement prometteuse car elle renfermerait également du fer près d'A Roc. Mais on juge de façon réaliste que les quantités sont peu importantes.

Des affleurements de charbon enfin ont été trouvés par Ruhle à Muong Cao entre Don Faï et Attopeu. Une déclaration d'invention a été enregistrée en février 1896. M. Debay[128] signale de l'anthracite sur la Dak Mout vers B.R. Vil. En conclusion le Sud-Laos pourrait apporter or, cuivre, plomb, fer voire charbon. Un eldorado en somme.

Un peu plus au nord, Charles-Eudes Bonin[129] parcourt la route de Tourane au Mékong en 1895 et signale des gisements d'or.

---

[120] Voir brève notice biographique p. 186

[121] Voir carte en appendice p. 84

[122] En amont d'Attopeu sur la Sékong, voir carte en appendice p. 84

[123] Voir brève notice biographique p. 199

[124] Voir carte en appendice p. 84

[125] Voir brève notice biographique p. 176

[126] Voir carte en appendice p. 86

[127] Expression péjorative des Lao qui désignent ainsi les minorités Mon Khmers du Laos, autochtones. Nous emplyons ce vocable dans ce contexte.

[128] Voir brève notice biographique p. 173

[129] Ch-E Bonin*, De Tourane au Mékong, mission au Laos,* op. cit. ; voir aussi brève notice biographique p. 167

Les autres régions ne sont pas en reste: le Tran Ninh fait l'objet d'une intense attention , le fer et l'or y sont remarqués. Dès 1896 la prospection débute dans cette vraisemblablement sur la haute Nam Sane[130]; l'ingénieur Mallet[131] explore les affluents de la Nam Ngoum[132]. La rumeur court qu'une société va être constituée pour travailler sur la Nam Sane.

Enfin dans le Royaume de Luang Prabang , l'ingénieur Mallet, missionné par le Gouvernement Général, remonte les affluents du Mékong en amont de la capitale royale et rêve d'or comme ses confrères. Le précieux métal est prospecté dans la région de Pak Beng par M. Mallet[133] qui entreprit des études très larges. Ses recherches s'étendent sur le Houei Seng à Ban Laï et Nong Sang, sur la Nam Ngao, au confluent du Houei Seng et du Houei Pou[134]. Les Kha semblent actifs à l'exploitation. La conclusion est que toute cette région de la province de Luang Prabang serait aurifère. M. Isnard[135] prospecte lui aussi en 1896 et 1897, pour le compte de la *Société Agricole, Commerciale, Minière et Industrielle du Laos*[136]; il s'intéresse aux vieilles exploitations chinoises sur le Houeï Seng (Nong Song, Ban Laï et Houeï Phou), la Nam Ngao, le Houeï Kham, le Houeï Teck, le Houeï Lê et le Houei Nhieou et, dans un rapport de 1899, se déclare très satisfait de ses recherches:

> « *Ce qui frappe principalement le voyageur qui parcourt cette contrée, c'est la* profusion *vraiment extraordinaire de l'or dans tous les milieux indigènes où il pénètre. Dans les plus pauvres villages, tous les bijoux des femmes et des enfants sont faits de ce métal, les objets les plus vulgaires sont souvent en or. Les emblèmes et les bijoux royaux, qui sont très nombreux et très artistiques, sont en or massif ; le roi et la reine de Luang Prabang possèdent une collection complète d'objets de toutes sortes également tirés du métal précieux. Le luxe de toutes les pagodes, notamment celles de Luang Prabang, est inouï, le Prabang (Bouddha tutélaire du royaume) est en or masif d'un poids de quatre-vingt kilos environ. L'or est travaillé par l'artisan tel qu'il est extrait des mines sans autre alliage qui lui ferait perdre tout son prix aux yeux des Laotiens.* »[137]

[130] Voir carte en appendice p. 70

[131] Voir brève notice biographique p. 189

[132] Voir carte p. 69

[133] H. Counillon, *Les gisements aurifères du Haut-Laos, région dite de Pak Beng*

[134] Voir cartes en appendice p. 40, 59, 65

[135] Voir brève notice biographique p.183

[136] Ou *le Syndicat minier et agricole du Laos* d'après Auguste Bernard, op.cit.

[137] Isnard *L'or dans le Laos*, cité par Auguste Bernard dans « Les gisements miniers au Laos » *Péninsule* n°20 page 10

Paul Macey confirme dans un rapport officiel de 1899 la présence de gisements aurifères à 100 km de Luang Prabang dans la même zone et ajoute des précisions de nature à exciter les passions :

> *« D'autre part nous avons acquis d'indigènes exploitant ces gisements des pépites, recueillies par les mêmes procédés rudimentaires, et dont le poids varie de 2 à 45 grammes. Nous en avons même vu d'un poids de 140 à 225 grammes en or crespelé, non roulé, qui en provenait également. Il n'est pas rare, d'ailleurs, de rencontrer des enfants portant, suspendues au cou, comme des amulettes, des pépites dont le volume varie de celui d'une noisette à celui d'une figue aplatie. »*[138]

Il ne s'agit plus là de paillettes…

Tel est donc l'état approximatif des connaissances des personnels des services civils du protectorat à l'aube du XXe siècle. Encouragé par tous ces récits, l'administrateur Henri Counillon tente en 1897 une première synthèse. C'est le lieutenant-colonel Marcel-AugusteTournier, Résident Supérieur, qui dressera le premier inventaire de caractère officiel dans sa Notice sur le Laos Français[139] rédigée à la demande de Paul Doumer[140], gouverneur général de l'Indochine.

Les premières conclusions de Jean-Baptiste-Henri Counillon et l'inventaire de Marcel-Auguste Tournier, « feuille de route » pour les prospecteurs.

Vers 1897 Henri Counillon[141] (1860-1923), vétéran de la Mission Pavie[142] devenu responsable des études minéralogiques à Hanoï, se sent en mesure d'établir un premier bilan sur ce qu'il estime être les richesses minières du Laos. Ses conclusions concernent essentiellement deux zones: le Sud et la région de Luang Prabang

Le lieutenant-colonel Tournier est nommé en 1897 résident supérieur pour le Bas Laos, puis résident supérieur du Laos le 10 mai 1899. Il publie en 1900 sur ordre de Paul

[138] Cité par Auguste Bernard « Les gisements miniers du Laos » dans *Péninsule* n°20 op.cit. p.10

[139] Tournier*, Notice sur le Laos français*, op.cit.

[140] Voir brève notice biographique p. 177

[141] Henri Counillon, *Mines du Laos, op.cit.*

[142] Il en fut membre en 1890-1892.

Doumer une « Notice sur le Laos français » qui fait le point sur les populations, leurs coutumes, leur économie et les ressources potentielles du pays. Un chapitre est consacré aux mines et carrières. L'inventaire est sec mais éloquent, il mérite d'être repris dans son intégralité: « Il y a des mines nombreuses au Laos, en ne parlant que de celles qui sont déjà connues et sans tenir compte de elles qui seront sans aucun doute découvertes au fur et à mesure.. » telle est son entame ; suit un long inventaire que nous reproduisons en annexe[143]

On y constate que les localisations sont souvent très floues mais la longue énumération a de quoi faire rêver. Le sous-sol de la plupart des provinces laotiennes est censé contenir des richesses de tous ordres : or, cuivre, plomb, fer, étain, pierres précieuses, sel. Un certain nombre de zones sont désignées comme plus prometteuses : les provinces d'Attopeu et du Cammon, le Tran Ninh et le royaume de Luang Prabang. Tournier ne dit rien toutefois des difficultés d'accès, des conditions sanitaires, ni de la rareté de la main d'œuvre…

L'invitation à prospecter était néanmoins lancée. Les différents commissaires du gouvernement vont suivre de leur mieux les initiatives privées et les relater fidèlement dans leurs rapports mensuels ou trimestriels au résident supérieur, tout en se plaignant de la négligence des prospecteurs privés à les informer. Ces archives sont consultables à compter de 1897.

2/ La prospection: premiers enthousiasmes, premiers doutes, 1900-1907

L'administration encouragea dans un esprit de liberté les premières initiatives. La réglementation viendra plus tard (en 1904 comme nous le verrons, les règles concernant Tonkin et Annam édictées en 1897 étant appliquées au Laos avec souplesse). Passé le temps des premiers explorateurs on voit se dessiner une triple approche, celle des savants qui vont petit à petit former le Service des Mines de l'Indochine et porter un regard aussi objectif que possible des ressources minières, celle de l'administation du Laos, encore soucieuse de vanter le potentiel de son territoire et celle des entrepreneurs. Ces visions s'expriment dans plusieurs types de sources : les comptes-rendus confidentiels des commissaires du gouvernement, les *Bulletins Economiques de l'Indochine* reflétant un optimisme gouvernemental de commande et les bulletins du Comité de l'Asie française plus représentatifs des points de vue du secteur privé dans lesquels on constate une certaine réserve. Il arrive que les ingénieurs du Service

[143] Voir annexe p. 113-116

des Mines s'expriment à travers plusieurs de ces canaux, mais de manière différente : optimistes dans la presse officielle, prudents dans la presse privée. Nous procéderons minerai par minerai avant de procéder à des synthèses géographiques commissariat par commissariat.

L'or

Comme nous l'avons vu, l'or a été imaginé d'emblée omniprésent voire abondant. L'omniprésence était justifiée par une activité très répandue d'orpaillage par les autochtones. Toutefois les espoirs se concentrèrent sur quelques provinces: Attopeu, Luang Prabang, Paksane, Xieng Khouang.

C'est dans le commissariat d'Attopeu que devaient être rencontrés les premiers succès. Qu'en fut-il réellement? En janvier 1895 M. Ruhle avait obtenu un permis de recherche et la *Société des Mines d'Attopeu* (elle deviendra en 1896 la *Société d'Etudes des Mines d'Attopeu*) est formée durant l'été. Un arrêté du 6 août 1895 lui concède une concession d'exploitation de gisements aurifères sur trois périmètres. Du personnel est engagé: M. Lazerges, huit autres Européens et cinquante mineurs annamites. Les prospecteurs semblent vantent leurs travaux et l'Administration espère un démarrage de l'exploitation dès 1897, époque où M. Bel semble découvrir un autre gisement sur la Nam Si Hi.

Si en 1900 les déceptions ne sont pas absentes: il ne semble en effet pas qu'il y ait de l'or sur la rive gauche de la Sé Sane, l'espoir demeure d'en trouver entre la Sé Sane et la Sé Son jusqu'à la Sré Pok et la Sé Dadran, de même du Phou Satieng à la Sé Sane. Mais la société s'est apparemment contentée de rechercher des filons à l'Houeï Tabo au pied du Phou Satieng, à Ban Taseng et à Pré Kedjoï, puis à Ban Phi. Aussi dès 1901 l'administration s'inquiète-t-elle de l'inaction de la société minière. Quant à la *Société des Mines d'Or de Ban Phi*[144] son matériel semble être en piteux état, une partie a été revendue à Stung Treng et le reste est jugé inutilisable[145]

Ailleurs, les travaux réels tardent manifestement à être engagés au grand dam des administrateurs du Commissariat, dont la déception est régulièrement consignée dans les rapports aux résidents supérieurs. En dépit de cetee inactivité apparente, le 8 mars 1906 un arrêté est publié prorogeant les délais accordés dans l'arrêté de 1895. Un arrêté du 30 mai

[144] ANOM, Archives de la Résidence Supérieure du Laos, boïte L1, rapports économiques 1897-1905 (à vérifier)

[145] ANOM ibidem

1907 viendra compléter le précédent[146]: le résident supérieur ne constate néanmoins aucun progrès.

Les rapports économiques, très curieusement ne mentionnent pas l'insécurité politique qui règne dans la région. En mars 1901 éclate la très sérieuse révolte des « Phu Mi Bun » conduite par Ong Kèo épaulé par Kommadam. Cette révolte mettra le sud du Laos à feu et à sang. Des embuscades ont notamment lieu le long de la Sékong. Un calme relatif revient à la fin de 1902 mais il faudra attendre 1910 pour que la sécurité soit pleinement assurée.[147]

Au nord, à la suite des prospections de 1895 par l'ingénieur Mallet dans le Royaume de Luang Prabang[148] pour le compte du protectorat notamment à proximité de Pak Beng et de Long Tong, M. le Gouverneur Général a pris en date du 16 février 1896 un arrêté[149] portant que la possession et l'exploitation des mines aurifères ou réputées telles situées entre la rive gauche du Mékong et la Nam Ou ne pourront, jusqu'à décision ultérieure, être acquises que par voie d'adjudication publique[150], ce qui revient à considérer que les gisements sont connus et réels, donc que les prospecteurs ne peuvent se prévaloir d'en être les inventeurs.
En 1899 le protectorat considère qu'un potentiel aurifère existe dans six zones:

> *« Dans le Houeï Seng (rive gauche du Mékong); les Houeï Sa, Phra, Kout, affluents du Houeï Seng, Dans les Houeï Ngao, Kalen , Itou, Hô affluents de gauche du Mékong; dans les Houeï Kham et Ta La, affluents du Houeï Ngao; dans le Houeï Teck, affluent du Houeï Kham; dans les Houeï Ngiou et Sa Nguk, affluents de droite du Mékong; dans les Houeï Thon, Wang et Tam, affluents de la Nam Tha. Tous ces cours d'eau sont compris entre Pak Beng et Long Tong (proche de Pak Tha)[151]. Phik et Gnao, affluents de la Nam Khane (provinces de Luang Prabang et de Xieng Ngeun)*
>
> *Dans la Nam Neun, affluent de gauche du Mékong (Muong Saignaboury)*
>
> *Dans les Houeï Chek, Ene, Phak et la Nam Nga, affluents de la Nam Ou; dans le Houeï Lum, affluent de la Nam Nga (province de Muong Saï)*

[146] Bulletin Economique de l'Indochine 1907

[147] Patrick Gay, *Contribution à l'étude du mouvement Phu Mi Bun du Centre et du Sud-Laos et du nord-est de la Thaïlande (1901-1910),* op.cit.

[148] *Bulletin Economique de l'Indochine 1899*

[149] *Bulletin Economique de l'Indochine 1899*

[150] Voir dans le chapitre 4 la réglementation minière

[151] Voir cartes en appendice p. 40, 65

Dans la Nam Suong, notamment au rapide de Keng Bo, et son affluent le Houeï Pak Theu (province de Pak Seng)

Dans les Houeï Kang, Muong Kham Phik et Gnao, affluents de la Nam Khane (provinces de Luang Prabang et de Xieng Ngeun)

Dans la Nam Neun, affluent de gauche du Mékong (Muong Saignaboury)

Dans le Houeï Sa Ngik, affluent du Houeï Kha, ruisseau tributaire de la Nam Phoun qui se jette elle-même dans le Mékong. »

Vers 1905 une nouvelle société, la *Compagnie Minière et Industrielle de l'Indo-Chine*[152], entreprend de prospecter sérieusement la vallée de la Nam Sane. Elle s'appuyait sans doute sur les observations de M. Delauzun[153], ingénieur civil des mines, chargé de mission par le ministre des colonies, qui écrit :

« Nam Kham Ngiay, ce ruisseau a été exploité d'une façon suivie par les indigènes de Muong Huong[154]*. Nous avons constaté que le lit aval est épuisé à l'heure actuelle ; le tiao muong*[155] *de Borikhane nous a assuré que son exploitation avait produit beaucoup d'or. Vang Pha Sanam, le gîte est exploité depuis fort longtemps et a donné lieu à des travaux importants. »*

En 1906 elle s'emploie à faire monter du matériel de Saïgon à grand frais jusqu'à l'embouchure de la rivière et vers son cours moyen à 12 km environ de Borikhane[156] où se fit le montage d'une drague à vapeur. Mais en 1907 elle ne s'est encore livrée à aucun travail, constate l'administrateur civil.

Dans la province de Vientiane, Honoré Lantenois[157], successeur d'Henri Counillon au Service des Mines et doté à Polytechnique d'une bonne formation scientifique, effectue des missions en 1903. Il explore quatre gisements : deux en aval de Vientiane, à Dong Khieu, vingt kilomètre en aval et Hat Kham[158] proche de Nong Khaï, un à Va Pha Sanan en amont de Borikhane sur la Nam Sang,, le dernier à Ban Moung Pan au nord de Xieng Khouiang. Il

[152] Voir descriptif p.

[153] Voir brève notice biographique p. 173

[154] Voir carte en appendice p. 70

[155] Chef de district : « prince de la ville »

[156] Voir carte en appendice p. 75

[157] Voir brève notice biographique p. 185

[158] Voir cartes en appendice p. 47 et 74

produit un rapport assez positif pour le BEI notamment sur Dong Khieu et Hat Kham mais confie au Comité pour l'Asie Française[159] qu'il convient de montrer quelque retenue dans l'enthousiasme. Il souligne notamment le problème des coûts d'exploitation : les Chinois du Siam vendent les fournitures nécessaires (mercure..) à des prix exorbitants. Sa conclusion est qu'il convient en ces matières il convient de disposer de moyens matériels importants et de rechercher la productivité.

Quant à la province de Savannakhet elle n'était pas en reste: la valeur des sables aurifères de la région des sources de la Nam Kok, affluent de droite de la Sé Bang Hien, s'affirme.

Dans les Houa Phan enfin on parle d'or à Muong Son en 1902[160]. M. Deulin a obtenu en 1902 un permis de recherche[161] en un lieu non identifié.

L'étain

La région de la Nam Pathène[162] avait été identifiée par M. Counillon dans le cadre de la Mission Pavie et fut reconnue par M. Ménager. La première déclaration fut faite à Cammon[163] le 20 décembre 1893 pour des recherches d'étain au nord de Ban Pou Tian, périmètre « Marie ». Ménager constitue à Saïgon en 1895 le « *Syndicat Minier du Laos* »[164] . Il explore la Nam Hin Boun[165] mais se fait assassiner le 2 octobre 1896 sur le Mékong par sa propre équipe . Le 6 octobre, par arrêté du Gouvernement Général le Syndicat obtient en concession provisoire l'exploitation des gisements de la vallée de la Nam Hinboun et de ses affluents, depuis son embouchure jusqu'au village de Ban Na Kan et la vallée de la Nam Ka Tang[166] (affluents de droite de la Sé Bang Fay) et de ses affluents (notamment la Nam Pou).

[159] Bulletin du Comité de l'Asie Française 1903 p.502-504

[160] ANOM : Archives de la Résidence Supérieure du Laos, boîte L1, rapports économiques 1897-1905 (à vérifier). Voir a ussi carte en appendice p. 73

[161] ANOM : Ibidem

[162] Voir cartes en appendice p. 76-78

[163] Ancien nom de Thakhek, voir carte en appendice p. 78

[164] Pierre Grossin, *Notes sur l'histoire de la province de Cammon,* op.cit.

[165] Voir carte en appendice p. 76-78

[166] Volir carte en appendice p. 79

En novembre 1900 (arrêté du 18) la *Société Anonyme des Etains de Hinboun*[167] se substituait au *Syndicat Minier du Laos*. Elle envoie des ingénieurs qui « paraissent avoir une confiance entière dans le résultat de l'entreprise »[168] ; des échantillons sont prélevés qui parviennent au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris où A. Lacroix, professeur de minéralogie les examine[169] et rend un verdict assez positif ; une comparaison est avancé avec la cassitérite de Potosi en Bolivie[170]. Lucien de Reinach[171]croit pouvoir proclamer[172]

> *« Dès à présent la société occupe, outre l'ingénieur Schlogel qui dirifea les travaux de reconnaissance et d'étude des gisements ainsi que l'installation des ateliers d'essai, deux employés français, un chef mineur et quelques centaines d'ouvriers indigènes de toutes catégories., notamment des charpentiers annamites de la province de Vinh et des mécaniciens et mineurs également annamites venus de Saïgon. Plusieurs puits et galeries ont été ouverts et les échantillons recueillis permettent de considérer que cette exploitation est destinée à predre promptement un grand développement. Son usine d'essai sera bientôt en mesure de produire régulièrement plusieurs tonnes de métal par mois et il y a lieu d'espérer qu'avant peu les Etains de Hinboun tiendront une place honorable sur le marché des métaux ».*

Mais l'année 1901 s'avère être une année de tâtonnement: les périmètres définitifs n'ont pas été délimités. Un directeur, assisté de deux agents européens a dirigé ces travaux qui n'ont demandé qu'une moyenne de quarante coolies[173]. Un arrêté du 28 septembre 1901 a prorogé jusqu'au 9 octobre 1902 les délais pour en déterminer la surface. Dans les derniers mois de 1901 un filon stannifère est enfin mis au jour dans le périmètre de Ban Ta Coua[174]. Les potentialités d'exploitation commencent à être évaluées: 1200 tonnes de minerai brut par

---

[167] Voir descriptif p.

[168] *Bulletin Economique de l'Indochine 1900*

[169] A. Lacroix « Sur les Gisements stannifères de Hin-Boun (Laos) », op.cit. p. 422 ;425

[170] Dont on sait qu'elle se révélera très riche en étain.

[171] Lucien de Reinach, *Le Laos*, Guilmoto 1911, op.cit. p 326.

[172] Cité par Pierre Grossin dans « Etude sur l'étain dans la province de Cammon », tapuscrit non publié ,1932, p.14, ANOM archives de la Résidence Supérieure du Laos,boîte E9 administration de Cammon 1906-1935 (à vérifier)

[173] *Bulletin Economique de l'Indochine 1901*

[174] Voir cartes en appendice p. 76-78

an[175], croit-on alors. Les autres périmètres dans la vallée de la Nam Pha Thène sont ceux de Bo Nheng et de Na Phan. En 1902 il apparaît que certaines demandes de concessions sont fantaisistes « les demandeurs ayant quitté la région ou liquidé leurs associations »[176] mais la *Société des Etains de Hin Boun* a enfin délimité ses périmètres[177]. L'administration espère des progrès dans les travaux des mines de Hin Boun qui emploient quatre-vingt-neuf travailleurs. Malheureusement une épidémie de choléra contraint à une évacuation de Ban Ta Coua, les « Annamites » repartent dans leur région d'origine. La présence intermittente du directeur ralentit manifestement tout progrès. L'année 1902 est sans doute aussi mise à profit pour perfectionner la connaissance des moyens pratiques d'extraire l'étain du minerai[178]. En 1903 on réalise que l'exploitation du gisement sera complexe mais la société a fait un réel effort d'investissement (un moteur à vapeur, un broyeur, un tamis hydraulique, une pompe centrifuge, un four de réduction, un laboratoire d'analyse[179]). L'espoir d'une mise en exploitation grandit alors: la *Société des Mines d'Etain de Hin Boun* voit son capital souscrit en 1903, un directeur de l'exploitation est censé arriver et la production devrait commencer en 1904. Dans un arrêté du 3 juin 1903 la concession définitive des trois périmètres est accordée. Mais le progrès est-il réel ? Après cette date les nouvelles s'espacent et la *Société des Etains de Hinboun* semble avoir ralenti des travaux après deux ans de fouilles[180]. D'après Pierre Grossin[181] le 1er septembre 1906 un arrêté substitue la *Compagnie des Messageries Fluviales de Cochinchine* à la précédente dans tous les droits qu'elle possédait. Ce transfert fut vain car en 1909 un arrêté prononçait la déchéance des concessions. Les trois périmètres de Ban Ta Coua, Nam Kan et Na Phan sont alors mis en adjudication publique le 15 mars 1910 mais aucun enchérisseur ne se présenta. Aussi par un arrêté ultérieur du 13 mars 1913, la concession de la mine dite de Hinboun fut annulée et les terrains furent rendus libres. C'est William Opie puis la *SEEMI* qui profiteront de l'aubaine dans une approche plus

[175] *Bulletin Economique de l'Indochine 1901, ANOM : archives de la Résidence Supérieure du Laos, boîte L1, rapports économiques 1897-1905 (à vérifier)*

[176] ANOM : ididem

[177] ANOM : ibidem

[178] *Bulletin Economique de l'Indochine 1903*

[179] *Bulletin Economique de l'Indochine 1903*, rapport Macey

[180] *Bulletin Economique de l'Indochine 1907*

[181] Pierre Grossin « Etude sur l'étain dans la province de Cammon », tapuscrit non publié ,1932, p. 14-15, ANOM : Archives de la Résidence Supérieure du Laos, aboîte E9 administration de Cammon 1906-1935.

professionnelle.

Le cuivre

Comme il est souvent associé à l'or, le cuivre a fait l'objet de recherches dès les premières années du protectorat. Sur la base des indications de Joubert et du lieutenant-colonel Tournier, les recherches sont notamment entamées par M. Ruhle dans le Bas Laos: il signale un gisement sur les bords de la Sé Kong à l'embouchure de l'Houeï Vi[182]. L'ingénieur Schreiner[183] fait une déclaration d'invention pour le compte de la *Société d'Etudes des Mines d'Or d'Attopeu* en mai 1896. Un arrêté du 10 septembre 1897 a concédé provisoirement à cette société les gisements de cuivre dans la zone délimitée à l'ouest par la Sé Kong, au nord par le Houeï Thon au sud par le village de Ban Thakhé. Il est rapporté que sous les ordres de M. Devez des recherches assez considérables ont été exécutées fin 1896 et début 1897. M. Bel relate l'existence de beaux filons mais doute de la rentabilité de l'exploitation. Coussot en avait mentionné également en 1896 dans la rivière T Boc et dans celle de Ban Haï sur la rive droite de la Sé Sane près de Ban Kébo[184].

Les gisements décrits par Tournier au Tong Houa Sang près des sources de l'Houeï Keua entre Ban Tong Pha (route de Bassac à Coumkang) et Ban Nalan (route de Bassac à Attopeu)[185] ne semblent pas avoir fait l'objet de recherches systématiques durant les premières années du protectorat.

Du cuivre est également signalé dans le Royaume de Luang Prabang près de Pak Beng, dans la province de Muong Houng Sa[186], et dans la province de Muong Houm-Xieng Houm.

La déception a dû survenir rapidement car il n'est plus question dans les premières années du XXè siècle de prospection de ce métal.

Le plomb

Toujours sur la base des indications de Joubert puis du Lieutenant-Colonel Tournier, il suscite lui aussi très tôt de l'intérêt. Dans le Bas-Laos on le trouve sur les bords de la Nam

[182] Voir carte en appendice p. 84

[183] Voir notice biographique p. 199

[184] Voir cartes en appendice p. 29-30 et 87

[185] Voir carte en appendice p. 86

[186] Voir carte en appendice p. 64

Maï Phaï, affluent de droite de la Sé Kong (entre Siempang et Attopeu). On l'imagine « très argentifère ». Un autre gisement se trouverait sur la rive gauche du Mékong en face de Bassac. Le plomb est également réputé exister dans la partie supérieure de la rivière Dak Mout et près d'A Roc ainsi qu'à Ban Kébo. En 1900 c'est au Tran Ninh qu'on signale également du plomb, à Ban Tha Sala au- dessus de Van Muong[187] sur la Nam Ngoum.

Mais dans les deux cas l'intérêt des Français sera de courte durée: aucune prospection réelle n'est signalée durant les années suivantes.

Le fer

La présence de fer a été très tôt identifiée mais ne semble pas avoir suscité un engouement considérable: les administrateurs ont considéré que l'exploitation des gisements était l'affaire des autochtones. Les gisements ne devaient pas être jugés exploitables de manière profitable par des Occidentaux.

Un bilan intérimaire en 1907

En 1907, G. Dauphinot[188] , attaché commercial, sous couvert d'une revue objective continue d'entretenir le rêve. Il reprend en le modifiant au gré des explorations menées depuis le début du siècle le contenu de l'ouvrage du lieutenant-colonel Tournier. Il concède néanmoins que peu de découvertes concrètes peuvent être mises à l'actif du protectorat.

Synthèse géographique

Encore une fois c'est l'ensemble du Laos qui est appelé à devenir un territoire de concessions minières du sud au nord :

La province d'Attopeu renferme de l'or, du cuivre et du plomb.

La province de Ban Mouang (Bassac) abrite cuivre et plomb.

La province de Savannakhet est prometteuse pour l'or, le plomb, l'alun et le sel.

La province de Saravane détient du cuivre

Le Cammon se distingue par l'étain , mais l'or, le fer, le cuivre et le sel y sont présents.

[187] Voir carte en appendice p. 27 et 69

[188] *Bulletin Economique de l'Indochine 1907*, L'avenir du commerce au Laos. Voir détail en annexe page 116 et sq.

Le Tran Ninh, paradis climatique est aussi un paradis minier, il renferme de l'or, de la houille, du fer, du cuivre, du plomb, du soufre, de l'argent et de l'alun.

Dans le vaste royaume de Luang Prabang on trouve de l'or, de la houille, du fer, du cuivre, du plomb, du soufre, des saphirs et du sel.

La province des Houa Phan a de l'or, du fer, du plomb et du soufre.

Seules semblent médiocrement dotées les provinces de Vientiane, où l'on trouve néanmoins de l'or et du sel, et de Phongsaly (Vème territore militaire) riche pourtant de ses salines.

3/ Désenchantement et consolidation 1907-1920

Le rapport de G. Dauphinot[189] a peut-être valeur incantatoire. Dans la réalité la prospection piétine ou plus exactement se concentre dans un nombre assez limité de sites. Plusieurs phénomènes sont à l'œuvre :

Le réalisme croissant de l'administration. Les commissaires du gouvernement dans les diverses provinces se lassent de promettre des découvertes mirifiques. Leurs capacités d'analyse sont probablement mises en doute à Vientiane : la résidence nomme en 1915 un chargé de mission économique pour tout le pays, Julien Delpit, qui, non sans mal, entreprend d'exiger des commissaires provinciaux des rapports plus professionnels et demande des statistiques précises. De leur côté ceux-ci se rendent souvent à l'évidence : les prospecteurs ne sont pas là, ou si peu…

> *« Depuis 1903 les demandes de concessions ont été relativement nombreuses mais les bénéficiaires n'ont pour le moment commencé aucun travail »*

lit-on dans un rapport[190].

En 1912 le scepticisme sur l'avenir des mines devient officiel[191], les administrateurs se plaignent souvent du manque d'information sur leurs résultats de la part des prospecteurs. A Paris des voix se font entendre qui relativisent la richesse de l'Asie e général et critiquent les conclusions hâtives de certains techniciens. C'est le cas par exemple de Louis de Launay[192],

[189] Voir brève notice biographique p. 172

[190] ANOM : archivesde la Résidences Supérieure du Laos, boîte L1, rapports économiques 1897-1905 (à vérifier)

[191] ANOM : archives de la Résidence Supérieure du Laos, boîte L5, rapports économiques 1912-1915

[192] Louis de Launay, « Le rôle de l'Asie dans l'industrie minérale », dans *Revue Universelle des Mines*, 4ème s érie, Paris, 1911, p. 64-75 et *Géologie et richesses minérales de l'Asie,* op.cit. p.324 et 741

autorité du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris qui s'exprime dans un ouvrage de synthèse extrêmement documenté et écrit notamment, en faisant explicitement référence à la Mission Bel[193] dans le Sud-Laos:

> *« Après une période d'enthousiasme excessif comme il s'en produit trop souvent, les recherches ont été abandonnées »*

Il n'est donc pas étonnant que le gouvernement français entreprenne cette année-là de mettre de l'ordre dans la prospection et l'exploitation en promulguant la même année une nouvelle règlementation minière qui sera passée en revue dans le chapitre sur les acteurs.

Les raisons objectives ne manquent pas. Elles sont de plusieurs ordres : les conditions physiques sont extrêmement dures, difficultés d'acheminement du matériel, nature hostile, problèmes de transport et de communication. Alfred Coussot l'avait souligné depuis longtemps. Sa relation de voyage du siècle précédent mérite d'être citée :

> *« L'étude du sol de ces contrées, complètement neuves pour la science, donne lieu à des difficultés particulièrement graves : d'abord les fatigues physiques inhérentes au climat et à la chaleur, si vite suivies de maladies ; partout ailleurs le prospecteur actif et courageux aura à compter avec elles mais pourra les surmonter. Ici il sera presque toujours vaincu par elles. »*[194]

Il cite lui-même Anatole Petiton[195] :

> *« C'est, outre la constitution vaseuse du sol, la végétation luxuriante qui le recouvre partout ; quand vous cherchez des échantillons quelconques des terrains constitutifs d'une colline ou d'une montagne déterminée, vous êtes presque toujours sur une couche de terre végétale recouverte de plantes herbacées, de lianes, d'arbres etc..qui empêchent toute investigation sérieuse.[…]. Si par hasard , après une course, ruisselant de sueur et d'eau, vous ramassez quelques minces échantillons, témoins du sol, vous ne parvenez presque jamais à avoir un coup d'œil d'ensemble sur les détails des endroits où vous vous trouvez ; vous êtes constamment entouré d'un rideau d'arbres limitant votre horizon à quelques mètres. Joignez à cela que la terre végétale et la végétation dont j'ai parlé recouvrent presque toutes les coupes où vous pourriez juger de la stratification du terrain, et vous comprendrez toutes les difficultés que vous avez à surmonter, même dans les pays de montagne. »*

---

[193] Louis de Launay*, Ibidem* op.cit. p. 741. De Launay met en doute la relation systématique entre les massifs de diorite et la présence d'or. Il tempère également les espoirs sur la Haute Nam Sane et la région de Pak Beng.

[194] Alfred Coussot, *Douze mois chez les sauvages du Laos*, op . cit. p. 257

[195] Anatole Petiton, *La géologie de l'Indochine*, op . cit.

La situation sanitaire est souvent médiocre voire décourageante : le choléra reste longtemps endémique, les rapports administratifs le mentionnent fréquemment, la malaria constitue une menace permanente. Dans ces conditions il est quasiment impossible aux très rares entrepreneurs français de recruter de la main d'œuvre disposée à travailler dans des zones exposées aux pestilences.

Les priorités du Gouvernement Général sont placées dans d'autres domaines. L'exploitation minière n'est pas le principal souci de l'administration coloniale. Celle-ci se soucie avant tout de la sécurité alimentaire et, dans une certaine mesure, sanitaire du pays. Les disettes sont encore fréquentes dans le Laos d'avant la première guerre mondiale. Elle cherche aussi à stabiliser sa présence administrative et fiscale, à améliorer les communications. Enfin, la paix civile n'est pas parfaitement établie : si les populations du Laos se sont montrées remarquablement paisibles dans l'ensemble, les révoltes ne sont cependant pas absentes : dans les Houa Phan, chez les Hmong, chez les Kha du Sud-Est[196]. Et puis la guerre, la vraie, va survenir. Elle mobilise des effectifs et interrompt la sollicitude de la mère patrie et de ses investisseurs. Retraçons néanmoins les efforts de prospection de cette période en conservant notre classification par produit.

L'or

Il continue à faire l'objet de timides recherches. Sur la Nam Sane la *Société Minière et Industrielle de l'Indochine*[197] fait travailler sa drague en 1909. On lui prête au départ des résultats encourageants. Mais on constatera en 1915[198] que la drague était conçue pour recueillir des pépites, inexistantes. La rivière charrie dans un fort courant des paillettes que la drague ne parvient pas à retenir. Les exploitants traditionnels sont plus habiles…Les Français commencent à comprendre comment le Hôs d'autrefois procédaient. L'administration continue toutefois d'espérer que les quartz aurifères pourront être exploités, si la technologie permet de faire l'économie de la main d'œuvre (on prête aux Hôs d'autrefois des pratiques esclavagistes).

Dans la province de Vientiane des permis de recherche sont accordés à Henri de Parcevaux[199]

[196] Patrick Gay op.cit.

[197] Voir desciptif p.

[198] *Bulletin Economique de l'Indochine 1915*

[199] Voir brève notice biographique p. 193

dans la région de la Nam Sakhane et de la Nam Khoueï en 1910[200].

Du côté d'Attopeu on réalise en 1911 que les prospecteurs ont épuisé leurs ressources financières depuis longtemps (1898 ?). Les droits des concessionnaires ont expiré le 1er janvier de l'année. Pourtant l'administrateur Baudenne[201] continue de penser que l'or est prospectable sur dix gisements en six zones: Phou Satieng, Houeï Tabo, Ban Pakha sur la rivière Nam Pa Ouane, Ban Tasseing sur la Nam Laï, Ban Kon Tong alias Dak Sou, Dak Tut, et Dak Trao-Ban Ké-Ban Phia Ong-Ban Vang Tat-Nong Kay Op sur le cours supérieur de la Sé Kamane[202].

A Savannakhet l'administrateur Malpuech[203] signale la demande de périmètre en 1911 par Gustave Salé[204] à Vang Kham (Sop Tha Mè) et par M. Lacroix[205] à Muong Ang Kham. En 1912 Madame Ferron (de Saïgon) et M. Derripon (pour le compte d'investisseurs privés ardennais) font de nombreuses demandes de périmètres[206]. En 1915 un dénommé de Lauzun aurait abandonné ses recherches à Ban Phalong dans le voisinage de Muong Phine[207] sur l'Houeï Ka Sang.

Le cuivre

En 1911 l'administrateur de Bassac espère encore attirer des prospecteurs au Phou Tong Sédone et au Tong Houa Sang entre Ban Tong Pha et Ban Pra Lam.

De même en 1915 l'administrateur d'Attopeu[208] déplore que la *Société des Mines d'Attopeu*, après avoir analysé les gisements de l'Houeï Khang au nord de Ban Kaniac[209], pourtant de

[200] Voir carte en appendice p. 74

[201] Voir brève notice biographique p. 164

[202] Voir carte en appendice p. 85

[203] Voir brève notice biographique p. 189

[204] Voir brève notice biographique p. 198

[205] Voir brève notice biographique p. 185

[206] ANOM, archives de la Résidence Supérieure du Laos, Boîte L14, mission économique du Laos 1913-1917, registre de déclaration des périmètres (à vérifier)

[207] Voir carte en appendice p. 81

[208] ANOM, archives de la Résidence Supérieure du Laos, boîte L6 rapports économiques 1916-1919, cahiers de l'administrateur Baudenne (à vérifier)

[209] Voir carte en appendice p. 86

bonne teneur, n'a pas persévéré.

La même année Urbain Malpuech dans la province de Savannakhet déplore le manque d'intérêt pour le cuivre qu'il signale pourtant en trois endroits: sur le Houeï Saï, sous-affluent de la Sé Bang Hieng aux environs de Khong Thong Laï et Pong Tong (Thong signifie cuivre), à Ban Chovit sur la haute Sékong, à Ban Hoï et Ban Toun Kham enfin aux environs de Muong Phine[210]. Pourtant MM. Antoine (un Parisien), de Fay (mandaté)[211] et Salé ont fait des demandes de périmètres en 1912 respectivement à Houeï Phai Pha Pa, Ban Alao et Houeï Hoï. On ne saura jamais le résultat de ces recherches menées pour le compte d'investisseurs privés métropolitains.

En 1916 dans la province de Bassac l'administrateur se réjouit que des autochtones aient déposé une demande de permis au Phou Kang Man. Mais deux ans plus tard, le Bulletin Economique de l'Indochine signale que toutes les recherches de cuivre ont été abandonnées.

Pourtant il est un inventeur qui mérite d'être cité, Marcel Fribourg[212], qui en 1914-1915 explora la montagne Pou Thong (montagne de cuivre) dans la région du Muong Saï[213], province de Luang Prabang. Ses travaux furent publiés en 1922 sous l'égide du *Syndicat des Mines du Haut-Laos*. Il trouva sans doute un site significatif mais qui ne fut jamais exploité

La préface du rapport, un morceau d'anthologie, sera citée in extenso dans le quatrième chapitre :

Le fer

Sans surprise, la prospection n'a pas progressé.

En 1915 l'administrateur Baudenne d'Attopeu constate l'absence de reconnaissance des traces de fer en plusieurs endroits : aux sources de la Nam Kong sur l'Houeï Dak Pa près de Ban Dak Pok, à Kock Sim près de Fan Tan, sur la Nam Kha Ta affluent de la Sékong.

En réponse à la même enquête Malpuech rapporte de Savannakhet que M. Salé détient un périmètre à Muong Vang[214] sur la Nam Kok aux environs de Ban Keng Lek[215] . Le terrain est

[210] ANOM, archives de la Résidence Supérieure du Laos, boîte L 14, mission économique du Laos 1913-1917, lettre de juin 1915 de l'administrateur Malpuech à Julien Delpit (à vérifier)

[211] Voir brève notice biographique p. 179

[212] Voir brève notice biographique p. 180

[213] Voir carte en appendice p. 66

[214] Voir carte en appendice p. 81

comparé à celui de Briey en Lorraine[216], ce qui incite évidemment à rêver. M. Antoine a demandé en 1911 un permis à Phou Lek et M. Derripon (de Charleville) la même année à Ban Nohang (Muong Vang).

En 1917, fait assez rare, l'administrateur de Houei Saï signale du fer sur la route de Luang Nam Tha à Ban Namo, près du village de Ban Khabit.

En 1918 le résident du Tran Ninh continue de mentionner le fer de Lat Boua et veut protéger les autochtones contre une quelconque demande de concession européenne. « La richesse ne se révèlera que lorsque les prospecteurs se mettront au travail » rapportent les observateurs[217] dès 1915.

L'étain

Il est intéressant de remarquer que de 1907 à 1920 l'étain s'est avéré assez décevant pour les Européens. La rareté des mentions dans nos sources habituelles tend à confirmer les inquiétudes formulées avant 1907.

Le charbon

Il est mentionné en 1917 pour la première fois à proximité de Vieng Poukha[218] par l'administrateur de Houeï Saï.

Toujours très consciencieux Baudenne à Attopeu signale en 1915 des gisements non encore reconnus sur l'Houeï Yalang Yala, affluent de droite de la Nam Kong.

4/ La reprise et le boom : 1921-1929

La situation évolue radicalement dans la période suivante. Au Laos aussi ce sont les « années folles ». La période va se caractériser par deux phénomènes : l'arrivée d'un tout petit nombre d'investisseurs sérieux et professionnels qui se concentreront principalement sur l'étain, la ruée d'amateurs attirés par des profits spéculatifs. Cette période est relativement bien documentée car l'administration, mieux structurée maîtrise le processus d'octroi de permis de

[215] Lek signifie « fer » en Laotien

[216] ANOM : archives de la Résidence Supérieure du Laos, boîte L 14 Mission économique du Laos 1913-1917 (à vérifier)

[217] *Bulletin Economique de l'Indochine 1915*

[218] Voir carte en appendice p. 64

façon assez précise, l'outil statistique a fait des progrès et, à partir de 1923, le Bulletin Economique de l'Indochine est en mesure de faire des revues quasi-annuelles de l'industrie minière en Indochine. C'est en 1923 que commencent à être publiées des statistiques précises sur les permis de recherche et les concessions (deux étapes distinctes comme il sera décrit infra).

Du point de vue industriel, le fait majeur est la création de la *Société d'Etudes et d'Exploitation Minière de l'Indochine (SEEMI)* en 1920.

Au 1er juillet 1922 on recense officiellement[219] vingt-neuf permis de recherche en vigueur pour tout le Laos sans qu'aucun détail ne soit fourni sur leur objet et leur localisation. Le dépouillement sans doute incomplet des déclarations faites par les résidents (documents souvent manuscrits mais édifiants autant par leur imprécision que par leur contenu) permet toutefois de dresser un tableau de l'existant à la fin de 1921, classé par province :

Il n'y a pas de coïncidence entre le nombre de permis et le nombre de périmètres. D'autre part les données sur des provinces importantes telles que celles de Luang Prabang et Attopeu n'ont pas été saisies. On sait par ailleurs que les demandes furent inexistantes dans les provinces de Houeï Saï et de Phongsaly. Ce relevé ne peut donc être considéré que comme un sondage. Il permet toutefois de faire plusieurs constatations et hypothèses : certains permis mentionnés dans nos tableaux étaient probablement échus (les permis sont valables trois ans). Beaucoup d'autorisations auraient dû expirer entre 1913 et 1916[220] mais il semble que la période de guerre ait affecté la rigueur de l'administration : il était admis que de nombreux colons étaient mobilisés au service de la patrie.

La nature de la réglementation minière a exercé une forte influence. Fondée sur la loi française de 1810, elle fut étendue à l'Indochine en plusieurs étapes : décret du Président de la République du 13 octobre 1888, décret du 25 février 1897, décret du 26 janvier 1912[221]. La réglementation s'est appliquée explicitement au Laos à partir de 1904, implicitement les règles de 1897 étaient en vigueur auparavant mais il n'est pas étonnant que les premières statistiques fussent approximatives. Nous analyserons avec plus de précision le contenu de la réglementation minière dans le chapitre quatre. Il importe néanmoins de reprendre ici les

[219] *Bulletin Economique de l'Indochine*, L'industrie minière en Indochine en 1923-1924

[220] Voir graphique en annexe p. 96

[221] Alexandre de Lafaulotte, *La réglementation minière en Indo-Chine*, op.cit. p. 96-192

remarques pertinentes formulées par A. de Lafaulotte en 1921[222]. Il déplore, comme le font sans doute d'autres, les failles d'une législation qui exerce très peu de contraintes sur les prospecteurs et aboutit à une inflation injustifiée de périmètres de recherches. Citons cet auteur[223] pour recréer le climat de l'époque en sachant que les périmètres sont matérialisés par la plantation de poteaux:

> *« L'érection de poteaux et les demandes de mines superposées deviennent lucratives ? Dans les pays assez primitifs come l'Indo-Chine où pullulent les simples et aussi les aventuriers, l'on escompte la richesse moins du travail que du sort[224] […]. La seule formalité édictée et ne prêtant pas à l'équivoque est l'obligation d'une taxe superficiaire[225] ; toutes les autres conditions sont accessoires, sans excepter l'existence même de la mine ; vous pouvez demander une mine filonienne dans les boues du delta, une mine alluvionnaire sur l'escarpement d'une falaise, vous l'obtiendrez parce que vous avez fait une déclaration de recherches et que personne d'autre n'en a fait avant vous, réservant le sol dont vous demandez la propriété. Votre déclaration sera acceptée sans contrôle et sans que vous ayez fait la moindre prospection rendant au moins probable la réalité d'un gisement [..]. Le Tonkin s'est immédiatement peuplé d'une multitude de périmètres qui s'alignent, se croisent, se coupent, se chevauchent dans le fouillis le plus inextricable…Le décret a fait éclore une variété de malandrins…les pirates blancs. Ils s'intitulent prospecteurs; mais la prospection est leur moindre souci. Ils s'embusquent dans le décret, comme une araignée dans sa toile, et tous ceux qui affrontent le labyrinthe leur deviennent une proie ; qu'un prospecteur soit assez mal avisé pour planter un poteau et le déclarer le même jour, ils escamotent le périmètre le plus légalement du monde ; il leur suffit de s'approprier la déclaration en l'antidatant, puisqu'aussi bien un périmètre vaut à compter de la date non de son enregistrement mais de son occupation selon le dire du déclarant[226] . Une autre pratique est celle du doublement […] la voie leur est ouverte par l'article 3 qui autorise la superposition de mines […] ; ils se fondent sur cet article pour réclamer à titre alluvionnaire une mine concédée au titre filonien ou*

[222] Ces remarques contenues dans l'ouvrage ci-dessus concernent principalement le Tonkin mais peuvent être sans trop de risque étendues au Laos.

[223] Il reprend en fait des remarques de Léon Bélugou dont nous reparlerons plus tard. Ibid p. 40

[224] Op. cit. p. 39-41

[225] « Les auteurs du décret de 1897, sous couleur de favoriser les mines, ont été dominés par une préoccupation purement fiscale: étendre la matière imposable par la multiplication des périmètres ». Ibid p. 39.

[226] Cette disposition absurde du décret de 1897 sera atténuée par le décret de 1912.

inversement… ».

La littérature emboîtait le pas à l'analyse de ces professionnels. Herbert Wild[227] était mieux placé que quiconque pour dénoncer les impostures : nous allons le citer abondamment bien qu'il écrivît essentiellement sur le Tonkin[228]:

> *« D'une façon générale les Chinois recherchèrent les gisements métallifères [..] et cela depuis une époque très reculée [..]. Ils les exploitèrent d'une façon rudimentaire [..]. Les gîtes épuisés en surface, ils renonçaient, incapables de les poursuivre en profondeur. Et la brousse s'emparait de nouveau des chantiers […]. Cependant en interrogeant les indigènes d'une localité, il est possible d'arriver à connaître d'anciens points d'exploitation. C'est ainsi que la plupart des gisements importants [..] furent repérés rapidement dès les premiers temps de la conquête par les Français »*
>
> *« Tout l'hiver dernier nous avions turbiné là-dessus […]. Un pays infect de pitons boisés[…]. Nous ne voulions pas risquer de nous fourrer dedans en déterminant le périmètre et laisser des filons intéressants en dehors des limites […]. On jambonne là-dedans pendant trois mois.. On interroge les indigènes. Enfin on arrive à se faire une idée précise du groupement des filons. J'en avais assez, je crevais de fièvre […]. Nous apprenons que Graillard est depuis quelque temps dans la région [..]. Je suis sûr que ce cochon-là nous espionnait.[…], il faut faire tout de suite la déclaration de périmètre de recherches […]. Moi je reviens à notre périmètre. Je vais au poteau. Plus de poteau. […].Les montagnards me disent que notre poteau a été déplacé et mis à quatre kilomètres de là et ils m'en font voir un autre à cent mètres de l'emplacement du nôtre. Ce porc de Graillard avait collé un poteau à son nom en place du nôtre.[..] On file à Hanoï à la Direction des Mines. Là on nous dit priorité pour Graillard, nous arrivons en second [..]. Nous avons porté plainte contre lui, lui contre nous. » […].*
>
> *« Il paraît bien qu'en réalité c'est eux qui ont déplacé le poteau de Graillard. Mais tout ce monde-là c'est fripouille et compagnie. Comment savoir au juste ? »*
>
> *« Imbécile, est-ce qu'il y a besoin de pétrole pour que l'affaire soit bonne ? […]. Chacun veut en trouver dans son jardin. […] On en signale partout, au Laos, en Annam, au Cambodge.. Partout où l'eau d'un ruisseau paraît un peu huileuse. »*

[227] Herbert Wild est le pseudonyme de Jacques Deprat qui fut responsable du service géologique à Hanoï puis s'engagea en littérature. Voir notice biographique page . Plusieurs de ses romans mettent en scène géologues, prospecteurs et exploitants, notamment *Les chiens aboient* et *Le conquérant*.

[228] Herbert Wild, *Le conquérant*, op.cit. cité par Alain Quella-Villeger, *Indochine, un rêve d'Asie*, p.5510-550 . Le roman a pour protagoniste un jeune technicien des mines venu de France pris entre un prospecteur héroïque et un escroc.

« La plupart des prospecteurs étaient gueux et ignorants. C'étaient de simples aventuriers, ex-légionnaires, individus jadis véreux en Europe, chervhant les gîtes miniers un peu au hasard en déambulant à travers la brousse et en interrogeant les indigènes. »

« Et puis il y avait, comme dans tous les pays neufs, un nombre assez considérable d'affaires embrouillées, de tentatives minières et agricoles échouant les unes, par malhonnêteté, d'autres par malchance, sans que le départ exact de l'une ou l'autre pût être établi, en sorte que l'indulgence était assez grande. »

« Il avait réussi à vendre à des gogos quelques périmètres pour le zinc, périmètre dont lui n'aurait pas donné une sapèque. Evidemment les acheteurs les revendraient à d'autres quand ils auraient constaté la non-valeur réelle. Certains gîtes circulaient ainsi d'acheteur en acheteur comme circule une monnaie fausse, comme une valeur fictive. Mais de même qu'un jour la fausse monnaie reste aux mains d'un maladroit ou d'un honnête homme, ainsi arrivait-il qu'un dernier individu plus bête ou plus honnête que les autres ne savait s'en débarrasser et buvait le bouillon. »

« Pour donner une idée de la fureur minière qui régnait (au Tonkin), il suffira sans doute d'indiquer que le nombre de permis de recherches avait crû de deux cent soixante-douze en 1906 à douze cent cinquante et un en 1910, pour exécuter un bond fantastique à trois mille quatre cent vingt-deux en 1911, époque où se place notre récit. On achetait, vendait souvent sans aucune connaissance de cause, et beaucoup firent fortune lestement et à peu de frais.[…]. Cette fièvre tomba plus tard [..] et seules subsistèrent les entreprises sérieuses. »

Les autres auteurs ne furent pas en reste. Il est toujours question du pillage des inventions et de la course aux enregistrements à la résidence. Jean-Antoine Pourtier[229] recourt lui aussi à cet élément de l'intrigue lorsqu'il s'agit pour M. de Pourezac d'évincer le pionnier Dalabert[230]

On pourrait continuer les citations. Il est probable que jusqu'aux années vingt peu d'excès furent à déplorer au Laos, mais il est patent que la législation a rendu possible l'incroyable multiplication des périmètres constatée dans l'après-guerre jusqu'à la crise mondiale.

Au Laos beaucoup de demandes étaient le fait de personnes privées qui ne réapparurent plus par la suite, témoignage du peu de sérieux de certains projets. On voit émerger des « permissionnaires » (sic) non-résidents, donc probablement peu en mesure de

[229] Voir notice biographique p. 195

[230] J. A. Pourtier, *Mékong*, op.cit. p.170-175 et 188-189. A vrai dire Pourtier s'est aussi inspiré du conflit très réel entre la SEEMI et la SEIC.

mener des recherches sauf s'ils sont des personnels de sociétés minières françaises. L'objet des recherches est rarement spécifié : s'agit-il d'une négligence des services administratifs du protectorat ou de la faiblesse des motivations des demandeurs ? On voit également se profiler des permissionnaires agissant sous mandat : c'est l'ébauche d'un mouvement spéculatif dont nous reparlerons dans le chapitre quatre.

Un demandeur essentiel se manifeste en 1921: la *SEEMI*, qui va réussir là où bien d'autres ont échoué. A partir de 1922, les demandes de permis reprennent mais le nombre de permis en vigueur stagne du fait de l'échéance d'anciennes autorisations (nos relevés à l'ANOM ne font apparaître que vingt-quatre demandes de 1922 à 1924).

Pays de l'Union Indochinoise	Permis en vigueur			
	1er juillet 1922	1er juillet 1923	1er juillet 1924	1er janvier 1925
Tonkin	664	870	983	1074
Annam	144	222	253	243
Cochinchine	2	2	6	6
Cambodge	3	10	9	9
Laos	**29**	**34**	**36**	**31**
Total	842	1138	1287	1363

Les demandes de permis ne témoignent que d'intentions dont la détermination peut être difficilement jaugée. Elles sont censées être transformées dans un délai de trois ans en demandes de concessions. C'est donc ce dernier chiffre qui témoigne du succès des recherches et du sérieux des intentions. Malheureusement nous n'avons pu obtenir des chiffres spécifiques au Laos. Cela dit, dès la fin des hostilités il va devenir clair que seul l'étain fait l'objet de prospections soutenues.

Au 1er janvier 1925 pour toute l'Indochine la situation des concessions en vigueur est la suivante[231]:

[231] *Bulletin Economique de l'Indochine 1925,* « l'Industrie Minière en Indochine en 1925 »

Nature des mines	Concessions instituées		Concessions existant au 1er janvier 1925 (*)	Superficie totale des concessions (en '000 hectares)	
	En 1923	En 1924		1er janvier 1924	1er janvier 1925
Combustibles	5	2	84	128	130
Zinc et plomb	2	5	91	50	53
Plomb et argent	1	1	11	6	7
Etain et tungstène		4	30	8	9
Etain		1	6	2	2
Or		6	26	12	16
Cuivre			11	7	7
Fer	5	1	14	8	8
Antimoine	1		4	2	2
Mercure	1		4	3	3
Phosphates			5	2	2
Graphite		1	1		
Total	15	21	287 (*)	227	239
(*) Y-compris 41 concessions dont la déchéance a été prononcée mais qui ne sont pas annulées					

Il est probable que le Laos ne soit concerné que par quelques concessions d'étain et d'or.

C'est à partir de 1925 qu'une véritable ruée sur les mines va s'enclencher : au Laos les permis en vigueur s'élèvent à soixante-dix-sept au 1er janvier 1926 : certes des permis sont échus mais soixante-deux nouvelles initiatives ont été validées pendant l'année. Les observateurs notent particulièrement l'activité dans la vallée de la Nam Patène du prospecteur tonkinois Dubost[232]. Les rapports administratifs notent qu'il dépose vingt-sept demandes de périmètres dans la province de Cammon, après en avoir obtenu six dans les Houa Phan en 1923.

Le nombre de concessions dédiées à l'étain en Indochine fait un bond de six à quatorze : la superficie concédée est multipliée par trois. La seule *SEEMI* obtient cette année-

[232] *Bulletin Economique de l'Indochine 1925, «* L'industrie minière en Indochine en 1925 ». Voir aussi brève notice biographique p. 177

là huit concessions nouvelles[233], elles ne sont sans doute pas toutes consacrées à l'étain. Mais il semble que durant cette année 1925 la province de Cammon voit converger vers elle de multiples initiatives.

En 1926 c'est l'explosion : huit-cent-vingt-sept permis sont déclarés au Laos, portant le nombre de permis en vigueur à huit-cent-quatrevingt-quinze : plus qu'un décuplement[234]. Sur les huit-cent-vingt-sept, cinq-cent-soixante-dix concernent la province de Cammon. Certes la *SEEMI* en dépose cent-quatrevingt-quatre, Dubost se montre très entreprenant avec cent-vingt périmètres ; de nouveaux venus lui emboîtent le pas, aussi bien à Cammon que dans les provinces des Houa Phan, de Savannakhet, de Saravane et de Bassac. On note la création de Sociétés nouvelles comme la *Société des Etains de l'Indochine*. Le nombre de concessions augmente également, notamment pour l'or (bien que le prix du métal jaune stagne).

La hausse des prix sur les marchés mondiaux n'est pas étrangère à cet extraordinaire engoue ment qui ne va pas se démentir (base 100 en 1913 sur les marchés de Londres et de New York)[235], l'augmentation phénoménale des besoins des Etats-Unis est à l'origine de ces envolées:

Année	Zinc	Etain	Plomb	Antimoine	Argent
1913	100	100	100	100	100
1924	148	123	183	144	111
1925	160	129	194	232	115
1926	149	144	165	212	103

La ruée reste soutenue en 1927 avec 630 permis délivrés, la consolidation a coïncidé, lit-on,[236] avec l'augmentation du droit fixe porté de 100 FR à 250 F. On connaît désormais leur répartition géographique[237] avec une forte concentration sur la province de Cammon où l'étain tient enfin ses promesses :

[233] *Ibidem*

[234] *Bulletin Economique de l'Indochine 1926* « , L'industrie minière en Indochine en 1926 »

[235] *Ibidem*

[236] *Bulletin Economique de l'Indochine 1928* , « L'industrie minière en Indochine en 1928 »

[237] *Bulletin Economique de l'Indochine 1927,* « L'industrie minière en Indochine en 1927 »

Permis délivrés	1923	1924	1925	1926	1927
Bassac	0	0	0	1	0
Cammon	4	6	44	570	434
Houa Phan	0	3	0	7	0
Luang Prabang	0	0	18	2	12
Saravane	0	0	0	2	0
Savannakhet	0	1	0	122	63
Vientiane	0	0	6	113	121
Attopeu	0	0	0	0	0
Haut-Mékong	0	0	0	0	0
Tran Ninh	0	0	0	0	0
Ve Territoire militaire (Phongsaly)	0	0	0	0	0
Total	4	10	68	817	630

Le Laos voit clairement son importance relative croître au sein de l'Union si l'on considère les permis en vigueur, elle passe de 3% du total en 1923 à 31,7% en 1927. Les transformations en concessions tempèrent l'optimisme : il n'y a que six concessions nouvelles en 1926, huit en 1927, la plupart dans le Cammon, c'est beaucoup moins qu'au Tonkin : on devine que le marché laotien est un marché de spéculateurs[238].

En 1928 et 1929 le mouvement s'accélère pour devenir exponentiel : le nombre de permis en vigueur double pratiquement chaque année. On constate une course aux enregistrements de périmètres : dans la Province de Luang Prabang par exemple, Henri Chabot dépose trente-deux demandes le 26 janvier 1928, vingt le 24 février, vingt-quatre le 11 avril (la veille du Nouvel An Lao), ce qui ne l'empêche pas d'en déposer sept autres à Vientiane le 18 février. Ce n'est pas un cas isolé, bien au contraire. On en reste aux délimitaions de « territores », les transformations en concessions restent très peu nombreuses (une demi-douzaine seulement sans doute en 1928).

L'or retient de nouveau l'attention[239] : on prospecte (ou l'on dit prospecter) dans six

[238] Voir carte « nombre de permis délivrés en 1927 » en appendice p. 102

[239] *Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine, 1929*

régions : Pak Beng Pak Tha[240] dans la Province de Luang Prabang, dans le bassin de la haute Nam Lik et Nam Thom toujours dans la province de Luang Prabang, dans le Tran Ninh, autour de Thakhek car on croit que l'or est associé à l'étain, près de Tchépone dans la province de Savannakhet, et de nouveau enfin dans la province d'Attopeu.

L'étain reste un objectif majeur. Si la *SEEMI* est désormais bien établie et poursuit de concert prospection et exploitation, de nouvelles sociétés initiées en France se créent pour étendre un développement prometteur, la *Société des Etain d'Indochine* en octobre 1926, la *Société des Etains du Cammon* en février 1927, la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek* en septembre 1928, la *Société Générale de Prospection* en septembre 1929

Les prospections d'autres métaux restent marginales ou mal identifiées. Il est vrai que les détenteurs de permis déclarent très rarement l'objet de leurs recherches potentielles. Dans le même temps les observateurs comprennent bien que le succès ne se remporte qu'avec des hommes compétents, une bonne organisation et des ressources financières adéquates[241]. On ne s'étonne donc pas que beaucoup de recherches sont en fait une nouvelle visite de sites anciennement connus. En 1929, M. Blondel[242], directeur du Service Géologique de l'Indochine et ancien directeur par intérim du Service des Mines de l'Indochine ne mâche pas ses mots[243]:

> *« les gisements ont été trouvés de deux manières : soit, surtout, à la suite des indications des indigènes, soit, plus rarement, par hasard. Il n'y a pas en Indochine un seul gisement connu qui ait été révélé par une prospection systématique […] Or si les indigènes ont pu fournir des indications précieuses [..] pour l'étain au Laos, ils sont incapables de renseigner sur ce qui peut se trouver dans les immenses étendues du Sud ou du Nord-Ouest ».*

Et Blondel de faire quelques comparaisons peu flatteuses pour les Français :

> *« La prospection qui aura comme caractère de partir de l'inconnu… exige de parcourir tout le terrain en l'étudiant… : qu'on ne me dise pas qu'elle n'est pas payante : je citerai le cas de la Gold Coast et du Nigeria anglais qui par l'application de telles méthodes ont pu mettre sur pied en quelques années des industries minières… […] Pour réussir il faut d'abord que les financiers…étudient les cas des pays africains que je viens de citer. Il faut également trouver*

[240] Voir carte en appendice p. 65

[241] *Bulletin Economique de l'Indochine 1929*

[242] Voir brève notice biographique p. 167

[243] *Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine, «* La situation minière en Indochine »

en France le personnel technique…et appliquer les méthodes techniques nécessaires… ».

Sur l'avenir, Blondel est circonspect mais il déclare «je pense que l'étain, au contraire, va se développer beaucoup en Indochine ». Très réaliste, il ne croit pas aux eldorados et certainement pas aux profits rapides. L'Indochine restera marginale sur le marché mondial. Il appelle de ses vœux la découverte de pétrole (il faudra attendre…) dont l'expérience prouve qu'elle est la seule à pouvoir récompenser rapidement les prospecteurs.

Dans un contexte contemporain ce genre de discours serait de nature à faire exploser les « bulles ». Mais d'autres discours dans la même revue les entretiennent tel celui-ci[244]:

> *«La grande fortune en puissance du Laos réside dans son sous-sol, riche en gisements variés : or, argent, cuivre, étain, antimoine, encore incomplètement prospectés[245] [..] La découverte des trésors miniers du Laos a attiré un afflux croissant d'ingénieurs, de capitaux et d'entreprises…Il est certain que l'eldorado Laotien a contribué mieux que trente années d'organisation administrative à faire connaître cette région de l'Indochine au grand public métropolitain et colonial. Le Laos est désormais une colonie à la mode, sympathique et généreuse de promesses.. »*

Cette bulle qui enfle en Indochine est évidente à regarder le tableau ci-dessous de l'évolution des permis en vigueur à la fin de 1929. Le Laos devient le premier pays de l'Indochine en matière de prospection minière, constatation réconfortante pour le parent pauvre de l'Union.

Permis en vigueur	Juillet 1923	Juillet 1924	Décembre 1924	Décembre 1925	Décembre 1926	Décembre 1927	Décembre 1928	Décembre 1929
Tonkin	870	983	1076	1491	1890	2245	2326	3847
Annam	222	253	244	299	556	755	1638	3319
Cochinchine	2	6	6	8	10	30	54	291
Cambodge	10	9	14	43	103	229	266	2792
Laos	34	36	35	82	895	1515	3890	7436
Indochine	1138	1287	1375	1923	3454	4776	8174	17685

[244] *Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine*, Le développement du Laos. Il est vrai que l'objectif final de l'article est de promouvoir le financement du chemin de fer de Tan Ap à Thakhek.

[245] on voudrait dire pas prospectés du tout (n.d.l.r.)

Les provinces les plus en vogue du Laos engrangent en 1928 50% du total des demandes de permis. Le retour en grâce d'Attopeu et de Luang Prabang est symptomatique de l'euphorie ; la répartition des demandes est la suivante en 1928, (il faudrait y ajouter sans doute cent-quarante permis à Houeî Saï, une vingtaine dans les Houa Phan, une dizaine respectivement dans le Bassac et à Saravane):

Province	Nombre de permis accordés
Cammon	665
Savannakhet	611
Luang Prabang	384
Attopeu	292
Tran Ninh	173

Les demandes de concessions explosent elles aussi, elles passent pour le Laos de huit en 1927 à soixante en 1928 et à cent-trente-huit pour le seul premier semestre de 1929. Le pays se taille la part du lion dans l'Indochine de 1929. Tout se passe comme si les difficultés de communication, la rareté de la main d'œuvre, tous les obstacles anciens avaient disparu comme par enchantement. Certes la poignée de sociétés sérieuses progressent sans doute de façon réfléchie mais on est clairement face à un phénomène d'exubérance irrationnelle. Qu'est-ce que cela coûte vraiment aux investisseurs ? La farce aura-t-elle ses dindons ?

Demandes de concessions déposées annuellement							
	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1er sem. 1929
Tonkin	9	17	14	31	61	66	18
Annam	0	7	0	3	7	22	22
Cambodge	0	0	2	1	8	1	0
Cochinchine	0	0	0	3	0	0	0
Laos	5	0	1	6	8	60	138
Indochine	14	24	17	44	84	149	178

Bien évidemment des sociétés nouvelles se constituent : la *Compagnie Minière du Laos* en décembre 1928, la *Société des Mines d'Or de la Nam Kok* en août 1929, la *Société Générale*

de Prospection en septembre 1929, cette dernière dans un cadre sans doute plus prudent, compte tenu de son actionnariat

Le phénomène se déroule en relation avec la valorisation de la bourse de Paris. Pour l'ensemble de l'Indochine six mille neuf-cent-vingt permis ont été délivrés dans le premier semestre 1929 contre mille huit-cent-quatrevingt-douze dans le premier semestre 1928[246] . Le phénomène prend des dimensions telles que pratiquement 25 % du territoire indochinois sont couverts de périmètres de recherche[247]. Les prospecteurs étaient de bons marcheurs. Des situations absurdes se présentent : le résident de Xieng Khouang est contraint de rejeter une demande de permis qui couvrait la place de l'église! Le BEI admet que « la plus grande partie des permis sinon la totalité ont été pris sur la carte sans qu'il y eût de prospection, même superficielle sur le terrain »[248]. Le réveil va évidemment être dur pour un certain nombre d'investisseurs et le mouvement va s'inverser très brutalement[249].

5/ Les années de crise 1930-1940

Comme on le sait, la grande dépression mondiale va frapper durement les pays producteurs de matières premières. Elle porte un coup d'arrêt brutal aux demandes de permis et de concessions. Mais nous verrons que les producteurs d'étain tireront très honorablement leur épingle du jeu.

La fièvre se calme dès août 1929 : globalement pour l'Indochine, les demandes mensuelles qui avaient culminé à deux mille cinq cents en juillet 1929, tombent à deux cent huit dès août de la même année. L'érosion continue au-delà : quarante-neuf en mars 1930. Il avait été délivré mille cinq cent qhatrevingt-sept permis en 1929, il n'en est délivré que quatre cent quatrevingt-seize en 1930[250]. Toutefois le Laos fait encore bonne fgure avec cent soixante-trois demandes en 1930, trois cent cinquante-neuf en 1931 et cent quarante-six en 1932. Mais peut-être ne s'agit-il que de renouvellements et les demandes de concessions ne suivent pas : elles tombent à quatre en 1931 puis à zéro en 1932.

[246] *Bulletin Economique de l'Indochine 1928, «* l'industrie minière en Indochine en 1928 »

[247] *Bulletin Economique de l'Indochine 1932* , « Industrie, commerce, finance, statistiques ; L'industrie minière en Indochine en 1932 »

[248] *Ibidem*

[249] Voir graphiques en appendice p. 95-97

[250] *Bulletin Economique de l'Indochine 1930, «* Nos mines indochinoises en 1929-1930 »

Ce désintérêt subit se reflète malheureusement dans la documentation : les résidents provinciaux ont cessé depuis longtemps de rédiger leurs rapports mensuels certes superficiels mais édifiants. Les statistiques, décourageantes, sont publiées de façon plus espacées. Les premières synthèses réapparaissent en 1933 dans le BEI et le Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine. Le tableau ci-dessous illustre le reflux spectaculaire de l'enthousiasme :

Pays	Demandes en concessions déposées annuellement										
	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1er sem 1933
Tonkin	9	17	14	31	61	67	116	125	16	10	7
Annam	0	7	0	3	7	22	41	14	14	1	0
Cochinchine	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0
Cambodge	0	0	2	1	8	1	2	41	0	4	0
Laos	5	0	1	6	8	60	271	93	4	0	0
Indochine	14	24	17	44	84	150	430	273	34	15	7

On reconnaît que :

« les concessions n'étaient presque jamais consécutives aux résultats fournis par des travaux de recherche […] une grande partie des périmètres […] n'ayant même jamais été visités »[251].

De façon intéressante on constate que beaucoup de détenteurs de permis laissent leurs droits expirer[252]. La chute est flagrante en 1933, année où la dépression s'accentue en Indochine. Elle est très marquée au Laos, les apprentis-prospecteurs se sont envolés comme des moineaux : le territoire indochinois n'est plus quadrillé de périmètres. Certains ne le regrettent pas, citons PierreGuillaumat[253], chef du Service des Mines de l'Indochine :

« Trop souvent ces concessions avaient été instituées.. sans que le propriétaire eût une autre compétence que le vif désir de tirer argent de droits miniers acquis sans effort. Aussi est-ce sans regret que nous voyons disparaître les sociétés défaillantes et remettre à la disposition générale des périmètres stérilisés par la spéculation des « marchands de papier » ou des

[251] *Bulletin Economique de l'Indochine 1932, «* l'industrie minière en Indochine en 1932 »

[252] *Bulletin Economique de l'Indochine 1933*

[253] Voir brève notice biographique p. 182

créanciers hypothécaires »[254].

Si on revient globalement en 1933 à la situation de 1925 (mille trois cent soixante-quinze permis en vigueur), la position du Laos s'est toutefois nettement affirmée par rapport à l'après-guerre et il se délivre toujours des permis au Laos (cent trente-cinq en 1932, cent dix en 1933). Mais d'autres déposent leur bilan, comme la *Compagnie Indochinoise des Mines* le 30 août 1933. D'autre part les sociétés bien installées continuent leur travail : la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient* a terminé en 1932 la prospection de son gisement de Boneng où quinze mille tonnes d'étain exploitable ont été reconnues.

Pays	Permis en vigueur au 1er janvier									
	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1er août 1933
Tonkin	1076	1491	1890	2245	2337	3847	3489	2881	733	535
Annam	244	299	556	737	1638	3319	3316	2368	361	134
Cochinchine	6	8	10	30	54	291	274	246	3	0
Cambodge	14	43	103	229	276	2792	2726	2667	167	106
Laos	35	82	895	1515	3890	7436	7013	4937	709	600
Indochine	1375	1923	3454	4776	8185	17684	16818	13099	1973	1375

Des traces de charbon sont découvertes dans la province de Saravane. On n'en saura jamais plus...

En 1934, dans un climat global d'extrême dépression, la situation de la recherche continue de s'assainir, pourrait-on dire : Il ne reste plus au Laos que deux cent quatrevingt permis en vigueur à la fin de l'année ; mais il est intéressant de noter que pour la première fois cinq permis d'hydrocarbures ont été délivrés. Il en subsistera neuf en 1937, aucun de sérieux.

Les services de Hanoï notent qu'un très petit nombre de prospecteurs ont montré de l'activité, notamment dans la province de Luang Prabang (mise en évidence de houille), et le Haut-Mékong. La *Société Indochinoise de Recherches et d'Exploitations (ou d'Etudes ?) Minières*, la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient*, la *SEEMI* se font remarquer.

En 1935 les permis de recherchent redémarrent quelque peu au Laos avec soixante-quatorze demandes contre trente-cinq l'année précédente, elles sont en partie le fait de la

[254] *Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine*, l'industrie minière indochinoise, vues générales, repris dans le *BEI*, l'industrie minière en Indochine en 1933

SEEMI et d'une *Société Civile de Prospection Minière au Laos*, active dans la province de Vientiane. Toutefois l'apurement du passé continue avec deux cent dix-neuf permis en vigueur

(On est loin des sept mille quatre cent trente-six de 1930) et l'on ne signale aucune découverte significative. Il apparaît malheureusement que la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* s'oriente vers sa dissolution.

C'est le 2 juin 1936 que sont dissoutes deux sociétés, la Compagnie Minière susnommée et la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*. La recherche en général reste sous le coup de ses excès antérieurs mais de vrais sondages d'hydrocarbures sont effectués à Tchépone, , des indices ont été rencontrés, mais les moyens techniques sont insuffisants, on ne peut forer qu'à 170 m et les recherches sont abandonnées en juin 1937 . Pourtant la conjoncture se redresse mais seuls sont à même d'en bénéficier les sociétés les plus professionnelles. Dans cette atmosphère atone, il ne reste plus que cent douize permis de recherche en vigueur au Laos en 1938.

6/ Bilan géographique de cinquante ans de prospection

En 1938, à la veille du deuxième conflit mondial le Service des Mines[255] listait les concessions minières, seules manifestations tangibles de l'effort de prospection. Il n'en reste que dans deux provinces : Cammon et Luang Prabang. Et dans cette dernière province la dissolution de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* entraîna la déchéance de la plupart des concessions. Les cartes minières du Laos publiées pendant cette période le confirment : elles ne fon plus apparaître que la vallée de la Nam Patène et quelques sites d'exploitation du sel. La liste des survivants est courte, elle figure de façon exhaustive en annexe.[256] , elle ne fait que confirmer le phénomène de sélection naturelle mais, durant la période écoulée, certains détenteurs de périmèrres, chanceux, ont certainement su glaner quelques plus-values . C'est sur une poignée d'entreprises que va maintenant se focaliser l'histoire de la production, celle de l'étain. Les autres minerais n'apparaîtront qu'à titre documentaire.

[255] *Bulletin Economique de l'Indochine 1928, «* l'industrie minière en Indochine en 1928 »

[256] Voir annexe p. 160

Conclusion sur l'histoire de la prospection

Que doit-on retenir de cette longue période d'exubérance le plus souvent irrationnelle ? La présence de minerais en de très nombreux est indubitable mais les indices n'offrent pas la garantie d'un potentiel d'exploitation rentable. Les Français se sont beaucoup appuyés sur les récits des Laotiens, mais ces derniers, dans le cadre de leur exploitation traditionnelle et saisonnière se contentaient d'extractions en quantités limitées et pouvaient donc indiquer aux « protecteurs » une multitude de sites. Voyageurs, administrateurs et apprentis prospecteurs ont voulu croire à des richesses omniprésentes. Beaucoup d'amateurisme a prévalu et seules les sociétés solides soutenues par des groupes professionnels ont pu mener à bien les efforts de recherches. Il leur a fallu des ressources et de parsévérance : le *SEEMI* mis plusieurs années à mesurer le potentiel de ses concessions. Par ailleurs, dans le contexte global, vu d'Europe, le Laos ne pouvait guère être une cible prioritaire en matière minière : il était à l'époque beaucoup plus prometteur d'investir en Amérique latine, en Afrique du Nord ou au Moyen-Orient.

Une seconde conclusion est que les difficultés du relief et de la nature constituaient des obstacles quasi-insurmontables. Les prospecteurs les plus opiniâtres ne pouvaient guère réussir tant que l'administration refusait de faire les investissements en infrastructures nécessaires.

Une troisième conclusion est que le Laos n'a pas été ce parent oublié qu'on s'est trop souvent plu à décrire. Son attrait, certes très temporaires, illustre au contraire les phénomènes d'engouement économique suivis de désertions qu'on dénomme souvent « l'exubérance irrationnelle », phase évidemment funeste durant laquelle peuvent prospérer spéculateurs et escrocs.

En définitive la connaissance qu'acquirent les Français du territoire resta partielle ou superficielle. La dimension politique n'en est pas absente : plusieurs provinces connurent une certaine agitation politique qui certainement découragea les initiatives coloniales.

TROISIEME CHAPITRE : L'EXPLOITATION DES MINES

La prospection enflamme les imaginations et échauffe les cœurs : l'exploitation ramène aux réalités et crée de la richesse. Son histoire est plus compacte. Elle est segmentée en deux compartiments bien distincts : la production autochtone et la production coloniale.

1/ L'exploitation autochtone

Durant la période du protectorat les « indigènes » n'ont pas renoncé à leurs pratiques ancestrales. Celles-ci ont été tôt remarquées par les administrateurs français, soit qu'ils l'aient observée eux-mêmes, soit qu'elle leur ait été décrite par leurs protégés. C'est malheureusement une activité qu'on pourrait être tentée de décrire comme « sans histoire » tant la documentation est déficiente à leur égard et les statistiques dérisoires. Très clairement l'administration française l'a laissée vivre sans jamais tenter de la moderniser, sans jamais ébaucher de « coopération technique » ou commerciale. Elle peut donc être passée très superficiellement en revue sur quatre plans, matériel, géographique, socio-économique et anthropologique.

Les minerais

Revenons aux temps de la conquête et nous retrouverons un certains nombres de productions traditionnelles. Ce sont celles que nous décrivent les premiers administrateurs et que nous pouvons lire dans les très riches archives de l'ANOM : l'or, le sel, le fer, le cuivre, l'étain, le soufre et les pierres précieuses

L'or

On le rencontre partout au Laos comme l'ont immédiatement perçu ou rêvé les Français : principalement dans les sables alluvionnaires et les quartz ; rarement sous forme de pépites. Seule donc une exploitation traditionnelle à la battée était praticable : à la mode autochtone.

On eut vite des témoignages de son exploitation dans la province d'Attopeu, dans le Tran Ninh sur la haute Nam Sane, en amont de Luang Prabang dans la région de Pak Beng. Dans la région de Tchépone.

Les Français ont vite été découragés mais les Laotiens se sont satisfaits de cette activité qui fournissait une monnaie d'échange et permettait autrefois de payer l'impôt. Fernand Blondel

estime[257] que les Laotiens traitent les graviers, galets et sables agglomérés ramassés dans le lit des rivières. Dans la région de Luang Prabang les Laotiens se serve d'une battée spéciale appelée « bang ». Un bon orpailleur récolte au maximum quinze grammes par jour.

> *« Près d'attopeu ce sont surtout les femmes qui orpaillent le lit des ruisseaux. Elles passent la vase et le sable à la battée et le fond de chaque battée est versé dans un bambou. Quand celui-ci est plein, son contenu est lavé plusieurs fois par le même procédé. Le résidu est séché au soleil, puis écrasé entre les doigts. On le vanne ensuite, en le faisant tomber d'une certaine hauteu, en même temps qu'on souffle obliquement sur la poussière qui se trouve ainsi entrainée.[…]. Le métal précieux est conservé dans des tuyaux de plumes d'oiseaux. […] Dans certaines régions des bords du Mékong, à Dong Kien par exemple, l'or se séparant très difficilement des résidus de la battée, par suite de la densité élevées de certains minéraux qui l'accompagnent, le tout est traité par amalgamation au mercure. L'amalgame est séparé par filtration au travers d'une toile à trame serrée et le résidu pâteux est fortement chauffé. Le mercure en se volatilisant abandonne l'or, mais comme il n'est pas recueilli, la dépense de ce mtal est assez élevée. [..]. Je crois que le gain des orpailleurs laotiens est très exagéré et je tiens de source sérieuse que les ateliers d'orpaillage, qui sont quelquefois très importants, sont en général fort pauvres. »*

Il fallut attendre de nombreuses années avant de pouvoir estimer la production. En 1935 elle est estimée à 4,3 kg se répartissant entre Vientiane 1 kg, Luang Prabang 1 kg, Bassac 2 kg , Saravane et Savannakhet pour lec reste. A la fin des années 30 la production lao est estimée en augmentation à 7,5 kg par an

Le sel

Dans un pays enclavé il avait d'emblée une grande valeur . Son exploitation traditionnelle se retrouve dans plusieurs provinces du Nord au Sud. C'est même une des rares ressources exploitables dans le grand Nord-Ouest. Son exploitation est abondamment décrite par les résidents du Haut-Mékong.

L'exploitation diffère selon les régions[258]. Dans ceratins endroits de la vallée du Mékong, en saison sèche, les rizières, sous l'influence de la chaleur, se recouvrent d'efflorescences blanches provenant de l'évaporation lente d'eau salée remontant par capillarité de la profondeur. Les Laotiens raclent le sol lorsque la couche de sel est assez

[257] Fernand Blondel, *La géologie et les mines de l'Indochine française*, étude sur l'industrie minérale indigène indochinoise, op.cit. p. 416-418

[258] Fernand Blondel, *ibidem*, op.cit. p. 397

épaisse. Les terres salées sont placées dans des auges en bois ou dans des paniers étanches percés d'un trou qu'on obture avec un tampon d'herbage. On y verse de l'eau qui se charge de sel et passe à travers le filtre d'herbage. On lixifie les terres avec la même eau jusqu'à ce que la solution saline atteigne la saturation nécessaire. Le liquide saturé est alors versé dans des chaudières à évaporation Ailleurs, dans les environs de Vientiane et dans le Cammon, les eaux salées sont extraites de puits de huit à vingt mètres de profondeur et d'un mètre cinquante à deux métres de largeur. L'eau puisée est bourbeuse, on la décante et on l'évapore.

F. Blondel estime vers 1930 la production autochtone à 6 000 tonnes par an, largement consommée dans les provinces de Luang prabang et de Xieng Khouang. C'est infime par rapport aux deux cent mille tonnes produites au Vietnam et au Cambodge par les salines fonctionnant sous le contrôle de l'administration française.

Le fer

Le fer est d'une exploitation ancienne au Laos, où il servait parfois de monnaie. Fernand Blondel considère que les principaux centres d'eploitation étaient dans les provinces de Luang Prabang, Attopeu et Xieng Khouang. A l'époque coloniale il est devenu une spécialité dans deux provinces : celle des Houa Phan et du Tran Ninh. Les commissaires du gouvernement décrivent bien dans les premières décennies l'importance de ces activités, incluant la transformation artisanale du métal, qui font vivre un certain nombre de villages et entretiennent des flux commerciaux réguliers. Les autochtones préfèrent traiter l'hématite plutôt que la magnétite, plus riche en fer, qui est difficile à réduire au charbon de bois. La limonite paraît même donner des scories encore plus fusibles et éliminables dans la méthode du bas foyer.[259] Ils exploitent les gîtes en surface essentiellement. Très vite, le fer européen a évincé la production locale sauf dans les zones reculées où de surcroît les Laotiens faisaient montre d'une réelle expertise artisanale pour forger, socs, couteaux, coupe-coupes etc.. Le fer est extrait par la méthode du bas foyer. Fernand Blondel[260] décrit ce qu'il a observé en 1902 à Vinh, insinuant que la méthode laotienne est voisine :

> *«Sous une grande paillotte au milieu d'une aire de terre battue s'élève une butte d'argile de quatrevingt centimètres de hauteur, dans laquelle se trouve le fourde réduction formé d'une cuve rectangulaire ayant environ 1,5 m de long, 0,8 m de large et 0,6 m de profondeur. Les côtés de la solesont en argile durcie. Dans la partie inférieure de l'un des petits côtés aboutit*

[259] Fernand Blondel, *La géologie et les mines de l'Indochine française*, op. cit. p. 401-402.

[260] *Ibidem* p. 403

une tuyère communiquant par un tuyau bifurqué avec une soufflerie composée de deux cylindres verticaux, creux, en bois cerclé de fer, d'une trentaine de centimètres de diamètre et de 0,8 m de longueur. Cette soufflerie est actionnée par deux coolies qui, en cadence alternativement, font mouvoir le piston de chaque cylindre. Ce piston est fait d'un disque d'un diamètre très inférieur à celui du cylindre et garni d'un paquet de chiffons graisseux qui, inertes pendant la montée, se plaquent sur le tour du cylindre pendant la descente, en refoulant ainsi l'air dans la tuyère. Sur le petit côté opposé, au niveau de la sole, qui est déclive dans sa direction, est pratiqué un trou faisant communiquer le four avec une rigole extérieure servant à l'évacuation des scories. Pendant la réduction, ce trou est bouché par un tampon d'argile.

Pour se servir de cette installation rudimentaire, on allume du charbon de bois, puis on en place une couche de dix à quinze centimètre sur la sole. Quand il est bien incandescent, on jette par-dessus une couche de dix centimètres de minerai concaddé et humide, puis du charbon, puis une deuxième couche de minerai, puis sur le tout des scories mouillées et bien tassées. On met alors la sofflerie en marche lente, dont le vent est réglé d'une telle manière qu'on n'aperçoive juste que le sommet des petites flammes bleuâtres de la combustion de l'oxyde de carbone, qui doit rester pour jouer son rôle important de réducteur. On chauffe ainsi pendant trois ou quatre heures jusqu'à ce que la masse commence à s'affaisserlentement, signe d'un commencement de fusion. A partir de ce moment, la réduction de l'oxyde de fer étant à peu près terminée, on active la soufflerie et au bout d'une heure environ, la masse devient incandescente et pâteuse. On souffle alors le plus fortement possible, en même temps que l'on brasse la masse à coups de ringard. Celle-ci devient semi-fluide. Au bout de quelque s minutes, on ouvre le trou inférieur par où s'écoule lentement la scorie pâteuse, abandonnant la masse métallique. On ralentit alors la soufflerie et la masse spongieuse de métal est saisie avec des pinces et jetée sur du poussier de charbon où on la laisse refroidir après l'avoir martelée pour l'agglomérer autant que possible et en éliminer les dernières scories. L'opération dure une bonne demi-journée.

Le produit obtenu, quand il est froid, forme un bloc irrégulier, pesant approximativement cinquante ou soixante kilos, noirâtre, caverneux. C'est un fer de composition indéterminée, et c'est sous cet état qu'on le vend aux forgerons du pays. Cette méthode, comme on le voit, serait loin d'être économique dans tout pays où le minerai aurait quelque valeur, puisque l'on ne peut guère en tirer que vingt à vingt-cinq pour cent du métal qu'il renferme. »

Le cuivre

Il n'a jamais semblé dépasser le stade de l'exploitation locale pour les besoins locaux. Il est extrait dans les provinces d'Attopeu, de Bassac. Il existe sous forme de minerai sulfurés

et carbonatés en petites quantités[261]. Sa métallurgie pose de trop grandes difficultés pour les moyens primitifs dont disposent les Laotiens . Les fonderies de cuivre modelaient le Bouddha dans toutes ses positions.

L'étain

L'ingénieur civil des mines Gascuel [262]décrit en 1905 les exploitations autochtones dans la vallée de la Nam Patène dont il essaie d'évaluer la richesse minière, Fernand Blondel en fait autant[263]. Il confirme que les villageois après la moisson de novembre recherchent du minerai jusqu'à février. Le village entier se transporte sur une colline près de Pon Tiou : les hommes creusent des puits tandis que femmes et enfants préparent des corbeilles ou aident à sortir les blocs des excavations et les fragmentent. Il s'agirait d'une hématite, probablement d'origine alluvionnaire, contenant de trois à quatre pour cent de cassitérite, qu'ils identifient en choisissant les parties les plus riches en points brillants, qui sont de petits cristaux d'oxyde d'étain. Tous trient des fragments de la taille d'une noix sur lesquels étincellent des cristaux de cassitérite. Les puits n'atteignent jamais une profondeur supérieure à cinq mètres , ils sont généralement d'un diamètre d'un mètre, sans boisage.

Le minerai sélectionné est transporté jusqu'au village, concassé dans des pilons à riz en bois, puis lavé par les femmes dans des batées coniques afin d'éliminer les matières terreuses. Il est alors fondu avec du charbon de bois dans de petits fours à cuve soufflés. Quand l'opération est terminée on trouve au fond du four une masse métallique d'étain pur à 80-90 %. L'étain est acheté par les négociants chinois de Pak Hinboun qui l'acheminent vers Bangkok. Gascuel évalue la production à deux ou trois tonnes par an. L'auteur remarque qu'au fil des décennies les puits ont totalement altéré l'apparence des collines : « c'est un indescriptible chaos de tas de terre, de blocs amoncelés, d'excavations et de trous de toutes formes ». Il remarque aussi que les gisements ont une réelle importance pour l'économie locale. Car ils génèrent un produit monétaire utile pour le paiement des impôts et le financement de la période de soudure.

Le soufre

Tel que nous le décrivent les administrateurs, il est une spécialité de Sam Neua dans

[261] Fernand Blondel, *ibidem* p. 407

[262] L. Gascuel, « Gisements stannifères au Laos français » op.cit. p. 327-329

[263] Fernand Blondel, *ibidem*, op. cit. p. 411

les Houa Phan. Fernand Blondel[264] considère qu'il n'existe pas de dépôts de soufre ni de solfatares. Les autochtones obtiennent le soufre par le grillage de divers sulfures, pyrite, sulfure de cuivre etc.. ou par le traitement des terres soufrées provenant de la décomposition superficielle des gisements de galène ou de blende.

> *« Pour traiter les sulfures les locaux mettent en tas, mélangés des combustibles végétaux et la meule est recouverte de terre, dans laquelle vient se condenser un partie du soufre par distillation per ascensum, sous l'action du feu. Cette terre est ensuite recueillie et placée dans des marmites percées de trous à la partie inférieure. En les chauffant à la périphérie, le soufre se liquéfie et coule dans des bambous ou dans de l'eau où il se solidifie.*

Les pierres précieuses

Elles sont restées une spécialité du Haut-Mékong dans la région de Ban Houei Sai. La province dispose effectivement de certaines richesses en saphirs que l'expertise birmane pouvait exploiter. On raconte[265] que les saphirs de Houei Sai furent découverts en 1880 par des colporteurs birmans. Ceux-ci renseignèrent le prince Shan de Chieng Tong qui obtint du prince tay neua de Chieng Mai l'autorisation d'exploiter le gisement. Ils formèrent ensemble une société à laquelle participa le prince lao de Chieng Khong qui dépendait de Luang Prabang. Le prince shan aidé de ses frères amena trois mille Birmans pour travailler et extraire les saphirs. Ceux-ci étaient évacués par caravanes à travers la Birmanie et Rangoon et Calcutta. Vers 1885 les Sikh des bataillons anglais postés à proximité auraient commencé à se livrer à la piraterie. Ces piratages mirent fin à l'exploitation des saphirs et presque tous les ouvriers birmans retournèrent chez eux. Les Lao s'installèrent petit à petit dans la région et prirent le relais des Birmans mais à une beaucoup plus petite échelle. L'exploitation se faisait en traitant les alluvions des ruisseaux par débourbage puis classement par densité à l'aide de batées en bambou. Les saphirs avec les produits tels que zircons, spinelles rouges et noires se concentrent au fond de la batée.

La vision géographique[266]

Une vision transversale par province est possible. C'est celle qui correspond à la vision des commissaires du gouvernement, notamment jusqu'au tout début des années vingt

[264] *Ibidem* p. 400

[265] Auguste Bernard dans *Philao* op.cit. Nous citons presque mot à mot.

[266] Des cartes provinciales sont montrées en annexe. Leur intérêt est qu'elles ont été le plus souvent dessinées par les administrateurs et leurs adjoints autochtones

lorsque Julien Delpit entreprenait de compiler des monographies provinciales.. Nous pouvons ainsi passer en revue l'activité de chacune des provinces :

Attopeu[267]

C'est une province d'exploitation traditionnelle autochtone de l'or. Les Français ont observé tout au long de leur présence les minorités laver les alluvions à la battée. La production observée a toujours été minime.

Bassac

Le cuivre a nourri quelques espoirs. Des autochtones ont tenté l'exploitation et l'ont vite interrompue

Saravane[268]

Très longtemps le résident Dauplay a considéré que la province était exclusivement agricole. Aucune exploitation autochtone ne fut à mentionner.

Savannakhet

La province a fait rêver les Français mais les autochtones ne semblent pas avoir exploité de ressources à l'exception d'un peu d'or alluvial.

Cammon[269]

Plus réguliers et persistants parfois que les Français, les autochtones, parmi lesquels surtout des Chinois ont exploité l'étain en petites quantités.

Tran Ninh[270]

C'est une des provinces qui fut la plus propice à l'exploitation locale. Bien avant l'arrivée des Français les populations locales exploitaient le fer très activement autour de Lat Boua. Cette extraction a donné lieu au développement d'un artisanat de la coutellerie très actif. L'or a fait l'objet de recherches intenses des Hô. Mais il n'est pas impossible que la richesse ait été épuisée. Ces envahisseurs n'avaient pas laissé un bon souvenir car il semble qu'ils aient soumis les populations locales à des conditions de travail dures.

[267] Voir cartes en appendice p. 84-87

[268] Voiur cartes en appendice p. 43, 83

[269] Voir carte en appendice p. 76-79,

[270] Voir cartes en appendice p. 33-36

Houa Phan[271]

Les commissaires du gouvernement ont rapporté de façon continue plusieurs types d'activité, dont une exploitation très systématique du soufre à Sam Neua. Par ailleurs de petites extractions de fer ont été régulièrement signalées

Vientiane[272]

C'est le sel qui, en symétrie avec le pays Isan, a créé une activité le long de la Nam Ngum près de Ban Keun.

Luang Prabang[273]

L'or alluvial a de tous temps été récolté dans les affluents du Mékong en amont de Luang Prabang. Les quantités ont toujours été jugées dérisoires. Il n'est pas impossible que les gisements aient été épuisés au cours des siècles

Le V° Territoire Militaire, longtemps appelé Muong Hou

Les résidents ont régulièrement rapporté que la seule activité était l'exploitation de salines du côté d'Ou Tay.

Le Haut-Mékong ou Houei Sai et Muong Sing[274]**.**

Les salines constituaient la seule source de richesse exploitée par les locaux ; quatre ou cinq sites importants ont été décrits par les commissaires du gouvernement. La recherche de saphir a constitué une activité saisonnière et parfois sporadique car finalement assez peu productive

La conclusion est que les autochtones, à l'exception du sel, du soufre et du fer, se sont finalement assez peu consacrés aux ressources du sous-sol. La période coloniale ne semble pas avoir exercé une grande influence sur eux en ces domaines. A notre connaissance, les Laotiens éduqués ne se sont pas orientés vers la géologie et l'ingénierie minière. Il est arrivé que l'administration se réjouisse que des Lao ou des Vietnamiens demandent des périmètres mais dans le même temps ils se sont désolés de voir que les permissionnaires autochtones

[271] Voir cartes en appendice p. 38

[272] Voir carte en appendice p. 74

[273] Voir cartes en appendice p. 40-41, 66-68

[274] Voir cartes en appendice p. 63-64

ressemblaient trop aux Français.

Les mines dans l'économie laotienne traditionnelle.

Le mode d'exploitation

Les commissaires du gouvernement décrivent très succinctement les techniques d'exploitation que les Laotiens pratiquent dans leurs territoires. Quand ils le font, c'est de préférence pour s'intéresser à l'or.

Seul finalement le Bulletin Economique de l'Indochine[275] consacre une étude plus fouillée à la recherche des métaux dans le Tran Ninh. L'analyste montre que les populations creusaient systématiquement le long des berges des trous d'environ deux mètres de profondeur pour extraire les quartz aurifères dont les résidus étaient amoncelés en monticules ainsi que le montrent les croquis ci-dessous.

Le même Bulletin décrit sommairement l'exploitation du fer dans cette même région[276] : le minerai est exploité à ciel ouvert à flanc de coteau sur des surfaces considérables. Il est ensuite généralement traité selon la méthode catalane, un moyen très traditionnel qui permet d'extraire le métal à basse température mais contraint ensuite à démolir et reconstruire les fours. Des caravanes de bœufs porteurs viennent prendre journellement des blocs qui sont apportés jusqu'à la Nam Khane d'où ils peuvent atteindre Luang Prabang. Mais le fer est aussi largement traité sur place par des artisans couteliers qui fabriquent coupes-coupes et autres instruments.

L'exploitation du sel est également décrite. Du fait surtout des résidents du Nord Laos où cela semble être la seule ressource du sous-sol.

Ce qui revient de façon récurrente est néanmoins le caractère d'activité complémentaire que revêt l'exploitation du sous-sol : c'est une activité le plus souvent saisonnière pratiquée en saison sèche. Les Laotiens (qu'ils soient Lao ou appartiennent à des minorités) sont avant tout des agriculteurs. Le travail de la terre, pendant la saison des pluies et jusqu'à la moisson de l'hiver, les occupe en priorité. Les rapports des commissaires abondent donc en remarques telles que « *avec l'arrivée des pluies toute activité d'extraction*

[275] *Bulletin Economique de l'Indochine 1915*

[276] Mais néglige totalement les aspects anthropologiques que Charlres Archaimbnault étudiera bien plus tard avec soin comme nous le verrons plus bas.

s'est arrêtée ». On conçoit d'ailleurs fort bien que ce soit le cas : les trous et galeries sont inondées, les rivières sont trop hautes et tumultueuses pour que l'orpaillage puisse être pratiqué.

Il ne semble pas que l'administration et les colons français ait porté un intérêt quelconque à ce faire-valoir, à tenter d'améliorer sa productivité ou tout simplement à engager un dialogue avec les Laotiens sur ce sujet : chacun chez soi . On note seulement à une reprise dans les Houa Phan le souci qu'a le commissaire de protéger ses administrés mineurs contre une extension abusive des périmètres coloniaux

Autarcie villageoise. Le minerai monnaie d'échange ou instrument fiscal.

Les motivations de l'exploitation des ressources du sous-sol sont très souvent de nature autarcique. Les villageois creusent pour satisfaire leurs besoins propres. Des quantités minimes leur suffisent, elles sont vraisemblablement aisées à trouver. De là vient peut-être l'impression des Français que le sous-sol regorge de ressources Il suffit que les autochtones leur montrent quelques affleurements ici ou là.

Après la satisfaction des besoins propres viennent l'impôt et l'échange. Il est clair que les minorités ethniques, notamment dans la région d'Attopeu, cherchent de l'or pour s'acquitter de leurs tributs aux princes laotiens et le troquent contre des produits de première nécessité comme le sel ou certains outillages.

Anthropologie culturelle de l'exploitation du sous-sol : les travaux de Charles Archaimbault

Deux autres dimensions de l'exploitation des richesses du sous-sol méritent d'être évoquées : elles relèvent de l'anthropologie politique et de l'anthropologie culturelle.

Les minerais proviennent le plus souvent des régions montagneuses peuplées par des ethnies allogènes, premières occupantes du sol (Khmu au nord, Loven, Halang, Katu, Stieng etc.. au Sud). Dam Bo[277] note le rôle prestigieux du fer chez les peuplades des Hauts-Plateaux du Darlac et leurs achats de cuivre à leurs voisins du Laos. On sait que des relations très particulières d'hommages et d'échanges rituels ont toujours eu lieu entre les Lao des plaines et leurs divers tributaires. Quel rôle ont pu jouer les métaux dans ces échanges ?

En deuxième lieu, dans la culture lao traditionnelle, comme dans celle des minorités, le rapport au sol a longtemps relevé du sacré. Charles Archaimbault, éminent connaisseur de la

[277] Dam Bo, *Les populations montagnardes du Sud Indochinois,* op.cit.

culture lao a étudié, dans les années cinquante, des rites à Ban Bo (près de Ban Keun dans la plaine de Vientiane) et à Ban Bo Mon à 70 km au Nord-Ouest de Xieng Khouang. Il nous invite à nous référer à Mircéa Eilade[278] et à P. Sebillot[279] selon lesquels les rites et tabous se retrouvent dans le folklore minier de tous les pays. Ainsi il appartiendrait aux dieux ou aux génies de révéler aux hommes l'emplacement des mines et de leur enseigner le mode d'exploitation dans des mythes faisant apparaître un héros civilisateur,, mettant en évidence le caractère sexualisé du monde des métaux, associant monde végétal et univers souterrain. L'exploitation traditionnelle des mines est un exercice sacré. Dans ces deux études Charles Archaimbault démontre à quel point ces pratiques devaient être vivaces dans le Laos colonial et nous laisse conclure à quel point le fossé devait être profond entre les méthodes du colonisateur et la pratique autochtone. Nous reprenons ici en premier lieu la description des rites de Ban Bo de façon intégrale[280]:

> *« Le sel, richesse naturelle du Laos, est l'objet d'un commerce intérieur intense. Acheminé par le fleuve ou par voie terrestre, livré sur les marchés de la haute région ou dans les villages des Bolovens, il constitue une monnaie d'échange entre commerçants laotiens et trafiquants aborigènes.*
>
> *Le sel, en effet n'est pas seulement d'un usage alimentaire, il possède également une vertu prophylactique et joue de ce fait un grand rôle dans les cérémonies laotiennes ou kha. Dans le Moyen Laos, à soixante kilomètre au nord de Vientiane, près du village de Ban Keun, à Ban Bo un grand nombre de puits salins se découpent dans le sol.. Ces puits alimentés par des nappes d'eau salée sont surmontés d'un échafaudage de bambous : pompes et canalisations qui déversent un liquide verdâtre et épais*
>
> *dans d'immenses chaudières. Après ébullition et évaporation de l'eau, le sel est recueilli et empaqueté au village. Sur une éminence, dominant le sol criblé de trous, se dresse une maison sur pilotis, le « Ho Bo », la demeure des génies de la saline.*
>
> *Fortement hiérarchisés comme tous les génies laotiens, ces esprits forment une société dont la structure quoique schématique reflète fidèlement celle de l'ancienne administration royale : à*

[278] Mircéa Eliade, *Forgerons et alchimistes*, Paris 1956

[279] P. Sebillot : *Les travaux publics et les mines dans les traditions et les superstitions de tous les peuples*, Paris 1894

[280] Charles Archaimbault, *Une cérémonie en l'honneur des génies de la mine de sel de Ban Bo (Moyen Mékong), contribution à l'étude du jeu de Ti-K'i*, dans *Structures Religieuses Lao, Rites et mythes*

latrête préside un Chao[281] Pha Satthong, le monarque des génies du sel. Sous ses ordres servent directement le vice-roi Phia Ong et son adjoint Phia O. Ces dignitaires transmettent les ordres royaux aux deux chefs de « marche » Ai Dan Sai et Ai Dan Khua (gauche et droite). Leurs « hautes œuvres « sont enfin confiées aux bourreaux Bak Ham et Bak Kham.

Anciennement propriété de Chao Pha Satthong, les puis sont l'objet de nombreux interdits dont la violation entraîne une sanction de la part des génies. C'est ainsi qu'il est défendu d'entrer à cheval dans la saline sous peine d'être frappé d'hémoptysies et de voir sa monture s'abattre sous soi, raide morte. Si on se penche au-dessus d'un puits, il faut prendre soin de n'avoir point la tête couverte. Les jours fériés, c'est-à-dire les derniers jours de chaque quartier de lune, il est interdit d'aller chercher du bois de chauffage aux alentours du puits sous peine de faire diminuer la teneur de la nappe salée. Il est expressément interdit de faire du bruit près de l'autel des génies. Chao Pha Satthong estimant que la musique est un bruit comme un autre, rendit malades une année des joueurs de khène qui avaient cru bon de participer à la cérémonie du Bou Tetô Ti-k'i. Seuls les joueurs de gong sont tolérés.

En cas de violation fréquente des rites de la part des villageois, les bourreaux des génies revêtent l'apparence d'un tigre et viennent rôder dans le village. Les habitants recourent alors au « cham », c'est-à-dire au maître du rituel, chargé du soin de l'autel des esprits…..

Le sel étant doué de valeur religieuse et considéré comme la propriété de certains génies, son extraction met en jeu des techniques rituelles. Le troisième jour de la lune croissante du troisième mois, les sauniers célèbrent en l'honneur des génies le « boun tetô ti k'i »…. Désormais la saline est désacralisée, l'exploitation peut commencer ».

Charles Archaimbault, accompagné à l'époque du Chao Khoueng[282] de la province, Chao Saykham Nanthakakoumane[283] étudie en second lieu les pratiques sur la plaine des Jarres dans la mine de fer de Ban Bo Mon[284]. Elles valent d'être brièvement présentées.

Sur différents pitons dominant le village sont forésd plusieurs puits de mine : chacun est protégé par un génie féminin. La mine a été découverte en des temps immémoriaux par un géant affecté de souffrances sexuelles qui n'avait pu trouver pour femme qu'une jeune fille d'une conformation telle que son ventre pouvait servir de nasse à poissons dans les torrents

[281] Chao : prince en Lao

[282] Chao khoueng : chef de province en Lao

[283] Voir Michel Caply, *Guerilla au Laos*, Paris. Chao Saykham est un héros de la résistance pro-française.

[284] Les rites d'ouverture de la mine de fer de Bàn Bo Mon in *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orioent*, tome 74, 1985, p. 369-401

dans lesquels elle s'allongeait. Le couple, conscient de sa spécificité physique, erra à la recherche de villageois capables d'abstinence sexuelle ce qui fut le cas des habitants de Ban Bo Mon. Pour les récompenser il leur révéla des richesses minières et la culture du mûrier, mais leur demanda en échange de respecter scrupuleusement de nombreux interdits, parmi lesquels des rites d'abstinence à des périodes critiques pour la mine, une séparation des hommes et des femmes lors de l'extraction du minerai, et des sacrifices aux différent Phi[285] et à leurs épouses. Le mythe règle l'ensemble de l'économie du village : agriculture et extraction sont des activités complémentaires qui se succèdent selon un calendrier rigoureux : la mine est solennellement ouverte le 11ème jour de la lune croissante du deuxième mois après dix jours de rites propitiatoires. Elle est fermée le sixième mois avec une offrande et la constatation que « les villageois ont eu suffisamment de fer et demandent maintenant à cesser le travail ». Tous les villageois sont en effet à la fois agriculteurs, mineurs et forgerons. La division du travail reste élémentaire à Bàn Bo Mon.

Volker Grabowsky, dans son étude des chroniques de Chiang Khaeng abonde dans ce sens en mettant en évidence les attributs du prince Lü semi-légendaire, Cao[286] Fa Dek Noi, qui épouse la fille d'un chef « Kha » et obtient ainsi l'accès aux richesses du sous-sol et à la main d'œuvre nécessaire à leur extraction[287]

Dam Bo note lui aussi que les Sedangs font des sacrifices quand ils ont trouvé du fer et inaugurent une nouvelle forge. A l'origine de la forge on trouve l'engoulevent, l'oiseau forgeron, admiré par les Sré, les Röngao, qui est aussi le héros d'un conte littéraire lao[288]. Archaimbault confirme également ce qui est connu du professeur Khamphanh Pravongviengkham, à savoir que l'exploitation des mines de soufre à Sam Neua requérait le sacrifice d'un buffle dont la chair était exposée aux orients pour substanter tous les génies.

Les administrateurs français témoignèrent, de façon hélas très superficielle, des interdits qui frappaient la recherche de l'or chez les Kha du Sud-Laos. Tout cela méritait pourtant d'être étudié pour comprendre la vision qu'avaient les Laotiens de toutes ethnies sur la prospection

[285] Phi: esprit en Laotien. Les Phi sont les génies bienfaisants ou malfaisants qui peuplent l'environnement des Laotiens, surtout en milieu rural. Dans les pratiques animistes des cultes peuvent leur être rendus.

[286] Cao: equivalent à chao; ortographe utilisée par Charles Archaimbault en reference à transcription du Sanskrit.

[287] Volker Grabowsky, *Chronicles of Chiang Khaeng*, op. cit. p. 30

[288] Anatole Peltier, *La légende de l'engoulevent blanc,* op.cit.

et l'exploitation des mines et en quoi cela contribuait à la lenteur des explorations françaises. Si les Français sur place pouvaient être vaguement conscients de cet état de choses, on imagine avec délices les délibérations des conseils d'administration parisiens de l'époque sur ces sujets..

2/ L'exploitation coloniale

Si la prospection a pu associer des individus et des sociétés, les premiers étant soit des aventuriers, soit des spéculateurs soit les agents de groupes économiques plus puissants, l'activité minière ne pouvait être en définitive menée que par des entreprises disposant de moyens financiers puissants et d'une organisation adéquate. Certes quelques individus pouvaient créer de petites exploitations aurifères, mais l'échelle de leur activité ne pouvait être que modeste. Nous examinerons donc essentiellement l'exploitation industrielle sous deux angles : l'un micro-économique observera les succès et les échecs des entrepreneurs, l'autre resituera l'industrie minière laotienne dans son cadre mondial.

L'exploitation des mines au Laos : beaucoup d'espoirs déçus, des succès isolés

La césure historique se situe en pratique en 1920. Avant cette date quelques capitalistes s'aventurèrent à tirer parti des découvertes des premiers explorateurs : l'or et l'étain apportèrent les premières productions mzais elles furent extrêment limitées

A partir de 1893 quelques sociétés se forment : la *Société Anonyme des Mines d'Or d'Attopeu* et la *Société des Etains de Hin-Boun*. On sait peu de choses de la production de la première. Si la seconde exploita effectivement l'étain du Cammon, elle ne trouva que des gisements mineurs et ses extractions furent minimes

Il faut attendre la fin de la première guerre mondiale pour voir apparaître des sociétés disposant les capacités techniques et financières nécessaires à ce genre d'entreprise. Les tentatives ont porté essentiellement sur l'or, le cuivre et l'étain. La déception attendit la plupart des entrepreneurs : seul l'étain allait pouvoir donner satisfaction aux investisseurs. L'histoire minière du Laos à cette époque, et pour très longtemps s'est résumée à celle de l'étain. C'est en 1920 qu'est fondée l'entreprise qui se révèlera la plus pérenne : la *Société d'Etudes et d'Exploitation Minières de l'Indochine,* la *SEEMI*[289]. Si s es premières années furent consacrées principalement à l'analyse des gisements, elle réussit néanmoins à démarrer

[289] Des détails sur la nature de cette société sont donnés dans le chapitre IV consacré aux acteurs.

l'extraction en 1923. Le gîte qu'elle exploite est une « zone d'effondrement » contenant des oxydés disséminés sur les périmètres. En 1926 la *SEEMI* n'exploitait encore qu'une seule mine, « Solange » parmi les neuf concessions qu'elle possèdait. Les pompes Weyer et Richmond ont été installées en 1926. La laverie est améliorée par l'installation entre les broyeurs Harding et les tables Wilfley ou James d'une série d'hydroclasseurs. Elle est complétée pour le traitement des mixtes et des chlamms par une laverie dont la construction a été entreprise en mars 1926 et qui comprend des caisses pointues, des hydroclasseurs des Isbell vanner et des tables. On envisage alors d'installer à Thakhek un atelier de fusion de l'étain.

Dans le même temps les alliés[290] de Louis Dubost étendent leur prospection dans le périmètre « Lux » sur le gisement de Boneng. La nature du gisement est là différente : il s'agit d'un axe filonnien dans un dôme de rialite volcanique[291]. Ils créeront la Société des Etains d'Indo-Chine dont la production sera plus modeste et démarre plus tardivement. .

La production globale d'étain de l'Indochine

Année	Etain, métal contenu dans le minerai en tonnes ; production indochinoise	Production laotienne	Part du Laos en %
1919	134	0	0
1920	166	0	0
1921	307	0	0
1922	412	0	0
1923	365	14	3,8 %
1924	472	85	18,0 %
1925	591	203	34,3 %
1926	603	206	34,2 %

[290] Le BEI de 1927 mentionne la *Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières*

[291] Entretien avec M. Sustrac, ingénieur au BRGM, géologue au Laos en 1970, mai 2013.

1927	710	331	46,6 %
1928	810	480	59,2 %
1929	842	456	54,2 %
1930	1009	600	59,5 %
1931	888	485	54,6 %
1932	1017	648	63,7 %
1933	1055	672	63,7 %
1934	1151	723	62,8 %
1935	1331	807	60,6 %
1936	1404	932	66,4 %
1937	1602	959	59,9 %

.

La part de la Compagnie fermière

De 1927 à 1932 les sociétés françaises se font concurrence de façon assez féroce comme nous le verrons dans le chapitre 4. Les concurrents, devenus partenaires, de la *SEEMI* ne commencent la production qu'en 1933. Elle a terminé la prospection de son gisement de Boneng en 1932 et y ont identifié quinze mille tonnes de minerai exploitable. Pendant la même année les sociétés partenaires ont installé le matériel d'extraction, une centrale et une laverie de douze tonnes-heure. Ils ne produisent au départ que 12 % de la production de cette dernière (soit soixante-quatorze tonnes contre cinq cent quatrevingt-dix-huit)[292]. Les installations récupèrent l'étain des terres stanifères contenant 0,3% de poids de métal avec un rendement de 60 %.. Une multiplication par huit était attendue pour 1934 avec l'installation d'une laverie additionnelle. Effectivement la production passe à cent treize tonnes en 1934, deux cent soixante-seize en 1935, 335 en 1936 et trois cent soixante-trois tonnes en 1937.

La Compagnie Fermière tournait en 1933 avec 9 Européens et 1350 A1siatiques.

3/ Production laotienne et marché mondial

[292] Pierre Guillaumat, *L'Industrie minière en Indochine en 1933*, op. cit. p. 36

La production indochinoise est toujours restée totalement marginale à l'échelle mondiale. Loin d'être un handicap cela constitua une protection lors de la crise, comme on le verra, au moment de la mise en place du cartel de l'étain . La production laotienne n'a guère dépassé les quelques centaines de tonnes d'étain métal. A l'échelle indochinoise ce ne fut pourtant pas négligeable. Démarrant en 1923, la production de la vallée de la Nam Patène finit par représenter les deux tiers de la production totale[293]. Toutefois dans la production minière indochinoise, les gisements stannifères ne représentèrent jamais qu'une part minime de la valeur ajoutée par les territoires[294]. On comprend que l'intérêt se fût focalisé sur les charbonnages du Tonkin dont le rapport était nettement supérieur.

D'autre part en ce qui concerne l'étain seul, à l'échelle mondiale la production indochinoise fut totalement négligeable. Ni le Laos ni le Vietnam ne sont cités parmi les producteurs significatifs d'étain à l'époque sous revue, et pas davantage aujourd'hui.

Voici ce que recensait le BEI[295] en tonnes métriques de métal contenu

	1913	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928
Angleterre	5400	400	1020	1300	2500	1800	2300	2500
Etats Malais	52700	37800	40300	46800	48500	48200	55000	62000
Indes Néerland.	21200	27000	26000	28000	32750	33000	35000	35000
Chine	8500	14000	8700	7100	8500	6800	6000	6000
Siam	6700	7000	6500	7600	6800	7000	7500	7500
Total Asie	**89800**	**87400**	**82900**	**90600**	**98250**	**96300**	**105500**	**112500**
Nigéria	3950	5200	6000	6200	6200	6800	7800	8500
Afrique du Sud	2250	700	1000	1200	1100	1100	1200	1000
Congo belge	0	0	0	0	2000	2000	2200	2000

[293] Voir graphique en appendice p. 99

[294] Voir graphique en appendice p 98.

[295] *Bulletin Economique de l'Indochine* 1929 , « L'industrie minière en Indochine en 1928 »

Total Afrique	**6200**	**5900**	**7000**	**7400**	**9300**	**9900**	**11200**	**11500**
Bolivie	26800	27700	29500	29900	32900	32100	36000	42000
Divers Amérique	400	300	300	300	600	700	1000	1000
Total Amérique	**27200**	**28000**	**29800**	**30200**	**33500**	**32800**	**37000**	**43000**
Australie	7900	2600	2500	2500	2800	2700	2800	2500
Total hors Indochine	**136500**	**124300**	**123220**	**132000**	**146350**	**143500**	**158800**	**172000**
Indochine		412	365	472	591	603	710	810
Part de l'Indochine[296]		0,33 %	0,30 %	0,36 %	0,40 %	0,42 %	0,45 %	0,47 %

Plus récemment Serge Calabre[297] produit le tableau suivant établi d'après le *Conseil International de l'Etain*. On y remarque que la production s'était remarquablement stabilisée en 1937 en dépit de la Grande Dépression A l'inverse le second conflit mondial a manifestement affecté la capacité des belligérants. On comprend également qu'il était probablement illusoire d'envisager une transformation locale du métal si l'objectif était d'en exporter la totalité. C'est d'ailleurs ce qui se produisit, la fonderie de Cao Bang fut abandonnée en 1931 et l'étain laotien fut acheminé vers Singapour :

Production minière d'étain (métal contenu en milliers de tonnes)	1929	1937	1950
Malaisie	73, 5	78,5	58,7
Bolivie	47,0	25,5	31,7

[296] Notre calcul

[297] Serge Calabre, *L'étain*, op.cit. p. 22

Indonésie	37,4	38,2	32,6
Nigéria	11,3	11,0	8,4
Thaïlande	10,1	16,1	10,5
Grande-Bretagne	3,4	2,0	0,9
Australie	2,2	3,3	1,9
Afrique du Sud	1,2	0,5	0,7
Congo Zaïre	1,0	9,1	11,9
Espagne	0,6	0,1	0,8
Brésil	0	0	0,2
Monde moins les pays de l'Est	192,5	198,2	164,4

Les fluctuations de cours

Les fluctuations de cours ont eu une un impact sur la production. Dans une activité qui peut se révéler coûteuse, la marge d'exploitation est très sensible aux cours. Une étude précise demanderait[298] de reconstituer en monnaie constante l'historique des cours des métaux de 1890 à 1940. On pourrait vraisemblablement établir une corrélation entre eux et l'engouement minier. L'étain a atteint un pic en 1918 et l'on comprend que les investisseurs sérieux tels la *SEEMI* aient attendu la fin de la première guerre mondiale pour intensifier leurs efforts.

La reprise de 1922 (base 100 en 1913[299])

Années	Zinc (Londres)	Etain (Londres)	Plomb (Londres)	Antimoine (New York)	Argent (New York)
1913	100	100	100	100	100
1924	148	123	183	144	111

[298] C'est notre intention

[299] « L'industrie minière en Indochine en 1926 » dans *Bulletin économique de l'Indochine*

1925	160	129	194	232	115
1926	149	144	165	212	103

De 1913 à 1921 la production mondiale fut supérieure à la consommation[300]. A partir de 1922 la tendance s'est inversée, ce qui se traduit naturellement dans les cours. La tonne d'étain métal a pu varier du simple au triple en livre sterlings entre 1900 et 1933 : le plancher se situant autour de cent vingt-cinq en 1901 et cent cinq en juin 1931, le plafond à trois cent cinquante (en 1918)[301]. Face à la chute des cours, un cartel s'est mis en place au moment de la crise, le « Comité International de l'Etain » ou « International Quota Scheme »[302]. Le 27 octobre 1933 les pays adhérents ont renouvelé leur accord pour une période de trois ans (1er janvier 1934 – 31 décembre 1936). La France, au nom de la *SEEMI*, de la *SEWPO* et de la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient* a donné son adhésion le 7 décembre 1933 au Comité. Dans cet accord, le quota accordé à l'Indochine est de mille sept cents tonnes pour 1934, deux mille cinq cents tonnes pour 1935 et trois mille tonnes pour 1936. Ces quotas ne furent jamais atteints[303]. Ils étaient très favorables à l'Indochine, épargnée grâce à sa marginalité, car les réductions de production imposées aux « majors » furent draconiennes.

Conclusion sur l'exploitation des mines

Le bilan est resté modeste : seul l'étain fit l'objet d'efforts soutenus et apporta des revenus significatifs. Ici encore les grands groupes, les plus capables d'exploiter avec succès, ont certainement choisi d'orienter leurs investissements dans d'autres régions du monde.

En second lieu exploitation autochtone et exploitation coloniale sont restés deux ensembles « disjoints ». Il ne semble pas que quiconque du côté Français, ait songé établir des passerelles entre ces deux modes, par le biais de coopération de diverses formes.

[300] Ibidem p.673 ?

[301] Voir graphiques en appendice p. 100-101

[302] Une « Tin Producers Association » réunit en 1929-1930 Indes Néerlandaises et Straight Settlements. De caractère privé, elle fut remplacée en 1931 par un accord intergouvernemental, le Comité International de l'Etain, renouvelé en 1934 et 1937 et juridiquement jusqu'à 1946. En fait en pratique il cessa de fonctionner en 1939 d'après Pierre Legoux (op. cit. p.420). Deux mesures drastiques furent imposées à partir de 1934 : l'imposition de quotas de restriction de production : 49% en 1934 et 35 % en 1938 ; et la création de stocks tampons.

[303] Pierre Guillaumat*, L'Industrie minière en Indochine en 1933*, op.cit. p.35

On devrait enfin tenter de mesurer lma contribution de l’exploitation minière au développement écvonomique du pays.

QUATRIEME CHAPITRE : LES ACTEURS

1/ L'Etat

L'Etat colonial a contribué de différentes manières à l'essor de la prospection minière : en l'autorisant d'abord, en l'encourageant par ses services publics comme le Service des Mines, en accompagnant sa croissance par la mise en place d'infrastructures, dans le cadre de sa politique économique globale enfin. Dans les quatre domaines, il n'a assumé son rôle qu'imparfaitement.

La réglementation minière

Le gouvernement français a très rapidement codifié les règles de la prospection, de la propriété et de l'exploitation minières ; la référence première fut bien entendu celle de la mère-patrie qui avait bâti son arsenal réglementaire sur la loi de 1810. Il fallut bien naturellement s'adapter aux conditions locales et, sans rentrer dans les détails, il est frappant de constater que les règles différaient de l'Afrique du Nord à l'Indochine en passant par la Nouvelle-Calédonie. Au terme d'un rapport rédigé le 5 décembre 1884 par le conseiller d'Etat E. Lamé-Fleury, le premier décret du Président de la République Française[304] portant réglementation du régime minier fut signé le 16 octobre 1888, il fut amendé et complété le 25 février 1897 par un décret sur le régime des mines en Annam et au Tonkin[305].

Un certain vide législatif perdura au Laos jusqu'à ce qu'en 1904 les dispositions de 1897 fussent étendue à ce pays. Dans les faits il semble que dès les débuts du protectorat les Résidents du Laos se soient inspirés de la pratique tonkinoise et annamite.

Comme on le verra, l'arsenal législatif s'avérera imparfait : une première modification significative interviendra en 1912, d'autres suivront après le 1er conflit mondial.

Le décret de 1897 comportait sept titres[306] qui avaient chacun leur importance et leurs failles.

[304] Sadi Carnot

[305] Signé par Félix Faure

[306] Titre 1 : dispositions générales ; titre 2 : des recherches de mines ; titre 3 : de l'institution de la propriété des mines ; titre 4 : des droits et des obligations des propriétaires des mines ; titre 5 : des pénalités ; titre 6 : de la compétence ; titre 7 : dispositions spéciales.

Dans le premier titre les mines étaient classées en trois catégories[307], les couches de combustibles et substances subordonnées telles que le minerai de fer carbonaté, les filons ou couches de toutes autres substances minérales, les alluvions contenant de l'or, de l'étain, des gemmes ou autres substances métalliques précieuses. Les droits de prospection et d'exploitation sont accordés par catégorie, « mais des personnes distinctes peuvent acquérir le droit d'exploiter, dans le même périmètre, des gîtes de catégories différentes »[308]. On imagine très vite à quelle confusion on peut vite aboutir. Nous avons vu que des hommes comme Léon Bélugou en ont vite fait le reproche.

Dans le second titre il était écrit que « tout individu ou toute société peut se livrer librement à la recherche des mines dans les terrains domaniaux »[309]. Dans un terrain de propriété privé l'accord du propriétaire (contre indemnité) ou l'autorisation du résident de la province étaient nécessaires. Les prospecteurs affirment leurs droits à un périmètre sur un terrain libre en plantant un poteau qui vaut réservation d'un cercle ayant un rayon maximum de quatre kilomètres. Dans la quinzaine de la date d'occupation une obligation est faite de la déclarer au résident de la province avec ses caractéristiques[310]. Un registre est tenu à la résidence. On voit tout de suite que des conflits pourront surgir entre prospecteurs se déclarant simultanément et réclamant une antériorité que nul ne pourra vérifier. Là encore les observateurs perspicaces ne manqueront pas de le remarquer et de critiquer la disposition[311] . « Le même explorateur ne peut valablement occuper à la fois qu'un seul périmètre réservé »[312], mais rien n'empêche en théorie le développement d'un système de prête-noms. Toutefois le droit ne porte pas sur une durée illimitée « l'explorateur […] doit dans le délai de trois ans […] soumettre à l'Administration une demande en délivrance de la propriété de la mine, à l'expiration de ce délai le terrain cesse d'être réservé[313] . Mais si aucune autre occupation ne survient le permis de recherche peut être restauré deux ans plus tard. Dans la pratique les délais de trois ans ont souvent été prorogés.

[307] Titre 1 article 2

[308] Titre 1 article 3

[309] Titre 2 article 4

[310] Titre 2 articles 8, 9, 10, 11

[311] A de Lafaulotte, L ; Bélugou op.cit.

[312] Titre 2 article 14

[313] Titre 2 article 15

Le troisième titre régit l'acquisition et distingue deux cas, celui de prise de possession et celui d'adjudication publique. En effet le gouverneur général peut arrêter qu'un terrain non réservé où la probabilité de l'existence de mines est très forte ne peut être acquis qu'à l'issue d'enchères publiques[314]. Seuls les sujets et protégés français peuvent être propriétaires[315], mais les fonctionnaires sont exclus. La prise de possession ne vaut que si elle constitue la continuation d'un permis de recherche, toutefois ce dernier est cessible[316]. On saisit immédiatement l'effet d'aubaine que peut procurer le plantage de poteaux : un petit négoce a toute la possibilité de s'épanouir. Le fait en fut flagrant dans les années 20. La concession minière doit avoir la forme d'un rectangle inscrit dans le cercle[317]. Une redevance est immédiatement versée[318]. Dans les cas d'adjudication publique, la mise aux enchères porte sur la redevance initiale.

Le cas des gîtes d'alluvions mérite d'être mentionné car dans les terrains cultivés (ce qui est le cas pour les Laotiens) les propriétaires peuvent seuls acquérir le droit d'exploiter une mine d'alluvions. L'orpaillage à la battée est librement permis dans le lit des cours d'eau.

Le titre quatre traite des droits et obligations des propriétaires. La propriété relève du droit commun de la propriété immobilière[319], toutefois elle ne peut être vendue par lot sans autorisation du gouverneur général, il en va de même des réunions ; les cessions doivent être déclarées[320]. Les propriétaires sont tenus de verser une redevance annuelle, celle-ci augmente progressivement avec le temps mais le gouverneur général peut accorder des réductions par arrêté spécial. Le défaut de paiement entraîne déchéance[321] . Des droits ad valorem sont perçus sur la production[322]. Des clauses régissent les relations entre l'exploitant et le propriétaire éventuel de la surface : ceux-ci sont censés s'entendre à l'amiable mais le

[314] Titre 3, article 20

[315] Titre 3, article 21. Cela inclut les sociétés constituées conformément à la loi française

[316] Titre 3, article 23

[317] Titre 3, article 24. Les superficies maximum sont de 2400 hectares pour les mines de première catégorie et respectivement de 800 et 600 pour les suivantes.

[318] Titre 3, article 27. 1 Fr par ha pour les mines de combustibles, 2 Fr pour toutes les autres.

[319] Titre 4, article 43,

[320] Titre 4, articles 44 à 46

[321] Titre 4, article 49 à 52

[322] Titre 4, article 55 : 1% pour les mines de combustibles, 2% pour toutes les autres substances.

prospecteur dispose de certains droits contre indemnité.[323] D'autres clause traitent des relations entre exploitants, notamment le cas de mines de catégories différentes superposées où des litiges peuvent survenir : faute d'accord à l'amiable, le gouverneur général peut trancher[324]. L'exploitation des mines est soumise à la surveillance de l'administration . Celle-ci s'exerce par les résidents avec l'appui du service des mines[325]. Les exploitants sont soumis à l'obligation de dresser des plans communicables à l'administration[326]. Les exploitants sont soumis à l'obligation de dresser des plans et d'établir un registre d'avancement[327].

Les titres cinq, six et sept traitent des pénalités et dispositions spéciales.

Nous avons vu que cette réglementation présentait un certain nombre de lacunes : les praticiens les dénoncent avec vigueur[328]. En janvier 1912 Albert Lebrun, ministre des colonies, l'admettra avec plus de réserve dans un rapport au président de la République[329] en préliminaire à une refonte des règles. Le projet nouveau redéfinit les mines par opposition au carrière et supprime les catégories, donnant ainsi le droit à l'exploitant de rechercher tout type de ressources. On est censé mettre fin à la situation absurde de la superposition de mines. Le permis de recherche est transformé en droit immobilier cessible et les restrictions relatives au nombre de permis que peut occuper un seul prospecteur sont supprimées[330]. L'administration ne peut refuser un permis de recherche que dans le seul cas où la demande n'est pas accompagnée du reçu du versement du droit fixe. D'autre part la forme des périmètre de recherches devient rectangulaire. Enfin la date de reconnaissance du droit à prospecter est liée à la déclaration et non plus à la date de plantage du poteau : une source de litiges est supprimée.

La réglementation de 1912, promulguée à Paris par le Président de la République, Armand Fallières, unifie les conditions à l'échelle de l'Indochine. Elle s'inscrit également dans un

[323] Titre 4, articles 56 à 60

[324] Titre 4, article 64

[325] Titre 4, articles 68 & 69

[326] Titre 4, article 70

[327] Ibidem : on notera que les prospecteurs en sont dispensés et que les exploitants s'affranchiront parfois de cette obligation

[328] A ; de Lafaulotte, op.cit.

[329] Bulletin Economique de l'Indochine 1912

[330] L'inflation de poteaux n'est donc pas près de s'atténuer, comme on l'a vu.

contexte très libéral qui rendra possible la « bulle » des années vingt. Cette réglementation restera valable jusqu'au milieu des années trente. La sévérité de la crise amènera alors à apporter quelques amendements. Dès 1925 une autorisation personnelle est introduite comme préalable à l'octroi d'un permis de recherche mais il ne semble pas que cela ait freiné l'engouement. En 1933 [331], un régime spécial a été institué pour la recherche d'hydrocarbures tandis que pour la prospection traditionnelle la taille du carré passait de 3km à 10 km de côté. Cela était toutefois contrebalancé par la limitation à cinq du nombre de périmètres octroyables. D'autre part afin d'évincer les demandes fantaisistes, on institua une obligation pour le permissionnaire d'effectuer des travaux dès la première année ; on subordonna « le renouvellement du permis à l'exécution de travaux de recherche suffisants » ; la délivrance de la concession était liée à « la preuve de l'existence d'un gisement exploitable. ». Mais en 1935 des assouplissements étaient apportés au régime des autorisations personnelles et des redevances[332] . Un mouvement dans l'autre sens s'effectue en 1936, notamment pour protéger les autochtones : un arrêté du 29 août 1936 prévoit que les concessions de recherches d'hydrocarbures seront soumises à adjudication ; des zones réservées sont créées au Laos et au Cambodge pour le bénéfice des autochtones et de l'administration. De nouvelles modification interviennent en 1937, un décret du 14 juin stipule que si la mine est exploitée de façon nuisible la déchéance du droit peut-être prononcée. Trois arrêtés respectivement en date des 10 mars, 7 mai et 29 novembre étendent les zones réservées, notamment au Laos.[333] Il n'y aura plus guère de modifications jusqu'à la guerre. Bien entendu l'occupation japonaise remettra beaucoup de choses en question.

L'assistance technique

Ce furent bien les initiatives publiques telle les missions Doudart de Lagrée puis Pavie suivies de quelques missions confiées à des ingénieurs des mines qui lancèrent le mouvement d'exploration. Mais l'Etat laissa faire et ne procéda que très progressivement à des études d'ensemble sous l'égide de ce qui fut d'abord le Service Géologique de l'Indochine dont la création fut négociée par le Gouvernement Général de l'Indochine avec Paris en 1894 par le Gouverneur Jean-Marie de Lanessan à l'instigation de l'ingénieur

[331] *Bulletin Economique de l'Indochine* 1935

[332] *Ibidem*

[333] *Bulletin Economique de l'Indochine* 1938

subdivisionnaire Mallet[334] et qui allait devenir le Service Géologique et des Mines de l'Indochine.

Dans les premières années du Protectorat le résident supérieur à Vientiane est bien démuni. Il s'appuie sur les commissaires du gouvernement dans les provinces, lesquels interrogent surtout leurs administrés laotiens qui font preuve de bonne volonté en général , ou qui parfois craignent de se voir entraînés dans des corvées supplémentaires. Jusqu'à 1902 l'administration du protectorat relève dans le domaine minier de la résidence du Cambodge où officient un capitaine puis un architecte.

A Hanoï le service géologique de l'Indochine est créé officiellement le 20 février 1898 : il est rattaché à la Direction de l'Agriculture, il est confié à Henri Counillon. Le service des mines relève, lui, de la Direction des Travaux Publics, il naît presque clandestinement en 1902 avec l'arrivée d'Honoré Lantenois[335]. Son existence est officialisée en 1905. Ce n'est qu'en 1913 que les deux domaines sont réunis en une « circonscription des mines » qui comprend le service des mines tenu par R. Saurel, un service géologique dirigé par Jacques Deprat[336] et un laboratoire sous la responsabilité de Gaston Dupouy. Il aura donc fallu à l'administration coloniale du Laos attendre près de vingt ans pour pouvoir s'appuyer sur une structure scientifique et légale cohérente. De fait, les analyses scientifiques de Gaston Dupouy datent de la veille du premier conflit mondial. Les vicissitudes administratives n'étaient pas terminées pour autant : la guerre mobilise en Europe un certain nombre de talent ; en 1917 éclate le « scandale Deprat » qui divise profondément les équipes. En 1919 un chef d'équipe énergique et visionnaire est nommé, André Lochard. La circonscription des mines devient la Direction des Mines et relève directement du Gouverneur Général. Les jalousies ne tardent pas à ronger l'administration, l'œuvre de Lochard est remise en question : son « inspection Générale des Mines et de l'Industrie repasse sous la coupe des Travaux Publics en 1933 à la faveur des coupes budgétaires qui l'ont entamée des 1930. Le renouveau survient en 1934 avec la nomination de Pierre Guillaumat[337]. En 1939 ce dernier laisse une équipe solide qui doit maintenant affronter les périls du deuxième conflit mondial.

[334] Jacques Desrousseaux, op.cit.

[335] La direction de l'agriculture restitue la géologie en 1904

[336] Qui a succédé en 1910 à Henri Counillon

[337] Pierre Guillaumat connaîtra une carrière exceptionnellement brillante qui le mènera au Commissariat à l'Energie Atomique puis au gouvernement du Général de Gaulle.

En conclusion, il semble que le Service des Mines de l'Indochine n'ait jamais vraiment eu les moyens de ses ambitions.En dépit du talent incontestable de certains de ses animateurs, ill a donc cerainement progressé avec lenteur tandis que le reste du monde bougeait. Les enjeux réclamaient des équipes nombreuses et pérennes dotées de bons moyens techniques. Cerataines personnalités, comme Henri Counillon, Gaston Dupouy, R Bourret, Jacques Desrousseaux se dévouèrent pendant de nombreuses années mais bien d'autres ne firent que des passages rapides en Indochine. Au-delà des questions réglementaires les rapports sont discrets sur les relations entre ces services et les intérêts miniers de toutes natures, autochtones , locaux ou métropolitains, individuels ou collectifs. Il semble que l'attention maximale a été portée à l'Annam et auTonkin, le Laos faisant figure de « parent pauvre » même si des travaux significatifs lui ont été consacrés.

Les infrastructures

L'activité minière est une industrie lourde. Elle exige la mise en place de matériel , le produit évacué, à l'exception de l'or, est pondéreux.. La question des transports et des communications est donc essentielle pour cette activité. Le sujet revient de façon obsessionnelle dans les comptes-rendus des différents acteurs au point de devenir peut-être un alibi pour l'inaction.

Il reste que le problème était réel, notamment pour les provinces les plus enclavées. Toutes les mines identifiées étaient situées à des dizaines ou centaines de kilomètres des grands axes de communication. On sait que le Laos est un pays au relief difficile, on a du mal à imaginer aujourd'hui à quel point les transports pouvaient être pénibles. Développer un réseau routier était extrêmement coûteux, la saison des pluies réduisait souvent à néant les efforts consentis durant la saison sèche. Construire et entretenir des routes nécessitait de recourir aux corvées : c'est un exercice qui avait ses limites.

Le grand espoir entretenu dès la fin du XIXe siècle était la construction d'une voie ferrée du Mékong à la mer de Chine : deux voies ont été principalement envisagées :la liaison de Savannakhet à Tourane puis celle de Thakhek à Vinh[338] identifiée dès 1902 et vantée par le Comité pour l'Asie Française. Ces possibilités ont été très tôt étudiées . Le rêve de chemin de fer a été entretenu pendant des décennies, rares sont les rapports d'administrateurs qui ne sont pas conclus par la remarque selon laquelle la situation s'améliorera dès que la ligne de

[338] Cucherousset *: le chemin de fer de Tan Ap à Thakhek,* op. cit.

chemin de fer aura été construite. La littérature s'est aussi emparée du sujet.[339] Dans les années trente il a même semblé que le chemin de fer de Thakhek serait réalisé : les premiers budgets ont été adoptés, quelques kilomètres furent construits à la veille de la seconde guerre mondiale. Tout allait très vite s'arrêter.

L'administration française a-t-elle fait son devoir ? Il est difficile d'en juger en toute équité. Le transport fluvial a été amélioré autant qu'il était possible. Des routes ont été créées. Mais il aurait fallu un budget d'une tout autre ampleur pour désenclaver le Laos et stimuler l'exploitation minière. Il faut admettre qu'au XXIe siècle la situation est loin d'être parfaite et les principales améliorations datent de 1990….

L'une des chances de l'étain était sa proximité du Mékong. Son transport a finalement pu être réalisé et les sociétés exploitantes ont reconnu de bon gré les progrès réalisés dans les années trente pour abaisser les coûts de transport. Mais une erreur stratégique de la France n'a-t-elle pas été de vouloir à tout prix accrocher le Laos au reste de l'Indochine et de se priver d'une présence commerciale solide à Bangkok, débouché naturel du Laos ?

Un autre obstacle était d'ordre sanitaire : les mines sont situées dans des régions souvent insalubres. On a vu que nombre des premiers prospecteurs étaient disparus prématurément, victimes le plus souvent du paludisme. Les épidémies d'autre part n'étaient pas rares. Ces problèmes sanitaires ont hanté les premiers administrateurs : dans leurs premiers rapports il n'est question que de variole et de choléra. Fort heureusement, et bien que le protectorat ait relativement peu investi, le risque épidémique fut progressivement endigué et les maladies tropicales mieux traitées grâce au déploiement dans tout le Laos d'infrastructures sanitaires, même modestes. Néanmoins on peut considérer que jusqu'à 1920 les conditions sanitaires ont pu constituer un obstacle significatif

L'apport de main d'œuvre

Nous avons vu que pour les Laotiens l'exploitation des mines était surtout une activité saisonnière encadrée par un système de croyances et de rites. Il s'avérait d'emblée difficile de mobiliser des ressources humaines à une époque où la mécanisation était encore à l'état embryonnaire. Certes les entreprises pouvaient recruter elles-mêmes dans ce qu'on appellerait aujourd'hui des bassins de main d'œuvre. Il n'en reste pas moins que le soutien des pouvoirs publics était essentiel dans ce domaine : pour faciliter le recrutement dans les pays

[339] J.A.Pourtier, *Mékong*, op.cit. Le « grand capital » représenté par M. de Tourezac, insinue que le tracé du chemin de fer sera établi de façon à ne pas favoriser Dalabert.

fournisseurs, pour faire accepter par les autorités locales l'arrivée d'allochtones.

La politique économique

Le Laos ne pouvait certes pas être au centre des préoccupations du gouvernement général d'autant moins que l'idéologie de l'époque est longtemps restée hostile à l'interventionnisme étatique.

Les interrogations peuvent se porter dans différentes perspectives dans une perspective économique globale et sectorielle d'une part, dans une perspective politique plus large de l'autre : la place du Laos par rapport à ses voisins, les priorités économiques propres au Laos, les cas sectoriels précis.

Il est probable que le Laos a été souvent considéré comme une réserve pour l'avenir. Le coût de sa mise en valeur apparut longtemps excessif. Il était plus avantageux et pragmatique de concentrer l'effort sur le Viêt Nam, pour autant que le gouvernement ait sérieusement voulu promouvoir l'économie indochinoise[340]

En ce qui concerne le Laos lui-même le développement minier ne semble jamais avoir été la véritable priorité de l'administration. La lecture d'un document aussi officiel que « *le Laos Economique* » d'Urbain Malpuech consacre la très grande majorité de ses pages aux produits agricoles, les mines y trouvent une portion congrüe. La question des transports et communication reste une obsession bien compréhensible pendant toute la période coloniale.

Enfin à l'intérieur même du secteur minier, il semble que le gouvernement français se soit surtout soucié des produits qui lui faisaient défaut. Ainsi le programme de M. Albert Sarraut pour le développement économique des colonies suggère que le fer et l'antimoine dont la France est bien pourvue ne constituent pas un objet de recherche active.[341]

Néanmoins on peut s'interroger sur plusieurs questions de principe : le gouvernement avait-il l'intention de développer le savoir-faire autochtone et de soutenir l'écoulement de ses produits ? Le gouvernement était-il favorable à l'émergence d'un capitalisme indigène,

[340] Marc Meuleau, *Des pionniers en Extrême-Orient*, op.cit. p. 342 et sq, l'auteur insinue que le gouvernement français a surtout encouragé les entreprises françaises à investir en Europe centrale et dans les Balkans après 1919 et que la prospection pétrolière dans le monde arabe fut au centre des priorités.

[341] « La France étant bien pourvue de ce métal, la richesse en fer de ses colonies ne l'intéresse pas directement, mais indirectement pour autant qu'elle contribuera à leur essor propre.. » dans « L'indochine et son développement économique » dans le *Bulletin de la Société de Géographie Commercial de Paris*, 1921 , p. 337

indépendant ou associé aux capitaux français ? Ou au contraire la politique consistait-elle à soutenir exclusivement les entreprises françaises ?

Il est difficile de répondre à ces questions de façon précise dans le cadre de cette étude. Nous pouvons néanmoins émettre quelques hypothèses : comme nous l'avons écrit plus haut il existe peu de traces d'un soutien technique à l'exploitation traditionnelle. Tout au plus, les commissaires du gouvernement se sont souciés de protéger la propriété du sol et défendre les exploitations locales contre les empiètements européens. Les témoignages en ce sens sont contradictoires et donnent à penser que la protection des intérêts autochtones dépendaient souvent de circonstances locales. Si le commissaire du gouvernement de Sam Neua avoue s'engager en faveur des paysans[342], il n'en allait pas nécessairement de même dans le Cammon. Jacques Desrousseaux écrit[343] :

> *« Pour l'étain, il y a eu au Laos de 1899 à 1903 des prospections françaises sans aucune suite pratique que de faire cesser les exploitations indigènes »*

Sur le second point, il ne serait pas étonnant que, dans ce domaine comme dans bien d'autres, la politique ait évolué en zig-zag. Le roman de Pourtier[344] laisse entendre[345] que si Alexandre Varenne était disposé à promouvoir le capital autochtone, il n'en fut pas de même des autres gouverneurs.

Conclusion

Il est certainement imprudent de prononcer un jugement définitif sur l'action de l'Etat. Il semble néanmoins que l'administration, n'ait jamais cru véritablement dans les chances économiques du Laos. En dépit des promesses et des encouragements, le gouvernement général de l'Indochine a eu tendance à considérer que la priorité revenait à l'agriculture dont le développement se heurtait à moins d'obstacles. De fait, le Bulletin Economique de

[342] ANOM

[343] Jacques Desrousseaux, L'administration des mines et le développement économique de l'Indochine, tapuscrit, op. cit.p.10

[344] Jean-Antoine Pourtier était un proche d' Alexandre Varenne, gouverneur « libéral ». Originaires tous deux du centre de la France, ils menèrent ensemble des combats politiques. Les gouverneurs suivants furent Maurice Montguillot, gouverneur par intérim de janvier à août 1928 puis Pierre Pasquier de 1928 à 1934.

[345] Jean-Antoine Pourtier, *Mékong*, op.cit. p.60 à 73. Le roman oppose l'entrepreneur individuel Dalabert, partenaire d'un commerçant chinois Li Vu Yen, à des capitalistes métropolitains soutenus par le ministre des colonies.

l'Indochine, organe officiel, regorge d'articles de nature agricole et ne laisse pas vraiment la part belle aux mines du Laos. Comme le signale très bien Marion Fromentin[346], le Laos était considéré comme un hinterland, une terre en jachère qu'on exploiterait plus tard.

2/ Les entreprises

Acteurs naturels de la prospection, elles méritent une étude approfondie qui sera menée dans le cadre d'HSTM2. Nous ne pouvons à ce stade que dresser un tableau sommaire : nous établissons d'entrée une chronologie de la création d'entreprise, en second lieu nous citons avec quelque détail deux types d'entreprises, celles dont les efforts ont échoué et celles qui ont rencontré le succès. Enfin nous tenterons de créer une typologie des entreprises selon la nature de leur capital. Il reste beaucoup d'inconnues Une des justifications des longues annexes[347] est de servir de guide à l'identification des sociétés et des hommes.

Chronologie

Son calendrier irrégulier est révélateur des efforts déployés par les prospecteurs les plus ambitieux.

- 1892 : création de la *Société d'Etude des Mines de T'boc*
- 1894, création du *Syndicat Minier du Laos*[348]
- 1895 : création de *la Société des Mines d'Or d'Attopeu*[349] transformé peu après en *Société d'Etude des Mines d'Or d'Attopeu*.
- 1895 : création de la *Société Agricole, Commerciale, Minière et Industrielle du Laos*[350]
- 1900 : création de la *Société des Etains de Hin-Boun*[351]

[346] Marion Fromentin, *L'image du Laos à l'époque coloniale* op.cit.

[347] Annexes p.

[348] Information à vérifier

[349] Cette société a vraisemblablement été créée à Saïgon. Nous n'avous pas retrouvé sa trace à Paris.

[350] Date approximative à vérifier.

[351] Nous n'avons pas trouvé de traces de la société aux Archives de Paris, mais apparemment le fonds Bélugou contient des informations.

- 1905 : création de la *Compagnie Minière et Industrielle de l'Indo-Chine*.
- 1911 : création de la *Société des Etains et Wolfram du Tonkin* qui intervient au Laos à la fin des années vingt.
- 1920 : création de la *Société d'Etudes et d'Exploitations Minières de l'Indochine (SEEMI)*
- 1921 : création de la *Compagnie Générale Industrielle*, soutenue par la *Société des Mines de Carmaux*
- 1923 : création de la *Société des Mines de Cuivre du Haut-Mékong* qui devient en 1924 la *Compagnie du Haut-Mékong* puis en 1927 la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*. Création de la *Société Minière et Industrielle de l'Indochine*.
- 1925 : création de la *Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières*, soutenue par la *Compagnie Industrielle du Platine*.
- 1926 : création de la *Société des Etains de l'Indo-Chine (SEIC)*
- 1927 ; création de la *Société des Etains du Cammon*, soutenue par le groupe de Wandel.
- 1928 : création de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*, de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*, de la *Compagnie Minière du Laos*, de la *Compagnie Indochinoise des Mines*, de l'*Union Minière Indochinoise (UMIC).*
- 1929 : création de la *Société Indochinoise d'Exploitations Minières et Agricoles* et de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- 1930 : création de la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient.*
- 1936 : création de la Société de Recherches Minières pour la Vallée du Mékong.

Echecs et succès

Nous décrirons ici, dans l'état de nos investigations, deux ou trois sociétés malchanceuses (la *Société des Mines d'Or d'Attopeu, la Société des Etains de Hinboun, la Compagnie Minière du Haut-Mékong*) , une société couronnée de succès (la *SEEMI*).

La Société Anonyme d'Etudes des Mines d'Or d'Attopeu[352]

Son histoire mérite d'être contée : elle est parue dans un document de l'exposition

[352] Voir photo de l'action en appendice p. 114

coloniale de 1900[353]. Nous reprenons ce texte in extenso.

> *« Par arrêté du Gouverneur Général de l'Indochine du 6 août 1895 une concession fut donnée à MM Berthet et Denis pour l'exploitation des gisements aurifères de la région d'Attopeu dans les bassins de la Sé Soukh, de la Sésane et des affluents de la rive droite de cette dernière. Le même mois apport fut fait de cette concession à une société civile constituée le 23 août à Saïgon. Dès la fin de 1895 une première mission partit pour le Laos et commença la prospection jusqu'au mois de mai 1896, époque de la mort tragique de son chef, Monsieur Ruhle, qui se noya dans les rapides du Mékong. Pendant ce temps assez court, on put se rendre compte que tous les bassins explorés étaient aurifères et l'ingénieur, M. Lazerges, reconnut des affleurements de cuivre, dont la concession fut faite à la société par un nouvel arrêté du 8 octobre 1896.*
>
> *Le 9 septembre 1896 la société civile d'Attopeu fut* transformée en société anonyme d'études, *au capital de 450 000 FRF (900 actions dont 300 furent attribuées à MM Ruhle, Berthet et Denis).*
>
> *Pendant l'hiver 1896-1897 les travaux furent repris avec un personnel européen et indigène assez considérable et aboutirent à l'envoi sur place de M. J-M Bel, ingénieur civil des mines, dont la mission dura de janvier à juin 1897 et qui découvrit des filons de quartz à or visible sur la rive gauche de la Sésane.*
>
> *La société fonda alors son premier établissement au lieu dit Ban-Pi et lui donna le nom de Ruhleville, en souvenir de son explorateur mort en mission.*
>
> *Les filons découverts par M. Bel n'étant pas compris dans la zone définie par le premier arrêté de concession, un nouvel arrêté du Gouverneur Général (31 août 1897) concéda à la société d'Attopeu un nouveau périmètre englobant le territoire de Ruhleville, celui de la Nam Seï (ou Sihi) et de ses affluents, les territoires de la rive droite de la Sésane depuis la Nam Ta Sai jusqu'au Houei Tamok, et un autre territoire délimité par les méridiens. Toutes les concessions étaient prorogées jusqu'à 1900 et l'assemblée générale du 9 septembre 1897 augmentait de 50 000 FRF le capital social…..*
>
> *M. Bel a prospecté surtout des gisements de cuivre et d'or. Ceux du cuivre lui ont paru d'importance et de richesses faibles. Quant aux gîtes aurifères il les a divisés en trois groupes : gîtes de recherche, gîtes en exploration, gîtes en développement. Pendant six mois, M. Bel visita les concessions de la société, examina les travaux de recherche accomplis et leur donna une nouvelle direction et une nouvelle activité, enfin il fit des déclarations d'invention*

[353] *Exposition Universelle Internationale de 1900 à Paris*, Rapports du jury international, groupe XI, première partie, classe 63, tome 1

de deux régions.

Les premiers travaux de la société avaient porté principalement sur la partie centrale des concessions, près de la route de Kontum à Attopeu. M. Bel organisa et envoya au nord et au sud trois expéditions pour reconnaître les richesses minérales. Enfin il obtint de nombreux chefs de villages producteurs d'or alluvionnaire la promesse écrite (ou verbale devant témoins) d'assurer à la société le concours de la main d'œuvre locale…Les populations kha sont depuis un temps immémorial, non seulement agricoles, mais aussi minières et métallurgistes. D'une façon générale, à part la grave question des transports, tout semble devoir permettre un développement important de l'industrie aurifère du pays tandis que les gîtes cuprifères ne paraissent pas exploitables. Telles étaient les conclusions de M. Bel à l'issue de son voyage (1897).

Les travaux furent activement poussés jusqu'au mois de mai 1898 et le 11 février de cette même année une nouvelle assemblée générale autorisait l'émission de mille actions de 50 FRF, dont la souscription fut complètement souscrite par les actionnaires. Les 400 000 FRF ainsi versés successivement étaient à peu près dépensés en juin 1898 ; le solde servit à payer l'entretien et le gardiennage des travaux et du matériel.

La société d'études d'Attopeu avait dépensé tout son capital pour la prospection des concessions primitives et, malgré l'émission d'obligations, n'avait plus de capitaux nécessaires pour le développement des filons de Ruhleville ; c'est alos que la société de Watana signa un contrat d'option de deux annéeq avec la société d'Attopeu, contrat stipulant l'attribution à la Société d'Attopeu, en cas de réalisation de l'affaire, d'actions d'apport pour une somme de 550 000 FRF, montant du capital engagé par elle à ce jour.

Depuis le commencement de 1898, les faibles ressources financières de la Société d'Attopeu l'obligèrent à se borner à des travaux de surface ou de faible profondeur, travaux qui permirent cependant de reconnaître en des points plus nombreux les affleurements trouvés en 1897 et amenèrent la découverte d'un filon nouveau […] .Des essais industriels ont été faits à San Francisco….

Au 1er janvier 1899 la situation des travaux était la suivante :

Première région (concessions primitives) : simples travaux d'exploration et de prospection, mais ayant montré que la région est nettement aurifère, sans découverte cependant de filons exploitables. Les indigènes ont extrait de l'or des alluvions, surtout au nord de la concession, où les alluvions sont plus nombreux et plus riches.

Deuxième région (travaux en développement) : La région comprend Ruhleville. On y a travaillé de mai 1897 à juin 1898….La société américaine Union Iron Works de San

Francisco, qui analysa la tonne de minerai dont il est parlé plus haut , conclut à la possibilité de réaliser des bénéfices […]. Le rapport de M. Devès, chef de section […] signalait en mai 1898 la veine Marie […]. En avril 1899 le filon Amélie fournit une pépite de 8 grammes et une prospection du chef mineur Dardailhon permit de reconnaître les affleurements […]. En avril 1899 les travaux déjà exécutés permettaient de conclure à la continuité superficielle des filons, à leur puissance et à leur richesse déjà appréciables, à l'enrichissement probable en profondeur [...]. à la facilité de traitement du minerai par amalgamation [….]. La société a créé des installations à Attopeu, Taxeng, P-Dinh Cau, Bo Thu et Ruhleville…

A l'assemblée générale des actionnaires tenue à Saïgon le 30 juillet 1898 le Conseil d'Administration décida d'envoyer en France un administrateur délégué pour obtenir les concours financiers nécessaires [….]. Les travaux de développement ont été entrepris par MM. Barraud et Ferraris, puis par M. Devès et M. Dardailhon […]. Malheureusement, à ce moment (1900), la société, faute d'argent, ne peut pas poursuivre les travaux de développement commencés ; il faut espérer, pour l'avenir de la colonie, qu'ils pourront bientôt être repris. »

En fait la Société cesse très vite toute activité ainsi que nous l'avons vu. En fait il ne serait pas impossible que ses actionnaires se fussent désintéressés du Laos et eussent investi en Annam dans les Mines de Bong Miêu. C'est du moins ce qu'indiquait un vétéran comme Auguste Bernard[354]. Il est dans nos intentions de poursuivre les recherches sur cette société et ses animateurs.

La Société Anonyme des Etains de Hin Boun[355]

Nous reprenons encore ici pratiquement in extenso le rapport du jury international de l'exposition universelle de 1900[356].

« Les gisements de cassitérite de la vallée de la Nam Hin Boun, dans la province laotienne de Cammon sont connus depuis longtemps des indigènes et exploités par eux. Ils ont été prospectés en 1894-1895 par M. Ménager qui forma à Saïgon un syndicat transformé ensuite en une société anonyme (en 1896). Cette société envoya sur place une mission d'étude qui rapporta divers échantillons dont l'analyse fut confiée à M. Thompson, chimiste expert à Paris….Une nouvelle mission, dirigée, par l'ingénieur Schlogel, a été envoyée sur les lieux en

[354] Auguste Bernard, Philao op. cit.

[355] Voir photo de l'action en appendice p. 115

[356] *Exposition Universelle Internationale de 1900 à Paris*, Rapports du jury international, groupe XI, première partie, classe 63, tome 1

1900. Outre l'ingénieur qui dirige les travaux de reconnaissance et l'installation des ateliers, la société occupe sur place un employé français, un chef mineur français et quelques centaines d'ouvriers indigènes…

La société a son siège à Paris. Son capital est de 210 000 FRF (420 actions de 500 FRF, 280 payées, 140 attribuées au syndicat minier du Laos). Il était primitivement de 130 000 FRF, il fut augmenté par l'assemblée générale du 20 octobre 1900. Le syndicat minier apporte à la société les résultats de ses études, les échantillons et leur analyse, les permis de recherche en périmètre réservé pour deux gîtes d'étain et deux de cuivre (gisements étudiés par l'ingénieur Callens), la concession accordée à M. Blanchet (agissant au nom du syndicat minier du Laos) par arrêté du Gouverneur Général en date du 9 octobre 1896.

L'exploitation commence à être en plein fonctionnement… ».

Il semble que ce soit là l'expression d'un optimisme de commande. La *Société des Etains de Hin Boun* ne semble pas avoir été capable d'exploiter ce minerai de façon significative. Les statistiques de l'époque mentionnent quelques dizaines de tonnes. Jacques Desrousseaux[357] considère que tout avait cessé en 1903. Ultérieurement, dans les années vingt, ces chiffres ne figureront plus dans les historiques de la production d'étain. Nous plaçons des espoirs d'information plus complète dans les archives du Fonds Bélugou.

La Compagnie Minière du Haut-Mékong[358]

Elle est fondée le 22 novembre 1923 sous le nom de *Société des Mines de Cuivre du Haut-Mékong*. Son siège est initialement à Paris, 30 rue de Grammont mais la direction est établie à Luang Prabang. En octobre 1924 elle devient *Compagnie du Haut-Mékong* et reçoit son nom définitif le 29 décembre 1927 de *Compagnie Minière du Haut-Mékong*. Fondée par des capitaux d'origine indochinoise, on trouve parmi ses animateurs des pionniers du Laos et des anciens administrateurs . Son objectif est de prospecter or et cuivre au Nord-Laos, essentiellement, accessoirement du charbon et du fer. Son existence fut assez cahotique à en juger par les fluctuations de son capital, probablement consommé dans des investissements infructueux puis regonflé par des appels à l'épargne. La crise de 1930 eut raison de l'enthousiasme de ses promoteurs : elle fut déclarée en faillite en 1936.

Le cas de la *SEEMI*[359]

[357] Jacques Desroousseaux, « *L'administration minière et le développement économique de l'Indochine* , op.cit.

[358] Voir photo de l'action en appendice p. 116

[359] Voir photo de l'action en appendice p. 118

Toute l'aventure semble avoir débuté avec les découvertes de William Opie[360], un Anglais doté d'une expérience acquise dans mines de Cornouailles qui sillona la vallée de la Nam Patène au début du premier conflit mondial. Il est possible que ce prospecteur se soit associé avec un certain Pierre Brame. Tous deux s'adressèrent à des hommes d'affaires franco-suisses. C'est à M. Bartholoni, Suisse naturalisé Français et député de Haute-Savoie que l'on doit la création de la société le 5 août 1920 à Paris. Tout indique que la jeune société s'appuie sur la *Société des Mines de Carmaux,* donc sur un capitalisme régional du Sud-Ouest[361] et une expertise technique confirmée. Les Mines de Carmaux deviennent assez vite majoritaires à travers leur filiale, la *Compagnie Générale Industrielle*.Ce ne serait que dans un deuxième temps, alors que le professionnalisme et le succès furent avérés que la Banque de l'Indochine (Paul Baudouin, François de Flers entre autres) soit intervenue. Commençant la production en 1924, elle possède en 1928 neuf concessions d'étain qui s'étendent sur cinq mille hectares et auxquelles s'ajoutent quatre cents permis de recherche[362].Créée avec un capital de 100 000 F qui est porté progressivement à 12,6 millions de F en 1928, date à laquelle elle absorbe sa filiale la *Société Commerciale du Laos*.

En 1925 la société a pu expédier 320 tonnes de concentré correspondant à 197 tonnes de métal. En 1926 la production d'étain a été de cent cinquante-six tonnes.Vers 1927-1928 une forte rivalité l'a opposée à la *Société des Etains de l'Indo-Chine* ; l'affaire fut portée devant le juge de Thakhek[363]. En effet la *SEEMI* s'était fait attribuer de nombreux permis au début de son existence et oublia de renouveler certains d'entre eux en 1924. Louis Dubost, un prospecteur très actif au Tonkin et au Laos, s'empressa de les faire inscrire à son nom quelque temps après parce qu'ils étaient tombés dans le domaine public ; il les apporta à la *SEIC*. La *SEEMI* réagit trop tard, ce fut « l'histoire des poteaux ». Mais la raison l'a emportée et les deux groupes devaient finir par s'associer avec vraisemblablement la bénédiction de la Banque de l'Indochine. Le 10 mai 1929 en effet la *SEWT,* La *SEIC* et les *Etains de Cammon* formaient la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient* et le 8 novembre 1929 le Journal des Finances confirmait la participation de la *SEEMI*. La Compagnie Fermière est dotée de pouvoirs de gestion de la production et de la commercialisation ; bien financée, elle

[360] Voir brève notice biographique en annexe p. 192

[361] La famille de Solages

[362] *Le Journal des Finances* du 10 février 1928

[363] *Le Journal des Finances* du 2 août 1929

va équiper les chutes d'eau, installer des centrales électriques et vendre le courant aux affiliés.

La *SEEM*I va être la société la plus pérenne du Laos puisqu'elle exploitera l'étain jusqu'en 1975, date à laquelle elle est nationalisée par le pouvoir communiste qui confie l'expoloitation à une société nord-coréenne. L'histoire de la SEEMI mérite d'être contée à elle seule. Nous y travaillerons dans le cadre de HSTM2.

Typologie sommaire

Groupes métropolitains et initiatives indochinoises

Dans le nombre assez considérable d'entreprises qui ont tenté leur chance au Laos, il est tentant de dresser une typologie. On voit en effet émerger côte à côte les filiales de grands groupes métallurgiques métropolitains et des sociétés de solidités diverses émanant des capitaux de la colonie.

Les émanations de l'industrie métropolitaine.

On pense évidemment d'emblée aux « maîtres des forges » et à leurs alliés bancaires : ils sont présents au Laos dans le secteur de l'étain avec *la Société des Etains de Cammon* et la *Société des Etains de l'Indo-Chine,* notamment. Mais face à eux la Société des Mines de Carmaux, héritière des maîtres verriers du XVIII° siècle dirigés par le chevalier de Solages, représentent une forme familiale de capitalisme dont on a vu qu'elle s'est un moment fortement opposée aux précédents.

Les créations du capitalisme indochinois

Dans le nombre des sociétés dont nous ne savons encore que peu de choses, il est clair que les hommes d'affaires locaux ont voulu avoir leur part des ressources du sous-sol laotien. La *Compagnie des Mines du Haut-Mékong* rassemble des intérêts locaux. Il en va de même de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*, de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*. Les sociétés sus-nommées ont fait des efforts sincères de prospection. Mais il en est certainement d'autres dont les objectifs étaient plus spéculatif.

Il est né cessaire de démêler cet ensemble dans lequel on voit fréquemment les mêmes individus occuper des places importantes dans plusieurs sociétés. Un tableau en annexe met en évidence ces prise d'intérêts dans des sociétés multiples. Cette tâche fera partie de nos objectifs d'HSTM2.

3/ Les individus

On dit que le Laos fut systématiquement délaissé : effectivement le nombre de colons et de commerçants restera longtemps ridiculement faible. Néanmoins il a attiré quelques audacieux prospecteurs dès les premières années et le mystère qui les entoure mérite d'être éclairci. L'engouement du public, souvent non-résident, se déclencha bien plus tard et proportionnellement plus fortement que dans les autres pays de l'Union ainsi qu'en témoigne le tableau ci-dessous[364]. Là aussi il serait intéressant d'analyser les caractéristiques de ces investisseurs et de voir dans quelle mesure ils se ruinèrent ou s'enrichirent.

Ces « autorisations personnelles » incluent également les sociétés mais celles-ci en 1935 ne représentaient que 15 % des autorisations en vigueur.

Nombre d'autorisations personnelles délivrées chaque année												
Pays	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Tonkin	30	35	42	32	48	59	72	35	20	21	24	27
Annam	14	19	24	23	32	54	88	27	13	8	7	8
Cochinchine	2	1	3	9	9	8	24	7	3	3	2	2
Cambodge	3	3	3	17	16	20	49	8	8	8	4	2
Laos	3	3	5	26	24	48	61	22	5	9	3	3
Indochine	52	61	77	107	129	189	294	99	49	49	40	42

Le profil des individus n'a guère fait l'objet d'analyses. Pendant toute la période du protectorat l'administration et notamment le Service des Mines a regretté de demeurer assez ignorante des travaux entrepris par les petits chercheurs On constate néanmoins en 1935 que les autochtones représentent 23 % des autorisations en vigueur (le Laos doit là faire exception d'après les archives de l'ANOM où l'on relève peu de noms locaux, le plus souvent vietnamiens, l'Association des Mines du Tonkin mentionne de son côté un nombre plus imoportant de prospecteurs locaux mais certains insinuent qu'il pourrait parfois s'agir de prête-noms pour des Européens). Au moment du boom, du côté des Européens résidents on

[364] *Bulletin Economique de l'Indochine*, l'industrie minière en Indochine en 1934

comptait beaucoup de médecins, d'hôteliers, de commerçants, de garagistes, d'industriels, d'employés de commerce, d'entrepreneurs, de planteurs et de retraités de l'administration parmi les demandeurs de permis. Il est clair que rarissimes furent les professionnels de la mine et beaucoup quittèrent la colonie.De nombreux prospecteurs sont mentionnés en annexe.

Portraits

Il apparaît tentant de drsser quelques portraits, aussi bien d'aventuriers coloniaux que d'entrepreneurs métropolitains. On se contentera d'en mentionner trois ici : Raoul de Chevilly, Louis Dubost et Léon Bélugou .

Raoul de Chevilly[365]

La préface du rapport de Marcel Fribourg[366] mérite d'être reprise dans sa lyrique intégralité:

> *« La « montagne de cuivre », - cette merveilleuse contrée où le cuivre « sue » de tous les rochers-, n'est qu'à peu de distance de Luang Prabang, la capitale du Laos. Cependant de Chevilly (mort en 1918) mit plus de dix ans pour se faire montrer les « bo », les mines dont on lui apportait tant de jolies « pierres bleues » que ses amis d'Europe reconnaissaient rapidement pour des minerais de cuivre de toute première qualité.*
>
> *Les Laotiens de tous rangs étaient positifs et suppliaient leur « ami de tous les jours » comme ils l'appelaient de vérifier, de sonder les immenses richesses que les Siamois ou les Chinois venaient régulièrement piller, revenant plus riches à chaque expédition. De Chevilly hésitait. Beaucoup de temps à risquer ! Aux colonies tout est loin. Et puis surtout, les conseils d'Europe : si les mines existaient cela se saurait, « vision d'orient », cafard colonial etc.*
>
> *C'est trop riche pour être vrai. Des années s'écoulèrent sans que les Laotiens soient lassés d'apporter des minerais de toutes espèces –mai c'est surtout le cuivre qui domine – de Chevilly hésite encore.. bien que convaincu pour son compte ; les idées européennes ont tellement ébranlé ses convictions qu'il remet chaque jour le voyage. Le « positivisme français » avait provisoirement raison de la « vision d'orient ».*
>
> *Sa majesté Sakharine venait de s'éteindre, le roi Sisavang Vong lui succède, de Chevilly est « son compagnon de toutes les heures » ; Sisavang, très aimé de ses sujets, a passé toute sa*

[365] Voir photo en appendice p. 130

[366] Marcel Fribourg, *Prospection de la Montagne de Cuivre Phou Thong*, op.cit.

jeunesse dans la brousse au contact de son peuple.. Il sait que les « visions minières d'orient » sont des choses très palpables, parce qu'il sait personnellement que les personnages de sa suite auquel il se réfère n'oseraient pas le tromper et il décide de Chevilly à vérifier ce qui est le plus près.

Ce fut Tiane !

Et Tiane répondait à tous les espoirs ! Si de Chevilly avait eu à cette époque la moindre connaissance minière, il s'y serait enrichi.

Puis, pas beaucoup plus loin sur le revers de la montagne, il y avait Na Cua et Na Cua était un gros béton dont les éléments sont scellés de cuivre par un filon voisin.

Puis ce fut Koket dont les porphyres verts sont tous marqués de cuivre.

La « vision d'orient » se matérialisait. Les indigènes submergeaientde Chevilly sous des avalanches d'échantillons de tous pays et de toutes qualités.

Chasseur impénitent, marcheur infatigable.. de Chevilly vérifiait.

Chaque jour la « vision d'orient » prenait corps, le cafard colonial s'estompait.. puis s'effaçait…

Il était maintenant certain que le Roi avait raison, que le Laos était bien un pays de mines de premier ordre. Ses lettrés n'avaient pas exagéré. A chaque nouveau voyage – on s'éloignait un peu plus de Luang Prabang – chaque nouvel effort répondait à un nouveau et plus grand succès.

Ce fut des découvertes de plus en plus importantes, au fur et à mesure que les prospecteurs s'avançaient vers le Nord , qui le conduisirent à admettre enfin que la région du Pou Thong était bien ***la merveilleuse contrée cuprifère*** *qu'on lui avait annoncée.*

Il y décida un voyage : les résultats furent merveilleux, car on lui a montré alors un grand nombre de Mines qui n'ont pas encore été approchées.

C'est vers cette époque que l'Etat chargeait le Comte Tanneguy d'Osmoy, officier de marine, officier de la Légion d'Honneur, ancien député d'une mission sur le Mékong, pour laquelle il s'assurait de concours de de Chevilly, un familier des rapides, qu'il franchissait quotidiennement.

A la vue des trésors miniers de de Chevilly, celui-ci n'hésitait pas à affronter quelques fatigues de plus pour en vérifier la sincérité – les marins sont des gens positifs – puis convaincu lui-même, à conseiller à de Chevilly la réalisation immédiate en Europe.

Cette intervention fut décisive.

A Paris les conclusions des experts sur une si belle proposition ne pouvaient qu'être favorable. Les minerais étaient francs, l'analyse les révélait riches ; restait la question de la situation économique et celle d'aspect des gisements ; pour décider il ne fallait que voir sur place.

Les promoteurs décidèrent de rechercher la collaboration d'un prospecteur expérimenté par une pratique quotidienne du terrain et eurent recours de Fribourg qui, depuis vingt ans, prospectait pour des groupes financiers des mines métalliques.

La remontée du Mékong fut longue, car ce n'est qu'à Luang Prabang, après plusieurs mois de route, que les assurances de de Chevilly parurent réalisables.

La « montagne de cuivre » qui reculait chaque jour, s'était enfin matérialisée, les promesses étaient devenues des choses tangibles, les richesses étaient bien plus belles que la « vision d'orient » ne les avaient prévues.

Le Pou Thong était capable d'enrichir ses exploitants pendant des siècles ».

Louis Dubost [367]

Louis-Eugène Dubost est né en 1883 à Saint-Amand,élève brillant il entra à Polytechnique en 1903 et en sortit officier d'artillerie. Il apparaît dans les annuaires administratif comme capitaine d'artillerie. Plus tard il s'engage dans la prospection minière, en débutant dans la province des Houa Phan où il enregistre six périmètres, il montre dès lors un sens des affaires assez aigü relaté dans un article de Pierre Deloncle[368]. Il s'aperçoit vers 1925 que la *SEEMI* n'a utilsé que neuf permis sur les trente que William Opie lui a apportés. Or les vingt-et-un permis restant, par la négligence ou l'oubli de la SEEMI, sont retombés dans le domaine public. Louis Dubost s'empresse d'en en enregistrer à son nom. Il en a 25 à la fin de l'année 1925, il continue en 1926. Au début de cette année là il s'entend avec M. Gaston de Fommervault, probablement soutenu par la puissante Société des Etains et Wolfram du Tonkin ; ils décident de fonder la *Société des Etains d'Indochine* (SEIC) qui naît le 30 octobre 1926 ; Louis Dubost lui apporte vingt-six de ses périmètres. Les zones relevant de la SEIC encerclent celles de la SEEMI et les dirigeants de celle-ci sont naturellement furieux. Une longue procédure va opposer les deux sociétés, le tribunal de Thakhek prononcera un jugement mais en 1930, crise aidant, une solution à l'amiable sera trouvée.

[367] Voir aussi brève norice biographique p. 177

[368] Pierre Deloncle, « La mise en valeur du Laos », dans Jean-Renaud, *Le Laos*, op.cit . p.150 et sq.

Dans cette première affaire Louis Dubost a engrangé cent mille piastres, un million trois cent mille francs et une redevance par tonne de minerai expédié d'Indochine égale à 7,5% du prix F.O.B. port d'embarquement. La nouvelle société possède vingt mille hectares dans la vallée de la Nam Patène.Un ingénieur des mines y aurait reconnu plus de deux cent mille tonne de minerai contenant de neuf à vingt kilos de métal à la tonne.

Luois Dubost n'en reste pas là : il lui reste un périmètre de neuf cents hectares à proximité du village de Boneng, dans la même vallée. Ce périmètre, appelé « Lux » va être apporté en février1927 à la Société des Etains du Cammon, qui est créée le 15 février de cette même année à l'initiative de la SEWT et sans doute de la Banque de l'Indochine. Louis Dubost reçut en retour deux cent vingt-cinq mille piastres et une redevance de vingt-cinq pour cent des bénéfices nets de la société .

Il eut alors l'idée de créer deux sociétés qui virent le jour en 1927 et de les introduire en bourse. Ces deux sociétés dotées chacune d'un capital d'un million cinq cent mille francs réparti en quinze mille actions chaque, dont il détenait douze mille en échange des redevances à percevoir des sociétés d'exploitation. En 1929 les vingt quatre mille actions de Louis Dubost culminèrent à cent deux millions de francs, tandis que la capitalisation boursière des exploitants de la Nam Patène dépassait le milliard. Le géographe Jean Brunhes s'empressa alors de parler d'un Klondyke indochinois ou d'une nouvelle Bolivie.

Omniprésent, Louis Dubost devint également administrateur de la *Société des Mines d'or de Nam Kok* , de la *Compagnie Indochinoise des Mines* et de l'*Union Minière Indo-chinoise.* Il continua à enregistrer des permis dans diverses provinces (Savannakhet, Houa Phan, Cammon).

Il décède en 1974[369]

Léon Bélugou

Né à Tillenay (canton d'Auxonne, Côte d'Or) le 30 décembre 1865, après des études classiques chez les Jésuites de Bellay, puis maître répétiteur au Collège Sainte-Barbe à Paris, Léon Bélugou prépare une licence de lettres. Quelque temps professeur de philosophie, il aborde en 1904, à trente-neuf ans, une carrière d'administrateur de sociétés qu'il poursuivra jusqu'en 1935. Il s'est intéressé particulièrement aux problèmes de prospection et d'exploitation de gisements stannifères en Indochine. Président du Conseil d'administration

[369] Source, bibliothèque centrale de l'Ecole Polytechnique

de la *Société des Mines d'Etain de Cao Bang*, puis des *Etains et Wolfram du Tonkin* qui lui succède en 1911, il contribue activement à la création des mines de Ban Man (1923), des mines d'or de Bao Lac et des *Etains d'Indochine* (1926), des *Etains du Cammon* (1927), de la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient* (1930) et à la gestion de nombreuses autres sociétés minières, affaires pionnières confrontées à de multiples difficultés. Après la première guerre mondiale, il dirige en métropole plusieurs entreprises de construction mécanique et d'optique de précision, fournisseurs des Ministères de la Marine et de la Guerre, des grandes administrations et des gouvernements étrangers.

4/ Les banques

Les archives du Crédit Agricole n'ont été qu'entr'ouvertes à ce stade de nos travaux[370]. Le Laos en tant que tel semble avoir peu attiré l'intérêt de la banque. Elle renonce en effet en 1927 à ouvrir une agence à Thakhek[371], elle n'établira une présence permanente au Laos qu'après la seconde guerre mondiale. Certes elle entre au conseil de plusieurs sociétés minières, précisément chez les exploitants de l'étain du Cammon : René Thion de Chaume est le premier d'une nombreuse série. Mais elle donne plutôt l'impression de « prendre le train en marche ». Marc Meuleau cite de façon évasive l'industrie minière laotienne parmi les clientèles profitables de la banque dans l'entre deux guerres.[372] De plus la Banque de l'Indochine considère longtemps que son rôle n'est pas de prendre des participations significatives dans entreprises indochinoises. Néanmoins les extraits de presse donnent à penser qu'elle s'est engagée aux côtés de la *SEWT* et des petits fils de François de Wendel pour soutenir la *CREM* dans la vallée de la Nam Patène.

Conclusion sur les acteurs

Si l'Etat s'est montré fort libéral dans des domaines comme celui de l'octroi de permis, il ne fut guère présent, faute de moyens financiers, dans les actions de support comme la création d'infrastructures de transports et de communication. Il commit peut-être d'autre part une double erreur stratégique en accordant d'une part trop d'importance à la liaison

[370] Nous avons l'intention de dépouiller les archives des agences de Hanoï et de Tourane de la Banque de l'Indochine, conservées chez Crédit Agricole S.A..

[371] Archives du Crédit Agricole

[372] Marc Meuleau, *Des pionniers en Extrême-Orient*, op.cit. p.342- 346 . Seule la Société des Etains du Cammon est mentionnée.

fluviale par le Mékong au détrimen,t d'un proje de chemin de fer jamais réalisé, en négligeant d'autre part l'option siamoise : peut-être aurait-il fallu renforcer la présence des maisons de commerce et des entreprises du secteur primaire françaises à Bangkok.

D'autre part il est indubitable que l'analyse des acteurs du secteur privé est nécessaires. Comme il a été dit ou écrit par plusieurs auteurs, les secteur privé n'est pas monolithique, il est au contraire le lieu de multiples concurrences. A ce stade nos informations sont trop rudimentaires pour que nous puissions formuler des analyses valables. Nous nous contenterons de faire remarquer que si de grands professionnels existaient dans tous les secteurs (au sertvice des mines, chez les prospecteurs individuels et dans les sociétés), ils ne suffisaient pas à créer la masse critique nécessaire au décollage d'une activité aussi périlleuse à tous points de vue que celles des mines.

Conclusion

Lorsque nous choisîmes ce thème de recherche, nous ne soupçonnions pas l'étendue des questions qu'il soulevait. Nous avions imaginé le déroulement paisible et régulier des initiatives de quelques sociétés bien établies. En réalité, la question minière au Laos a révélé un caractère quasi-romanesque. Autour de la prospection et de l'exploitation minière gravitent des explorateurs guidés par leur rêves, des aventuriers, des fonctionnaires tantôt très dévoués à leur mission, tantôt pétris de jalousie les à l'égard des autres, des spéculateurs, des entreprises professionnelles ou amatrices.

Le bilan provisoire de notre recherche est apparemment assez simple. Le Laos n'a pas été le territoire oublié qu'on se plaît trop souvent à décrire. Bien au contraire nombreux sont les acteurs qui se sont intéressés à ses ressources. Une bibliographie et des archives abondantes en témoignent. Certes les difficultés de prospection et d'exploitation dans ce pays enclavé étaient considérables. Il aurait fallu que gouvernement et entreprises déploient des ressources considérables pour aboutir à des résultats significatifs. Ces moyens n'ont pas été mis en œuvre : seul l'étain a fait l'objet d'une exploitation continue et rentable. Le mérite en revient à la poignée de sociétés minières véritablement professionnelles et bénéficiant d'un bon soutien de leur siège. Par ailleurs on pourra regretter que l'administration française n'ait apparemment jamais envisagé de développer les capacités extractives des Laotiens eux-mêmes : deux mondes ont vécu en parallèle. Le bilan de la présence française reste assez maigre:

En second lieu, il est patent que le Laos, pour isolé qu'il fût, a vécu au rythme d'une économie déjà mondialisée : d'une part il apparaît qu'à l'échelle mondiale la prospection minière en Asie ne constituait pas unepriorité pour les grands acteurs : d'autres continents retenaient davantage l'attention. D'autre part les grands cyscles économiques ont exercé leur influence : la furie pour les périmètres dans les années vingt est naturellement à rapprocher des excès commis dans le monde entier à cette époque. En conséquence, le Laos a lui aussi souffert de la grande dépression, encore que le marché de l'étain ait été correctement géré à l'échelle internationale.

Nous avons jusqu'à présent concentré nos recherches sur l'exploration et la prospection minière, abordé l'exploitation et seulement évoqué les acteurs. Notre travail est encore très incomplet : beaucoup de sources, notamment d'archives restent à exploiter qui

concernent toute la période sous revue. Outre les précision nécessaires à apporter à notre description de base, plusieurs questions importantes restent en suspens. La première a trait aux perceptions de l'époque : si les Bulletins Economiques de l'Indochine et les archives de l'ANOM donnent une bonne idée dessentiments de l'administration, il nous reste à questionner certains choix publics, comme celui de la lenteur à désenclaver le Laos. Le chemin de fer de Thakhek à Tan Ap a été envisagé dès 1903, il n'existe toujours pas aujourd'hui. Mais de façon plus importante il s'agit de savoir ce qu'ont pensé les acteurs privés : seules les archives des entreprises comme des banques et la presse quotidienne de l'époque pourront nous le dévoiler. En effet des mouvements d'engouement et les déceptions consécutives ont nécessairement été relevés par la presse indochinoise, voire métropolitaine. Le dépouillement de celle-ci est une étape indispensable pour la compréhension des péripéties de l'histoire laotienne. C'est en effet une spécificité de l'histoire économique que celle de la multiplicité des acteurs indépendants : on est loin de l' histoire « kings and battles ». La deuxième question intéressante est la profitabilité réelle et la destruction de valeur qu'a occasionnéesl'exploitation minière au Laos. Ce qui amène la question de l'impact sur le développement du Laos de ces entreprises.Pour ce faire, il nous faudra identifier le plus complètement possible les entreprises impliquées et si possible scruter leurs comptes. La troisième tentation est celle de raconter l'histoire des individus, car il est indubitable que certaines personnalités méritent de voir leurs aventures racontées. Enfin, ce travail doit donner l'occasion de faire le point sur l'administration économique coloniale : nous n'avons décoiuvert aucune synthèse ni inventaire à ce sujet pourtant important.

Il est également intéressant de mentionner que nous disposons en fait d'un étalon de comparaison anachronique essentiel: la recherche et l'exploitation contemporaine. Le mythe de l'eldorado n'est-il pas ressurgi? Les rapports publiés par la Direction des Mines de la RDPL donnent de nouveau à penser que le sous-sol laotien est très riche. Les conditions techniques et financières ont radicalement changé depuis 1940. On sait que les puissants voisins du Laos mènent activement des recherches. Mais qu'en est-il vraiment de leurs découvertes ?

Notre travail est donc loin d'être achevé et nos réflexions restent superficielles.C'est pour cette raison que ce premier mémoire reste très descriptif : il ne serait pas très honnête de tirer des conclusions hâtives.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

A.N.O.M.: archives de la Résidence Supérieure du Laos

Boîte D1
Boîte D2 : Conférence des Gouverneurs Généraux
Boîte D3 : Rapports annuels du Résident Supérieur
Boîte D4 : Conseil de gouvernement, 1911-1914
Boîte D5 : Conseil de gouvernement ; 1915-1922
Boîte D6 : Rapport quinquennal, 1919-1923
Boîte E9 : Administration de Cammon, 1906-1935
Boîte F7 : Etat nominatif des Français en 1924
Boîte G1 : Assassinat de Ménager
Boîte L1 : Rapports économiques 1897-1905
Boîte L2 : Rapports économiques 1906-1907
Boîte L3 : Rapports économiques 1908-1909
Boîte L4 : Rapports économiques 1910-1911
Boîte L5 : Rapports économiques 1912-1915
Boîte L6 : Rapports économiques 1916-1919
Boîte L7 : Rapports économiques 1922-1930
Boîte L8 : Rapports économiques 1931-1933
Boîte L9 : Rapports économiques 1934-1936
Boîte L14 : Mission économique du Laos 1913-1917
Boîte L15 : Généralités
Boîte L16 : Dossiers provinciaux (Cammon, Luang Prabang)
Boîte L17 : Dossiers provinciaux (Bassac, Saravane, Savannakhet, Tran Ninh, Vientiane)
Boîte L19 : Monographie du Laos, 1931
Boîte L40 : Rapports et renseignements économiques sur le Laos 1918-1930
Boîte L41 : Annuaire économique 1913-1927
Boîte L43 : Annuaire économique
Boîte T1 : Efforts financiers

Archives de Paris

Registres analytiques, registres D33U3
Actes des Sociétés, boîtes D31U3
Registre du Commerce, registres D32U3
Fichier des sociétés, boîtes D34U3

Fonds Léon Bélugou (Centre des Archives du Monde du Travail, Roubaix)

176 AQ 1-2 : Papiers privés de Léon Bélugou (correspondance avec Henri de Parcevaux,..)

176 AQ 5-8 : Société des Etains et Wolfram du Tonkin

176 AQ 9 : Voyages et missions en Indochine (1907, 1911, 1912)

176 AQ 10 : Délimitation des périmètres des concessions

176 AQ 11-12 : Procès (affaire dite des « Syndicataires »,

176 AQ 13 : correspondance d'affaires (Brard, Lafaulotte, Morton-Fullerton, Petin, de Pourtalès, Thion de la Chaume..)

176 AQ 14 : autre correspondance (GeorgesBégot, Banque de l'indochine, Gouvernement Général de l'Indochine, Henri de Lafaulotte) 1905-1930.

176 AQ 17 : Société d'Etudes et d'Exploitations Minières de l'Indochine

176 AQ 18 : Société des Etains de l'Indochine

176 AQ 19 : Société des Etains du Cammon, Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient

176 AQ 21 : La Compagnie Générale Financière pour la Métropole et les colonies 1928-1934

176 AQ 23 : Banques et divers (dossiers sur la création de banques en Indochine, Mines d'Etain de Pak Hinboun, option Dubost Fommervault, Société des Mines d'or de Tchépone

Fonds Wendel (Centre des Archives du Monde du Travail)

189 AQ 412-428 : Mines d'étain en Indochine 1911-1948.

189 AQ 592-614 : Mines et usines étrangères 1885-1969

Fonds François II et Maurice de Wendel (Centre des Archives du Monde du Travail)

190 AQ 1-35 : Archives 1885-1954

Centre des Archives du Monde du Travail (Roubaix)

1994043 0033 : SEEMI 1973-1978

115 AQ 33 : Société des Mines d'Etain de Hin-Boun 1904-1905, Société financière française et coloniale

Fonds Bardoux (Archives départementales du Puy de Dôme)

142 J 500 : Administateur de sociétés bancaires et industrielles (1919-1957)

142 J 328 : Associations et groupements coloniaux (1908-1956).

Atlas

- BRENIER Henri, *Atlas statistique de l'Indochine,* Hanoï, IDEO, 1914

- CHALLET de , Atlas général de l'Indochine française, 1909

- ECOSOC, *Atlas of Mineral Resource*, New York, United Nations, 1990, 19 p.

- ENGINEER AGENCY FOR RESOURCES INVENTORIES, *Atlas of Physical, Economic and Social Resources of the Lower Mekong Basin*, New York, Organisation des Nations Unies, 1968, 257 p.

- GRANDIDIER G., *Atlas des colonies françaises*, Paris, Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 1934,

- PELET, *Atlas de l'Indochine*, Paris, 1902

- POLLACHI P., *Atlas colonial français*, Paris, L'Illustration, 1929, 318 p.

- SERVICE GEOGRAPHIQUE DE L'INDOCHINE, *Atlas de l'Indochine*, Hanoï, 1928

- [S.A.], *Atlas colonial illustré*, Paris, Larousse, 1904

Ouvrages généraux d'économie coloniale

- AGERON Charles-Robert, *L'anticolonialisme en France de 1871 à 1914*, Paris, P.U.F., 1963

- AGERON Charles-Robert, *France coloniale ou parti colonial ?*, Paris, Armand Colin, 1970

- BONIN Hubert, HODEIR Catherine, KLEIN Jean-François, *L'esprit économique impérial (1830-1970, groupes de pression et réseaux du patronat colonial en France et dans l'empire)*, SFHOM, Paris, 2008, 844 p.

- BOUVIER Jean, GIRAULT René & THOBIE Jacques, *L'impérialisme à la française 1914-1960*, Paris, La Découverte, 1986

- BRUNSCHWIG Henri, *Mythes et réalités de l'impérialisme colonial français 1871-1914*, Paris, Armand Colin, 1960

- COMITE D'ETUDES MINIERES POUR LA FRANCE D'OUTRE-MER , *Annuaire des Mines Coloniales*, Paris

- COOPER Frederik & STODLER Ann, *Tensions of empire. Colonial cultures in a bourgeois world*, Berkeley, University of California Press, 1997

- COUDURIER Marcel et DURAND Guy (dir), *Entrepreneurs d'empire*, Marseille, Publications de la Chambre de Commerce et d'Industrie, 1998

- FIELDHOUSE D.K., *The theory of capitalist imperialism*, Londres, Longmans, 1967

- FREMEAUX Jacques, *Les empires coloniaux dans le processus de mondialisation*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002

- GIRARDET Raoul, *L'idée coloniale en France de 1871 à 1961*, Paris, La Table Ronde 1972.

- GONJO Yasuo, *Banque coloniale ou banque d'affaires, la Banque de l'Indochine sous la IIIe république*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1993, 429 p.

- HOMBERG Octave, *L'école des colonies*, Paris, Plon, 1929, 297 p.

- LEJEUNE Dominique, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.

- LEROY-BEAULIEU Paul, *De la colonisation chez les peuples modernes*, Paris, Guillaumin, 1874 (1ère édition)…1908 (6ème édition)

- MARSEILLE Jacques, *Empire colonial et capitalisme français*, Paris, Albin Michel, 1984, 462 p.

- MAUNOIR Ch., *Rapports annuels sur les progrès de la géographie, 1867-1892*, Paris

- MEULEAU Marc, *Des pionniers en Extrême-Orient Histoire de la Banque de l'Indochine,* Paris, Fayard, 1980, 646 p.

- PERSELL Michael, *The French colonial lobby (1898-1938)* , Stanford, 1983.

- POL Bruno, *La saga des Giscard*, Paris, Ramsay, 1980, 263 p.

- ROBERTS S.H., *The history of French colonial policy*, 1870-1925, Hamden, Archin Books, 1963.

- SARRAUT Albert, *La mise en valeur des colonies françaises*, Paris, Payot, 1923, 656 p.

- SINGARAVELOU Pierre (dir.) : *L'empire des géographes*. *Géographie, exploration et colonisation,* Paris, Belin, 2008

- SINGARAVELOU Pierre, DESPRETZ Florence et BLAIR Hélène, Géographie coloniale, Paris, Presses Paris-Sorbonne

Ouvrages généraux sur l'industrie minière et les métaux en particulier

- BENKHADRA, *La stabilisation des prix des métaux par accords de produits*, Paris, 1981

- CALABRE Serge, *L'étain*, Paris, Economica, 1991, 139 p.

- Collectif, *Les ressources minerales de la France d'Outre-Mer*, Paris 1934

- DE VILLA E.M., The Study of Mines in China, Indochina and Malaya, Hong Kong, Hong Kong Daily Press, 1935, 212 p.

- HESS Frank, *Bibliography of the geology and mineralogy of tin*, 1912

- BROCHIER**,** *Les gisements d'étain dans la Péninsule malaise*, 1900

- FAWNS, *Tin deposits in the world*, 1909

- GORGUES Gérard, La maison de Solages en Carmausin, Carmaux, 2003, 118 p.

- JONES, *Tinfields of the world*, 1925

- LAUNAY Louis de, *L'or dans le mond*e, Paris, 1907

- LAUNAY Louis de, *Géologie et richesses minérales de l'Asie*, Paris, Béranger, 1911, 817 p.

- PUBLICATIONS DU BUREAU D'ETUDES GEOLOGIQUES ET MINIERES COLONIALES, *La géologie et les mines de la France d'Outre-Mer*, Paris, Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 1932, 604 p.

- SCHWARTZ, *The Southeast Asian tin belt*, 1995

Ouvrages généraux de caractère politique ou économique

- JOLLY Jean, *Dictionnaire des parlementaires français de 1889 à 1940*

Ouvrages relatifs à l'Asie du Sud-Est et à l'Indochine

- [S.A.], *Règlementation minière en Indochine. Recueil de Documents officiels 1929,* Association des Mines du Tonkin, IDEO, 1929, 190p.

- ASSOCIATION DES MINES DU TONKIN, *L'industrie minière indochinoise en 1933*, Hanoï, 1933, 314 p.

- BARROS Joao, *Da Asia*, 4 Decades en 9 volumes, Lisbonne, Regia Officina, 1563, réimpression 1973

- BARROW John, *A voyage to Cochinchina in the years 1792 and 1793*, Londres, Cadell and Davies 1806, réimpression Kuala Lumpur, Oxford University Press, 1975

- BAYARD D.T., *The chronology of prehistoric metallurgy in Northeast Thailand, dans Early South East Asia: essays in archeology, history and historical geography* , dirigé par R.B. Smith et W. Watson, Kuala Lumpur, Oxford University Press, 1979

- BEL Jean-Marc, Aperçu sur les gîtes minéraux de l'Indochine centrale en 1897, Saint-Etienne, J. Thomas et Cie, 1898, 31 p.

- BERNARD Paul, *Le problème économique indochinois,* Paris, Nouvelles Editions Latines, 1934, 424 p.

- BERNARD Paul, *Nouveaux aspects du problème économique indochinois,* Paris,

- BLONDEL Fernand., *Etat de nos connaissances en 1929 sur la géologie de l'Indochine,* Hanoï, 1929, 15 p.

- BLONDEL Fernand, *La géologie et les mines de l'Indochine française*, Paris, Société d'Editions Maritime et Coloniale, 1932
- BOISSELIER Jean, *L'archéologie du Cambodge*, Paris, Picard, 1966
- BONHOURE E., *l'Indo-Chine*, Paris, Augustin Challamel, 1900, 359 p.
- BOXER C.R., *Francisco Vieira de Figuereido, a Portuguese merchant adventurer in Southeast Asia 1624-1667*, La Haye, Nijhoff pour KITLV, 1967
- BREBION Antoine, Dictionnaire de bio-bibliographie générale ancienne et moderne de l'Indochine française, publié après la mort de l'auteur par Antoine Cabaton, Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniale , Paris, 1935
- BROC Numa, *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXe siècle, Asie*, Paris, Editions du Comité desTravaux Historiques et Scientifiques, 1992, 452 p.
- BROCHEUX Pierre et HEMERY Daniel, *Indochine, la colonisation ambiguë*, Paris, Editions la Découverte, 1994, 427 p.
- BRONSON Bennett, *Patterns of early Southeast Asian metals trade,* in GLOVER Ian ed., *Early metallurgy, trade and urban centres in Thailand and Southeast Asia*, Bangkok, White Lotus, 1992, 231p.
- CADY Jean-F., *The roots of French imperialism in Eastern Asia*, New York, Cornell University Press, 1954
- COEDES Georges, *Les Etats hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris, E de Boccard, 1948, 494 p
- COOLIDGE Harold & ROOSEVELT Theodore, *Three kingdoms of Indochina*, New York, Thomas Crowell, 1933, 331 p.
- COUTO Diogo do, *Da Asia*, 9 Decades, Lisbonne, Regia Officina Typographica, 1645, réimpression de 1974
- CRAWFURD John, *Journal of an embassy from the Governor-general of India to the courts of Siam and Cochin-China*, Londres 1820, réimpression Kuala Lumpur, Oxford University Press, 1967
- CUCHEROUSSET, *Une intéressante affaire de charbons. La Compagnie des Charbons de l'Indochine*, Hanoi, Imprimerie Tonkinoise, 1925.

- DANEY Ch, *Quand les Français découvraient l'Indochine*, Paris 1981

- DAM BO, *Les populations montagnardes du Sud-Indochinois*, dans France-Asie n° 49-50, Saigon, 1950, et Lyon, Derain, 1950, 278 p.

- DESEILLE H., *Le nouveau régime minier de l'Indochine*, Hanoi-Haiphong, IDEO, 1912, 125 p

- DESROUSSEAUX Jacques, *L'administration des mines et le développement économique de l'Indochine française de 1859 à 1954*, manuscrit déposé à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, Paris, 1983.

- DOUMER Paul, *L'Indochine Française* ; Paris, Vuibert & Nony, 1905, 417 p.

- DOUMER Paul, *Situation de l'Indochine (1897-1901) Rapport*, Hanoi, Schneider, 1902, 550 p.

- DUPOUY Gaston, *Etudes minéralogiques sur l'Indochine Française, Minéraux, minerais, gisements, eaux et limons, industrie minérale indigène, statistique*, Paris E. Larose, 1913, 438 p

- DUPOUY Gaston, *Minerais et minéraux du Tonkin*, Paris, E.Larose, 1909, 162 p

- FROMAGET Jacques, *L'Indochine française, sa structure géologique, ses roches, ses mines*, Hanoï, IDEO, 1941, 140 p.

- FUCHS Edmond et SALADIN E., *Mémoire sur l'exploration des gites de combustibles et de quelques-uns des gîtes métallifères de l'Indochine*, Paris, Dunod 1882 , 118p.

- GOUVERNEMENT GENERAL DE L'INDOCHINE, Inspection générale des mines et de l'industrie, *L'industrie minière de l'Indochine Française en 1929* ; Hanoi IDEO, 85 p.

- GRABOWSKY Volker et WICHASIN Renoo, *Chronicles of Chiang Khaeng, a Tai Lü Principality of the Upper Mekong*, Honolulu,Center for Southeast Asian Studies, University of Hawai'I, 2008, 400 p.

- GRANDIDIER G., « Rapport sur les voyages et travaux géographiques exécutés par les explorateurs et les savants français depuis vingt-cinq ans » dans *Xe congrès international de géogaphie*, Rome 1913, p. 152-182

- GUILLAUMAT Pierre, *L'industrie minière en Indochine*, Hanoï, 1934, 57 p.

- GUILLAUMAT Pierre, *L'industrie minérale en Indochine en 1937*, Hanoï, IDEO, 1938, 88 p.
  .
- HAELLQUIST Karl Reinhold, *Asian Trade Routes*, Copenhague, Scandinavian Asian Studies, 1991, 292 p.

- HALL D.G.E., *History of Southeast Asia*

- HERVET Robert, *Une valeur humaine, Paul Bernard*, Paris, Editions France-Empire, 1962, 170 p.

- HEUDEBERT Lucien, *L'Indo-Chine française*, Paris, G. Dujarric, 1909, 310 p

- HICKEY Gerald Cannon, *Sons of the mountains: ethno-history of the Vietnamese central highlands to 1954*, New Haven, Yale University Press, 1982

- HIGHAM Charles, *Early cultures of Mainland Southeast Asia*, Bangkok, River Books, 2002, 375 p.

- INSPECTION GENERALE DES MINES ET DE L'INDUSTRIE DE L'INDOCHINE, *L'industrie minérale en Indochine,* Hanoï, IDEO, 1931, 70 p.

- INSPECTION GENERALE DES MINES ET DE L'INDUSTRIE DE L'INDOCHINE, *L'inspection générale des mines et de l'industrie,* Hanoï, IDEO, 1931, 20 p.

- INSPECTION GENERALE DES MINES ET DE L'INDUSTRIE DE L'INDOCHINE, *L'Indochine économique,* Hanoï, IDEO, 1931, 49 p.

- INTAKOSAI Vidya, *The excavation of wreck sites in the Gulf of Thailand, country report on Thailand* dans *SPAFA final report, consultative workshop on research on maritime shipping and trade networks on Southeast* Asia, Cisarua, Indonésie, 20-27 novembre 1984, Bangkok, SPAFA coordinating unit, 1984

- KLEIN Jean-François, *Un Lyonnais en Extrême-Orient, Ulysse Pila vice-roi de l'Indochine*, Paris, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 1994, 160 p.

- LAFAULOTTE (de) Alexandre, *La réglementation minière en Indochine.* Paris Librairie de la Société du Recueil Sirey, 1921, 192 p.

- LANTENOIS Honoré, *Notice sur la carte géologique et les mines de l'Indochine*, Hanoï, 1906

- LEMIRE Charles, *Les cinq pays de l'Indochine française, leur situation économique*, Paris, Challamel, 1899, 189 p.

- LIEBERMANN Victor, *Strange parallels Southeast Asia in global context c 800-1830, Vol 1 Integration on the mainland, Vol 2 mainland mirrors: Europe, Japan, China, South Asia and the islands* ,Cambridge, Cambridge University Press, 2003-2009, 484 p et 947 p.

- MONFLEUR A. *Monographie de la Province du Darlac*, Hanoï, IDEO, 1931, 62 p.

- MORLAT Patrice, *Le balcon de la France sur le Pacifique*, Paris, Les Indes Savantes, 2005, 553 p..

- MORLAT Patrice, *Les affaires politiques de l'Indochine (1895-1923), les grands commis : du savoir au pouvoir*, Paris, L'Harmattan, 1995, 320 p.

- NGUYEN Thanh Nha, *Tableau économique du Vietnam aux XVII° et XVIII° siècles*, Paris, Cujas, 1970

- MURRAY, *Development of capitalism in colonial Indochina*, Berkeley, University of California Press, 1980, 685 p.

- PALLEGOIX (de), *Description du Royaume Thai du Siam*, Paris, 1836

- PETITON Anatole, *Géologie de l'Indochine*, Paris, Imprimerie Nationale, 1895, 353 p.

- RABY M , *La métallurgie du zinc au Tonkin . Usine à zinc de Quang Yen*, Hanoi IDEO, 1925, 16 p.

- RECLUS Elisée, *Nouvelle géographie universelle, tome 8 L'Inde et l'Indochine,* Paris, Hachette, 1883, 975 p.

- REID Anthony, *Southeast Asia in the Age of Commerce, Volume 1, The lands below the winds, Volume 2 Expansion and crisis*, New Haven, Yale University Press, 1988 & 1993, 275 & 390 p.

- ROBEQUAIN Charles, *L'évolution économique de l'Indochine française,* Paris, Hartmann, 1937, 379 p.

- SAN ANTONIO Gabriel Quiroga de, *Brève et véridique relation des évènements du Cambodge*, A. CABATON éd., Paris, Ernest Leroux, 1914

- SARRAN E., *Etude sur le bassin houiller du Tonkin suivi de notes sur les gisements métallifères de l'Annam et du Tonkin et du projet de règlement sur les mines de la colonie*, Paris, Challamel, 1888, 103 p.

- SION Jules, *l'Asie des Moussons, tomes 1 et 2,* Paris 1882

- TABOULET Georges, *La geste française en Indochine*, Paris Maisonneuve et Larose, 1955-1956

- TESTON E et PERCHERON , *L'Indochine Moderne. Encyclopédie administrative, touristique, artistique et économique*, Paris, Librairie de France, 1932, 1028 p

- THOMSON Virginia, *French Indochina*, London, Allen Unwin, 1937, 516 p.

- VORAPHETH Kham, *Commerce et colonisation en Indochine 1860-1945***,** Paris, Les Indes Savantes, 2004, 690 p.

Ouvrages spécifiques au Laos

- AINVAL Christiane d', *Les belles heures de l'Indochine française*, Paris, Perrin, 2001, 306 p.

- ARCHAIMBAULT Charles, *Une cérémonie en l'honneur des génies de la mine de sel de Ban Bo, 20 p.* in *Structures Religieuses Lao (rites et mythes)*, Vientiane, Vithagna, 1973, 289 p. Réédition de BEFEO XLVIII-I, 1956.

- ARCHAIMBAULT Charles, *La course de pirogues au Laos : un complexe culturel*, Ascona, Artibus Asiae, 1972, 126 p.
- AYMONIER Etienne, *Voyages dans le Laos* ; Paris, Ernest Leroux, 1895, deux volumes,

334 et 360 p

- AYMONIER Etienne, *La société du Laos siamois au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 293 p., réédit de *Notes sur le Laos,* Saïgon, Imprimerie du Gouvernement.

- BARTHELEMY Pierre François Sauvaire (de), *En Indochine 1894-1895, Cambodge, Cochinchine, Laos, Siam méridional,* Paris, Plon-Nourrit, 1899, 248 p.

- BARTHELEMY Pierre François Sauvaire (de), *En Indochine 1896-1897 Tonquin, Haut-Laos, Annam septentrional,* Paris, Plon-Nourrit, 1901, 371 p.

- BOURRET René, *Etudes Géologiques dans la Région de Pak Lay,* IDEO, Hanoï, 1925, 178 p.

- BOUTIN André, *Monographie de la Province des Houa-Phan,* Hanoï, Taupin,1936, 94 p.

- BRANDA Paul, *Le Haut-Mékong ou le Laos ouvert*, Paris, Fischbacher, 1889, 88 p.

- CHEVALLIER Joseph, *Lettres du Tonkin et du Laos (1901-1903)*, Paris, L'Harmattan, 1995

- COLANI Madeleine, *Les Mégalithes du Haut-Laos*, Paris, EFEO, 1935

- COMMUNE D'OBERHAUSBERGEN, Josué-H. Hoffet, d'Oberhausbergen au Laos, Oberhausbergen, 1994, 80 p.

- COUSSOT Alfred, Douze mois chez les sauvages du Laos, Paris, Challamel, 1898, 350 p.

- COUTEAU Geneviève, Mémoires du Laos, Paris, Seghers, 1988

- DELONCLE Pierre, *La mise en valeur du Laos*, dans RENAUD Jean, *Laos : dieux, bonzes et montagnes*, Paris, Alexis Redier , 1930, p. 137-158.

- DEMONTES, *Le Laos français*

- DION, Isabelle : *Auguste Pavie, l'explorateur aux pieds nus*, Aix-en-Provence, Archives Nationales d'Outre-Mer, 2010, 200 p.

- DUCLOS H., *Etude Economique de la Province de Phongsaly,* FAO, Vientiane, tapuscrit,

1959, 18 p.

- DUCLOS, *Contribution à l'Etude Economique de la Province de Luang Prabang*, FAO, Vientiane, tapuscrit, 1959, 11 p.

- DUSSAULT Léon, *Contribution à l'étude géologique du Laos (1919)*

- FRIBOURG Marcel, *Prospection de la Montagne de Cuivre Phou Thong*, Paris, Syndicat des Mines du Haut-Laos, 1922, 98 p.

- FROMENTIN-LIBOUTHET, Marion, *L'image du Laos au temps de la colonisation française (1861-1914)*, Paris, L'Harmattan, 2012, 307 p.

- GARNIER Francis, *Voyage d'exploration en Indochine effectué par une commission française présidée par le capitaine de frégate Doudart de Lagrée,* Paris, Hachette, 1885, 650 p.

- GAUTHIER Camille, *Une exploration commerciale au Laos,* Saigon SEL, 1889, 64 p.

- GOSSELIN Charles., *Le Laos et le Protectorat Français,* Paris, Perrin, 1900, 349 p.

- GOUVERNEMENT GENERAL DE L'INDOCHINE; *Rapport sur la situation administrative, économique et financière au Laos durant la période 1929-1930*. Hanoi IDEO, 1930, 100 p..

- GROSSIN Pierre, *Notes sur l'histoire de la Province de Cammon*, Hanoï, IDEO, 1933, 77 p.

- HALPERN Joel, *Economic Development and American Aid.* Vientiane, USAID, tapuscrit,1958, 30 p.

- HOSHINO Tatsuo, *Pour une histoire médiévale du Moyen Mékong*, Bangkok, Chalermnit, 1986, 283 p.

- LEBAR Frank and SUDDARD Adrienne ed., *Laos, its people, its society, its culture*, New Haven, HRAF Press, 1960, 294 p.

- LEFEVRE Etienne ., *Un voyage au Laos*, Paris, Plon, 1898, 303 p.

- LEJOSNE Jean-Claude, *Le journal de voyage de G. Van Wuystoff et de ses assistants au Laos (1641-1642)*, Bruxelles, Thang Long, 1986, 370 p.

- LEMIRE Charles, *Le Laos Annamite*, tiré à part de la Revue de l'Anjou, Paris, Challamel, 1894, 80 p. Traduit en anglais sous *Laos in 1893*, Bangkok, White Lotus

- MALPUECH Urbain, *Le Laos économique*, Hanoi, Gouvernement général de l'Indochine, IDEO,158 p.

- MARINI Père Giovanni Philippo de, *Relation nouvelle et curieuse du royaume lao*, Vientiane, s.d. 107 p.

- MASSIEU Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indochine*, Paris, Plon, 1901, 404 p.

- MEYER Roland, *Le Laos*, Ouvrage publié à l'occasion de l'Exposition Coloniale Internationale de 1931, Hanoï, IDEO, 1931, 111 p.

- MOUHOT Henri, *Voyage dans les Royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos*, Paris, Hachette, 1883, 335 p.

- NEIS Paul, *Voyage d'exploration en Indochine et dans le Haut Laos.* Paris, 1885

- ORLEANS Philippe (Prince d'), *Autour du Tonkin*, Paris, Calmann Lévy, 1894, 654 p.

- PAVIE Auguste, *Mission Pavie*, Paris, Ernest Leroux

- PELTIER Anatole, *L'engoulevent blanc*, Chiengmai, Ming Muang Nawarat Printing, 1995, 152 p.

- PICANON Eugène, *Le Laos*, Paris, Augustin Challamel, 1901, 360 p.

- RAQUEZ Alfred, *Pages Laotiennes*,. Hanoï , Schneider, 1902, 537 p

- REINACH (de) Lucien, *Le Laos*, Paris Guillemoto, 1912, 392 p.

.

- RESIDENCE SUPERIEURE AU LAOS, *Rapport sur la situation administrative, économique et financière du Laos*, Hanoi, IDEO.

- SAURIN, *Notice sur la Feuille de Khong*, Carte Géologique de l'Indochine

- SMYTH Herbert Warington, *Notes of a journey on the Upper-Mekong, Siam*, Londres, John Murray, 1895, ré-édité sous le titre, *Exploring for Gemstones on the Upper Mekong*, Bangkok, White Lotus, 1998, 109 p.

- TOURNIER Lieutenant-colonel , *Notes sur le Laos français,* Hanoï, Schneider, 1900, 191 p.

Romans

- AJALBERT Jean, *Raffin Su-Su*, Paris, 1911

- BILLOTEY Pierre, *Sao Keo ou le bonheur immobile*, Paris, Albin Michel, 1930, 254 p.

- DIRAISON-SEYLOR Olivier, *Du fond des abîmes*, Paris, Eugène Figuière et Cie, 1911, 236 p.

- POURTIER Jean-Antoine , *Mékong,* Paris, Bernard Grasset, 1931, 280 p.

- ROYER Louis-Charles, *Kham la Laotienne, l'or et les filles du Laos*, Paris, Les Editions de Paris, 1930, 282 p.

- STRARBACH Gaston et BAUDENNE Charles-Antonin, *Sao Tiampa, épouse laotienne*, Paris, Bernard Grasset, 1912

- WILD Herbert, *Le conquérant*, Paris, Albin Michel, 1925, 317 p.

- WILD Herbert, *Les chiens aboient*, Paris, Albin Michel, 1926, 366 p.

Articles de revues

- [S.A.], « Mines d'étain de Pak-hin-boun », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1900, p. 362

- [S.A.], « Sables aurifères de la province de Savannakhet (Laos) », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1900, p. 362.

- [S.A.], « Exploitations au Laos en 1901 », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1902, p. 365

- [S.A.], « Exploitation des sources et efflorescences salées dans la province de Vientiane », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, 1901, p. 384-386

- [S.A.], « Analyse de minerais de fer du Long-ham (Laos) » , dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1902, p.368

- [S.A.], « Mines d'étain de Hin-boun (Laos) », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1902, p. 443

- [S.A.], « Mines d'étain de Pak-hin-boun », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1902, p. 755 et p. 896

- [S.A.], « Mines d'étain de Pak-hin-boun », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1903, p.236

- [S.A.], « Mines d'étain de Pak-hin-boun », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1903, p.725

- [S.A.], « Etat des déclarations de recherches en 1910 », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1910, p. 729

- [S.A.], « Recherches minières au 1er janvier 1912 », dans Bulletin Economique de l'Indochine, Hanoï, 1912, p. 223

- [S.A.], « Le nouveau régime minier en Indochine », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1912, p.437

- [S.A.], « L'industrie minière en Indochine en 1911 », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1912, à. 615

- [S.A.], « Situation minière de l'Indochine », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1915, mars-avril, N° 112, p. 228-238.

- [S.A.], « Origine des gisements d'étain », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1909, p. 578

- [S.A.], « L'industrie minière en Indochine en 1925 , Rapport du Service des Mines de l'Indochine », dans *Bulletin Economique de l'Indochine* n°182, 1926, p. 651-689 (antimoine)

- [S.A.], « Industrie minière en Indochine en 1911 », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1912, p. 615

- [S.A.], « Le développement au Laos », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, 1929, N°202 fasc IV p. 633-640

- [S.A.], La situation économique du Laos, dans *Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine*, 1929 N° 18, juin p. 149-151.

- [S.A.], « L'industrie minière en Indochine » , dans *Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine,* 1929 , N°20, p. 213-217

- [S.A.], « La réglementation minière en Indochine », dans *Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine,* 1929, N°13, p. 9-12.

- [S.A.], « L'industrie minière en Indochine en 1928 », dans *Bulletin Economique de l'Indochine,* 1929, N° 204 fasc VI ; p. 821-911.

- [S.A.], « Le développement au Laos », dans *Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine*, 1930, N°25 p. 15-20

- [S.A.], « La situation économique du Laos », dans *Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine*, 1930, N°33, p. 321-323

- [S.A.], « La situation minière en Indochine » , *Bulletin de l'agence Economique de l'Indochine,* 1930, N° 20, p. 189-196.

- ARCHAIMBAULT Charles, « Les rites d'ouverture de la mine de fer de Bàn Bo Mon (Laos) », dans *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, tome 74, 1985, p. 369-401

- ARFEUILLE C. MOURIN (d'), « Voyage au Laos » dans *Revue Maritime et Coloniale*, Paris, Librairie de L. Hachette, tome XXXII, janvier-avril 1872, p 465-479

- BALLARD Chris & BANKS Glenn, « Resource wars : the anthropology of mining », dans *Annual Review of Anthropology*, Vol 32, 2003 , Palo Alto CA, p. 287-313

- BARTHELEMY Pierre François Sauvaire (de), « Le Tran Ninh, sa Mise en Valeur Economique », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, 1916, N°122, p765-788

- BARTHELEMY Roland, « Comment doubler en dix ans le commerce de Saïgon, dans *La Dépêche coloniale illustrée*, n°10, 31 mai 1908, 16 p.

- BEL Jean-Marc, « Mission au Laos et en Annam », dans

- BEL Jean-Marc, « L'Indochine Minérale », dans *Revue Indochinoise* 1900

- BEL Jean-Marc., « Aperçu sur les gîtes minéraux de l'Indochine centrale connus en 1897 », dans *Bulletin de la Société de l'Industrie minérale*, troisième série, Tome XII, 1898

- BERNARD Auguste, « Les gisements miniers du Laos », *Péninsule*, Paris, n° 20, 1990 p. 1-98.

- BERNARD Auguste, « Les saphirs de Houei Say » dans *Philao* n° 11, Macon 1975, p. 167-168

- BERNARD Auguste, « L'or dans l'ancien Laos » dans *Philao* n°21, Macon, 1977, p. 352 -354

- BERNARD Auguste, « Les pépites d'or d'Attopeu » dans *Philao* n°25, Macon, 1979, p. 397-399

- BLONDEL Fernand, « Le développement minier de l'Indochine » dans *Revue de l'Industrie Minérale,* 1er mai 1931

- BONIN Charles-Eudes, « De Tourane à Stung Treng par la rivière d'Attopeu », dans *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, 1894, p. 410-416

- BONIN Charles-Eudes., « de Tourane au Mékong. Mission au Laos », dans *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, Société de Géographie, tome XVII, 7ème série, 1896.

- BOUTIN André, « Monographie de la Province des Houa Phan », dans *Bulletin des Amis du Laos*, 1ère année n° 1, Hanoï, Taupin, septembre 1937, p. 69-119.

- COLONNA, « Monographie de la Province de Saravane, dans *Bulletin des Amis du Laos*, 2ème année n° 2, Hanoï, Taupin, juin 1938, p. 81-121.

- COUNILLON Henri, « Mines du Laos », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1898, p.73-79.

- COUNILLON Henri, « Mines du Laos », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï,1898, p. 109-112

- COUNILLON Henri, « Mines du Laos », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï,1899, p. 253-261

- COUNILLON Henri, « Les gisements aurifères du Haut-Laos, Région dite de Pakbeng », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, 1900, p.459-469.

- COURTET M., « Esquisse commerciale du Laos inférieur », dans *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, Série 1, 1890, p. 43 à 45.

- DUSSAULT Léon, « Contribution à la Géologie du Laos », dans *Bulletin du Service Géologique de l'Indochine* ; vol VI, fasc 4, 1919

- DUSSAULT Léon, « Extraits du rapport de la mission géologique et topographique du Laos », *Bulletin Economique de l'Indochine*, n°114, 1915 juillet-août, p 535-568

- FUCHS Edmond, « Les mines de l'Annam et du Tonkin », dans *Excursions et Reconnaissances*, n°16, 188, p.95-132

- GARANGER Charles-Georges. « Sur le Haut-Mékong », dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale*, Paris, 1894, n°2, p. 311-342

- GASCUEL L, « Gisements stannifères au Laos Français », dans *Annales des Mines*, Paris, septembre 1905, p 321-331..

- GAUTHIER Camille, « Une exploration commerciale au Laos », dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris, tome XI, 1er octobre 1888-1er octobre 1889*, Société de Géographie Commerciale.

- GODOY Ricardo, « Mining, anthropological perspectives », dans *Annual Review of Anthropology*, Vol 14, 1985, Palo Alto CA, p. 199-217.

- GOUBIER, « Production et exportation des minerais en 1909 », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1910, p. 252

- GUILLOT E., « La France au Laos », dans *Annales de Géographie*, Paris, 1892, tome 2 n°5, p. 97-110

- HEURTEL M. « Voyage au Laos », dans *Revue Maritime et Coloniale*, Paris, Librairie Militaire de L. Baudoin, octobre 1890, 20 p.

- HOANG THI THAN, « Le Service géologique de l'Indochine (1898-1953) » dans *Bulletin de la Société d'Etudes Indochinoises*,vol 4, Saïgon 1973

- HOFFET, J.H. « Notes sur la Géologie de la Province du Haut-Mékong », dans *BSGI* , vol XXIX fasc 2

- ISHII Yoneo, "Seventeenth century Japanese documents about Siam", dans *Journal of the Siam Society*, n°59, 1971, p.161-174

- JACOB Charles et DUSSAULT Léon, « Exploration géologique dans le Haut Laos », *Bulletin du Service Géologique de l'Indochine*, vol XIII, fasc IV, pp1-120

- KAPIL Raj, « Les arpenteurs de sa très gracieuse majesté la Reine Victoria, impératrice des Indes », dans *Annales HCS*

- LACROIX Alfred , « Sur le site stannifère de Hinboun » , dans *Bulletin de la Société Française de Minéralogie* T 24 ; 1901

- LANTENOIS Honoré, « Rapport sur les gisements alluvionnaires d'or du Mékhong », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1903, p. 559-564

- LANTENOIS Honoré, Gisements d'or en Indochine, dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1904, p.189

- LANTENOIS Honoré, « Situation minière en 1903-1904 », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1904, p. 953

- LEFEVRE (Dr), « Le Haut-Laos, sa situation économique » dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris*, Paris, Société de Géographie Commerciale, tome XX, n°12 & 13, 1898.

- LEGOUX Pierre, « L'étain et l'accord international sur l'étain » dans *Tiers Monde*, Volume 17 numéro 66, Paris, 1976, p.419-432

- LEGOUX Pierre, « Etude des indices de prix des métaux non-ferreux » dans *Annales des Mines*, Paris, décembre 1966

- LOCHARD André, « Note au sujet de la création éventuelle d'une usine à zinc au Tonkin », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, n°115, 1925 sept-oct pp 636-648

- MACEY Paul, « Projet d'exploitation stannifère au Laos », dans *Bulletin Economique de l'Indochine*, Hanoï, 1903, p. 345-350

- MACEY Paul. « Une exploitation d'étain au Laos », *Revue Indochinoise* 1903 pp 718-720.

- MACEY Paul, « Une exploitation d'étain au Laos », dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris* XXV, 1903, p.164-169

- MACEY Paul ; « Cinq ans au Laos, l'extension territoriale et économique de l'Indochine », dans *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est* 18, 1896 ; pp 1-28.

- MAUREL A. « La mise en valeur du Laos », *Revue Scientifique*, 4ème série, 1, 1894.

- MAZELAYGUE A ; « Notice sur les mines d'étain de Tinh-Tuc (Tonkin) ». *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris* tome XLVII, n°1, 1925 janvier-mars p 306-31

- MINISTERE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE, DES POSTES ET DES TELEGRAPHES, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris, Rapports du jury international, Groupe XI, Mines et Métallurgie*, Paris, Imprimerie Nationale, 1904, p. 308 à 351.

- MONOD G H, « Note sur un gisement de charbon découvert au Muong P'an (Lao) »,, *Bulletin Economique de l'Indochine*, 1903, p. 342-344.

- PALLEGOIX (Mgr) , « Notice sur le Laos », dans *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris tome IV, 1836

- RABY M, « L'industrie Minière en Indochine (années 1923 et 1924) » dans *Bulletin*

Economique de l'Indochine, 1925, n°171, p 89-126

- RIVIERE C. , « Note sur les Méos et le commerce du Mékong » , *Annales de Géographie* III, 1893-1894, p.105-107

- RIVIERE C., « Une province laotienne, le Kham-Muon », dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris*, Paris, tome XV, octobre 1892-décembre 1893.

- SAUGY (de) Louis, « La question minière en Indo-Chine », dans *Revue Coloniale*, sept-oct 1902, p 147-168

- STUART-FOX Martin, "The French in Laos, 1887-1945", *Modern Asian Studies*, Vol 29 N° 1, Feb 1995, p. 111 à 139

- TAUPIN Jacques, « Relation d'un voyage au Laos », dans *Bulletin de la Société Normande de Géographie*, 1890,

- TAUPIN Jacques, « Mission d'exploration et d'étude dans le Laos inférieur », dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris*, Paris, tome XII, 1889-1890.

- VITRAC F-Henry, « Le Laos français », dans *Bulletin de la Société de Géographie Economique et Commerciales*, Paris, tome XXVI, 1904.

- *Bulletin du Comité de Propagande et d'Action pour le Laos*

7.Thèses

- DORE Amphay, *Aux sources de la civilisation lao* , Thèse, tapuscrit, Université de Paris, 1987, sous la direction de Georges Condominas

- GAY Patrick, *Contribution à l'étude des mouivements Phu Mi Bun du Centre et du Sud Laos et de Nord-Est du Siam (1901-1910)*, thèse, tapuscrit, Université de Paris VII, 1989, sous la direction de Pierre-Bernard Lafont.

- KLEIN Jean-François, *Soyeux en Mer de Chine, stratégies des réseaux lyonnais en Extrême-Orient (1843-1906),* Thèse d'histoire contemporaine, tapuscrit, Université Lumière Lyon 2, sous la direction de C. Prudhomme, 2002, 1200 p. à paraître.

- SUCHITA Pornchai, *The history and development of the iron smelting technology in*

Thailand, Thèse, tapuscrit, Brown University, 1983

8. Sites internet

- Lettres du Mékong, http://www.lettresdumekong.fr
- Assemblée Nationale, http://www.assemblee.nationale.fr/sycomore/index
- Ecole Polytechnique, https://bibli-aleph.polytechnique.fr
- Ecole des Mines de Paris, http://www.mines-paristech.fr/
- World Bureau of Metal Statistics, http://www.world-bureau.com/

ABREVIATIONS

- A.N.O.M.: Archives Nationales d'Outre-Mer
- A.S.O.M. : Académie des Sciences d'Outre-Mer
- B.A.E.I. Bulletin de l'Agence Economique de l'Indochine
- B.A.L. : Bulletin des « Amis du Laos »
- B.A.R.L. : Bulletin des Amis du Royaume Lao
- B.E.I.: Bulletin Economique de l'Indochine
- B.E.F.E.O.: Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient
- B.I. : Banque de l'Indochine
- B.S.E.I. : Bulletin de la Société d'Etudes Indochinoises
- C.G.M.T. : Compagnie Générale des Mines de Thakhek
- C.N.E.P. : Comptoir National d'Escompte de Paris
- C.R.E.M. : Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières
- I.G.N. : Institut Géographique National
- O.M.I.C. : Omnium Minier de l'Indo-Chine
- R.I. : Revue Indochinoise
- S.E.E.M.I.: Société d'Etudes et d'Exploitations Minières de l'Indochine
- S.E.I.C. : Société des Etains de l'Indo-Chine
- S.E.W.P.O. : Société des Etains et Wolfram du Pia-ouac.
- S.E.W.T. : Société des Etains et Wolfram du Tonkin
- U.M.I.C. : Union Minière Indo-Chinoise

- V.O.C. : Vereenigte Ost-Indie Compagnie

INALCO

Département HSTM

Section : Lao

Mini-mémoire : l'exploitation des ressources du sous-sol au Laos à l'époque coloniale de 1893 à 1940

Annexes

MOUSCADET Marc

Sous la direction du Professeur Jean-François KLEIN

13 juin 2013

Les points d’étape

L’inventaire du Lieutenant-colonel Tournier en 1899

Le bilan de G. Dauphinot en 1907

Les études minéralogiques de Georges Dupouy en 1913

L’identification des localisations géographiques

Le bilan de cinquante ans de prospection à la veille de la seconde guerre mondiale

Eléments biographiques

Les points d'étape

L'inventaire du lieutenant-colonel Tournier en 1899

Les mines d'or

- Gisement de Ban Thong Ac (Muong de Mahaxay)
- Gisement du Houen Ka Sang (près de Ban Falang)
- Gisements d'Attopeu (déjà concédés)
- Gisements de Bo Kham (commissariat d'Attopeu)
- Gisements de Dau Phi (concédés)
- Gisements du Nam Poun (Royaume de Luang Prabang), graviers aurifères de la Nam Son et du Houei Sany.
- Gisements du Tran Ninh

Les mines de cuivre

- Gisement de Cha Vit (commissariat de Saravane)
- Gisement de la Sédone en face de Kam Tong Gnay
- Gisement du Phou thong (qui signifie montagne de cuivre)
- Gisement de la Sé Sane (commissariat de Ban Mouang)
- Gisement de la haute Nam Beng (Royaume de Luang Prabang)
- Gisements de la Nam Xa Tang
- Gisement de la Sé Kong en face de Pak Hoï

Les mines d'étain

- Gisement de la Nam Pa Tène (commissariat du Cammon)

Les mines de plomb

- Gisement de Ban Memo avec sa galerie argentifère (Commissariat d'Attopeu)
- Gisement du Houei Salaï (Commissariat de Ban Mouang)
- Gisements « en plusieurs points » (Commissariat de Luang Prabang)

- Gisements « en plusieurs points » (Commissariat des Houa Phan)

Les mines de fer (« peu rémunératrices »)

- « en plusieurs points sur la Sé Kong
- « chez les Sédang »
- Dans le Commissariat de Luang Prabang
- Dans le Commissariat de Vientiane
- Dans lle Commissariat du Tran Ninh
- Dans le Commissariat des Hua Phan

Les mines de charbon (« peu avantageuses pour l'industrie »)

- Sur la Sé Kong
- Dans le Commissariat de Luang Prabang

Les mines de soufre (« peu avantageuses pour l'industrie »)

- Dans le royaume de Luang Prabang
- Dans le Commissariat des Houa phan

Les mines de salpêtre

- Dans le Commissariat de Vientiane
- Dans le Commissariat de Luang Prabang

Les mines d'antimoine (« peu avantageuses pour l'industrie »)

- Dans le Commissariat de Vientiane
- Dans le Commissariat de Luang Prabang

Les mines de sel gemme

- Dans le Commissariat de Song Khone
- Dans le Commissariat d'Attopeu
- Dans le Commissariat de Vientiane
- Dans le Commissariat de Luang Prabang.

Les mines d'alun

- Dans la province de Song Khône

Les pierres précieuses

- Gisements du nord de la province de Khong
- Gisements de la région de Xieng Khong

Le bilan de G. Dauphinot en 1907

L'or

« L'or se rencontre depuis Xieng Khong jusqu'à Hinboun dans presque tous les affluents de gauche et dans quelques-uns de ceux de droite du Mékong. Je ne puis citer ici tous les cours d'eau dans lesquels sa présence a été constatée et je me contenterai de signaler, dans chaque province, les muongs où il paraît le plus abondant.

Province de Luang Prabang: Muong Oua, Muong Kheua, Muong Sai, régions de Pak Ta et de Pak Beng et, sur la rive droite région de Pak Lay.

Province des Houa Phan: vallée de la Nam Hiet (région de Muong Son)

Province de Xieng Khouang: dans les bassins de la Nam Sane, de la Nam Nghiep, de la Nam Pane, de la Nam Boung, et de la Nam Houa. Il existe encore, aux environs de la Nam Nghiep, de profondes tranchées creusées par les Chinois et qui sont les vestiges d'exploitations importantes.

Province de Vientiane: dans les bassins de la Nam Ngoum et de la Nam Sang et sur les bancs du Mékong situés en amont de Vientiane et entre cette ville et Pon-Pissay.

Province de Cammon: dans les bassins de la Nam Theune et de la Nam Nhuong.

Province de Savannakhet: dans le bassin de la Sé Bang Hien et notamment auprès du Muong Vang et de Muong Phine.

Province d'Attopeu: on a constaté de nombreux gisements dans la vallée de la Nam Sei et sur la rive droite de la Sé Sane, depuis la Nam Sa Tai jusqu'au Houeï Tamok…..

Les quelques ingénieurs qui ont prospecté les dépôts alluvionnaires ont trouvé d'excellentes teneurs...lorsque les filons émissaires auront été découverts, il est probable que l'on se trouvera en présence d'une formation de grande valeur. ».

L'étain

En 1907 la Société des Etains de Pak Hin-Boun constituée en 1903 n'a encore pratiquement rien fait. Même G. Dauphinot constate un arrêt des travaux mais attribue le découragement à une prétendue insuffisance de teneur du minerai et surtout aux difficultés et au coût du transport.

La houille

En 1907 l'administration s'est préoccupée de plusieurs gisements houillers situés dans la province de Luang Prabang. Des essais ont été faits sur d'importants échantillons, les résultats sont jugés remarquables. Dans la province de Xieng Khouang on a trouvé du charbon non loin de Kham Phou Nuong et de Muong Pane et en 1904 M. Monod découvrit un gisement à Muong Mong Pou. Après avoir observé qu'à la suite de la mise en feu des ray[373] l'incendie se poursuivait durant des mois

Le fer

Sa présence est notée en quatre provinces:

Province des Houa Phans: dans les bassins du Houeï Saï et de la Nam Lay

Province de Xieng Khouang: dans les muong Khang et Muong Kham « où le métal extrait est renommé depuis des siècles ».

Province de Luang Prabang: dans les bassins de la Nam Khane et de la Nam Ou et dans les muong Saï et Khassy.

Province de Cammon: dans le muong Mahasay.

Le cuivre

On mentionne sa présence dans six provinces:

Province de Luang Prabang dans le Muong Saï.

Province de Xieng Khouang dans les Muongs Soui et Kham.

Province de Cammon: à Ban Natheut et dans le Muong Nhommarath.

Province de Saravane: à Tia Vit et à Kham Thong Gnaï (sur la Sé Done)

Province de Ban Mouang: dans le Phou Thong

[373] Le ray est un champ de culture sur brûlis

Province d'Attopeu: sur la Sé Kong près de Pak Haï.

Le plomb

On en voit dans six provinces également

Province des Houa Phan: sur la Nam Lay et dans le Muong Son

Province de Luang Prabang: dans les Muongs Saï et Hong Sa et dans la vallée de la Nam Ou.

Province de Xieng Khouang: dans les Muongs Khang et Saï, les minerais y sont de plus argentifères.

Province de Savannakhet: à Ban Muong Son dans le Muong Vang.

Province de Ban Mouang: on a trouvé de la galène auprès du Houeï Palaï.

Province d'Attopeu: de la galène argentifère est signalée à Ban Memo.

Le soufre

Il est présent en trois endroits.

Province des Houa Phan: région de Sam Neua

Province de Luang Prabang: dans les bassins de la Nam Houng, affluent de droite de la Nam Ou.

Province de Xieng Khouang: à Ban Tchaï dans le Muong Soui.

L'argent

On le signale dans la province de Xieng Khouang dans les Muongs Khao et Pan et sur la Nam Ngoum.

L'alun

Il est identifié: dans la province de Xieng Khouang à Dinh Sok dans le Muo,ng Kham; dans la province de Savannakhet dans le Muong Song Khône.

Les saphirs et rubis

On trouve dans la province de Luang Prabang aux environs de Ban Houeï Saï dans le Muong Sing, en face de Xieng Khong des saphirs d' une assez belle eau (la recherche occupait autrefois près de trois mille personnes parmi lesquelles de nombreux Birmans).

Le sel

Il est prévalent en maints endroits.

Province de Muong Ou: puits d'eau salée à Bo Sao sur la route de Laï Chau.

Province de Luang Prabang: efflorescences de Vam Pak, sur un îlot de la Nam Pak (affluent de droite de la Nam Ou) dans le Muong La; celles de Muong Ngoeune dans le Muong Saï, les mines de Bo Bia et de Bo Lay Tiane sur la Nam Lay, affluent de droite du Mékong.

Province de Vientiane: à douze kilomètres de Tourakhom sur la Nam Bo.

Province de Cammon: Auprès de la source de Houeï Smiang non loin de Thakhek.

Province de Savannakhet: efflorescences des Muong Savannakhet, Champone, Song Khône et Pong.[374]

[374] Voir cartes

Les études minéralogiques de Georges Dupouy en 1913

Ce n'est finalement qu'à la veille de la première guerre mondiales que les roches du sol laotien sont étudiées scientifiquement au Laboratoire de la Circonscription des mines à Hanoï. Georges Dupouy en établit la synthèse. L'intérêt de l'énumération est double : elle montre que les endroits où des prélèvements scientifiques ne furent pas très nombreux : Tran Ninh, Luang Prabang, Attopeu..Elle indique le type d'indices par région.

Famille	Substance	Province	localisation	caractéristique	Référence page
Graphite	Graphite natif	Attopeu	Vallée de la Sékong	Schistes cristallins	9
Or	Or alluvionnaire	Cinquante sites	Vallée du Mékong en amont de Vientiane, sur Xieng Kong ; affluents du Mékong , Nam Tha, Nam Ngao, Houei Sin, Nam Ou, Nam Sane, Sékong, Sésane, Sébanghien		16
	Orpiment	Xieng Khouang	Muong Kham	Galène, pyrite, cérusite, smithsonite, pyromorphite	22
	stibine	Luang Prabang		Galène, pyrite	24
	Blende	Xieng Khouang	Pou Bo, Muong Kham	Smithsonite, cérusite, pyromorphite	31
	Pyrrhotite	Xieng Khouang	Muong Khang	Magnétite, hématite, pyrite, sidérite	36
	Pyrite	Xieng Khouang	Muong Soui	Oxydes de fer à teneur de 43, 1% de soufre et 52, 3 % de fer	43
	Marcasite	Khong	Ile vde Khong	Masse cristalline à 46,2% de fer et 53,3 % de soufre	4-
	Galène	Luang Prabang	Phai Van Sanam	Stibie, barytine	55
	id	Xieng Khouang	Pou Bo, Muong Kham	Cérusite, smithsonite, pyromorphite	55
	id	Xieng Khouang	Phou Youm, Muong Khang	Calcite, pyrite cuivreuse, malachite	55

	id	Houa Phan	Muong Het	Pyrite	55
	Id	Attopeu	Nord	Cérusite, pyreite	55
	Erubescite ou phillipsite	Cammon	Muong de Niom Marath	Malachite, pyrite	63
	Id	Xieng Khouang	Muong Kham, Pou Bo	Malachite, azurite, smitthsonite, cérusite, pyrite	63
	Id	Attopeu	Confluen Houei Vih et Sékong	Malachite	63
	Chalcopyrite	Xieng Khouang	Muong Kham	Malachite, smithsonite, oxyde de fer	66
	Jamesonite	Xieng Khouang	Xieng Khouang	Stibine, galène	68
	Panabase	Xieng Khouang	Xieng Khouang	Blende, cérusite, malachite	72
	Halite (sel gemme)	Luang Prabang	Nam Pak		77
	Id	Cammon	Muong Thakhek		77
	Id	Vientiane	Tourakom		77
Oxydes	Quartz	Haut-Mékong	Vallée de la Nam Tha	Grenats, zircons, magnétite	89
	Rutile	Xieng Khouang	Sud	Magnétite, hématite, muscovite, grenatn quartz, teneurs acide titanique 91,2% peroxyde de fer 8,8%	92
	Cassitérite	Cammon	Pak hinboun	Hématite, limonite	100
	Polianite	Xieng Khouang	Muong Soui	Hématite et limonite manganésifères	102
	Corindon	Haut-Mékong	Xieng Kong	Grenats, magnétite, quartz	106
	Hématite ou oligiste	Xieng Khouang	Muong Khang, Ban Lao	Magnétite, martite, limonite, teneur 97,8% peroxyde de fer	108
	id	id	Muong Kham	Magnétite, martite, limonite	108
	Id	Luang Prabang	Muong La	Magnétite, limonite	108
	Id	Cammon	Pak Hinboun	Limonite, cassitérite	108
	Ilménite	Xieng Khouang	Muong Kham	Magnétite, limonite	113

	Id	Haut-Mékong	Vallée du fleuve et affluents	Magnétite, pyrite, tourmaline	113
Hydroxydes	Goethite	Xieng Khouang	Vallée de la Nam Sane	Quartz	119
	Limonite	Xieng Khouang	Muong Khang, Muong Kham	Magnétite, hématite, sidérite	125
	Id	Cammon	Pak Hinboun	Hématite, casitérite	125
Carbonates anhydres	Calcaires marmoréens	Houa Phan, Luang Prabang, Vientiane, Savannakhet	Sam Neua, boucle du Mékong, Savannakhet, Khone, Basse Sésane		139
		Houa Phan	Sam Neua	Calcaire noir	150
		Luang Prabang	Luang Prabang	Calcaire blanc grisâtre	150
		Vientiane	Ban Hé	Calcaire gris-noir	151
		Savannakhet	Tchépone	Calcaire noir	151
		Cammon	Pak Hinboun	Calcaire gris-clair	151
		Khong	Kinak	Calcaire gris-noir	151
	Calcaires dolomitiques	Luang Prabang	Nord	Roche noire	157
		Xieng Khouang	Nord	Calccchite pyriteux	157
Carbonates	Smithsonite	Xieng Khouang	Pou-Bo du Muong Kham	Pyrite, galène, cérudite, malachite, pyromorphite	172
	Sidérite ou sidérose	Xieng Khouang	Muong Khang, Muong Kham	Magnétite, hématite, limoniote	178
	Aragonite	Xieng Khouang			181
	Cérusite	Xieng Khouang	Pou-Bo, Muong Kham	Galène, smithsonite, malachite, pyromorphite	184
	Cérusite	Luang Prabang	Muong de Saï	Galène, limonite, calcite, quartz	184
	Malachite	Xieng Khouang	Pou-Bo, Muong Kham,	Chessylite, smithsonite	191
	Malachite	Xieng Khouang	Pou-Youm, Muong Kang	Pyrite cuivreuse, chessylite	191
	Malachite	Attopeu	Confluent de l'Houiei Vih et de la Sékong	Chessylite, pyrite, érubescite, chrysocole	191
Sulfates, molybdates,	Barytine	Luang Prabang	Phai Van Sanam	Quartz, galène	201

tungstates					
	Magnétite à 95 % de fer oxydulé	Xieng Khouang	Muong Khang, Muong Kham	Hématite, limonite, sidérite	218
Phosphates, arséniates, antimoniates	Phosphates	Xieng Khouang	Pou-Bo	Smithsonite, cérusite, malachite, limonit	222
Silicates, tintanates	Sillimanites	Haut-Mékong	Nord de Vientiane ?	Almandin, zircon, magnétite, ilménite, pyrite altérée, quartz, or, tourmaline, pyroxène	244
	Disthène	Attopeu	?	Quartz, muscovite	246
	Tourmaline	Xieng Khouang	Borikan	Quartz, biotite, grenats, magnétite	248
	Tourmaline	Attopeu	Vallée de la Sékong	Quartz, muscovite, pyrite, hématite	248
	Mélanite	Xieng Khouang	Muong Khang	Calcite, quartz, oligiste, pyrite	257
	Almandin	Haut-Mékong	Frontière birmane	Schistes cristallins	260
	Almandin	Attopeu	Vallée de la Sékong	Schistes cristallins	260
	Chrysocole	Attopeu	Confluent Houei Vih et Sékong	Malachite, azurite, érubescite, pyrite	262
	Biotite et phlogopite	Attopeu	?	Schistes cristallins	265
	Delessite	Haute Sésane	Forontière annamite	Amphibolite	270
	Chrysotile	Xieng Khouang	Muong Phan	Quartz, pyrite, péridot, pyroxène	272
	Talc	Xieng Khouang	Sud	Trémoliye, disthène, quartz	276
	Bronzite	Xieng Khouang	Muong Than	Chrysotile, magnétite	293
	Diopside, augite	Xieng Khouang	Sud		294
	Trémolite, actinote	Attopeu	Est	Quartz, feldspath, pyrite	301
	Trémolite, actinote	Xieng Khouang	Sud	Sulfures complexes,quartz	301
	Hornblende	Xieng Khouang	Ban Tu Man	Gabbro, biotite, pyroxène, magnétite	304

	Andésine	Bolovens			308
	Sphène	Attopeu	?	Schistes cristallins	309
	Anthracite à 78% de carbone	Luang Prabang	Vallée du Nam Cham		315
	Lignite à 54, 6% de carbone	Xieng Khouang	Muong Kham, Muong Phan		321

L'intérêt de cette fastidieuse énumération réside dans la relation que fait l'auteur entre la présence de minéraux et l'existence potentielle de métaux.

Métaux	Minéraux
Fer	Pyrrothite, pyrite, marcasite, mispickel, löllingite, hematite, limonite, goethite, siderite, magnetite, martite, scorodite, pharmacosidérite, magnésiochromite, chalcopyrite, érubescite, cuivres gris, wolfram, silicates divers
Cuivre	Chalcosite, covellite, érubescite, chalcopyrite, panabase, tennantite, bounonite, cuprite, ténorite, aurichalcite, malachite, chessylite, linarite, chrysocole
Or	Or natif, cuivres gris, mispickel, pyrite
Argent	Galène, cuivre gris
Etain	Cassitérite
Plomb	Galène, jamesonite, boulangérite, bournonite, panabase, massicot, cérudite, pyromorphite, mimétite, anglésite, linarite
Aluminium	Corindon, pléonaste, grenats, micas, kaolinite, argiles, feldspaths
Zirconium	zircon
Titane	Anatase, rutile, ilménite, sphène

L'historique 1901-1921 des dépôts de permis[375] par provinces

Prospecteur	Nombre de périmètres	Domiciliation	Date de déclaration	Province de recherche	Objet de la recherche	Agissant sous Mandat
Deullin	1		1901	Houa Phan	Non spécifié	
Deullin	1		1902			
De Perneret	1		1902			
Xieng Sin	1		1909			
Thao Phoumma	1	Laos	1910			
Phao	1	Laos	1910			
Sao One	1	Laos	1910			
D'Ormoy	1		1911		Or	
Nguyen Van Dinh	1		1912		Non spécifié	
Nguyen Van Hao	1		1912			
Nguyen Van Quik	1		1912			
Nguyen Van Ngo	1		1912			
Nguyen Van Nghiem	1		1912			
Total Houa Phan	**13**					
De Lauzun	1		1904	Vientiane	Non spécifié	
Poirson Auguste	2	Tonkin	1909		Sel	
Hunebelle et Cie	1		1910		Non spécifié	
Poirson Henry	1	Laos	1910		Sel	
De Parcevaux Henri	5	Vientiane	1910		Or	Mandataire d'investisseurs privés non-résidents
Total Vientiane	**10**					

[375] ANOM : archives de la Résidence Supérieure du Laos, Boîte L 40, rapports et renseignements économiques sur le Laos 1918-1930 (à vérifier)

Prospecteur	Nombre de périmètres	Domiciliation	Date de déclaration	Province de recherche	Objet de la recherche	Agissant sous Mandat
Coulom Jean	1		1904	Tran Ninh	Or	
Gillet	1		1904		Or	
Thao Phan	1	Laos	1913		Non spécifié	
De Chevilly Raoul	1		1921			
Aymard	1		1921			
Rey Paul	1		1921			Mandataire d'un investisseur privé
Thao Phan	1		1921			
Total Tran Ninh	**7**					
Salé Gustave	1	France	1911	Savannakhet	Or	
Antoine	1	France	1911		Fer	
Peignant Juliette	1	France	1911		Plomb argentifère	
Ferron Simone	2	Cochinchine	1911		Or	
Ferron Simone	1	Cochinchine	1912		Argent	
Antoine	1	France	1912		Cuivre	Mandataire d'un investisseur privé
Derripon Georges	1	France	1912		Or	
Derripon Georges	6	France	1912		Or	Mandataire de six investisseurs privés
De Fay Georges	2	France	1912		Or, cuivre	
Salé Gustave	2	France	1912		Cuivre	Mandataire de deux investisseurs privés
Derripon Georges	9	France	1919		Or, argent, étain	
Total Savannakhet	**29**					

Prospecteur	Nombre de périmètres	Domiciliation	Date de déclaration	Province de recherche	Objet de la recherche	Agissant sous Mandat
De Chevilly Raoul	1		1913	Bassac	Non spécifié	
Total Bassac	**1**					
Boujard Eugène	8		1912	Cammon	Non spécifié	Mandataire de la Société des Placers de Couts
Derripon Georges	2		1913			Mandataire de deux investisseurs privés
Blanc Robert	17		1913			Mandataire d'un investisseur privé
Jund	14		1913			Mandataire d'un investisseur privé
Guis Edouard	1		1915			
Lecerf	1		1919			
Opie William	14		1919			Mandataire de la SEEMI
OpieWilliam	9		1920			Mandataire de la SEEMI
Opie William	8		1921			Mandataire de la SEEMI
Total Cammon	**74**					

L'identification des localisations géographiques

Le repérage des sites miniers sur la carte s'avère souvent très délicat : les Français déformaient souvent la toponymie laotienne, les toponymes eux-mêmes étaient mal identifiés et surtout changeaient au cours du temps. Il faut donc souveznt se référer à plusieurs cartes pour connaître l'emplacement des gîtes miniers. La table ci-dessous reprend tous les toponymes pour les situer

province	Site	Référence	Localisation	Matière
Borikhane	Nam Kam Ngiai			Or
	Muong Huong			
	Vang Pha Sanam			
	Bo Thon			Fer
	Bang Lao			Fer
	Bang Mone			
Vientiane	Nam Sakhane	De parcevaux		Or
	Nam Khouei	De parcevaux		Or
	Hat Khon Keng	Lantenois		Or
	Hat Kham	Lantenois		Or
Luang Prabang	Massif de Phou Thong			Cuivre
	Muong Hai			
	KemSap			Cuivre
	Muong Houp			Plomb
	Muong Soi			Plomb

	Houei Khayai			Plomb
	Pha Vang Soane			Plomb
	Bo Seun			Plomb
	Na Toung			Plomb
	Muong La			Fer
	Ban Moune			Fer
	Muong Ma			Fer
	Houei Seng, Ban Laï et Nong Sang			Or
	Houei Sa, Phra, Kout		Affluents du Heuei Seng	
	Nam Ngao			Or
	Houei Kalen			
	Houei Itou			
	Houei Hô			
	Houei pou		Confluen avec houei seng	Or
	Houei Kham			Or
	Houei teck		Affluent du houei kham	Or
	Houei lê			Or
	Houei Nheou		Affluen de droite du Méékong	Or
	Nam poun	Tournier		Or
	Houei Sa Ngik, Houei Kha		Affluent de la Nam phoun	
	Nam Son	Tournier		Or

	Houei Sany	Tournier		Or
	Haute Nam Beng	Tournier		Cuivre
	Muong Houngsa			Cuivre
	Muong Houm-Xieng Houm			Cuivre
	Long tong			Or
	Nam Phik et Nam Gnao Houei Khang		Affluents de la Nam Khane	Or
	Nam Neun		Sayaboury	Or
	Houei Chek, Ene, Phak, Nam Nga		Affluents de la Nam Ou	Or
	Houei Lum		Affluents de la Nam nga, province de Muong Sai	Or
Houa Phan	Na Toc			Cuivre
	Co Mat			Cuivre
	Phou Lek			Fer
	Ban Sa Not			Fer
	Muong son			
Xieng Khouang	Muong Kham	Dupouy		
	Pou-Bo	Dupouy		
	Muong Than	Dupouy		
	Ban Tu Man	Dupouy		
	Muong Khang	Dupouy		
	Bo Thong			Cuivre

	Muong Khao			Plomb
	Pha Deng			Etain
	Pha Hia			Etain
	Phou Lek			Fer
	Ban Tha sala		Sur la Nam Ngum au-dessus de Van Muong	Plomb
	Lat Boua			Fer
Khammouane	Phu Ac		A 20 km de Nhommarat	Cuivre
	Bang Bo			
	Bang Na Buoi			Etain
	Phou Phay May			
	Phou Vang Chun			
	Nam Mouane			Plomb
	Bang Na Kok			Fer
	Bang Lat mek			Argent
	Ban Na Thone		Entre Khamkeut et Napé	Or
	Ban O		Entre Khamkeut et Laksao	Etain
	Keng Deng		Entre Laksao et Nakaï	Etain
	Ban Bo			Cuivre
	Ban Thong Ac	Tournier	Tasseng Teung, muong de Mahaxay	or
	Ban Pou Tian			Etain
	Ban Na Kan			Etain

	Nam Ka Tang		Affluend de droite de la Sébangfay	Etain
	Ban Ta Koua			Etain
	Bo nheng			
	Na Phan			
Bassac	Phou Kao ou Khao			Cuivre
	Vallée de Mai pha	Joubert		Plomb
	Ban Khmouang			Argent
	Ban Na Cam		A 10 km de Ban Nabone	Argent
	Tong Sombat		A 10 km de Ban Nabone	
	Ban Nabone			
	Phou Tapak	Joubert		Plomb
	Ban Doun			Cuivre
	Ban Na Salung			
	Ban Chai		Vallée Sésane	
	Phiafay	Joubert		plomb
	Kam Tong Gnay	Tournier		Cuivre
	Houei Salai	Tournier		Plomb
	Tong Houa Sang	Tournier	Entre Ban Tong Pha et Ban Pra Lam	Cuivre
	Houei Keua	Tournier		Cuivre
	Ban Tong Pha	Tournier	Route de Bassac à Coumkang	Cuivre
	Ban Nalan	Tournier	Route de Bassac à Attopeu	Cuivre

	Phou Tong			
	Phou Kang Man			
Phongsaly	Muong Wa			Fer
Savannakhet	Muong Van			Fer
	Muong vang	malpuech	Sur la Nam Kok	Fer
	Ban Keng Leck	Malpuech	id	Fer
	Ban Nohang		Près de Muong Vang	Fer
	Phou Teng Kham		Près de Muong phine	Or
	Ban Na Hang		Près de Tchépone entre Ban Visane et Muong Sen	
	Muong Sen			
	Ban Vong Saluang		Près de Nam Sé Ngi	Or
	Ban Sen Keou		Nam Kok	Or
	Ban Song		Est de Mahaxay, Nam Thi	Etain
	Ban Sé Neua			Etain
	Ban Tat Ytou			Etain
	Ban Na Tong			
	Ban Sien		Nam Kok	Etain
	Vang Kham alias Sop Tha Mè	Malpuech		Or
	Muoing Ang Kham	Lacroix		Or

	Ban Phalong		Près de Muong Phine, sur l'houei Ka Sang	Or
	Houei Sai		Sous-affluent de la Sébang Hien	Cuivre
	Khong Thong Laï		id	Cuivre
	Pong Tong		id	Cuivre
	Ban Chovit		Haute-Sékong	Cuivre
	Ban Hoi		Près de Muong Phine	Cuivre
	Ban Toun Kham		id	Cuivre
	Houei Phai Pha Pa			
	Ban Alao			
	Houei Hoi			
Saravane	Ban Tang			Fer
	Ban padoa			Charbon
	Phou Kava		Sources de la Sékong	Charbon
	Nam La Tang			Cuivre
	A Roc	Counillon		Fer
	Cha vit	Tournier		Cuivre
Houei Sai	Houei Ka Nhom		Rive droite	Or
	Mong		Rive droire	Or
	Sangak		Reive droite	Or
	Ban Houa Kong Phak			Or
	Nam Kueung			Argent

	Ban Méo		Près de Muong Sing	Etain
	Nam Koh	Garanger		saphirs
	Ban Namo		Sur la route de Luang Nam Tha	Fer
	Ban Khabit		id	Fer
	Vieng Phoukha			Charbon
Attopeu	Houei Vi	Counillon		Cuivre
	Ban Tasseing		Sur la nam Laï	Or
	Bokham	Coussot		
	Ruhleville			
	Nam T'boc	Coussot		
	Ban Pi	Bel	Ruhleville	Or
	Sésouk	Counillon		
	Nam Sataï	Counillon		
	Houei Thon	Counillon		Cuivre
	Ban Takhé	Counillon		Cuivre
	Ban Tapac	Counillon		Plomb
	Tompang	Counillon		Plomb
	Muong Cao	Counillon	Entre don Fai et Attopeu	Charbon
	Dak Mout, Br Vil	Counillon		Charbon
	Pak Hoi	Tournier		Cuivre
	Ban Memo	Tournier		plomb
	NamSihi	Bel		Or
	Sré pok	Bel		Or
	Sé Dadran			Or

	Phou Satieng	Baudenne		Or
	Pré Kedjoï	Bel		Or
	Ban Kébo			
	Houei Tabo	Baudenne		Or
	Ban Pakha	Baudenne	Sur la rivière Nam Pa Ouane	Or
	Ban Kon Tong	Baudenne	Alias Dak Sou	Or
	Dak Tut	Baudenne		Or
	Dak Trao	Baudenne	Cour supérieur Sé Kamane	Or
	Ban Ké	Baudenne	Cour supérieur Sé Kamane	Or
	Ban Phia Ong	Baudenne	Cour supérieur Sé Kamane	Or
	Ban Vang Tat	Baudenne	Cour supérieur Sé Kamane	Or
	Nong Kay Op	Baudenne	Cour supérieur Sé Kamane	Or
	Ban Kaniac		Houei Khang	Cuivre
	Houei Dak Pa	Baudenne	Près de Ban Dak Pok	Fer
	Kock Sim	Baudenne	Près de Fan Tan sur la Nam Kha Ta, affluentde la Sékong	Fer
	Houei Yalang Yala	Baudenne	Affluent de droite de la Nam Khong	Charbon
Non précisé	Houen Ka Sang	Tournier		Or
	Dau Phi	Tournier		Or
	Nam Xa Tang	Tournier		Cuivre

Le bilan de cinquante ans de prospection à la veille de la seconde guerre mondiale

A la veille de la seconde guerre mondiale, il ne restait plus qu'une poignée de détenteurs de permis et de concessions. En voici la liste exhaustive ; on remarquera qu'aucune concession antérieur à 1925 n'aura donné lieu à une exploitation de longue durée :

Nom de la mine	Province	Date d'institution	Nom du dernier propriétaire connu de l'Administration
Andrée	Cammon	14-12-1931	Société des Etains de l'indochine
Ban Na Koh	Cammon	14-12-1931	SEEMI
Ban Thong Ka	Cammon	14-12-1931	SEEMI
Blanche-Marie	Cammon	10-5-1932	Société des Etains de l'Indochine
Ban Houei Pakum	Cammon	5-7-1932	Réservé
Ban Than Nho	Cammon	5-7-1932	SEEMI
Clef	Cammon	14-12-1931	SEEMI
Castor	Cammon	5-7-1932	SEEMI
Foch	Cammon	14-12-1931	SEEMI
Galliéni	Cammon	14-12-1931	SEEMI
Gustave	Cammon	10-5-1932	Société des Etains de l'Indochine
Henri	Cammon	13-2-1933	SEEMI
Houei La	Cammon	28-4-1932	SEEMI
Joffre	Cammon	13-2-1932	SEEMI
Lux	Cammon	29-12-1927	Société des Etains du Cammon
Lulu	Cammon	5-7-1930	Société des Etains de l'Indochine
Lance	Cammon	5-7-1930	Société des Etains de l'Indochine
Leitha	Cammon	5-7-1930	Société des Etains de l'Indochine
Languette	Cammon	5-7-1930	Société des Etains de l'Indochine
Languedoc	Cammon	5-7-1930	Société des Etains de l'Indochine
Langue	Cammon	5-7-1930	Société des Etains de l'Indochine
Lancéole	Cammon	5-7-1930	Société des Etains de l'Indochine
Lais	Cammon	5-7-1930	Société des Etains de l'Indochine
Langueur	Cammon	1-8-1930	Société des Etains de l'Indochine

Lancélot	Cammon	1-8-1930	Société des Etains de l'Indochine
Loup	Cammon	1-8-1930	Société des Etains de l'Indochine
Lougre	Cammon	1-8-1930	Société des Etains de l'Indochine
Lutin	Cammon	1-8-1930	Société des Etains de l'Indochine
Louf	Cammon	1-8-1930	Société des Etains de l'Indochine
Langouti	Cammon	6-12-1930	Société des Etains de l'Indochine
Langouste	Cammon	6-12-1930	Société des Etains de l'Indochine
Langre	Cammon	6-12-1930	Société des Etains de l'Indochine
Lune	Cammon	8-1-1931	Société des Etains de l'Indochine
Lof	Cammon	8-1-1931	Société des Etains de l'Indochine
Langon	Cammon	30-4-1931	Société des Etains de l'Indochine
Labat	Cammon	14-12-1931	Société des Etains de l'Indochine
Lagune	Cammon	14-12-1931	Société des Etains de l'Indochine
Lagos	Cammon	14-12-1931	Société des Etains de l'Indochine
Lent	Cammon	14-12-1931	Société des Etains de l'Indochine
Lyautey	Cammon	19-12-1932	SEEMI
Marthe	Cammon	14-12-1931	SEEMI

Maudhuy	Cammon	13-2-1932	SEEMI
Mangin	Cammon	13-2-1932	SEEMI
Marie	Cammon	19-12-1932	SEEMI
N°2	Cammon	31-10-1925	SEEMI
N°3	Cammon	31-10-1925	SEEMI
N°4	Cammon	31-10-1925	SEEMI
N°5	Cammon	31-10-1925	SEEMI
N°6	Cammon	31-10-1925	SEEMI
N°7	Cammon	31-10-1925	SEEMI
N°8	Cammon	31-10-1925	SEEMI
N°9	Cammon	31-10-1925	SEEMI
Pétain	Cammon	14-12-1931	SEEMI
Pollux	Cammon	5-7-1932	SEEMI
Renée	Cammon	13-2-1932	SEEMI
Solange	Cammon	18-2-1921	SEEMI
Sais	Cammon	5-7-1930	Société des Etains de l'Indochine

Suzy	Cammon	13-2-1932	SEEMI
Sirem II	Luang Prabang	21-9-1935	Société Indochinoise de Recherches et d'Etudes Minières
Sirem III	Luang Prabang	21-9-1935	Société Indochinoise de Recherches et d'Etudes Minières
Sirem IX	Luang Prabang	21-9-1935	Société Indochinoise de Recherches et d'Etudes Minières
Sirem XIII	Luang Prabang	21-9-1935	Société Indochinoise de Recherches et d'Etudes Minières
Sirem XVII	Luang Prabang	21-9-1935	Société Indochinoise de Recherches et d'Etudes Minières
Sirem XVIII	Luang Prabang	21-9-1935	Société Indochinoise de Recherches et d'Etudes Minières
Sirem XIX	Luang Prabang	21-9-1935	Société Indochinoise de Recherches et d'Etudes Minières
Tam Heup	Cammon	23-11-1931	Georges Barondeau
Thonon	Cammon	14-12-1931	Réservé
Térence	Cammon	14-12-1931	SEEMI

Le Service des Mines de l'Indochine

Il est utilme de se référer à la monograhie rédigée par Desrousseaux qui énumère les cadres responsables de son activité à diverses époques.

Le gouvernement général va s'appuyer sur deux structures : le service géologique et le service des mines. Le Service Géologique de l'Indochine est créé officiellement le 20 février 1898, Henri Counillon est son premier directeur mais ses moyens sont modestes[376]. Il est doté d'un adjoint, G. Monod et d'un chef de laboratoire, R. Vasseur. Le nouveau service est rattaché à la Direction de l'Agriculture et du Commerce du Gouvernement Général. Paul Doumer obtient en 1902 l'autorisation de créer un service des mines mais il semble que c'est seulement en 1905 que la décision fut appliquée. Jacques Desrousseaux[377] raconte que jusque-là un service technique des Travaux Publics suivait les questions minières au milieu d'une multitude d'autres et sans compétences particulières. Ainsi le service ordinaire des mines de la Résidence du Cambodge était également compétent pour le Laos, il était dirigé par le capitaine Labattu, remplacé en 1901 par l'architecte D. Fabre. Lorsqu'il est créé, le service des mines est rattaché à la direction des Travaux Publics[378]. Il est chargé du contrôle de l'exploitation des mines, des carrières, des appareils à vapeur, des chemins de fer et de l'établissement de la carte géologique[379] . Honoré Lantenois[380] arrive en 1902 pour créer ce service et le tiendra jusqu'à sa mobilisation en 1915, date à laquelle il sera remplacé par A. Lochard, mobilisable à son tour. Lantenois, de retour, aura consacré seize années à l'Indochine.

En 1913 la « circonscription des mines » comprend le Service des Mines tenu par R. Saurel, le Service Géologique (restiué par la Direction de l'Agriculture en 1904), le laboratoire d'analyse de Haïphong dirigé par Gaston Dupouy[381], transférés des Travaux Publics aux Mines en janvier 1905. Un second laboratoire fut créé à Hanoï en 1907 et confié à L. Brun qui

[376] Jacques Desrouisseaux, l'administration des mines et le développement économique de l'Indochine, op.cit.

[377] Jacques Desrousseaux, L'administration des mines et le développement économique de l'Indochine, op. cit.

[378] Dirigée par l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées GUILLEMOTO (1897-1907) puis JULLIDIERE (1907-1910), et E. CONSTANTIN (1910-1918).

[379] Goiuvernement général de l'Indochine, L'inspection générale des mines et de l'industrie, op.cit. p. 5

[380] Voir brève notice biographique p.

[381] Voir brève notice biographique p.

le dirigea jusqu'en 1910 et l'on put alors fermer Haïphong et confier le tout à Dupouy. Secondé par M Rémoville, Dupouy dirigea le laboratoire jusqu'à 1927[382]. La circonscription des mines de Lantenois s'étoffa progressivement avec le lieutenant de Batz, M . Bouvier (jusqu'à 1909), E. Benoit (1905-1909), L. Brunel (1910-1913), P. Duclos (1904-1907), R . Saurel (1907-1920), J. Mittard (1909-1911 qui reviendra de 1921 à 1927), E. Dufour (1910-1913), P. Bourdevat (qui restera jusqu'à 1932) , A. Moulinet (1913-1915 et revenu de 1919 à 1927), E. Bourret.

Dans le service géologique dirigé par Counillon jusqu'à 1910, on vit arriver le paléontologue Mansuy qui resta plus de vingt ans en Indochine et publia beaucoup à partir de 1908. M de Lamothe[383] arriva en 1905 et repartit en 1907. Les capitaines Allouchery et Zeil secondent Counillon dans l'établissement de la carte géologique jusqu'à 1910 (environ). Henri Counillon eut pour successeur Jacques Deprat qui prit comme adjoint J. Franchini (1910-1913). La guerre bouscule les équipes, l'armée prête encore les lieutenants Roux et Magnin puis le capitaine Léon Dussault[384].

En 1919 André Lochard prend la relève de Lantenois. La Circonscription des mines devient la Direction des Mines et dépend désormais directement du Gouverneur général. Homme peu orthodoxe mais efficace, l'inspecteur général des mines Niewenglovski dira de lui « dans ce redressement le rôle d'André Lochard fur prépondérant et c'est en grande partie à lui que l'Indochine doit la série de belles années de 1921 à 1930 qui ont été à la base du développement actuel ». Lochard vit ses responsabilités étendues à plusieurs secteurs économiques au gré des faveurs des gouverneurs (Maurice Long élargit fortement ses prérogatives, ses successeurs firent l'inverse, Jacques Desrousseaux insinue ainsi que jalousies et intrigues fleurissaient à Hanoï dans les années 20[385]). Sous Lochard, figuraient M. Raby, ingénieur des mines, pour le service des mines ; O. Dubost puis G. Schneider, ingénieur des mines, tinrent le service des affaires industrielles et techniques respectivement jusqu'à 1923 et de 1923 à sa disparition en 1927.Il fut remplacé par F. Blondel[386] , ingénieur des mines.

[382] En fait un laboratoire des matériaux fut reconstitué à Haïphong et confié à A. Lebedel jusqu'à son départ pour la France en 1932, Desrousseaux op.cit.

[383] Vour brève notice biographique p.

[384] Voir brève notice biographique p.

[385] Jacques Desrousseaux, op.cit.

[386] Voir brève notice biographique p.

En août 1929 la Direction des Mines devient l'Inspection Générale des Mines et de l'Industrie, toujours sous Lochard. Raby est remplacé par A. Roux, ingénieur des mines. Mais la crise de 1930 porte un coup à l'organisation qui repasse sous la coupe des Travaux Publics le 1er janvier 1933. M. Gassier coiffe Lochard. On retire alors aux mines le service géologique et le laboratoire. Il récup ère le service géologique dès mai 1933 mais le laboratoire ne lui sera rendu qu'en 1936.

Au service des mines, outre les précités on vit figurer L Delorraine (1921-1927)[387], L. Borie (1921-1932) qui exerça la responsabilité du service, R. Balavoine (1921-1930 mais qui restera jusqu'à 1939) successeur de Borie, CH Bault , J. Thiraut, L. Sohuc (1930-1932)[388], A. Servières, F. Villa,

Au laboratoire, après le départ de Dupouy en 1927, vient son adjoint Rémoville, contraint de partir lors des restrictions budgétaires de 1932. H. Lade, recruté en 1921 devient alors chef de laboratoire.

Le service géologique est repris en main en 1919 par Ch Jacob. Léon Dussault le dirige de 1921 à 1925. Il est remplacé par l'ingénieur F. Blondel qui laisse son poste à son tour en 1929 à Jacques Fromaget[389] mais prend d'autres fonctions jusqu'à 1931. L'effectif moyen du service tombe de six géologues entre 1920 et 1930 à quatre dans la décennie suivante. Dans les équipes on remarque R. Bourret (1920-1925) tandis que Madeleine Colani remplace Mansuy, J. Gubler et Benoni (qui partiront lors de la crise), E. Saurin, J.H. Hoffet et F. Bonelli

Une nouvelle époque s'ouvre en 1934 avec l'arrivée de Pierre Guillaumat[390], fraîchement diplômé de l'école des mines, qui travailla entre autres à moderniser la réglementation minière et à étendre la sécurité dans les mines[391] et s'attacha à développer l'industrialisation, souvent au détriment de certains intérêts métropolitains. Pourtant les bisbilles avec l'Inspection Générale des Travaux Publics continue. Dansles équipes on trouve André Guillanton, Eirik Labonne, R. Mervet. Le service géologique, dégradé un temps au niveau de

[387] Est-ce la même personne qu'on voit travailler en 1929 pour le compte de la CGMT ?

[388] Est-ce la même personne que Sahuc identifié au Laos, notice biographique p. ?

[389] Voir brève notice biographique p.

[390] Voir brève notice biographique p. Desrousseaux quant à lui arrive en 1938.

[391] En 1939-1940, le nombre de tués annuels pour 10 000 est de 12, 5 en Indochine, de 4 à 9 en France et aux Pays-Bas, de 30 aux Etats-Unis et de 300 au Yunnan.

« section géologique » comptait sous Jacques Fromaget J.H. Hoffet, E. Saurin et F. Bonelli.

Eléments biographiques[392]

Ces éléments biographiques ont pour vocation de donner quelques références sur le plus grand nombre possible de personnes impliquées au Laos durant la période colonioale. On y trouvera donc des voyageurs célèbres, des hommes politiques, des fonctionnaires de tous niveaux, des prospecteurs miniers, des hommes d'affaires parisiens. A propos des prospecteurs, fort nombreux, il convient de remarquer que certains apparaissent trrès précisément pour avoir déclaré des périmètres précis[393], tandis que d'autres sont seulement mentionnés car ils apparaissent dans les recensements administratifs. Ces derniers, surtout s'ils prétendent être actifs dans plusieurs pays de l'Indochine, sont vraisemblablement soit de purs spéculateurs, soit les employés de grandes sociétés. Certaines femmes prospectrices font immédiatement penser à la mère de Marguerite Duras…

Pour rassembler ces éléments biographiques nous avons eu recours à plusieur sources : les biographies établies par Brébion et Broc (op.cit.), les sites internet (Assemblée Nationale, Wikipedia etc..), les ouvrages de la bibliographie, les archives de l'ANOM, de la Ville de Paris etc.. Dans beaucoup de cas la description ressemblera à du copier-coller.

Ce travail biographique même sommaire nous apparaît important car le Laos est un petit monde et certaines personnes ont laissé derrière elles des héritiers identifiables. Il offre donc une piste pour la recherche d'archives familiales.

- ADAM Léon, né le 22 juin 1893 à Courtenay, administrateur de la *Compagnie Minière du Laos*
- AGIER Max-Wilhelm-Gabriel, prospecteur, déclare en 1929 un périmètre dans les Houa Phan. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir vdes droits miniers, également actif en Annam et au Tonkin.
- AJALBERT Jean, Né en 1863, mort en 1947. Avocat en 1884, il se consacre d'abord à la littérature. Poète, romancier il est l'ami de Maurice Barrès. En 1903 il est chargé

[392] Largement empruntés à A. Brébion, N. Broc, op.cit.

[393] Les declarations de périmètres sont reprises dezs archives de l'ANOM qui ont conserve les registres manuscrits tenus par les administrations colonials provinciales

d'une mission d'information en Indochine au cours de laquelle il visite les possessions françaises, le Siam et Java. Il est accompagné d'un géologue, Henri Moinot et d'un ethnologue, le Docteur Spire. Collaborateur du Courrier de Saïgon il est un des créateurs de la littérature franco-indochinoise avec *Sao Van Di* (1907) ; le roman *Raffin Su-su (*1911) qui étudie la vie de poste dans la brousse laotienne complète le tableau de mœurs et met notamment en scène un géologue à la recherche de mines dans la province du Tran Ninh.

- ALLARD Numa-Prosper-Adolphe, prospecteur déclare en 1927 12 périmètres à Luang Prabang et 10 périmètres à Vientiane et 51 périmètres dans le Cammon. En 1928 il déclare 23 périmètres à Vientiane. En 1929 il déclare 51 périmètres dans le Cammon. En 1929 encore, il déclare 93 périmètres à Luang Prabang et 113 à Vientiane. En 1930 il déclare 1 périmètre à Luang Prabang. En 1931 il déclare 1 périmètre à Vientiane. En 1933 il déclare 5 périmètres à Luang Prabang. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- ANGELE, Henry-Georges-Yves, homme d'affaire et prospecteur, Demeurant à Haïphong et représentant de la Compagnie Extrême-Orientale. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir vdes droits miniers. Actif dans les cinq pays de l'Indochine. Il est possible qu'il ait été impliqué dans la Société Indochinoise de Recherches et d'Etudes Minières.
- ANGOULVANT Gabriel, né le 8 février 1872 à Longjumeau, administrateur de la *Compagnie Indochinoise des Mines*.
- ANTERROCHES Louis-Marie d', né le 26 avril 1888 à Paris, administrateur de la *Société des Etains du Cammon*
- ANTHOINE Raymond, né le 12 mai 1888 à Bruxelles, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*
- ANTOINE Charles, prospecteur de fer à Savannakhet en 1911
- ARLABOSSE Marcel, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir vdes droits miniers, actif dans les cinq pays de l'Indochine
- ARNAL Paul, né le 18 février 1887 à Villeneuve d'Aveyron, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok* et de *l'Union Minière indo-chinoise*.
- ARNAL DE SERRES d' Marie-Joseph-Louis, mandataire de *l'Union Financière Privée*, déclare en 1929 2 périmètres à Luang Prabang. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir vdes droits miniers

- ARTIGAS Jacques, prospecteur à Luang Prabang en 1914 (4 périmètres)
- AURE Joseph, né le 17 juillet 1869 à Lyon, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok.*
- AYMARD Camille, prospecteur, un périmètre en 1921 à Xieng Khouang. Un homonyme fut un journaliste célèbre impliqué dans l'affaire de la Banque Industrielle de Chine à la même époque.
- AYMONIER Etienne, né en 1844, mort en 1929. .Etienne Aymonier a mené en Indochine une double carrière d'archéologue explorateur et d'administrateur colonial. Sorti de Saint-Cyr en 1866, Aymonier entre dans l'infanterie de marine et sert en Cochinchine. En 1881 le ministère de l'instruction publique le charge d'une mission archéologique et épigraphique qui présente aussi un intérêt géographique. Aymonier est ainsi amené à visiter des secteurs qui n'ont été vus ni par Mouhot ni par Garnier. Il parcourt ainsi le bassin de la Sé Moun. En 1882 il remonte le Mékong jusqu'à Stung Treng, avec le lieutenant Sorin chargé des levés géographiques. Il utilise des auxiliaires indigènes instruits : en 1883 deux d'entre eux parcourent les montagnes du sud-Laos. Partis de Stung Treng en pirogue ils remontent la Sékog jusqu'à Attopeu, puis poussent jusqu'à Saravane. Dans les années qui suivent Aymonier collabore avec la mission Pavie. En 1888 il rentre en France pour préparer les sections indochinoises de l'exposition universelle de 1889. Il termine sa carrière officielle comme directeur de l'Ecole coloniale.
- BACCHINI, mandataire de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* où il est employé comme prospecteur, il déclare en 1934 20 périmètres à Paksé. En 1936 il déclare 1 périmètre à Luang Prabang. Puis, après la faillite de la société, il exploite l'or près de Ban Houei Say de 1936 à 1940 et finit assassiné par des Thaïlandais après la guerre.[394]
- BACQUE-GRAMMONT Jean-Michel-Louis, né le 29 septembre 1892 à La Ciotat, administrateur de l'*OMIC.* Prospecteur, il déclare en 1929 75 périmètres dans le Cammon et 9 périmètres à Savannakhet. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif au Cambodge, en Annam et au Tonkin.
- BARDOUX Jacques, né le 27 mai 1871 (ou 1874 ?) à Versailles, administrateur de la *Société des Etains de Cammon.* Il décède en 1959. Licencié en lettres en 1895 et en

[394] Auguste Bernard, op.cit. p. 23

droit en 1899 après un passage à Oxford, il commença sa carrière comme avocat au barreau de Paris. De tendance sociale et libérale il épouse en 1899 la fille de Georges Picot, Geneviève. A partir de 1919 ilmène en parallèle trois carrières : professeur à l'école libre des sciences politiques et à l'école de guerre, ; historien et essayiste il entre en 1925 à l'Académie des Sciences morales et politiques ; home politique il s'engage dans le camp de la droite modérée dans le Puy-de-Dôme. Il entre en 1937 au Sénat et participe activement aux travaux des commissions des colonies. Soutenant Pétain en 1940 il s'en détache radicalement en 1941. Elu député de la Constituante en 1946, il siège au parlement jusqu'en 1956. Il fur entre autres vice-président du Comité franco-britannique d'études coloçniales et participa à la Commission Internationale des Hautes Etudes Coloniales.

- BARONDEAU Georges, prospecteur, déclare en 1924 6 périmètres dans les Houa Phan, puis en 1926 2 périmètres à Saravane et 118 périmètres dans le Cammon ; en 1927 encore 4 périmètres dans le Cammon ; en 1928 trois périmètres dans les Houa Phan, 55 périmètres à Attopeu, 9 périmètres à Savannakhet, 31 périmètres dans le Cammon, un périmètre à Saravane ; en 1929 18 périmètres dans les Houa Phan et 93 périmètres dans le Cammon et 27 périmètres à Xieng Khouang ; en 1931 (en liaison avec SETCA ?) il déclare 31 périmètres dans le Cammon ; en 1934 15 périmètres à Savannakhet. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- BARRAUD, membre de la mission Bel, travailla pour la *Société d'Etude des Mines d'Or d'Attopeu.*
- BARTHELEMY Pierre-François-Sauvaire comte de, né en 1870. Après avoir effectué en 1892-1893 un tour du monde en touriste, Barthélémy entre dans l'armée et se consacre à l'exploration de l'Indochine. En 1894-1895 il parcourt une partie du sud-Laos puis en 1896-1897 le Haut-Laos. Chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique il entreprend des études géographiques, ethnographiques et économiques. En 1898 le ministère de l'Instruction publique le charge d'une mission chez les Stieng du sud de la cordillère annamitique, il est accompagné du vicomte de Marsay et de M. Amirand.
- BARTHELEMY, lieutenant. En 1903 à la suite du traité franco-siamois le gouverneur général Paul Beau confie au lieutenant Barthélémy la mission de trouver une solution à l'enclavement du Haut-Laos. Contrairement à ses prédécesseurs qui de Malglaive à

Billès préconisaient la construction d'un chemin de fer à travers la cordillère vers les ports du Nord-Annam, il étudie un tracé de voie ferré le long du Mékong de Kompong Cham à Savannakhet.

- BARTHOLONI Jean, né le 5 juillet 1880 dans le canton de Genève, mort en 1937, français, naturalisé monégasque, frère aîné de René, il fut écrivain et compositeur de musique. Administrateur de la *SEEMI*.
- BARTHOLONI Maurice-Fernand, né le 11 janvier 1905 à Paris, administrateur de la *SEEMI*. Fils de René.
- BARTHOLONI René, né le 22 juin 1881 dans le canton de Genèvre, mort le 8 février 1928 à Nong Seng (Laos) dans la naufrage du Trentinian, naturalisé français, administrateur de la *SEEMI*. Marié à Louise Gastaldi, Ancien officier devenu professeur,iIl fut député de la Haute-Savoie de novembre 1919 à mai 1924 (Entente républicaine démocratique).
- BASTID Pierre-Charles, né le 5 août 1898 à Aurillac, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*.
- BAUDENNE Antonin-Charles, né le 20 novembre 1876, commis des services civils de l'Indochine. Au Laos à partir de 1901. Commissaire du gouvernement à Attopeu, il laisse de nombreux écrits conservés à l'ANOM. Il écrivit à plusieurs reprises dans la Revue Indochinoise, le Bulletin Economique de l'Indochine et Pages Indochinoises. Il est également l'auteur avec Gaston Strarbach de *Sao Tiampa*.
- BAUDOUIN Paul[395], inspecteur des finances, membre du cabinet de Joseph Caillaux, ministre des finances en 1925 ; il entre à la Banque de l'Indochine en 1926 il en devient directeur général en 1931 puis président le 3 février 1941, administrateur de la *Société des Etains de Cammon*. Il fut aussi ministre des Affaires Etrangères de Vichy de juin à octobre1940. Il sera arrêté en 1944 et condamné en 1947.
- BEAU Paul, gouverneur général de l'Indochine de 1902 à . Entré dans la carrière diplomatique en 1893, il fut ministre à Pékin de 1900 à 1902.
- BEAUVOIS Marcel, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir vdes droits miniers, actif au Tonkin et en Annam également.
- BEGOT Georges-Auguste-Denis, prospecteur, déclare en 1928 131 périmètres à Attopeu, 91 périmètres à Savannakhet et 74 dans le Cammon. En 1929 il déclare 59 périmètres à Xieng Khouang ; mandaté par l'Union Financière Privée, il déclare 6

[395] Marc Meuleau, Des pionniers en Extrême-Orient, op.cit. index p. 617

périmètres à Luang Prabang en 1929. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir vdes droits miniers, également actif au Cambodge, en Annam et au Tonkin.

- BEL Jean-Marc, né en 1855 mort en 1931. Originaire de Biot (Alpes-Maritimes), JM Bel fait des études à polytechnique (promotion 1874, mais il démissionne pour entrer aux Mines) puis à l'Ecole des mines d'où il sort ingénieur en 1879. Il voyage très tôt en se consacrant à des études géologiques qui le mènent d'abord en Amérique. A partir de 1887 il est chargé de missions officielles outre-Atlantique et en Afrique du Sud. En novembre 1892 il est chargé d'une mission de prospection minière au Siam par une société anglo-française, les Mines de Watana. . Puis il se voit confier par le Ministère de l'instruction publique une mission scientifique et industrielle en Indochine. Il quitte Qui Nhon en janvier 1897 et franchit la cordillère annamitique. Les voyageurs atteignent la moyenne vallée de la Sé-Sane et séjournent pendant deux mois chez les Bahnar et les Jaraï. Ils visitent Attopeu remontent la Sé-kong et la redescendant pour rallier Khong. Ils redescendent à Stung Treng et remontent la Sé-Sane sur deux cents kilomètres pour examiner les gisements aurifères exploités par les Jaraï et les Halang. Les conclusions pratiques de JM Bel sont plutôt optimistes, mais elles sont nuancées par la question des réseaux de communication. La période asiatique de JM Bel se termine ; sa grande période africaine va commencer. Il fut un contributeur régulier à plusieurs revues et membre de la *Société Française de Minéralogie*. Il fut également membre de la *Société de géographie,* président de la *Société des ingénieurs coloniaux*, trésorier de l'*Académie des sceinces coloniales*
- BELIN Emile, administrateur de la *Compagnie de Recherches et d'Etudes Minières*
- BELUGOU Léon, né le 30 novembre 1905 dans la Côte d'Or. Administrateur de la *Société des Etains de Cammon* et de la *Société des Etains de l'Indo-Chine*. Né à Tillenay (canton d'Auxonne, Côte d'Or) le 30 décembre 1865, après des études classiques chez les Jésuites de Bellay, puis maître répétiteur au Collège Sainte-Barbe à Paris, Léon Bélugou prépare une licence de lettres. Quelque temps professeur de philosophie, il aborde en 1904, à trente-neuf ans, une carrière d'administrateur de sociétés qu'il poursuivra jusqu'en 1935. Il s'est intéressé particulièrement aux problèmes de prospection et d'exploitation de gisements stannifères en Indochine. Président du Conseil d'administration de la Société des Mines d'Etain de Cao Bang, puis des Etains et Wolfram du Tonkin qui lui succède en 1911, il contribue activement à la création des mines de Ban Man (1923), des mines d'or de Bao Lac et

des Etains d'Indochine (1926), des Etains du Cammon (1927), de la Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient (1930) et à la gestion de nombreuses autres sociétés minières, affaires pionnières confrontées à de multiples difficultés. Après la première guerre mondiale, il dirige en métropole plusieurs entreprises de construction mécanique et d'optique de précision, fournisseurs des Ministères de la Marine et de la Guerre, des grandes administrations et des gouvernements étrangers

- BENEDIC Armand, administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise*
- BENOIST Charles-Albert, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir vdes droits miniers, également actif au Tonkin.
- BERGER Eugène-Alexandre-René, prospecteur, déclare en 1928 67 périmètres à Luang Prabang et 37 à Houeï Say. En 1929 il déclare 145 à Luang Prabang et 41 périmètres à Houeï Say. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir vdes droits miniers, également actif au Cambodge, en Annam et au Tonkin.
- BERGES Jules-Joseph, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir vdes droits miniers, également actif au Cambodge et en Annam.
- BERNARD Auguste-César, né à Saint-Ambroix dans le Gard le 20 février 1903, décédé vers 1995. Ingénieur des mines d'Alès. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers., il vécut en Indochine de 1926 à 1976. Il travailla successivement aux Charbonnages du Tonkin à Hongay, à la Société des Charbonnages de Tuyên Quang, devint expert auprès du gouvernement sud-vietnamien puis gagna le Laos en 1958 où il dirigea la cimenterie de Thakhek puis en 1964 ouvrit et dirigea à Nong Soun (vallée de la Nam Patène) une mine d'étain. Nous l'avons connu au Laos alors que, déjà âgé, il se mettait à son compte et prospectait les saphirs de Houei Sai. La révolution de 1975 l'obligea à rentrer en France où il tailla des pierres précieuses à Quissa ; il écrivit alors un certain nombre d'articles[396].
- BERNARD Paul-Henri, né le 29 octobre 1892 à Noisy-le-Sec, administrateur de la *SEEMI*. Déclare en 1928 22 périmètres dans le Cammon.
- BERTHET, promoteur de la *Société d'Etude des Mines d'Or d'Attopeu*.
- BERTRAND Maurice, président de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.

[396] *Philao* n°91, avril 2013 p. 19

- BETOURNE René, né le 13 août 1898 à Paris, administrateur de la *Compagnie Minière du Laos*.
- BEVE Gonzalve de, né le 31 décembre 1900 à Anvers, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok.*
- BEYSSAC Charles, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également au Cambodge et en Annam.
- BIENAIME Maurice, né le 7 juin 1885 à Saint-Quentin, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* et de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek.*
- BILLES (capitaine). Il fut l'un de ces officiers-explorateurs chargés de trouver à travers la cordillère annamitique un passage faisant communiquer la mer de Chine avec la vallée du Moyen Mékong. En 1904 le gouverneur Paul Beau lui coinfie la mission de trouver un col accessible près du 18éme parallèle et un passage vers Thakhek. Il découvre en février 1904 le col de Mu-Gia. Après la première guerre le col sezra équipé d'une route mais il ne verra jamais la voie ferrée dont rêvait le capitaine Billès.
- BIVER Charles, né le 11 mai 1865 à Gréasque, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok.*
- BLACHE Paul, né le 18 août 1863 à Valence, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* et de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*
- BLANC Robert, prospecteur en 1913 dans le Cammon (17 périmètres au nom de Ferrand).
- BLANCHET, membre du *Syndicat Minier du Laos*.
- BLONDEL Fernand. Ingénieur civil des mines. Géologue, responsable du service géologique de l'Indochine de 1925 à 1929.
- BONIN Charles-Eudes, né à Poissy en 1865, mort à Barcelone en 1929. Diplômé de l'Ecole des chartes en 1888, il opte pour l'administration coloniale et arrive à Hué en 1889. En 1891 commissaire-adjoint chez les Muong. En 1893 lui est confiée la mission politico-géographique d'étudier les communications entre Hué et le Mékong. Parti de Tourane il découyvre les sources de la Sé-Kong et la descend jusqu'à Stung Treng, où il organise la résidence française. Ses expéditions suivantes l'amènent en Indonésie et en Chine. A partir de 1900 il entame une carrière diplomatique qui l 'éloigne définitivement de l'Asie.

- BONNARDEL Georges, né le 18 octobre 1904 à Paris, administrateur de la *Société des Etains de Cammon*
- BONNARDEL Jean-Marie , né le 24 novembre 1897 à Paris. Administrateur de la *Société des Etains de Cammon*, de la *Compagnie de Recherches et d'Etudes Minières*, de la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient.*
- BONNIN Roger, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif au Cambodge et en Annam.
- BORDEAUX Jules, né le 26 août 1875 à Thonon, administrateur de la *Société des Etains de l'Indochine*
- BOSC Jules, formé parmi les premières promotions de l'Ecole coloniale de 1893 à 1895, il arrive à Saïgon en novembre 1895 pour entamer une brillante carrière de « grand commis »[397]. Il devient Résident supérieur au Laos où il reste jusqu'en mars 1931, après quoi il est admis à faire valoir ses droits à la retraite.
- BOUFFLERS Henri, né le 12 décembre 1879 à Boiscommun, administrater de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.
- BOUILLAT Joseph-Charles, né le 24 août 1864 à Glacson, administrateur de la *Société Minière et Industrielle*.
- BOUILLIE Alexis-Edouard, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- BOUJARD Eugène, prospecteur dans le Cammon en 1912 au nom de la *Société des Placers de Couts*
- BOULLOCHE Léon-Jules-Pol, né à Paris le 10 mai 1859. Il arriva en Indochine en 1887, résident supérieur de l'Annam le 27 février 1894. Nommé résident supérieur au Laos en 1895-1896. Il passe avec le même titre au Tonkin en 1897 puis en Annam le 7 mars1898. Au Cambodge de mai 1901 à octobre 1902. Il est promus secrétaire général de l'Indochine le 21 octobre 1902, poste qu'il garde un an. Il prend sa retraite le 1er octobre 1907.
- BOURBON Jules-Victor, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif égalemen,t au Tonkin.
- BOURCIER SAINT-CHAFFRAY Alfred-Gabriel-Léon, né le 8 mars 1837 mort à Paris le 2 août 1906. Fut élève de l'école des jeunes de langues et débuta sa carrière

[397] Voir l'excellent livre de Patrice Morlat, *Les affaires politiques de l'Indochine (1895-1923)* op.cit.

au Moyen-Orient. Il présida en 1885 la commission de délimitation des frontières sino-tonkinoises. Son fils Jean-Baptiste-Edouard BOURCIER SAINT-CHAFFRAY, né le 24 juin 1870 en Crète, diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, entra dans l'administration indochinoise en février 1895 comme attaché au gouverneur général ROUSSEAU. Commissaire du gouvernement au Laos en 1896 puis administrateur en Annam et à Cholon. Le 1er janvier 1913 il est nommé inspecteur des services civils et envoyé au Tonkin ; il y préside la cour criminelle de 1913 puis il est nommé résident supérieur par intérim du Laos. Il deviendra administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* et de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*.

- BOURRET René-Léon, prospecteur, en 1926 3 périmètre à Savannakhet ; Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- BOUSNAT, prospecteur, enregistre en 1929 21 périmètres dans le Cammon.
- BOUSQUET, prospecteur, déclare en 1928 4 périmètres dans le Cammon.
- BOUSSENOT Georges, né le 25 juillet 1876 à Paris, administrateur de la *Compagnie Indochinoise des Mines*.
- BOY-LANDRY Etienne-Jean, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également au Tonkin.
- BRAME Pierre, administrateur de la *SEEMI*. Il est apparemment avec Bartholoni et Opie un des apporteurs qui ont permis à la *SEEMI* de voir le jour.
- BRARD René, né le 21 août 1877 à Diélette dans la Manche, administrateur de la *Société Anonyme des Mines de Tchépone,* de la *Société des Etains de Cammon,* de la *Société des Etains de l'Indochine*
- BRAZEY Robert-Louis-Henri, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également au Tonkin.
- BRENIER Henri, né à Changhaï en 1867 mort en 1962. Il participa à la mission en Chine d'Ulysse Pyla (1895-1897), explore la Chine du Sud et contribue au mythe du Yunnan eldorado minier. Après un séjour docte en France il entame une carrière dans les services économiques de l'Indochine, publie son atlas statistique en 1914. Après la première guerre il est responsable de la chambre de commerce de Marseille.
- BRESSE Marie-Joseph, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif au Cambodge, en Cochinchine et en Annam également.

- BRIAULT Georges, administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise*.
- BRIZON Alexandre, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- BRU Maurice-Paul, né le 25 octobre 1893 dans la Meuse, administrateur de l'*OMIC.* En 1928 déclare 301 périmètres à Attopeu et 139 périmètres à Savannakhet. En 1929 il déclare 19 périmètres à Xieng Khouang. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- BRUN Adilou-Isidore, prospecteur, en 1926 23 périmètres dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif au Tonkin.
- BUFFET André, né le 5 septembre 1897 dans les Vosges, administrateur de la *Société des Etains de Cammon*
- CARON Emile-Edouard, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- CARNE Louis de, né en 1844 mort en 1871, Après de études juridiques il entre en 1863 au ministère des Affaires Etrangères. En 1866 il obtient de participer à la mission Doudart de Lagrée, en charge des questions politiques et commerciales.
- CASSIN de RAINLIS René de, administrateur de la *SEEMI*
- CHABORD, prospecteur, déclare en 1929 18 périmètres à Xieng Khouang. En 1930, mandaté par la Compagnie Générale Industrielle, il déclare 6 périmètres à Xieng Khouang.
- CHABOT Henri, prospecteur, déclare en 1928 8 périmètres dans les Houa Phan et 7 périmètres à Vientiane, puis 76 périmètres à Luang Prabang et 92 périmètres à Xieng Khouang. En 1929 il enregistre 12 périmètres dans le Cammon. En 1930 il déclare 5 périmètres à Vientiane et 2 à Luang Prabang. En 1933, mandataire de la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient*, il déclare 12 périmètres dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également en Annam et au Tonkin.
- CHABOT Marie-Charles-Paul, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers
- CHANOVE Joseph, né le 30 avril 1905 à Saint-Etienne, administrateur de *la Société*

des Etains de Cammon

- CHARLES Victor, né le 8 juillet 1862 à Privas, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* et de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*
- CHARVET Louis, né le 21 octobre 1901 à Chambéry, administrateur de la *Société des Etains de Cammon.*
- CHEVILLY Paul de, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- CHEVILLY Raoul HUMILLY DE, prospecteur, déclare un périmètre à Bassac en 1913, puis 10 périmètres à Luang Prabang en 1914, puis un autre en 1915 et 6 en 1918 ; 9 périmètres à Xieng Khouang en 1921, 18 à Luang Prabang en 1922,
- CHOUPOT Jean-Marie-Joseph-Marcel, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également en Annam.
- CLAUDE André, prospecteur, en 1926 61 périmètres dans le Cammon. En 1927 il déclare 204 périmètres dans le Cammon pour le compte de la SEEMI. En 1928 il déclare 39 périmètres dans le Cammon, 64 périmètres à Luang Prabang et 94 périmètres à Houeï Say. En 1929, alors directeur de la SEEMI, il déclare en 1929 pour le compte de celle-ci 418 périmètres dans le Cammon. En 1930 il déclare 4 périmètres à Vientiane.
- CLEMENTI Amédée-Pioerre-Toussaint, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également au Cambodge, en Annam et au Tonkin.
- CLUZEAU du, né le 5 novembre 1880 à Saint-Priest. Administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.
- COGNIARD Frédéric, né en 1856 mort en 1904. Sorti de Saint-Cyr en 1876, il est envoyé au Tonkin en 1884. Il rejoint Auguste Pavie en 1889 puis suit les capitaines Cupet et Malglaive au Sud-Laos.
- COMET Pierre, né le 28 février 1902 à Bagnères de Bigorre, président de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok.*
- COMPARD Christian, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- CORBILLON Térence, prospecteur, en 1926 25 périmètres dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam et au Tonkin.
- COUESLANT Jean-Guy, né le 12 novembre 1891 à Alençon, administrateur de la

Société des Etains de Cammon, administrateur de la *Société des Etains d'Indochine*, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*. Résidant alors sans doute au Tonkin, prospecteur,, il déclare en 1928 42 périmètres à Xieng Khouang. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également en Annam et au Tonkin.

- COULOM Jean, prospecteur à Xieng Khouang en 1904
- COUNILLON Jean-Baptiste-Henri, né à Orgonges (Allier) le 19 juin 1860, mort en 1923. Géologue il avait été préparateur à la Faculté des Sciences de Marseille lorsqu'il fut envoyé en 1889 comme professeur de sciences au lycée Chasseloup-Laubat de Saïgon. Attaché à la Mission Pavie il la rejoignit à Luang Prabang le 8 juin 1890 et en fit partie jusqu'en 1892. Il opéra des relevés de routes. Vice-président à Saïgon de la Société des Etudes Indochinoises (1898). Il fut nommé chef du service géologique de l'Indochine en 1902. Ingénieur au Travaux Publics le 24 avril 1907, puis contrôleur principal de 3ème classe des mines il prit sa retraite le 10 juin 1910 au Tonkin. Il écrivit plusieurs articles de 1896 à 1920.
- COUPARD Christian, administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise*.
- COURSIER René, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.
- COURTIVRON Paul de, né le 15 octobre 1881 à Créqui-Montfort, mort le 8 juin 1940, administrateur de la *SEEMI*
- COURTIVRON Hubert de, né le 25 juin 1905 à Provins, administrateur de la *SEEMI*
- COUSSOT Alfred, ingénieur des arts et manufactures, chargé de mission au Sud-Laos en 1893-1894 ; Auteur de l'ouvrage *Douze mois chez les sauvages du Laos.*
- CUPET Pierre, né à Bar-le-Duc en 1859 mort en 1907. Il entre à Saint-Cyr en 1877. Il arrive au Tonkin en 1885 et devient spécialiste des travaux cartographiques. En 1888-1889 avec Auguste Pavie il relève les routes de Luang Prabang à Hanoï et de Lakhone à Vinh, parcourant le Cammon. Puis de Bassac avec le capitaine Cogniard et le sous-lieutenant Dugast il explora en 1891 le pays des Pnong, des Sédang, des Bahnar (rencontre avec le père Guerlach) et des Rhadé. Il a travaillé à la grande carte de l'Indochine publiée en 1893. Il a étudié les ressources des terroirs et les possibilités de colonisation.
- DAMOUR Eugène-Joseph, prospecteur, en 1924 un périmètre à Savannakhet. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.

- DANDOLO Marc, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*. Il est surtout un des hommes d'affaires les plus en vue du Viet Nam et siège dans six conseils d'administration[398]
- DARD Frédéric-Marie-Joseph, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- DARDAILHON, technicien de la *Société d'Etude des Mines d'Attopeu*.
- DAUPHINOT G. attaché commercial puis chef des services économiques au Gouvernement général de l'Indochine, auteur d'un article dans le BEI en 1908.
- DAURELLE Alfred-Charles, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également au Tonkin. Est-il parent de Ferdinand et de René Daurelle, cités dans les réseaux du patronat colonial[399] ?
- DAVANT Robert, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également au Cambodge et en Annam.
- DEBAY Victor-Adrien de la MARK, né le 26 août 1861 il s'engagea dans l'infanterie de marine en 1882. Chargé de mission en Indochine il s'embarqua à Marseille le 10 juillet 1894 et partit de Tourane le 28 septembre de cette année-là à destination du Mékong. Il arriva à Muong Cao (Attopeu) le 8 novembre et repartit pour Tourane le 4 décembre. Il découvrit six passes dans la chaine annamitique. De retour en France en novembre 1895, pour repartir en mission entre Vinh et le Mékong dès 1896 dans des conditions particulièrement difficiles qui faillirent lui coûter la vie.. Le 10 mars 1900 il est mis à la disposition du directeur des Travaux Publics du Tonkin et construisit des canaux d'irrigation.
- DELAMARRE Ludovic, né le 19 janvier 1885 à Granville, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- DELAPORTE Louis, né en 1842 mort en 1925. Sorti de l'Ecole navale en 1861, il sert d'abord au Mexique. En 1866 l'amiral de La Grandière l'attache à la mission Doudart de Lagrée en tant que chargé de l'escorte, du ravitaillement et des illustrations. Il seconde Garnier dans ses travaux géodésiques et cartographiques.. En 1875 il est chargé d'organiser le musée des antiquités khmères à Compiègne. Après un dernier séjour au Cambodge en 1881 il devient conservateur du musée indochinois

[398] Patrice Morlat « les réseaux patronaux français en Indochine (1918-1928 » dans Hubert Bonin et alii, op. cit. p 617 et 628.

[399] *Ibidem* p. 627

du Trocadéro. Il sera le dernier survivant de la mission Doudart de Lagrée.

- DELAUZUN Fortuné-Xavier, ingénieur civil des mines, chargé de mission en 1903 par le ministère des colonies ; il étudie les affluents de la Nam Sane ; prospecteur à Vientiane en 1904. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- DELAVET Alfred-Julien, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers,actif également en Annam.
- DELINGETTE Alfred-Charles, né le 14 novembre 1878 à Vanves, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*, de la *Compagnie Indochinoise des Mines* et de *l'Union Minière Indo-chinoise*. . Déclare en 1928 16 périmètres à Attopeu et en 1929 36 périmètres dans les Houa Phan, 80 périmètres dans le Cammon, et 40 périmètres à Savannakhet. Puis 52 périmètres à Xieng Khouang. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif au Cambodge, en Annam et au Tonkin également. Est-il relié à Arthur Delingette auteur d'un ouvrage sur les pistes de Kontum au Laos ?
- DELONCLE François, né le 14 août 1856 à Cahors, mort le 21 octobre 1922 à La Baule, ancien consul, il fut élu député des Basses Alpes pour la Gauche Démocratique de 1889 à 1898, puis député de la Cochinchine de 1902 à 1910. Il retrouva son siège des Basses Alpes de 1912 à 1914. Issu d'une vieille famille de robe[400] qui compta de nombreux avocats et juges au parlement de Toulouse, François Deloncle était le petit-neveu d'un député des Côtes-du-Nord, à la Convention, l'arrière-petit-fils d'un député du Lot en 1809, le petit-fils d'un président du tribunal de Cahors. Son père, Eugène Deloncle, mort en 1887, professeur de l'Université démis. François Deloncle suivit les cours de la Faculté des lettres puis, après avoir conquis le grade de licencié ès-lettres, entra à l'Ecole des langues orientales (1873-1877) où il fut bientôt nommé professeur suppléant du cours d'hindoustani. Il publia des traductions d'ouvrages persans, collabora aux journaux Le Courrier de France, La Paix, La Presse et La France pour lesquels il effectua des voyages en Orient et dans divers pays d'Europe, puis à des journaux lyonnais. Nommé secrétaire du comité des gauches, après le 16 mai 1877, Membre du Cabinet de M. de Freycinet, Ministre des Affaires étrangères, le 29 janvier 1880, il fut nommé secrétaire de 3e classe le 15 mars 1881, puis secrétaire

[400] Site de l'Assemblée Nationale, biographie extraite du dictionnaire des parlementaires français de 1889 à 1940 (Jean Jolly)

adjoint pour les négociations commerciales avec l'Angleterre, la Suisse et l'Italie. Le 14 novembre 1881, Léon Gambetta, devenu Président du Conseil, Ministre des Affaires étrangères, le nomma chef de Cabinet de M. Jacques Spuller, Sous-secrétaire d'Etat et, le 26 juillet 1883, consul de 1re classe. Attaché à la résidence générale, à Hué, le 10 juillet 1885, et chargé des négociations commerciales avec la Chine. Candidat opportuniste dans l'arrondissement de Castellane (Basses-Alpes), aux élections générales du 22 septembre 1889, il fut élu, au premier tour de scrutin. A l'Assemblée il prôna l'extension coloniale par le commerce et les voies pacifiques. Inscrit à la gauche démocratique, il fut membre de la Commission générale des Douanes. Spécialiste des questions étrangères, coloniales et douanières, il prit une part très active aux travaux parlementaires. Il prit en 1890 la direction du journal Le Siècle où il publia des articles consacrés principalement aux questions de politique étrangère. Consul général depuis 1889, il fut élevé le 30 juin 1893 au grade de ministre plénipotentiaire. Seul candidat aux élections générales du 20 août 1893, il fut réélu. Membre de diverses Commissions, il intervint principalement dans les questions intéressant les colonies. Il fut rapporteur notamment des projets de loi portant approbation : du traité conclu le 3 octobre 1893 entre la France et le Siam. Aux élections générales du 8 mai 1898, il n'obtint que 1.575 suffrages contre 2.786 au comte Boni de Castellane. Il fut élu député de Cochinchine, le 11 mai 1902, au deuxième tour de scrutin, en remplacement de M. Le Myre de Vilers, républicain, député sortant, non candidat. Il prit part à la discussion de diverses interpellations relatives à la politique extérieure de la France et aux mesures à prendre pour compléter la défense maritime de l'Indochine, et intervint dans les discussions budgétaires. Réélu le 6 mai 1906. Il fut rapporteur des projets de loi portant approbation : d'une convention conclue le 15 février 1907 entre le Gouvernement et la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yu-Nan ; du traité conclu le 23 mars 1907 entre la France et le Siam. De nouveau candidat dans les Basses-Alpes le 28 avril 1912, il fut élu député de Castellane, au deuxième tour de scrutin. Il ne se représenta pas aux élections générales des 26 avril et 10 mai 1914, et fut remplacé par M. Jacques Stern. François Deloncle fut secrétaire de la Société de géographie, de la Société des études maritimes et coloniales, fondateur de nombreuses sociétés philanthropiques, et de l'Association pour la défense des droits individuels. Il fut également secrétaire de la XVIe section et des Comités d'organisation de l'Exposition universelle de 1889. Il a publié des brochures, des cartes sur ses missions

et des études sur les problèmes orientaux. Parmi ses publications, nous citerons : Catalogue des livres orientaux de la bibliothèque Garcin de Tassy (1879) ; Carte Politique de l'Indochine (1889).

- DELONCLE Pierre,
- DELORAINE, prospecteur, enregistre en 1929 14 périmètres dans le Cammon et 20 à Savannakhet. Il agit pour la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek.*
- DELPIT Julien, administrateur colonial. Après avoir exercé des fon,ctions en province il fut nommé à la résidence supérieure à Vientiane en 1915 pour superviser l'action économique. Il tenta d'établir une monographie économique du pays synthétisant les rapports des commissaires du gouvernement dans les différentes provinces mais il éprouva certaines difficultés à obtenir leur collaboration.
- DEMANGE Victor, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam et au Tonkin.
- DENIS, promoteur de la *Société d'Etude des Mines d'Attopeu*.
- DEPRAT Jacques (1880-1935), Arrivé en 1909 à Hanoï il devient responsable du service Géologique de l'Indochine, il sera éclaboussé par « l'affaire des trilobites ». Il se retire de l'administration et publie des romans sous le pseudonyme d'Herbert WILD. Il sera réhabilité.
- DERRIPON Georges, prospecteur d'or à Savannakhet en 1911, il demande d'autres périmètres en 1912. En 1913 il déclare deux périmètres dans le Cammon au nom d'Athanase Bali. En 1919 il déclare 9 périmètres à Savannakhet pour de l'or de l'argent et de l'étain. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam.
- DESAINE A., administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.
- DESROUSSEAUX Jacques, né en 1912, décédé en 1993. Sorti major de la promotion 1930 de Polytechnique il choisit le corps des Mines. En 1938 il suucède à Pierre Guillaumat à la tête du Service des Mines de l'Indochine. Il y reste jusqu'en 1947. De retour en France il travaille au ministère e l'industrie et prend sas retraite en 1975[401].
- DEULLIN A, prospecteur à Houa Phan en 1901
- DEVELATTE Ernest, né le 7 mars 1881 à Chinon, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* et de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*.

[401] Philao n°91, avril 2013

- DEVES, technicien de la *Société d'Etude des Mines d'Attopeu* : identique au personnage ci-dessous ?
- DEVEZ, compagnon de J.M. Bel
- DIEVART Maurice-Henri, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam.
- DIRAISON-SEYLOR Olivier, militaire et écrivain, né le 31 juillet 1873 à Plouescat en France, mort le 17 juin 1916 au bois Navet près de Thiaumont Verdun en France. Fils de notaire, il entre à l'École navale sur Le Borda en 1891 et devient Aspirant en 1893, puis Enseigne de Vaisseau de 1ère classe. Affecté à Toulon en 1896, puis à Madagascar, il apprend en 1898 le naufrage du croiseur Lapérouse, dû à l'incurie de son commandant. La désillusion et l'indignation lui inspirent, sous le pseudonyme de Seylor, Les Maritimes, moeurs candides, où le Préfet Maritime en place, les hautes autorités sont placardées et l'épopée coloniale Française en Cochinchine brocardée. Les Maritimes connaissent un grand succès en librairie mais provoquent un scandale dans la marine. Il est provoqué cinq fois en duels par des officiers de la Royale, ce dont la presse rend compte, parfois en images. Suite à cette publication, il est jugé à la préfecture maritime de Brest pour faute grave contre la discipline et est dégradé en place publique de Toulon. Réformé en 1901, il retourne à la vie civile. Il commence alors une carrière littéraire, publiant une douzaine d'ouvrages, dont Du fonds des abimes et Demi-Blanc. Il entre le 14 avril 1906 en fonction dans l'administration coloniale du Laos au grade de premier commis, l'année même de publication de Stéphen Harris, joueur, autre roman de moeurs dénonçant les vagues existences rentières. Lorsque la guerre éclate, il refuse sa réintégration dans la marine et s'engage dans l'infanterie comme soldat de deuxième classe. Promu lieutenant, il meurt de ses blessures au combat pendant la Première guerre mondiale, en 1916. Son nom est inscrit au Panthéon parmi la liste des écrivains morts pour la France.
- DOUDART DE LAGREE Ernest, né en 1823, mort le 12 mars 1868 à Tong Tchouen. Polytechnicien il entre dans la marine en 1844. Après la guerre de Crimée il obtient de partir pour l'Indochine. Il est affecté au Cambodge en 1863 où il se montre fin dilplomate et passionné par le Mékong. En 1865 l'amiral de la Grandière lui confie la responsabilité de la fameuse mission d'exploration du Mékong (1866-1868). Il montra une vision très large de l'objectif et explora notamment la Sékong jusqu'à Attopeu, laissant à Joubert le soin d'identifier les richesses de la région.

- DOUMER Paul, né le 22 mars 1857 à Aurillac, mort le 7 mai 1932 à Paris, gouverneur général de l'Indochine de 1897 à 1902. Elu président de la République française en 1931.
- DUBOST Louis-Eugène, né le 11 mai 1883 à Saint-Amand, administrateur de la de la *Société des Etains d'Indo-Chine, Société des Mines d'or de Nam Kok* , de la *Compagnie Indochinoise des Mines* et de l'*Union Minière Indo-chinoise.,*. Il commence sans doute comme prospecteur en 1923 avec 6 périmètres dans les Houa Phan, puis avec 25 périmètres en 1925 dans le Cammon, un périmètre en 1926 à Vientiane, 32 à Savannakhet et 88 dans le Cammon et un à Bassac. En 1927 encore 6 périmètres dans le Cammon ; en 1928 11 périmètres à Savannakhet et 13 périmètres à Xieng Khouang ; en 1929 4 périmètres dans les Houa Phan et 42 périmètres dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif au Cambodge, en annam et au Tonkin.
- DUCLOS, prospecteur déclare en 1928 16 périmètres à Xieng Khouang. En 1929, mandataire de la Société Civile de Prospection Minière du Laos, il déclare 6 périmètres à Luang Prabang.
- DUCOURNON Henri, né le 30 décembre 1901 à Saint-Cloud, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- DUCRET Léon, ancien négociant, administrateur fondateur du *Syndicat Français du Laos* en 1892
- DUCREUX Alain, né le 24 janvier 1870, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- DUFAURE Ferdinand, administrateur de la *SEEMI*.
- DUFOUR Jules-Joseph, né le 3 août 1881 à Paris, administrateur de la *SEEMI*
- DUPONT Henri, né le 2 août 1881 à Quimper, administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise* et de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- DUPOUY Gaston, chimiste, docteur de l'Université de Paris, chef du Laboratoire du Service des Mines de l'Indochine, correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, auteur de plusieurs études de minéralogie de l'Indochine, op. cit. Il dirigea le Laboratoire de Haïphong jusqu'à 1910, puis, à la suite de la fermeture de ce dernier, le laboratoire de Hanoï jusqu'à 1927.
- DUPUY, prospecteur 4 périmètres en 1923 dans le Cammon., puis 14 en 1925, puis 6 en 1926

- DUPUY Emile[402], président de la *SEEMI*
- DUSSAULT Léon, capitaine et géologue, prêté par l'armée au service géologique de Hanoï en 1913-1914, revint à titre civil après la guerre. Il devient chef du Service Géologique de 1921 à 1925. Il publiera notamment sur le Laos (op.cit.)
- DUTREUIL DE RHINS Jules, né à Saint-Etienne en 1846 mort en 1894. Diplômé de l'Ecole navale, il est chargé en 1876 d'escorter des canonnières offertes à Tu Duc. A son retour il est chargé de dresser une nouvelle carte de l'Indochine. Après un détour par l'Afrique il effectue de nouveaux travaux géographiques sur les fleuves d'Asie , explore la Chine du Sud et meurt le 5 juin 1894 assassiné par des bandits tibétains.
- DUVERGEY H. , administrateur de la *Compagnie Indochinoise des Mines*. Il présida également la *Société Indochinoise d'Exploitations Minières et Agricoles* dont le siège était à Haïphong et qui exploita les mines d'or de Bong Miêu.
- EDEL Paul, prospecteur, mandaté par l'Union Minière Indochinoise, déclare en 1929 2 périmètres à Xieng Khouang. En 1930 il déclare 5 périmètres à Xieng Khouang. Puis, mandaté par l'Union Minière Indochinoise, il déclare 26 périmètres dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam et au Tonkin.
- ESMOY Henri LEBEUF d', né le 4 juin 1862 à Paris, administrateur de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*.
- ESPONA Théophile-Joseph, prospecteur, déclare en 1927 Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers 21 périmètres dans le Cammon. En 1930 il déclare 2 périmètres dans le Cammon.
- ESTIEU Maurice, fabricant de produits alimentaires, administrateur fondateur du *Syndicat Français du Laos,* en 1892.
- ESTRADE Jean, né le 22 avril 1865 dans l'Ariège il devint médecin des troupes coloniales. En service à Saïgon en 1892 , il fut nommé au Laos en 1893. Il explora sur la rive gauche du Mékong les bassins de la Sé Sane et de la Sékong.jusqu'à Attopeu, rassemblant nombre d'observations géographiques et médicales. Il publia dans diverses revues de 1894 à 1900.
- FAURE Bernard, né le 3 août 1883, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*.

[402] Annuaire des entreprises coloniales 1922

- FAURE Frédéric, administrateur de la *Compagnie de Recherches et d'Etudes Minières.*
- FAURE Joseph, administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise*.
- FAY Georges de, prospecteur d'or et de cuivre à Savannakhet en 1912
- FERE Charles-Henri, né le 1er mai 1853 à Paris, administrateur de la *Société Minière et Industrielle*.
- FERRANT Raymond, administrateur de la *Compagnie de Recherches et d'Etudes Minières.*
- FERRARIS, technicien de la *Société d'Etude des Mines d'Attopeu*.
- FERRON Simone, prospecteur d'or à Savannakhet en 1911
- FLERS François de[403], né le 25 février 1902 à Paris, administrateur de la *Société des Etains de Cammon*
- FOMMERVAULT Gaston-Alfred PASQUERON de, né le 26 mai 1883 à Paris, administrateur de la *Société des Etains de l'Indochine* et de la *Société des Mines d'Or de Tchépone.* En 1928 il déclare 10 périmètres dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif au Tonkin.
- FOUYER Fernand-Jules, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif au Tonkin.
- FRIBOURG Marcel, ingénieur civil des mines, prospecteur dans le royaume de Luang Prabang vers 1918, « inventeur du Phou Thong ».
- FRIBOURG Pierre, administrateur de l'*Union Minière Indo-Chinoise*.
- FROMAGET Jacques (1886-1956). Géologue, mandaté par la *Compagnie Indochinoise des Mines* il déclare en 1930 16 périmètres à Vientiane.
- FUCHS Philippe, né à Strasbourg en 1837 mort à Paris en 1889. Il fait ses études à Polytechnique puis à l'Ecole des mines. Il est appelé en Indochine en 1881 par le gouverneur Le Myre de Vilers. Il y reste jusqu'en 1883 après avoir découvert un certain nombre de mines au Tonkin (Hongay) et au Cambodge, contribuant au mythe des richesses du sous-sol indochinois.
- GALLOY Lucien, prospecteur, en 1935 il déclare 6 périmètres dans les Houa Phan. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits

[403] Marc Meuleau, *Des pionniers en Extrême-Orient*, op.cit ; index p.622

miniers, également actif en Annam et au Tonkin.

- GARANGER Charles-Georges, né le 22 avril 1844 à Paris, mort le 16 février 1900 à Paris. Il avait dirigé une exploitation de teck en Birmanie avant l'arrivée des Anglais et rejoint la mission Pavie en 1888-1889 puis en 1894. Agent du Syndicat du Haut-Laos, il voyagea en juillet 1893 de Laï Chau à Luang Prabang. Nommé commissaire du gouvernement de 3ème classe au Laos le 1er juin 1895. Il tint le poste résidentiel de Luang Prabang, de Ha Hin (vallée de la Nam Ou) et de Muong Sing en novembre1894.
- GARNIER Francis, né à Saint-Etienne en 1839 mort à Hanoï le 21 décembre 1873. Il entre à l'école navale à l'âge de quinze ans et participe en 1860 à l'expédition de Chine ; puis, nommé à Cholon, il se passionne pour le Mékong. En 1866 il seconde Ernest Doudart de Lagrée dans la fameuse mission. Il est chargé des observations astronomiques et géographiques. Une foule d'observations notamment sur la géologie sont collectées.
- GASCUEL Louis né en 1865, mort en 1939, polytechnicien , ingénieur civil des mines, auteur d'un article sur les gisements stannifères de Hinboun et d'un rapport sur la société des Etains de Hinboun. A voyagé surtout en Amérique latine.
- GAUDET Yvette, veuve, née BROCHET, prospectrice, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers
- GAUTENE, prospecteur, enregistre en 1929 14 périmètres dans le Cammon.
- GAUTHERON Claude, né le 17 février 1883 à Brie-Comte-Robert, administrateur de la *Société des Etains de l'Indochine* et de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*.
- GAUTHIER Camille-Jules-Edouard-Charles-Marie, Né le 3 juin 1851, ancien compagnon d'Auguste PAVIE au Laos en 1887. D'abord employé au Comptoir d'Escompte à Paris, il fut chargé de créer la succursale de la Banque de l'Indochine à Pondichéry de 1877 à 1880 ; il retourna au Comptoir d'Escompte (Yokohama et Hong Kong) et démissionna en 1882. Parti pour l'Indochine, il fir des missions commerciales au Siam et au Laos en 1887-1888. Il fur nommé vice-consul de France à Pak Choï en Chine (1889) puis à Suez (1896). Il publia divers articles de 1887 à 1895.
- GENO, prospecteur, retraité de la garde indigène, déclare en 1936 1 périmètre à Luang Prabang. En 1937 il déclare 3 périmètres à Luang Prabang.
- GENS Eugène, prospecteur, il déclare 4 périmètres dans les Houa Phan. Recensé en

1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.

- GILLET, prospecteur à Xieng Khouang en 1904
- GISCARD D'ESTAING Edmond[404], administrateur de sociétés.
- GLEIZES Jean, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam et au Tonkin.
- GLUAIS Charles, né le 7 janvier 1878 à Lalande-lès-Elbeuf. Administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.
- GOSSELIN Charles-Félix-Nicolas, capitaine. Né en 1852 mort en 1929 ; administrateur du Cammon, le capitaine Gosselin explore en 1896 ce district montagneux. Parti de Keng Kiec à proximité du Mékong il parcourt la Nam Hin – Boun jusqu'à Pak Hin Boun, alors chef-lieu du Cammon. Il visite ensuite la région de Nakay, parcourue par des troupeaux d'éléphants, et les villes de Na Huong , de Napé et surtout de Pak Hinboun, où il prend part à l'inauguration d'une pagode. Observateur consciencieux, Gosselin se demande comment la France pourra mettre en valeur ces jungles épaisses peuplées de minorités.[405]
- GRAND, administrateur des services civils à Luang Prabang vers 1900
- GRAUDEL, prospecteur, déclare en 19296 périmètres à Savannakhet.
- GRISONARD, prospecteur, déclare en 1930 1 périmètre dans le Cammon.
- GUERLACH Jean-Baptiste, né en 1858 mort en 1912.
- GUICHARD Joseph, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- GUIDON-LAVALLEE Richard, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam et au Tonkin.
- GUILLAIN Marcel, né le 31 janvier 1877 à Dunkerque, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok* et de *l'Union Minière Indo-chinoise*.
- GUILLAUMAT Pierre, né le 5 août 1909 à La Flèche, décédé le 28 août 1991, Sort de Polytechnique et du corps des mines en 1931. Il est rapidement envoyé en Indochine pour diriger le Service des Mines où il se distingue . C'est le prélude à une carrière exceptionnelle de résistant en Tunisie, de développeur du CEA, d'ELF. Il

[404] Marc Meuleau, *Des pionniers en Extrême-Orient*, op.cit. index p. 623

[405] Cité de Numa Broc*, Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXe siècle, Asie*, Paris, Editions du CTHS, 1992, 452 p. p ;219 et 220.

sera ministre du Général de Gaulle en 1958.

- GUIOMARD Arthur-Jean-Baptiste, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam.
- GUIS Edouard, prospecteur 1 périmètre en 1915 dans le Cammon, puis en 1926 il déclare 22 périmètres à Savannakhet et 56 périmètres dans le Cammon ; en 1927 de nouveau 64 périmètres à Savannakhet et 19 périmètres dans le Cammon. En 1928 il déclare 60 périmètres à Savannakhet, 84 périmètres dans le Cammon et 25 périmètres à Luang Prabang. Un autre en 1929 toujours dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam.
- HANIFI Kadi, mandaté par la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*, il déclare en 1932 2 périmètres à Savannakhet. En 1934, toujours mandaté, il déclare 4 périmètres à Savannakhet.
- HARMAND François-Jules, né à Saumur le 23 octobre 1845 ; élève du service de santé militaire en 1863, en 1865 il partit pour l'Indochine comme médecin auxiliaire de la marine jusqu'à 1868.Retourna en Indochine vers 1872 et suivit Garnier au Tonkin en 1873. Après de multiples missions qui l'amènent à explorer le plateau des Boloven et la haute Sébangfay il franchit le col d'Aï Lao. Il rentre en France pour organiser la section indochinoise de l'exposition universelle de 1878 à la suite de laquelle la Société Commerciale de Géographie le nomma son vice-président. Il fut nommé commissaire de la République à Bangkok en 1882 puis commissaire général du gouvernement au Tonkin en juillet 1883.Revient consul général à Bangkok à la fin de l'année puis à Calcutta en 1885. Après un passage à Santiago, il alla à Tokyo comme ministre plénipotentiaire de 1894 à 1905. A sa retraite, prise en 1906, il se consacre à des travaux au Museum et à la Société de Géographie . Mort à Poitiers le 14 janvier 1921
- HAUDEBERT, résident à Paksé
- HAUSSMANN R. , administrateur de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*.
- HERISSON Jean-Gaston, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif au Cambodge et au Laos.
- HERRMANN Pierre, né le 22 septembre 1882 à Paris, administrateur de la *Compagnie Minière du Laos*.

- HIBON Etienne-Joseph, né le 8 mars 1872 à Douai, administrateur de la *Société Minière et Industrielle*.
- HOFFET Josué Heilman, né le 5 mai 1901 à Courcelles-Chaussy, mort dans la province de Son La le 21 avril 1945 lors d'un combat contre les Japonais. Géologue et inventeur des dinosaures de la province de Savannakhet.
- HOUSSIN Mme Veuve née COITIER, prospectrice, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également active au Cambodge et en Annam.
- HUMANN Edgar, , comte Humann-Guilleminot. Né le 9 septembre 1888 à Saint-Méry, 77, décédé le 23 avril 1947 à Paris. Administrateur de la *Société des Etains de l'Indochine,* administrateur délégué de la *Société des étains du Tonkin*, de la *Compagnie fermière des étains d'Extrême-Orient* et de la *Société des mines de l'Issougri (Tonkin).*
- HUNEBELLE Edouard, prospecteur à Vientiane en 1910 ; Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers
- ISNARD[406], ingénieur civil des mines chargé d'étude par le *Syndicat Minier et Agricole du Laos*, remet un rapport en 1899.
- JACOB Charles (1878-1962), géologue, responsable du service géologique de l'Indochine.en 1919
- JACQUEMART André-Rémy, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif au Cambodge, en Cochinchine et en Annam.
- JASPAR Marcel-Henri, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- JOBERT-GROS Jean-Joseph, né le 10 février 1868 dans le Puy-de-Dôme, administrateur de l'*OMIC*
- JORDAN Paul, administrateur de la *Compagnie de Recherches et d'Etudes Minières*.
- JOSEPH Robert, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif au Cambodge, en Annam et au Tonkin.
- JOUBERT Lucien-Eugène, né dans l'Isère le 26 janvier 1832, mort à Bagnoles-de-l'Orne en l'été 1893. Chirurgien de la Marine en 1854, il fit partie de la mission

[406] Auguste Bernard dans *Péninsule*, op.cit. p. 10

Doudart de Lagrée en qualité de géologue, mais ses compétences en la matière ont été mises en doute. Il quitta la marine en 1869 et devint médecin-inspecteur de l'établissement thermal à Bagnoles-de-l'Orne.

- JOYER André, né le 18 août 1889 au Havre, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok* et de *l'Union Minière Indo-chinoise*.
- JULLIEN Louis, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam et au Tonkin.
- JUND, comme Robert Blanc il déclare en 1913 14 périmètres au nom de Ferrand.
- KARPINSKI Robert Withcomb, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam et au Tonkin.
- KEROURIO Raphaël, prospecteur, déclare en 1929 1é périmètres à Savannakhet. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- KRIEG Léon, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif au Cambodge, en Annam et en Cochinchine.
- LA BISSACHERE Pierre-Jacques LEMONNIER DE, né vers 1764 à Bourgueil, mort à Paris le 1er mars 1830. Missionnaire des Missions Etrangères, il s'embarqua en 1790 pour Macao puis pour le Tonkin où il resta près de quinze ans, parcourant également le Laos. Il rentra définitivement en Europe en 1805 et en France en 1817, après avoir vu ses travaux déformés par son adjoint-rédacteur.
- LA BOUILLERIE Bertrand de, né le 15 décembre 1897 à Paris, administrateur de la *Société des Etains du Cammon.* On peut se poser la question de ses liens avec Joseph[407] et Jean[408] de la Bouillerie, administrateurs de la Banque de l'Indochine
- LABIE A., administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise*.
- LABOULAYE E. de, administrateur de la *Compagnie de Recherches et d'Etudes Minières.*
- LACORRE Léonard, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam.

[407] Joseph fut un des fondateurs de la Banque de l'Indochine : ancien ministre de l'agriculture, député, il était administrateur du CIC, Yasuo Gonjo, op.cit . p. 32

[408] Marc Meuleau, Des pionniers en Extrême-Orient, op. cit. index p.624.

- LACROIX Alfred (1863-1948), professeur de minéralogie au *Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, membre de la *Société française de minéralogie*.
- LACROIX, prospecteur,
- LAFAULOTTE Alexandre de, né le 26 août 1876 dans la Seine-et-Marne, docteur en droit, administrateur de la *Société des Etains de l'Indochine* et de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*.
- LAGOUTTE Jacques-Marie-Paul, prospecteur, en 1933 il déclare 4 périmètres à Savannakhet. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif dans les cinq pays d'Indochine.
- LAMARQUE Maurice, prospecteur, déclare en 1928 62 périmètres à Attopeu et 5 périmètres dans le Cammon. En 1929 il déclare 2 périmètres à Savannakhet. En 1931 il déclare 12 périmètres dans le Cammon, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif au Tonkin.
- LAMBERT Henri, né le 20 septembre 1882 à Bellegrave, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.
- LAMOTHE de, géologue, rejoint le service de Hanoï en 1905 et effectue des travaux au Laos, mais surtout au Tonkin ; il repart toutefois d'Indochine dès 1907. Il est souvent cité dans la monographie que publie Dupouy en 1913.
- LANTENOIS Honoré-Félix-Jean-Baptiste-Charles (1863-1940), X 1882, directeur du Service Géologique de l'Indochine à la suite d'Henri Counillon. Il tient le service des mines de 1903 à 1914 puis en 1917-1919. Lieutenant-colonel en 1914. Inspecteur général, il fut demandé au Maroc par Lyautey pour être conseiller technique des Mines. Vice-président du Conseil général des Mines, il prit sa retraite en 1934. Il s'opposa très vivement à Jacques Deprat.
- LANTZENBERG Julien, né le 29 septembre 1877 à Dijon, administrateur de la *Société des Mines d'or de Nam Kok*.
- LAPICQUE Paul-Auguste, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam et au Tonkin.
- LAPORTE Jean-Baptiste, prospecteur, 3 périmètres dans le Cammon en 1925. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers,également actif en Annam et au Tonkin.
- LAPORTE Jean-Etienne-Maurice, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire

d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif au Cambodge, en Annam et au Tonkin.

- LARIDANT, directeur général ?, déclare en 1936 pour la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient*, 1 périmètre dans le Cammon.
- LAURENS Marie-Emmanuel-Pierre, né le 20 juin 1888 à Toulouse, administrateur de la *SEEMI*.
- LAUTARD Jean, né le 24 février 1902 à Montauban, DG et administrateur de la *SEEMI*
- LAVAL Edouard-Félix-Eugène, prospecteur, déclare en 1928 16 périmètres à Attopeu. En 1929 49 périmètres dans le Cammon et 12 périmètres à Saravane.. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam.
- LAVALLEE Alfred, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- LAZERGES,initialement ingénieur pour le compte de la *Société d'Etude des Mines d'Attopeu*, prospecteur 6 périmètres en 1924 dans le Cammon, puis 7 périmètres en 1925 à Vientiane ; puis 25 toujours à Vientiane en 1926. Il est probablement mandaté par la SEEMI.
- LE FAIVRE Henri, né le 19 février 1898 à Valparaiso, administrateur de la *Société des Mines d'Or de la Nam Kok*.
- LE GALLEN Joseph-Marie, né le 20 août 1873 à Tréguier, administrateur de la *Société des Etains de l'Indochine.* Maurice-Joseph fut résident supérieur du Tonkin en 1915-1916. Il devint (?) président du Comité du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture de l'Indochine et fut invité à participer à la Commission internationale des Hautes Etudes Coloniales[409]
- LE TROQUER Yves, né le 4 octobre 1877 à Portrieux, administrateur de *la Société des Etains de l'Indochine*
- LEBLANC Léon, né le 20 octobre 1872 à Clermont-Ferrand, administrateur de la *Société Minière et Industrielle*.
- LECERF Edouard-Julien-Albert, prospecteur, 1 périmètre en 1919 dans le Cammon. En 1922 on le retrouve à Vientiane pour 1 périmètre puis pour 4 en 1926. Recensé en

[409] Fonds Jacques Bardoux, archives de Clermont-Ferrand.

1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers

- LECOMTE Paul, né le 24 janvier 1877 à Lille, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok.*
- LEDUC Lucien, né le 21 juillet 1871 à Sincy-lès-Rouvray, Côte d'Or, administrateur de la *Compagnie Minière du Laos*.
- LEFEVRE-PONTALIS Pierre-Antonin, né le 13 octobre 1864 à Paris mort en 1938 ; élève diplômé de l'Ecole des langues orientales vivantes (malais et vietnamien), attaché au Ministère des Affaires Etrangères en 1889, désigné en octobre pour faire partie de la mission Pavie. Explorera les territoires Lü jusqu'en 1891. De retour au M.A.E. il est nommé au Laos comme commissaire-adjoint de la République puis comme secrétaire d'ambassade. Rejoignant Pavie il participa aux délimitations de frontières en 1894-1895. Après plusieurs postes diplomatiques il prit en 1912 les fonctions de ministre plénipotentiaire à Bangkok.
- LEGAVE Maurice, né le 25 avril 1864 à Paris, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.
- LEMAIRE Jean-Paul, administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise.*
- LEROY Paul, né le 14 avril 1870 à Paris, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok.*
- LOCHARD André (1880-1946), Ancien élève de l'Ecole polytechnique (promotion 1899 ; entré classé 9ème, sorti classé 4ème) et de l'Ecole des Mines de Paris (1902-1905), chef du service des mines en 1915
- LUCE Paul-Louis, né à Rethel le 13 avril 1856, entra à l'école polytechnique en 1874 et en sortit officier d'artillerie de marine en 1876. Entré au bureau militaire de Ch THOMSON, gouverneur de la Cochinchine en 1883, il participa à la campagne du Tonkin et travailla pour Paul BERT. En mars 1890 (??) il est chargé de l'administration du Laos annamite. Commandant supérieur du Haut-Laos le 10 mars 1897 en remplacement de VACLE, il fur nommé inspecteur des services civils de l'Indochine le 29 janvier 1900, il finit gouverneur général par intérim de fin 1910 au 1er janvier 1912, date à laquelle il prit sa retraite.
- LUGOY, mandaté par la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* dont il est le directeur, il déclare en 1932 1 périmètre à Luang Prabang. En 1933 il déclare 2 périmètres à Luang Prabang.
- LUQUET André, inspecteur des finances, administrateur de la *Société des Etains et*

Wolfram du Tonkin.

- LUZET Henri, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- MACAIRET Joseph-Emile, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, également actif en Annam.
- MACEY Paul-Joseph-Julien, né à Paris le 11 février 1852, il s'embarque pour le Tonkin le 17 novembre 1889. En qualité de chef de la mission commerciale française et délégué du Syndicat Commercial du Haut-Laos il rejoint la mission Pavie en 1890. En 1891 il tente de démontrer l'intérêt de la vallée de la Nam Ou pour la pénétration commerciale en Chine et s'intéresse à ce qui semble être un impoortant gisement de charbon. Nommé commissaire civil au Laos en 1895, il résidait à Pak Hinboun en 1902. Il prit sa retraite le 6 août 1912. Ecrivit de nombreux articles de 1891 à 1905.
- MAHE Georges-Marie-Joseph, né le 14 avril 1860 à Caen.Licencié en droit il fut nommé juge-suppléant en Cochinchine en 1883. Il démissionna de la magistrature et rejoint l'administration. Il installa le poste de Lao Kai en 1888. Il fur inspecteur envoyé comme résident supérieur du Bas-Laos en 1910 où il resta jusqu'à fin 1911. De retour en France en mai 1913 il fut nommé en 1894 commissaire de la section indochinoise à l'exposition de Lyon. Il devient plus tard administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* et de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*. En 1926 est mandaté par la Compagnie Minière du Haut-Mékong pour déclarer deux périmètres à Bassac. En, 1928 pour la même compagnie pour 5 périmètres dans les Houa Phan, puis 3 périmètres à Bassac, 113 périmètres à Luang Prabang et 2 périmètres à Xieng Khouang. En 1929 toujours pour la Compagnie il déclare 9 périmètres à Luang Prabang.
- MAISTRE Joseph-Raymond de, né le 26 juin 1879 dans l'Oise, administrateur de la Société des Etains d'Indochine.
- MAITRE Henri, né à Thonon en 1883 mort assassiné le 2 août 1914 à Ban Pou Top (Cambodge). Il entre en 1901 dans les douanes chinoises puis il est nommé en 1905 dans les services civils de l'Indochine à Ban Me Thuot. En 1907 il explore le plateau du Darlac puis de 1909 à 1911 toute la zone comprise entre le Donnaï et la Sé-Kong.
- MALGLAIVE Joseph, né en 1862, mort sur le front en septembre 1914. Membre de la Mission Pavie.
- MALLET, ingénieur des mines, chargé de mission, il remit un rapport sur la région de

Pak Beng en 1896.

- MALLET André, né le 7 décembre 1897 à Paris, président de la Société des Etains d'Indochine
- MALPUECH Urbain-Jean-Marie, administrateur, devient prospecteur, il déclare en 1929 6 périmètres à Saravane. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Il est l'auteur du *Laos Economique*, op.cit, ouvrage dans lequel il reconnaît être surtout intéressé par l'agriculture….
- MANSUY Henri, né en 1857 à Paris, nanti du certificat d'études, il est ouvrier-tailleur.[410]Grâce au Professeur Verneau, anthropologue du Muséum, il obtient en 1901 un poste de préparateur au Service Géologique de l'Indochine. Il y est remarqué par Lantenois pour ses connaissances en paléontologie.
- MARINI Giacoppo de, n é en 1608 mort en 1682, missionnaire, se rendit au Laos au milieu du XVIIe siècle , et livra une des premières description du pays.
- MAROTTE, prospecteur, en 1926 10 périmètres dans le Cammon
- MARSAY Jehan-Joseph-Côme, comte de, né en 1868
- MASSIE Victor-Alphonse, né à Marseille en 1854, mort à Stung Treng (Laos) le 30 novembre1892. Pharmacien et géologue, licencié en sciences physiques et naturelles il était pharmacien major de l'armée au Tonkin quand il rejoignit la mission Pavie en 1888 en qualité de naturaliste. Il succéda en 1889 à NICOLON comme consul à Luang Prabang. C'est en descendant le Mékong avec COUNILLON qu'il se donna la mort. Il avait rassemblé de nombreux échantillons miniers et tenté de développer la culture du tabac.
- MASSIEU Isabelle, née BAUCHE à Paris en 1844 morte en 1932. Femme d'un avocat et devenue veuve vers 1890 elle voyagea dans toute l'Asie, notamment en Indochine en 1896-1897, en mission pour le ministère de l'instruction publique.
- MAULINI Joseph, prospecteur, déclare en 1928 25 périmètres à Attopeu. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam.
- MELLO-REZENDE Paul de, né le 18 novembre 1898 à Manaus, administrateur de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek* et de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.

[410] http://www.annales.org/archives/cofrhigeo/deprat.htm

- MENAGER, prospecteur, « c'est en 1896 qu'un négociant français, M. Ménager, à la suite de prospections effectuées dans la vallée du Nam Pathène en 1894-1895 constitua à Saïgon un syndicat pour l'exportation de l'étain. Ayant obtenu la concession du gisement, le syndicat se transforma en 1896 en une société anonyme au capital provisoire de 130 000 Francs. Les deux premières demandes de périmètres miniers, dans la province de Cammon, furent faites par Monsieur Ménager, assassiné dans la nuit du 27 au 28 octobre 1896 au rapide de Song Luong au-dessus de Khemmarat par son interprète et quatorze serviteurs annamites.

  La première déclaration fut faite à Cammon le 20 décembre 1893 pour des recherches d'étain au nord de Ban Pou Tian, périmètre « Marie », la deuxième à Cammon également le 10 janvier 1894, pour une recherche de gisement de cuivre, en périmètre réservé « Blanche ».

  Lors de l'occupation siamoise les villages de cette vallée payaient partie de leurs impôts en étain. »

- MERLIN Martial, président, né le 20 janvier 1860 à Dinard, administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise* et de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok.*
- MEURISSE Marcel, né le 3 août 1902 à Launoy, Nord, administrateur de la *Compagnie Minière du Laos*. Le 8 février 1929 il fut arrêté et interné à la Santé à la suite de l'introduction hâtive de cette société en bourse.[411]
- MEYER Roland, administrateur et romancier. Auteur de *Saramani danseuse khmère*, *Komlah visions d'Asie* et de l'ouvrage sur le Laos publié à l'occasion de l'exposition coloniale internationale de 1931.
- MIQUEL Jean-Abel, né le 5 août 1887 à Maxon (Lot), administrateur de la *Compagnie Indochinoise des Mines*. Représentant *La Coloniale des Mines* lors de la création de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok* en 1929.
- MITTAN (ou MITTARD) Jules
- MITTARD Jules-François-Eugène[412], prospecteur, né le 27 novembre 1881 à Brigneville, déclare en 1929 28 périmètres à Savannakhet. En 1936 il déclare 5 périmètres dans le Cammon. Administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok.* Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des

[411] Pierre Deloncle dans Jean-Renaud, Le Laos, op. cit. p. 154

[412] Le prospecteur et l'administrateur sont-ils les mêmes personnes ?

droits miniers, actif également en Annam et au Tonkin.

- MOISAN Henri-Louis, prospecteur, Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers, actif également en Cochinchine, au Cambodge et en Annam.
- MONOD G., adjoint de Counillon lors de la création du service géologique de l'Indochine
- MONTEIL Joseph, né le 27 juillet 1888 à Veyre (Pas-de-Calais), administrateur de la *Compagnie Indochinoise des Mines*.
- MONTHEUX Marcel, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- MONTHUIS Charles-Constant-Joseph-Marie, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif également au Tonkin.
- MORTON-FULLERTON William, administrateur de sociétés.
- MOUHOT Henri, né à Montbéliard en 1829 mort à proximité de Luang Prabang le 10 novembre 1861. Chargé d'une mission zoologique par le British Museum il s'embarque le 17 avril 1858 et parcourt Siam, Cambodge et Laos jusqu'à sa fin prématurée.
- MOULAERT Georges, né le 19 mai 1875 à Bruges, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- MOULINET, prospecteur il déclare en 1929 un périmètre à Paksé.
- MOURLAN Pierre, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif également au Tonkin.
- NEGREL Gaston-Augustin-Marius, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- NEIS Paul-Marie, né à Quimper le 28 février 1852, mort à Nice en 1907. Diplômé de l'Ecole de médecine navale de Brest, il arrive en Cochinchine comme médecin en 1879, parcourut peu après les pays Moï. Le docteur Néis partit pour le Laos en décembre 1882, chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique, pendant laquelle il remonte le Mékong et rayonne autour de Luang Prabang, jusqu'à Muong Koua . Plus tard il est impliqué dans la délimitation de la frontière avec la Chine près de Lao Kai. Il écrivit de 1882 à 1892 pour diverses revues.
- NELSON Joseph-Pépin-Emmanuel, prospecteur, il déclare en 1929 2 périmètres à

Paksé. En 1932 il déclare 1 périmètre à Paksé. En 1933 il déclare 1 périmètre à Paksé. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers

- NICOLON Auguste-Marie-Philippe, mort à Paris en 1896. Sorti de Saint-Cyr en 1882 , il arriva en Indochine en 1887 pour être attaché à la mission Pavie de novembre 1887 à mai 1889. Après avoir relevé les itinéraires de la Nam Ou il tint le poste de Luang Prabang jusqu'au 1er juillet. Après quoi, malade, il dut rentrer en France.
- O'DELANT, cadre supérieur de la Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient arrivé au Laos en 1930. Licencia Tricoire[413].
- ODEND'HAL Prosper-Marie-Patrice, né à Brest le 24 novembre 1867, assassiné le 8 avril 1904 au Sud-Laos. Entré à Saint-Cyr en 1885 il fut attaché au Tonkin en 1889. Le 8 août 1890 il entra dans l'administration indochinoise et escorta le capitaine de Malglaive dans le Sud du Laos. Commissaire de 3ème classe en 1897 au Laos. En 1903 l'EFEO lui décerna le titre de membre correspondant. Il mourut lors d'un voyage de recherche ethnographique.
- OPIE William, citoyen britannique, prospecteur, probable inventeur de l'étain de Pontiou dans la vallée de la Nam Patène juste avant le premier conflit mondial; déclare 14 périmètres dans le Cammon en 1919, puis 9 en 1920, puis 8 en 1921. Il en fait apport à la *SEEMI* en 1920 avec Brame et Bartholoni.
- ORLEANS Henri-Philippe-Marie prince d', né le 16 octobre 1867 en Angleterre, mort à Saïgon le 9 août 1901. Grand voyageur et membre de sociétés géographiques, en 1891 il parcourut la cordillère annamitique. A partir de 1892 il partit pour l'Afrique et revint en Cochinchine en 1901 où une attaque de dysenterie l'emporta. Ses publications furent nombreuses.
- ORMOY d', prospecteur, déclare en 1929 4 périmètres dans le Cammon.
- OSMOY Henri d', né le 17 mai 1862 à Paris, administrateur de *la Compagnie Générale des Mines de Thakhek* et de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif également en Annam et au Tonkin.
- OSMOY Tanneguy d', partenaire de Marcel Fribourg.
- PALLEGOIX Mgr Denis-Jean-Baptiste, né près de Beaune en 1805, mort à Bangkok

[413] Correspondance entre Jean Strenna et Jacques Bardoux, 5 et 26 décembre 1930 et 16 juin 1931, archives de Clermont -Ferrand

le 18 juin 1862. Il part pour l'Asie en 1828. Vicaire apostolique au Siam, historien et orientaliste il fut membre de la Société de Géographie de Paris et contribua grandement à la connaissance de la région.

- PANON DU HAZIER Alain-Guy-Lucien-Marie-Roger, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif également en Annam et au Tonkin.
- PARCEVAUX Henry de, prospecteur d'or à Vientiane en 1910, agissait sous mandat.
- PASQUERON DE FOMMERVAULT, prospecteur, déclare en 1929 70 périmètres à Savannakhet.
- PAVIE Auguste, né à Dinan le 31 mai 1847 mort à Thourie le 7 juin 1925.
- PAXATO, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers
- PEIGNANT Juliette (épouse de Gustave Salé), prospecteur de plomb argentifère à Savannakhet en 1911.
- PELLEN Eugène-Alexandre, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif également au Cambodge, en Cochinchine et en Annam.
- PELLETIER Emile, né en 1859 mort le 3 août 1894 à Bokham
- PELLETIER Félix-Marie-Bernard, né le 15 novembre 1882 à Nuits-Saint-Georges, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.
- PERNERET de, prospecteur dans les Houa Phan en 1901
- PERRET Albert, né le 10 juillet 1879 à Philippeville, Algérie, administrateur de la *Compagnie Minière du Laos*.
- PERRIN Etienne, né le 21 avril 1880 à Saint-Etienne, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* et de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*.
- PETIN Hector, né le 29 juin 1875 dans l'Isère, administrateur de la *Société des Etains de Cammon.*
- PETITON Anatole, (1836-1911) géologue, ingénieur civil des mines, il fut nommé en Cochinchine en 1868. En butte à l'hostilité de l'administration il exécuta avec peine ses recherches et l'établissement d'une carte géologique. Il ne parvint à se faire publier qu'en 1893.
- PEYRE, prospecteur, il déclare en 1929 5 périmètres dans le Cammon et 1 à Savannakhet. Il est sans doute mandataire de *l'Union Indochinoise* et de *l'Union*

Minière Indochinoise. En 1929 encore il en déclare 63 dans la province de Thakhek pour le compte de la *Compagnie Générale Industrielle.*

- PHILY Franck, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam et au Tonkin.
- PICANON Edouard, né dans l'Allier le 2 septembre 1854, commis de commissariat de la Marine à partir de 1875, après une carrière africaine il est nommé au contrôle financier de l'Indochine en 1894. Après un détour par la Nouvelle-Calédonie et la Guyane il revient en Indochine en 1907 comme directeur général des douanes et chef du service financier. En février 1914 il fut chargé de la direction du contrôle au ministère des Colonies.
- PICANON Edmond, né le 2 septembre 1856 dans l'Allier, administrateur de la *Compagnie Indochinoise des Mines*.
- PICARD Georges-Louis, prospecteur, 1 périmètre dans les Houa Phan en 1923, pouis un autre en 1926. En 1928 1 périmètre dans les Houa Phan. En 1929 il déclare 1 périmètre dans les Houa Phan. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- PICHON E.-Ch, administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise.*
- PINAIRE Mme Veuve, née Jeanne-Auguste POSTAL, prospectrice. Recensée en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Active également au Cambodge, en Cochinchine et en Annam.
- POIRSON Auguste, prospecteur de sel à Vientiane en 1909
- POIRSON Henry, prospecteur de sel à Vientiane en 1908, en 1910
- POMMEREAU Hervé, administrateur de la *SEEMI*.
- POMMEREAU Marie-Maurice de, né le 1er avril 1897 à Orléans, administrateur de la *SEEMI.*
- POURTALES Robert de, né le 30 octobre 1874 à Saint-Cyr-sous-Dourdan, décédé en 1942, administrateur de la *Société des Etains du Cammon* et de la *Société des Etains de l'Indo-Chine.*
- POURTIER[414] Jean-Antoine, né le 8 janvier 1900 à Saint-Amant-Roche-Savine (Puy de Dôme), décédé dans la même ville le 13 juillet 1975. Citation du site de l'Assemblée Nationale : Jean Pourtier est fils de médecin. Après avoir suivi des

[414] Très inspiré d'articles trouvés sur internet .

études secondaires à Clermont-Ferrand, puis à Paris, au lycée Henri IV, il obtient en Sorbonne une licence de lettres. Il entame une carrière de journaliste. Il est reporter au Quotidien, chef du service de presse du gouvernement général de l'Indochine, rédacteur au journal Excelsior, rédacteur en chef du Monde illustré. Son expérience extrême-orientale lui inspire un livre, Mékong. A son retour de captivité, il devient conseiller général et rédacteur en chef de La Montagne, le journal d'Alexandre Varenne. En 1946, le journaliste entre au conseil d'administration des Houillères d'Auvergne où il reste près de cinq ans. Aux législatives de novembre 1946, six listes s'affrontent dans le Puy-de-Dôme. Les listes Varenne et Bardoux obtiennent chacune deux sièges. En décembre 1946, Jean Pourtier tente vainement d'être élu au Conseil de la République. C'est la mort d'Alexandre Varenne qui le fait entrer au Palais Bourbon. L'élection de Jean Pourtier est validée le 13 mars 1947. Il s'inscrit au groupe Union démocratique et socialiste de la Résistance (UDSR). Il siège à la commission de la presse jusqu'à la fin de la législature. Il approuve le statut de l'Algérie, le plan Marshall, le traité de l'Atlantique Nord ainsi que le projet de loi sur les conventions collectives (1950). Le 30 octobre 1947, il a refusé la confiance à Ramadier. Entre-temps, Jean Pourtier s'est marié avec Alice Turpin, en 1948.
Aux législatives de 1951, Jean Pourtier n'est pas réélu. Il se présente aux législatives du 2 janvier 1956. Naguère conseiller municipal de Clermont-Ferrand, il est alors maire de Saint-Amant-Roche-Savine depuis 1953. Il dirige la liste patronnée par le parti radical et l'UDSR. Da liste est battue. Il ne se présente pas aux législatives de novembre 1958. Jusqu'à sa mort, il continue d'écrire presque quotidiennement pour le journal les « Propos d'un montagnard ». Son ultime article (« Evolution des révolutions ») paraît le 14 juillet 1975. Jean Pourtier reste maire de sa ville natale jusqu'à sa mort, le 13 juillet de la même année. Il est conseiller général du canton de 1945 à 1967. Il était lié à l'écrivain Alexandre Vialatte qui signa pendant vingt ans une chronique journalière à La Montagne et qui vécut à Saint-Amant-Roche-Savine durant l'Occupation.

- POYET, prospecteur, déclare en 1928 63 périmètres à Vientiane. Puis un 1929 1 périmètre à Vientiane.
- PROUVOST Robert, né le 30 août 1892 à Roubaix, administrateur de la *Compagnie Minière du Laos*.
- PUJO Geoirges-Pierre, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.

- QUIMBRE Marcal-Louis-Georges, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- QUINTERE, mandataire de *l'Omnium Minier de l'Indochine*, déclare en 1929 5 périmètres à Luang Prabang.
- RATIER Georges, né le 18 novembre 1885 à Paris, administrateur de la *SEEMI*
- RAQUEZ Alfred, né en 1865 mort à Marseille le 10 janvier 1907. Arrivé au Tonkin en 1898 il voyagea dans ce pays et au Laos. Il contribua au succès de la Revue Indochinoise et organisa la présence du Laos à l'exposition de Marseille de 1906. Il laissa de nombreux écrits et témoignages photographiques.
- REILLE Baron Ludovic, n é le 1er décembre 1901 à Saint-Amans-soult-Tarn, administrateur de la *SEEMI*
- REINACH Lucien-Joseph baron de, né à Saint-Germain–en-Laye le 29 juin 1864, mort à Compiègne le 9 septembre 1909. Entra à l'école Saint-Cyr en 1884, mis à la disposition du gouvernement général de l'Indochine en 1893. En 1894 il fut désigné pour faire partie de la mission du lieutenant-colonel BOUINAIS au Laos. Le 27 juillet 1895 il est nommé commissaire à Ban Mouang où il restera jusqu'en 1901. Le 26 mars 1903 il est rattaché à l'office colonial section Indochine.
- REISS, prospecteur, déclare en 1927 14 périmètres dans le Cammon, sans doute mandaté par les *Etains et Wolfram du Tonkin*.
- REMOVILLE M., adjoint de Gaston Dupouy au Laboratoire du service des mines de Hanoï à compter de 1913.
- RENAUD Franck-Yves, né le 29 mars 1914 en Charente Maritime, administrateur de la *Société des Etains d'Indochine*.
- RETIF Auguste-Paul, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif également au Cambodge, en Annam et au Tonkin.
- REVEILLAUD Jean, né le 9 mars 1876 à Reims, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*.
- REVEILLERE Paul-Emile-Marie, né à Saint-Martin-de-Ré le 27 mai 1829, mort à Brest le 27 janvier 1908. Contre-amiral, entré à l'école navale en 1845, il prit part à la campagne de Chine et de Cochinchine de 1860 à 1864. Il franchit avec un torpilleur n 1884 les rapides de Préa-Patang. Mis à la retraite en 1891 il avait publié sous le pseudonyme de Paul BRANDA un ouvrage sur le Laos.

- REY Paul, prospecteur, un périmètre en 1921 à Xieng Khouang.
- RIGAUD Camille-Joseph, prospecteur déclare en 1928 3 périmètres à Paksé. Puis en 1929 6 périmètres à Paksé encore. En 1929 il enregistre un périmètre à Saravane. En 1930 il déclare 30 périmètres à Luang Prabang. En 1933 il déclare 2 périmètres à Luang Prabang. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Cochinchine, au Cambodge et en Annam.
- RIVIERE Armand-Joseph, né en 1862 et mort à Savannakhet le 21 mai 1895. Capitaine d'artillerie attaché à la mission Pavie comme topographe. Explora le Khammon et le Tran Ninh. En 1890 il rentra en France et travailla entre autres au service géographique de l'armée. Revint en Indochine en 1894 pour exécuter des travaux de géodésie. Contractant une dysenterie près de Muong Sing il mourut sur le chemin de retour au Cambodge.
- ROCHE Paul, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. M. Roché est également actif en Annam et au Tonkin.
- ROMAN René-Paul-Emilien, né le 6 février 1888 au Caire, administrateur de de la *Société de Recherche Minière pour la Vallée du Mékong* et de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong.*
- ROUGEAUX Edmond, né le 29 octobre 1882 à Paris, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- ROUGERY, résident en pays Muong assassiné.
- ROUGIE Maurice, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- ROUS Prosper, né le 8 septembre 1863 à Rochefort, administrateur de la *Compagnie Minière du Haut-Mékong*.
- ROUX Paul-Marie-Gabriel de, prospecteur, déclare en 1929 13 périmètres dans les Houa Phan. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- ROYER Louis-Charles, romancier, auteur de *Kham la Laotienne, l'or et les filles du Laos.*
- RUEFF, agent de la Société des Etains de Hinboun (?).
- RUFFET Félicien, prospecteur, déclare en 1929 3 périmètres à Luang Prabang. En

1930 il déclare 9 périmètres à Luang Prabang. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers

- RUHLE J.C., explorateur, découvrit le potentiel aurifère de la Haute-Sésane, notamment du côté de Ban Phi, rebaptisé Ruhleville. Périt dans les rapide du Mékong à Préatapang en 1896.
- RUMEBE F., administrateur de sociétés.
- SAHUC, prospecteur, il déclare en 1929 69 périmètres à Paksé et 8 périmètres à Saravane puis 24 périmètres à Luang Prabang.
- SAINT-MAURICE, mandaté par la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient*, il déclare en 1932 63 périmètres dans le Cammon. En 1935 il déclare pour elle 11 périmètres dans le Cammon. Il est probablement le directeur de la mine de Boneng[415]
- SALATHE Auguste, né le 10 juin 1849 à Mulhouse, président d'honneur de la *Société des Etains d'Indochine.* [416]
- SALE Gustave, prospecteur d'or à Savannakhet en 1911, puis de cuivre en 1912. Cette même année il déclare également un périmètre à Luang Prabang.et un autre en 1913.
- SALINS, administrateur de la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient*.
- SAMUEL Marcel, prospecteur, déclare en 1928 20 périmètres à Luang Prabang. En 1929 il déclare 12 périmètres à Luang Prabang. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- SARRAUT Albert, né le 28 juillet 1872 à Bordeaux, mort le 26 novembre 1962 à Paris, ancien gouverneur général de l'Indochine.
- SAWEEL ; prospecteur ?, mandaté par la *Compagnie Générale Industrielle* déclare en 1929 13 périmètres à Xieng Khouang.
- SCHLOGEL, ingénieur civil des mines. Il fut un des premiers à s'intéresser à l'étain de la Nam Hinboun.
- SCHREINER, ingénieur, enregistra les premiers périmètres de la *Société d'Etude des*

[415] Lettre de Saint-Maurice à Jacques Bardoux du 27 janvier 1935 ; Archives de Clermont-Ferrand

[416] Un certain Jean Salathé, épousa Marguerite Ledoux, fille de Frédéric Ledoux (1873-1970), ingénieur civil des mines, créateurou déceloppeur de Pennaroya et de la Compagnie Minière et Métallurgique de l'Indochine, lui-même fils de Charles Ledoux créateur de l'Ecole des Mines de Paris.

Mines d'Attopeu.

- SCHWEITZER Pierre, né le 1er septembre 1901 à Paris, administrateur de la *Compagnie Indochinoise des Mines*.
- SERRA Henri, né le 19 janvier 1880 à Sestri, Italie, naturalisé le 4 octobre 1927, prospecteur et administrateur de la *Compagnie Minière du Laos* (à partir de 1932 ?), déclare en 1929 9 périmètres dans le Cammon, 28 périmètres à Savannakhet. En 1930 il déclare 7 périmètres dans le Cammon et 11 périmètres à Savannakhet. Mandaté par la *Compagnie Minière du Laos*, il déclare la même année 3 périmètres à Savannakhet. En 1931 il déclare 42 périmètres à Savannakhet et 4 dans le Cammon. En 1934 il déclare 7 périmètres à Savannakhet. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- SERRES de, prospecteur, déclare en 1929 10 périmètres à Houeï Say
- SIMON Georges-Eugène, né le 7 août 1864 en Touraine, entra à l'école navale en 1882. Arrivé en Cochinchine en 1893 il fut chargé de continuer les travaux de la mission hydrographique du Haut-Mékong. Puis il entra à la *Compagnie des Messagerie Fluviales de Cochinchine* comme directeur de l'agence de Saïgon en 1908, laissant la place à Charles-Henri Mazeran qui parviendra en 1897 à franchir les rapides de Tang Au et incitera le commerce de la région à se détourner vers le Laos.
- SIREYJOL Ernest-Jean-Baptiste, prospecteur mandaté par la SEEMI déclare en 1926 51 périmètres à Vientiane, puis 188 dans le Cammon (la moitié pour la SEEMI apparemment). En 1927 il déclare 97 périmètres dans le Cammon et 142 périmètres à Vientiane pour le compte de la SEEMI. En 1929 il déclare 102 périmètres à Paksé. En 1929 il serait alors directeur des mines de Tchépone et déclare 15 périmètres à Saravane, 1 périmètres à Savannakhet pour le compte de la Société des Mines d'Or de Tchépone et 228 périmètres à Savannakhet. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam et au Tonkin.
- SOLAGES Thibaut de, né le 11 mai 1889 à Paris mort en 1972, administrateur de la *Société des Etains de Cammon,* administrateur de la *SEEMI.* Thibaut de Solages représentait sans doute la Société des Mines de Carmaux au sein du conseil d'administration. C'est en effet François Paul de Solages qui fonda dans cette ville la première fonderie de verrerie à charbon au début du XVIIIe siècle.[417]La Compagnie

[417] Wikipédia : Compagnie des Mines de Carmaux

de Carmaux devint la Société des Mines de Carmaux en 1866. Thibaut de Solage était ingénieur civil des mines, président de la Société minière et électrique des Landes, de Lioré et Olivier et de la Banque générale industrielle, administrateur de la Société de construction des Batignolles, de Ford SAF, de l'Union des Mines, membre du conseil de surveillance de Schneider et Cie. Il épousa Marie de Garempel de Bressieux[418].

- SOUBIE Jean-Bertrand-Jules, prospecteur déclare en 1927 4 périmètres à Savannakhet. En 1928 il déclare 85 périmètres à Savannakhet.En 1929 il déclare 7 périmètres dans les Houa Phan puis 106 périmètres à Vientiane. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif au Cambodge, en Annam et au Tonkin.
- STERN Emile, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- STRARBACH Gaston, écrivain, né en 1881. Pseudonyme de Jean de May.
- STRENNA, diplômé de l'Ecole d'Ingénieurs de Marseille, EIM, mandataire de la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient*, déclare en 1930 8 périmètres dans le Cammon. Il quitte le pays cette année-là, en bons termes avec Jacques Bardoux[419] après y avoir passé trois ans (?).
- TACHOIRES Jean-Bernard, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers ; également actif en Annam et au Tonkin.
- TAFINEAU Georges-Edmond, né le 7 avril 1880 à Paris, administrateur de la *Société Minière et Industrielle*.
- TASSI Martin-Guillaume, prospecteur déclare 24 périmètres en 1928 dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif au Cambodge, en Annam et au Tonkin.
- TAUPIN Jacques, né à Mayenne le 13 janvier 1857, mort au même lieu en 1907. Il arriva en Indochine comme professeur en 1880. En 1885 il fur nommé comme professeur de cambodgien au collège des interprètes de Saïgon. Chargé de mission près d'Oubon fin 1887. Explora le Laos en 1889-1890 et publia d'importants travaux notamment linguistiques.

[418] Wikipedia : marquis de Solages

[419] Correspondance de Jacques Bardoux, archives de Clermont-Ferrand.

- THELAMON Marc-Alexandre, né le 21 décembre1879 à Paris, administrateur de la *Société Minière et Industrielle*.
- THIEBAUT Louis, administrateur de l'*Union Minière Indo-chinoise*.
- THION DE LA CHAUME René[420], né le 28 mai 1877 au Vésinet, administrateur de la *Société des Etains de Cammon* et de la *Société des Etains et Wolfram du Tonkin*. Sous-directeur en 1914[421], directeur le 28 avril 1920, administrateur et directeur en 1930, puis président de la *Banque de l'Indochine* à compter du 12 juillet 1932. Il est poussé à la démission par le gouvernement de Front Populaire le 18 novembre 1936 et meurt le 2 janvier 1940.
- THOMASSET Paul-René, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif au Cambodge.
- THOREL Clovis, né dans la Somme le 28 avril 1833, mort à Paris en octobre 1911. Médecin de la Marine en 1861 et envoyé en Cochinchine la même année, il participa à la mission Doudart de Lagrée (1866-1868) comme botaniste. Il démissionna de la Marine en 1871 et s'installa à Paris. Il fit don de ses importantes collections au Museum en 1907.
- TIE Gabriel, né le 4 octobre 1886, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Nam Kok*.
- TIRAN Georges, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif au Cambodge, en Cochinchine et en Annam.
- TOURNIER Marcel-Auguste-Armand, né dans le Jura le 25 avril 1852, comme commandant d'infanterie fur résident de Cao Bang en 1892. Mis à la disposition d'Auguste PAVIE pour sa mission de 1894-1895. Nommé commandant supérieur du Bas-Laos en 1897 puis résident supérieur du Laos le 10 mai 1899. Il quitta le Laos en mai 1903 après un séjour consécutif de dix ans. Il prit sa retraite le 1er janvier 1907.
- TOURON Pierre, prospecteur, déclare en 1936 5 périmètres dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam et au Tonkin.

[420] Marc Meuleau*, Des pionniers en Extrême-Orient*, op.cit. index p. 631

[421] Yasuo Gonjo, op.cit. p. 176

- TRICOIRE Jean-Joseph, déclare en 1932 3 périmètres à Savannakhet. Employé de la Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient sous les ordres de Strenna (jusqu'à la fin de 1930), il en démissionne en 1931[422] à propos d'un désaccord sur les installations de la mine d'étain de Boneng. Jacques Bardoux objecta que Tricoire avait été poussé à la démission en raison de sa brutalité à l'encontre des autochtones[423]
- TROUDE Gabriel, prospecteur, il déclare en 1929 3 périmètres à Paksé.
- TUTELEERS Louis-Jean, né le 26 février 1881 à Anvers, administrateur de la *Société des Mines d'Or de Tchépone*.
- UGEUX Georges, né le 20 août 1881 à Huy (Belgique), administrateur de la *Compagnie Indochinoise des Mines*.
- URBAIN Victor, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam.
- VACLE Joseph, né à Mâcon le 20 janvier 1857 mort à Juliénas le 25 novembre 1907. Membre de la mission Pavie à partir de 1888 et de la mission commerciale au Laos, il connut bien le pays Tay. Entré dans l'administration du Laos (tonkinois) en 1891 il joua un rôle important auprès du colonel PENNEQUIN. En 1893 de LANESSAN le nomma commandant supérieur du Haut-Laos par intérim puis le 12 février 1896 à titre plein. Il prit sa retraite en 1906.
- VAN DEN VEN Paul, né le 24 d écembre 1879 à Bruxelles, administrateur de la *Compagnie Indochinoise des Mines*.
- VARENNE, prospecteur, déclare en 1928 24 périmètres à Vientiane. En 1929, mandaté par la *Compagnie Générale Industrielle*, il enregistre 27 périmètres à Xieng Khouang.[424]
- VARENNE[425] Alexandre, né le 3 octobre 1870 à Clermont-Ferrand, mort le 16 février 1947 à Paris, gouverneur général de l'Indochine. Député du Puy-de-Dôme de 1906 à 1910 et de 1914 à 1936. Esprit brillant dès sa jeunesse, il fut un élève de la classe de

[422] Correspondance de Jacques Strenna et Jacques Bardoux, archives de clermont-Ferrand

[423] Lettre de Jacques Bardoux à Jean Strenna du 24 juin 1931. Correspondance de Jacques Bardoux, archives de Clermont-Ferrand

[424] S'agit-il de Gaston Varenne (1881-1966) X 1902 mentionné dans la biographie d'André Lochard ?

[425] Notice très inspirée du site de l'Assemblée nationale

philosophie de Bergson. Les ressources modestes de ses parents ne lui permettant pas de rester à leur charge, il prend un emploi de clerc d'avoué à Clermont, puis part pour Paris afin de préparer sa licence en droit tout en gagnant sa vie comme employé de commerce. Il soutient avec succès sa thèse de doctorat et devient avocat à la Cour d'appel de Paris. Mais, passionné de politique, il a déjà fait des débuts dans le journalisme en travaillant pour des journaux régionaux : Le petit Clermontois et le Stéphanois.En 1897, il participe activement à l'organisation du parti socialiste dans le Puy de dôme L'année suivante, il collabore quelques semaines à l'éphémère La Volonté. On le retrouve ensuite secrétaire de rédaction à La Lanterne qu'animent à l'époque Briand et Viviani. Jaurès l'appelle à l'Humanité après 1902, puis il crée, dans le Puy de dôme, avec ses maigres ressources, un hebdomadaire socialiste, l'Ami du peuple. Fondateur de La Montagne, il en restera le directeur politique jusqu'à sa mort. En 1930, il fondera encore La Politique avec Pierre Bertrand. En parallèle à cette carrière de journaliste, il s'engage en politiquue. Après un prtemier échec au législatives de 1902, Alexandre Varenne se représente en 1906 et l'emporte. Il perd son siège en 1910 mais le retrouve en 1914 et le garde jusqu'en 1936. Il ne sreprésente alors plus. Il aura été un homme politique extrêmement actif et respecté, compétent en droit électoral, finances publiques et questions militaires (il saura réclamer, pour l'Indochine en particulier, les mesures de défenses militaires qu'il estimait indispensables). Au cours de sa longue présence à la Chambre des députés, Alexandre Varenne siégea encore à la commission des mines. En 1932, il accède à la commission des travaux publics et des voies de communications. Le 28 juillet 1925, Painlevé nomme Alexandre Varenne gouverneur général de l'Indochine ; il le restera jusqu'en 1928. Les trois provinces annamites (Cochinchine, Annam et Tonkin) sont déjà agitées de ferments nationalistes. Alexandre Varenne fait preuve d'ordre, de méthode, de clairvoyance, d'humanité. Il s'efforce de développer les libertés politiques et individuelles, réorganise dans un sens libéral le Conseil du gouvernement, accélère la scolarisation dans le respect de la culture indigène, remet en ordre l'université de Hanoï, développe l'emploi de l'alphabet romain adapté à la langue Annamite (Quoc Ngu), afin de favoriser l'enseignement de la langue locale, assainit le budget tout en accroissant les travaux publics : le programme Doumer-Sarraut est repris : le Transindochinois, la « Route mandarine » Saïgon-Hanoï, les grandes voies de pénétration vers le bassin du Mékong, mises en achèvement ; la régularisation du Fleuve Rouge et de grands travaux d'hydraulique agricole sont

poursuivis. L'assistance médicale est multipliée, le droit syndical est étendu à l'union tout entière ; les dispositions du début d'un véritable code du travail, contrôlé par l'inspection du travail, voient le jour. Le nouveau gouverneur lutte contre l'esprit de l'administration et de nombreux colons qui s'obstinent à voir dans l'indigène un inférieur. Des décrets, en 1926, ouvrent aux Indochinois, au même titre qu'aux Européens, des emplois de gestion dans l'administration française. Cela ne se fait pas sans heurts ni remous et on raconte qu'il menaça un chef de service qui avait relégué un Annamite, diplômé des Universités françaises, dans un emploi obscur, de le remplacer par sa victime. Ces réformes libérales lui valent de violentes attaques. En revanche, inquiet d'une situation militaire aux frontières peu satisfaisantes, il fait doubler les effectifs, renforcer les défenses terrestres et maritimes, renouveler et augmenter le matériel et la flotte. Parallèlement, il engage des négociations avec la Chine et le Siam et passe une série d'accords avec ce royaume. Après son échec aux élections de 1936 et, bien qu'à titre d'ancien gouverneur il ait refusé de faire campagne en Indochine, les colons du Tonkin le prennent comme représentant au Conseil supérieur de l'Indochine. Il séjourne à cette époque en Chine et noue avec l'entourage de Tchang Kaï-Chek des liens qui, plus tard, se révéleront très utiles.

- VASSEUR R. *, premier chef du laboratoire du Service de Géologie de l'Indochine*
- VICTOR Charles[426], administrateur de sociétés.
- VIENNE Henri-Alexandre MATHIEU de , né le 14 avril 1881 à Versailles, mort en 1963 à Paris ; administrateur de la *SEEMI.*
- VIGIER, administrateur de la *Société des Etains de l'Indo-Chine*.
- VINCENTI Edouard, mandaté par la *Société des Etains et Wolfram du Tonkin* ; il déclare en 1930 2 périmètres dans le Cammon. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam et au Tonkin.
- VIRGININ J.
- VUILLAUME Ernest, né le 2 août 1896 à Vauderville, Meuse, administrateur de la *Compagnie Générale des Mines de Thakhek*.
- WENDEL François de, né le 5 mai 1874 à Paris, administrateur de la Société des Etains de Cammon.

[426] Marc Meuleau, *Des pionniers en Extrême-Orient*, op.cit. index p. 632

- WALLACE Charles-Claude, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- WALTHERT Frédéric-Louis, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Egalement actif en Annam.
- WENZ Paul, prospecteur ?, administrateur de *l'Union Minière Indo-chinoise*.
- WILLIAMS, prospecteur, déclare en 1928 16 périmètres à Vientiane. En 1929 il en déclare 200 à Vientiane.
- WORMS Albert, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers.
- WORMS Maximilien, prospecteur. Recensé en 1933 comme titulaire d'autorisation personnelle d'acquérir des droits miniers. Actif dans les cinq pays de l'Indochine.
- WUYSTOFF Gerrit VAN, Rreprésentant de la VOC il visita le Laos vers 1640-1642 et laissa un journal qui reste le premier témoignage occidental sur le Laos de Souligna Vongsa.

Les sociétés impliquées dans la prospection et l'exploitation minières

La Coloniale des Mines

Jean-Abel Miquel la représente lors de la création de la Société des Mines d'Or de Nam Kok. Elle figure aux apports pour les soins qu'elle a apportés à la création de la société.

La Compagnie Coloniale du Laos

Elle déclare en 1929 4 périmètres à Vientiane.. En 1933 elle est recensée comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Compagnie Coloniale des Mines

Recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient

Fondée le 7 février 1930 avec un capital de 40 M FRF. Elle a son siège à Paris au 105bis boulevard Malesherbes.

Les premiers administrateurs sont Léon Bélugou, Gaston de Fommervault, René Thion de la Chaume (J.O.I. du 14 juin 1930) Puis son conseil est présidé par François de Wendel ; il comprend Jacques Bardoux (Vice-président), Paul Baudoin, Jean-Marie Bonnardel, René Brard, Alexandre de Lafaulotte, André Mallet, Robert de Pourtalès, de Salins et Hector Pétin. Le directeur général est Edgar Humann.

En 1941 le conseil est présidé par François de Wendel, assisté de Jacques Bardoux. Il comprend Jean-Marie Bonnardel, René Brard, Alexandre de Lafaulotte, André Mallet, Hector Pétin, Robert de Pourtalès, François de Flers.

En 1931 elle déclare en direct 6 périmètres dans le Cammon.

La Compagnie Générale Industrielle

La société est créée en février 1921[427] avec un capital de 12 milions F, porté à 32 millions en 1924. Elle est une émanation directe des Mines de Carmaux. Impliquée au départ dans

[427] *Le Journal des Finances* du 6 décembre 1929

l'approvisionnement électrique des banques elle s'est rapidement engagée vers les colonies et participa en 1923 à l'augmentation de capital de la *SEEMI* dont elle va devenir l'actionnaire majoritaire[428] Active au Laos, dans ses recherches préliminaires elle se fait représenter par Bousnat et Chabot. Elle enregistre aussi en direct en 1929 60 périmètres dans le Cammon. Puis la même année 281 périmètres à Vientiane et 10 à Luang Prabang. Elle déclare aussi en propre 3 périmètres à Xieng Khouang après avoir mandaté Charles Delingette et Varenne dans cette province. Recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Compagnie Générale des Mines de Thakhek (CGMT)[429]

Constituée le 14 septembre 1928, enregistrée le 9 octobre suivant, avec un capital initial de11 M FRF porté à 20 M FRF dès octobre 1928,. Son siège social est à Paris 30 rure de Grammont puis, 94 rue Saint-Lazare et enfin 30 rue du 4 septembre, la direction générale est à Thakhek. Elle prospecte également à Savannakhet.

Ses premiers administrateurs sont Ernest Vuillaume, Edouard Bourcier-Saint-Chaffray, Maurice Bienaimé, Henri Lebeuf comte d'Esmoy, Victor Charles. Puis viennent (en 1929 ?) Paul Blache, Georges Mahé, Ernest Dévelatte et Etienne Perrin.

Son conseil est présidé par Ernest Dévelatte, avec Paul de Mello Rezende, Stéphane Perrin et Charles Victor comme administrateurs.

Elle déclare des périmètres elle-même mais utilise aussi des intermédiaires comme Deloraine. Elle enregistre en direct en 1929 19 périmètres dans le Cammon et 155 périmètres à Savannakhet. En 1930 elle déclare 17 périmètres à Paksé. En 1931 elle déclare 52 périmètres à Attopeu et 8 à Saravane.

Mais elle est dissoute le 2 juin 1936

La Compagnie Indochinoise d'Equipement Industriel

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Compagnie Indochinoise des Mines[430]

[428] *Le Journal des Finances* du 26 novembre 1926

[429] Archives de Paris, référence 235 535 B , registre analytique D33U3 1146 ; Voir photo de l'action page :

Fondée le 1er décembre 1928 avec un capital de 5 M FRF, rapidement augmenté à 6. Son siège social est à Paris 11bis rue Scribe. Son objet initial est l'exploitation de toutes mines en Indochine mais l'A.G.O. du 29 décembre 1930 a donné tous pouvoirs au conseil pour interrompre l'activité de la société en Indochine et pour souscrire à l'augmentation de capital de la Compagnie Minière de l'Oubangui Oriental.

Son conseil est présidé par Gabriel Angoulvant. Edouard (ou Edmond ?) Picanon est vice-président ; Pierre Schweitzer administrateur délégué, avec au conseil Georges Boussenot, Charles Delingette, Jean-Abel Miquel, Joseph Monteil, Georges Ugeux, Paul Van den Ven, puis, fin 1929, Louis Dubost et H. Duvergey. Elle est dissoute le 30 août 1933.

La Compagnie Industrielle du Platine

C'est la maison mère de la Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières. Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Compagnie Minière du Haut-Mékong[431]

Fondée le 22 novembre 1923 sous le nom de *Société des Mines de Cuivre du Haut-Mékong*, elle changea deux fois de nom : elle devint *la Compagnie du Haut Mékong* en octobre 1924 puis la *Compagnie Minière du Haut-Mékong* le 29 décembre 1927. Son siège est initialement à Paris, 30 rue de Grammont. ; puis à Luang Prabang avec un siège administratif au 63 avenue Niel. Elle a également élu domicile au 94 rue Saint-Lazare.

Dotée d'un capital initial de 500 000 FRF, elle le porta successivement à 700 00 puis à 10 000 000 FRF.

Son objet est l'exploitation de l'or à Hat Sa, Houei Sanem et Houei Sa, des gisements cuprifères de Pou Thong. Ses permis lui ont été entre autres apportés par le docteur Prosper Rous et le commandant Paul Humilly-de-Chevilly[432]. Elle obtient 18 périmètres en 1925 dans la province de Luang Prabang et 5 dans les Houa Phan. Puis 2 de nouveau en 1926 à Luang Prabang. En 1928 elle se déploie à Attopeu avec 82 périmètres, à Paksé avec 4 périmètres, à Saravane avec 8 périmètres et 15 périmètres à Xieng Khouang. En 1929 elle déclare 9

[430] Archives de Paris, référence 274 552 B, registre analytique D33U3 1341

[431] Archives de Paris, référence 211 583 B, registre analytique D33U3 1067 ; Associoation des Mines du Tonkin, *L'industrie minérale en Indochine en 1933*, op. cit. p. 240-244

[432] Voir plus loin quelques éléments sur M ; de Chevilly

périmètres à Luang Prabang, en 1930 un périmètre encore à Luang Prabang. En 1931 deux périmètres à Xieng Khouang et 60 périmètres à Luang Prabang ; en 1932 2 périmètres à Houeï Say et 15 périmètres à Luang Prabang ; en 1933 17 périmètres à Luang Prabang

A l'origine elle fut administrée par Prosper Rous, Henti Lambert, Henti Bouflers, Henri d'Osmoy[433], Maurice Legave, Charles Gluaïs et Du Cluzeau. Plus tard vinrent s'adjoindre Félix Pelletier, Edouard Bourcier Saint-Chaffray, Maurice Bienaimé, Paul de Mello-Rezende , Georges Mahé, Paul Blache, Ernest Develotte et Etienne Perrin.

Son conseil est présidé par Maurice Bertrand à la suite du décès de Charles Victor en 1933, il comprend René Roman, René Coursier, A Desaine, Paul de Mello-Rezende. Il a aussi compris Paul Blache, Etienne Develotte et Stéphane Perrin.

En 1933 elle est dirigée par M. Lugoy, ingénieur civil des mines, avec Serra et Bacchini comme prospecteurs aidés de deux autochtones, un comptable M. Galloux. Elle a empolyé jusqu'à deux cent-dix personnes en moyenne en 1929-1930 mais ce chiffre est tombé à 60 en 19831-1932.

La société a connu une vie quelque peu cahotique : le capital émis à 500 000 F le 23 octobre 1923 a été augmenté de 200 000 F le 18 octobre 1924 mais réduit de 350 000 F en octobre 1927. Les fluctuations monétaires ont sans doute contraint à une conversion des titres à la fin de 1927 si bien que le capital social à la fin de l'année était de 10 000 000 F. Le cours de bourse a atteint un sommet en 1928 (960 F) mais atteint un plancher de 160 F en 1931.

La situation de son exploitation est également évocatrice de difficultés. Ses droits miniers en 1933 étaient les suivants[434] répartis sur cinq zone ; aucun site n'est antérieur à 1928 et l'on est en droit de se demander quels furent leurs champs d'investigation de 1923 à 1928. Elle cherchait du cuivre dans la région Nam Pack Nam Tha mais acheminer du moinerai sur 80 km jusqu'à la Nam Ou par chemins muletier semblait une gageure. Le problème était le même dans région 2. Les gisements de charbon de la boucle du Mékong se sont révélés décevants. Le filon ferrugineux de Phou Mak Kho n'a donné que de la pyrite et des oxydes sans métaux précieux associés. De même l'antimoine identifié dans la mêmre région n'était associé ni à de l'or ni à de l'argent. En 1933 on ne fondait plus d'espoir que sur le cuivre de la boucle du Mékong et l'or de Hat Sah, tandis que le dragage des sables alluvionnaires du Mékong

[433] Sans doute un parent de Tanneguy d'Osmoy, mentionné plus loin

[434] Source, Association des Mines du Tonkin, op.cit. p. 242

s'avérait techniquement difficile et peu rentable.

Nom des concessions	Substances concédées	Situation par rapport à Luang Prabang	Superficie en ha	Date d'institution
Nam Pack	Toutes	1. Région de Muong Hai à 150 km au nord de Luang Prabang	900	15/6/1928
Col des bananiers	Id		900	5/7/1930
Phou Houei Phong	Id		900	5/7/1930
Houei Cating	Id		900	5/7/1930
Muong Hai	id		770	6/12/1930
Cassar	Id	2. Région comprise entre la Nam Tha et la Nam Beng, à 100-160 km au nord-ouest de Luang Prabang	900	30/10/1933
Houei Hoc	Id		900	30/10/1933
Na Tiak	Id		900	31/10/1933
Lat Kha	Id	3. Région de la boucle du Mékong de Luang Prabang à 3-10 km au noprd-ouest et à l'ouest de Luang Prabang	900	15/10/1932
Ban Cuop	Id		802	15/10/1932
Ban Tiok	Id		900	15/10/1932
Na Cua	Id		900	15/10/1932
Bo Tan Hin	Id		759	31/10/1933
Phou Mak Kho	Id	4. A 30 km au sud-ouest de LP	900	31/10/1933
Pha Vann Sann	Id	A 100 km au sud-sud-ouest de LP	900	31/10/1933
Hat Sah	Id	5. Région de Hat Sah à 180 km à l'ouest de Luang Prabang	900	8/1/1931
Houei Sah	Id		900	8/1/1931
Houei Sanem	Id		900	8/1/1931

L'Assemblée Générale du 2 juin 1936 a voté la dissolution anticipée de la société. La faillite a été déclarée le 12 mars 1937[435], et la clôture définitive par insuffisance d'actifs a été prononcée le 30 juin 1938.

La Compagnie Minière du Dak Tao

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Compagnie Minière et Industrielle de l'Indochine

[435] Dossier n° 11 56604

La Compagnie Minière du Laos[436]

Fondée le 13 décembre 1928, enregistrée le 28 mai 1929 avec12 000000 FRF de capital (bientôt réduits à 3 M FRF) dont une part apportée par la Société Minière Franco-Belge.

Ses premiers administrateurs sont Léon Adam, René Bétourné, Pierre Herrmann (), Lucien Leduc, Marcel Meurisse, Albert Perret, Robert Prouvost, puis (en 1932 ?) Henri Serra .

En 1931 elle déclare en propre 8 périmètres à Savannakhet. Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos. Elle aurait détenu à Tchépone 314 périmètres groupant deux cent quatre-vingt deux mille hectares.

D'après Pierre Deloncle[437] sur les douze millions de capital, dix étaient à souscrire en numéraire par quatorze personnes.

« *Tous les records de vitesse furent battus pour l'introduction du titre : publication le 24 décembre 1928, introduction le 7 janvier 1929au prix de 400 F. des titres sur lesquels les souscripteurs n'avaient versé que le premier quart, soit 25 F. .Bénéfice de l'opération, trente sept millions cinq cent mille francs à partager entre quatorze personnes. Conclusion plus pénible pour l'une d'entre elles : le 8 février 1929 , le banquier Meurisse était arrêté et conduit à la Santé..* »

La Compagnie Minière et Métallurgique de l'Indochine

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières

Fondée en 1925 avec un capital de 2,1 M FRF porté à 6,3 M FRF le 24 janvier 1927 puis à 15,75 M FRF. La Compagnie Industrielle du Platine est son premier actionnaire de référence.

Son président d'honneur est Raphaël-Georges Lévy, le président Jacques Bardoux, avec au conseil, Jean-Marie Bonnardel, André Buffet, Emile Belin, Joseph Chanove, E de Laboulaye, Frédéric Faure, Raymond Ferrant, Paul Jordan, André Luquet.

[436] Archives de Paris, référence 239 308 B, registre analytique D33U3 1159 ; Voir photo de l'action page :

[437] Pierre Deloncle, dans *Le Laos*, op.cit . p. 154

En février 1927 elle s'associe à la Société des Etains et Wolfram du Tonkin, aux petits Fils de François de Wendel, aux Etablissements J.J. Carnaud et Forges de Basse-Indre, à la Banque de l'Indochine et à diverses personnalités indochinoises pour fonder la Société des Etains du Cammon[438].

Les Etains de Pia Ouac

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

L'Omnium Minier de l'Indochine (OMIC)[439]

Son siège est au 96 rue d'Amsterdam. La société existe encore après la deuxième guerre mondiale. Au conseil siègent en 1946 Maurice-Paul Bru, Jean-Joseph Jobert-Gros, Jean-Michel-Louis Bacqué-Grammont.

L'Omnium Minier Tonkinois

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

Les Prospections Minières du Sud de l'Indochine

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Société Agricole, Commerciale (ou Financière ?), Minière et Industrielle du Laos

En 1933 elle détient encore des autorisation de prospection au Laos.

La Société Alsacienne et Lorraine de Recherches Minières

En 1933 elle détient encore des autorisation de prospection au Laos.

La Société Civile de Prospection Minière du Laos

[438] *Journal des Finances* du 25 février 1927

[439] Archives de Paris, référence 311 821 B, registre analytique D33U3 1444

En 1929 elle déclare en propre 29 périmètres à Luang Prabang et 28 périmètres à Vientiane. En 1931 elle déclare 55 périmètres à Vientiane. En 1932 elle déclare 22 périmètres à Vientiane. En 1935 elle déclare 22 périmètres à Vientiane.

La Société des Etains du Cammon[440]

Fondée le 15 février 1927 avec un capital initial de 13,5 M FRF réparti en 54 000 actions de 250 FRF augmenté progressivement à 42 M FRF en 1933. Son siège social est à Paris, 105bis boulevard Malesherbes, son siège d'exploitation à Boneng.

Elle a été créée par la Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières (filiale de la Compagnie Industrielle du Platine) avec le concours de la Société des Etains et Wolfram du Tonkin, des Petits-Fils de François de Wendel des Etablissement JJ Carnaud et Forges de Basse-Indre, de la Banque de l'Indochine etc..

Son conseil est présidé par Jacques Bardoux, avec René Brard comme administrateur délégué. Il comprend Joseph Chanove, Léon Bélugou , Jean-Marie Bonnardel , André Buffet, Louis Dubost, Hector Pétin, le comte (ou marquis ?) de Solages, René Thion de la Chaume, François de Wendel. Y participera également Paul Baudoin.

Figureront également au Conseil, Louis Charvet, Jean-Guy Coueslant, Louis-Marie d'Anterroches, Robert de Pourtalès, Bertrand de la Bouillerie .

En 1941 Jacques Bardoux est président entouré de Jean-Marie Bonnardel, René Brard, Louis Dubost, Hector Petin, François de Flers, le marquis de Solages, François de Wendel

La Société des Etains de l'Indochine (SEIC)[441]

Fondée le 30 octobre 1926, enregistrée le 23 novembre, avec un capital initial de 18 M FRF, porté à 22 M en 1928 (enregistré le 15/1/1929) puis à 42 M en 1930 (enregistré le 16/7/1930). Son siège social est à Paris, initialement 57 avenue Victor-Emmanuel III puis au 150 boulevard Haussmann et enfin au 105bis boulevard Malesherbes.

Elle dispose dès le départ de 26 permis couvrant vingt mille hectares. Il semble qu'elle ait été

[440] Archives de Paris, référence 235 535B, registre analytique D33U3 1146 et référence 226 832B, registre analytique D3U3 1117 ; Voir photo de l'action page :

[441] Archives de Paris, référence 225 428B, registre analytique D3U3 1113

créée avec le concours technique et financier de la *Société Française des Etains de Kinta* qui exploite des gisements d'étain dans les Etats Malais.[442]

Son siège d'exploitation à Nong Seua (le 7 février elle s'associe avec la Société des Etains du Cammon et les Etains et Wolfram du Tonkin et la *SEEMI* pour former la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient*). Elle exploite l'étain dans la région de Pak Hinboun..

Aux commandes, Auguste Salathé président d'honneur, Léon Bélugou président, avec au conseil Gaston de Fommervault, Alexandre de Lafaulotte, René Brard, Jules Bordeaux, Joseph-Maurice Le Gallen, Yves Le Troquer, Joseph-Raymond de Maistre, Louis Dubost, André Mallet, William Morton-Fullerton, Robert de Pourtalès, Claude Gautheron, Edgar Humann.

On verra figurer également Jean-Guy Coueslant et Franck-Yves Renaud.

Puis en 1941 son Conseil d'Administration est présidé par André Mallet. M. Vigier et les Etains et Wolfram du Tonkin, M Coueslant sont administrateurs.

La Société des Etains et Wolfram du Tonkin

Fondée en 1911 elle a son siège au 105bis, boulevard Malesherbes. Née en 1911 de la *Société des Mines d'Etain de Cao Bang*, elle détient la *Société des Etains de l'Indo-Chine*, grande rivale un moment de la *SEEMI* ; elle prend en 1927 des participations dans *La Société des Etains de Cammon* (avec la *Compagnie Industrielle du Platine*) et dans la *Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient*. En mars de la même année elle porte son capital de 7 à 8,75 millions F. Une partie des périmètres miniers « - partie dont l'importance n'a jamais été exactement précisée par rapport à l'ensemble » [443] a été apportée par Léon Dubost.

En 1928 elle est présidée par Léon Bélugou avec à son conseil François de Wendel, René Thion de la Chaume, André Luquet

En 1941 elle est présidée par Jacques Bardoux. Le vice-président est le comte Robert de Pourtalès. Edgar Humann est administrateur délégué. Au conseil siègent André Luquet, William Morton-Fullerton, le duc de Grammont, Alexandre de Lafaulotte, Hector Pétin, F. Rumèbe, M de Flers, René Brard, François de Wendel et J. Virginin.

[442] BEI 1927, « L'industrie minière en Indochine en 1926 » p. 680

[443] *Journal des Finances* du 21 mars 1930

Recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Société d'Etudes et d'Exploitations Minières de l'Indochine, SEEMI[444]

Fondée le 5 août 1920, son siège social est à Paris, d'abord au 9 boulevard Malesherbes, puis 21 rue de la Ville l'Evêque, son siège d'exploitation à Phontiou. Elle déménage à Carmaux pendant la deuxième guerre mondiale puis revient à Paris au 35 rue Saint-Dominique. Le capital initial est de 0,1 M FRF, il sera porté de 1921 à 1940 en plusieurs étapes, notamment à la fin des années vingt, à 23,5 M FRF.

Le conseil comprend au départ Jean et René Bartholoni (qui ont donné leur nom à une mine), Pierre-Marie-Gabriel Brame, Henri-Mathieu-Alexandre de Vienne, Paul de Courtivron, le comte Thibaut de Solages, Jules-Joseph Dufour. Puis viendront Maurice-Fernand Bartholoni, Marie-Maurice de Pommereau, Jean Lautard (directeur général)

En 1941 son conseil est présidé par Henri de Vienne avec au conseil Maurice Bartholoni, Pierre Brame, Ferdinand Dufaure, Hervé de Pommereau, de Solages. A cette période ou peu après arrivent Hubert de Courtivron, le baron Ludovic Reille, René de Cassin de Rainlis, Georges Ratier, Paul-Henri Bernard, Marie-Pierre-Emmanuel Laurens.

Elle aurait commencé à produire en 1924[445]. Elle dispose d'une filiale, *la Société Commerciale du Laos,* absorbée en 1928.

La SEEMI a survécu grâce à sas découvertes d'étain dans la vallée de la Nam Patène où elle s'est fait représenter par Sireyjol au moment des déclarations de périmètre. Elle a ainsi prospecté dans plusieurs provinces. Elle a notamment déclaré en propre en 1928 27 périmètres à Luang Prabang. En 1929 elle déclare 47 périmètres dans le Cammon, En 1938 elle déclare 8 périmètres à Luang Prabang.

La Société d'Etudes des Mines d'Or de Kontum

Recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

[444] Archives de Paris, référence 127 135 B, registre analytique D33U3 258

[445] *Journal des Finances* du 26/11/1926

La Société d'Etude et de Recherches Minières d'Extrême-Orient

Recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos

La Société Financière Française et Coloniale

Banque Franco-Chinoise, la Compagnie Générale Industrielle, la Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières de l'Indochine, la Société Parisienne de Banque, la Société de Participation Pétrolifère et Minière, Félix Garcin et Edwin Poilay.

La Société Générale de Prospection

Elle est créée le 12 septembre 1929 avec 0,9 M FRF de capital à son siège du 21 rue de la Ville l'Evêque par la *SEEMI* qui la préside et la *Compagnie Minière et Métallurgique de l'Indochine*. Recensée en 1933 comme détenant des autorisations de prospection au Laos.

La Société Financière Française et Coloniale, SOFFO .

Recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Société de l'Ile Bayard

Recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Société Indochinoise d'Exploitations Minières et Agricoles

Fondée le 27 février 1929 elle est principalement active en Annam à Bong Miêu près de Tam Ky, en Annam, mais possède des droits de prospection au Laos également. En 1933, son président est Duvergey. Au conseil figurent Barnaud, Baudoin, Bourdariat, Calvayrac, Poupet et la Banque de l'Indochine. Elle prit le relais de trois « Sociétés des Mines de Bong Miu » qui se sont succédées entre 1897 et 1903. L'une d'entre elles dut être « l'héritère » de la Société des Mines d'Or d'Attopeu.

La Société Indochinoise de Recherches et d'Etudes Minières

En 1930 elle déclare en propre 30 périmètres à Luang Prabang. En 1931 elle déclare 61 périmètres à Xieng Khouang. En 1932 elle déclare 11 périmètres à Xieng Khouang et 8 à Luang Prabang. En 1933, elle déclare 9 périmètres à Vientiane, 16 périmètres à Luang Prabang et 11 périmètres à Xieng Khouang. En 1935 elle déclare 8 périmètres à Xieng Khouang et 16 à Luang Prabang. En 1937 9 périmètres à Vientiane et 15 à Xieng Khouang.

La Société Lyonnaise d'Etudes et d'Entreprises Coloniales

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Société des Mines de Cho Don

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Société des Mines de Cuivre du Houeï Vi

Cette société semble avoir existé vers 1901 d'après Auguste Bernard[446] bien qu'elle soit difficilement traçable. Elle se serait donc appliquée à rechercher le cuivre le long de cet affluent de la rive gauche de la Sékong en amont d'Attopeu.

La Société des Mines d'Or de Ban Phi

La Société des Mines d'Or de Nam Kok[447]

Société fondée le 2 août 1929, enregistrée le 30 août avec 30 M FRF de capital. Elle a son siège au 20 rue Laffitte puis 73 boulevard Haussmann.

Ses premiers administrateurs sont Martial Merlin, Georges Moulaert, Raymond Anthoine, Paul Arnal, Charles Biver, Alfred Delingette, Louis Dubost, Marcel Guillain, André Joyer, Paul Lecomte, Jules Mittard, Henri Dupont .

Plus tard viendront Pierre Comet, Christian Compard, Emile Stern, Marcel-Henri Jaspar,

[446] Auguste Bernard, op. cit. p. 50

[447] Archives de Paris : référence 240605B, registre analytique D33U33 1163

Alain Ducreux, Gonzalve de Bève, Julien Lantzenberg, Joseph Aure, Paul Leroy, Ludovic Delamarre. Gabriel Tié, Henri Ducournon, Edmond Rougeaux, Henri Le Faivre.

L'Union Minière Indochinoise entre également au Conseil.

La société semble avoir existé jusqu'au 11 mai 1950.

La Société des Mines d'Or de Tchépone[448]

Fondée le 13 juillet 1928 et enregistrée le 10 août de la même année avec un capital de 26 M FRF, réduit le 11 janvier 1934 à 10,4 M FRF elle deviendea la *Société des Mines d'Or d'Outre-Mer*. Son siège social est d'abord 150 boulevard Haussmann puis 25 avenue Marceau, 16bis avenue Bosquet et enfin 78 rue d'Anjou ; son siège d'exploitation est à Tchépone.

La Compagnie Générale Financière pour la métropole et les Colonies fait partie des inspirateurs :les premiers administrateurs sont la Banque de l'indochine, la Banque Mallet Frères, Gaston de Fommervault, René Brard, Claude Gautheron , Alexandre de Lafaulotte et Jean Réveillaud. Plus tard viendront Jean Coueslant (PDG), Bernard Faure, Louis-Jean Tuteleers, Pierre-Charles Bastid.

Elle est d'abord présidée par Gaston de Fommervault avec au conseil Claude Gautheron, René Brard, Alexandre de Lafaulotte, Jean Réveillaud, R. Haussmann, Mallet Frères et Cie. Puis elle sera présidée par Claude Gautheron ; y participeront René Brard, Marc Dandolo, Bernard Faure-Beaulieu, Alexandre de Lafaulotte, Jean Réveillaud et Louis Tuteleers.

Le 3 janvier 1941 un administrateur provisoire (?) et nommé et la société dissoute le 15 avril 1942 avec finalisation le 8 mai 1942.

Elle prospecte non seulement dans la province de Savannakhet mais aussi à Attopeu comme en témoigne sa déclaration de 57 périmètres en 1928. En 1929 elle déclare 12 périmètres à Savannakhet. En 1931 elle déclare 3 périmètres à Attopeu et 12 périmètres à Saravane.

La Société Minière du Cambodge

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

[448] Archives de Paris : référence 234 732 B, , registre analytique D33U3 1143

La Société Minière Indochinoise

Elle déclare en 1929 6 périmètres à Vientiane. Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Société Minière et Industrielle de l'Indochine [449]

Fondée le 25 octobre 1923 avec un capital de 2 000 000 FRF, son siège est 65 rue de la Victoire à Paris.

Ses premiers administrateurs furent Joseph-Charles Bouillat, Charles-Henri Fere, Etienne-Joseph Hibon, Léon Leblanc, Georges-Edmond Tafineau, Marcel-Alexandre Thélamon.

La Société Nouvelle des Phosphates du Tonkin

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

La Société des Placers de Couts

La Société de Recherches Minières pour la Vallée du Mékong

Fondée le 17 août 1936 par René-Paul-Emilien Roman, apparemment seul administrateur, avec un capital de 250 000 F, elle a son siège 63 avenue Niel, à Paris.

La Société de Watana

Le Syndicat Minier du Laos

L'Union Commerciale Indochinoise et Africaine

Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

[449] Archives de Paris, référence 210 814 B ; registre analytique D33U3 1065

L'Union Financière Privée

En 1929 elle déclare en propre 62 périmètres à Luang Prabang. Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

L'Union Indochinoise

L'Union Minière Indochinoise (UMIC)

Fondée en juillet 1928 avec un capital de 8 M FRF. Son siège est à Paris 20 rue Laffitte puis 73 boulevard Haussmann. Elle acquiert 336 périmètres miniers de Louis Dubost. Charles Delingette et Paul Wenz disposent d'emblée de parts. Elle détiendra des parts dans la Société des Mines d'Or de Nam Kok.

Le premier conseil est présidé par Martial Merlin avec André Joyer administrateur délégué. Le conseil comprend Paul Arnal, Armand Bénédic, Charles Delingette, Louis Dubost, Henri Dupont, Pierre Fribourg, Marcel Guillain, A. Labie, Paul-Jean Lemaire.

Son conseil est présidé par E-C-H Pichon, avec Georges Briault, Christian Coupard, Joseph Faure, Louis Thiébaut comme administrateurs.

Elle explore en propre au Laos et déclare en 1929 8 périmètres à Paksé. Et 5 périmètre dans le Cammon. Et 35 périmètres à Saravane. Et 74 périmètres à Savannakhet. En 1932 elle déclare 6 périmètres à Savannakhet. Société recensée en 1933 comme détenant des permis de recherche au Laos.

L'administration française en Indochine

Gouverneur généraux de l'Indochine[450]

- CONSTANS Jean-Antoine-Ernest (9 novembre 1887 – Avril 1888)
- RICHAUD Etienne-Antoine-Guillaume, (22 avril 1888-31 mai 1889)
- PIQUET Jules-Georges, (31 mai 1889- avril 1891)
- BIDEAU François, (7 février 1891-Juin 1891, p. i.)
- LANESSAN Jean-Marie de, (21 avril 1891-31 décembre 1894)
- CHAVASSIEUX Léon-Jean-Laurent, (mars 1894-octobre 1894, p.i.)
- RODIER Franç_ois-Pierre (Décembre 1894-février 1895, p.i.)
- ROUSSEAU Paul-Armand, (février 1895-10 décembre 1896)
- FOURES Augustin-Juline, (décembre 1896 – 13 février 1897, p.i.)
- DOUMER Paul, (13 février 1897 – octobre 1902)
- BEAU Paul-Jean-Baptiste, (octobre 1902 – février 1907)
- BONHOURE Louis-Alphonee, (18 février 1907 – septembre 1908, p.i.)
- KLOBUKOWSKI Antony-Wladislas, (septembre 1908 – janvier 1910)
- PICQUIE Albert-Jean-George-Marie, (janvier 1910 – février 1911, p.i.)
- SARRAULT Albert, (novembre 1911 – janvier 1914)
- VAN VOLLENHOEVEN Joost, (janvier 1914 – 7 avril 1915, p.i.)
- ROUME Ernest-Nestor, (avril 1915 – mai 1916)
- CHARLES Jean-Eugène, (mai 1916 – janvier 1917 , p.i.)
- SARRAUT Albert, (janvier 1917 – mai 1919)
- MONTGUILLOT Maurice-Antoine-François, (mai 1919 – février 1920, p.i.)
- LONG Maurice, (février 1920-avril 1922)
- BAUDOIN François-Marius, (Avril 1922-Août 1922, p.i.)
- MERLIN Martial-Henri, (août 1922- avril 1925)
- MONTGUILLOT Maurice-Antoine-François, (avril 1925 – novembre 1925, p.i.)
- VARENNE Alexandre (18 novembre 1925 – décembre 1927)
- MONTGUILLOT Maurice-Antoine-François, (janvier 1928 - août 1928, p.i.)
- PASQUIER Pierre (22 août 1928 – 15 janvier 1934)

[450] Patrice Morlat, *Les affaires politiques de l'Indochine*, p.310 et Wikipedia, L'Indochine Française.

- ROBIN Eugène-Jean-Louis-René, (15 janvier 1934 – septembre 1936)
- BREVIE Joseph-Jules, (septembre 1936 – 23 août 1939)
- CATROUX Georges, (23 août 1939 – 25 juin 1940, p.i .)
- DECOUX Jean, (25 juin 1940 – 9 mars 1945)

L'administration française au Laos

Les résidents supérieurs

- LUCE Paul, Commandant Supérieur au Laos, 10 mars 1897-29 avril 1899
- TOURNIER Marcel-Auguste-Armand, Résident Supérieur (créé par décret du 19 avril 1899), 30 avril 1899 – 9 novembre 1903
- MOREL Jules-Louis (par intérim), 10 novembre 1903
- TOURNIER Marcel-Auguste-Armand, 1904-1905
- SANTENOY Fernand (par intérim), 1905
- MAHE Georges (par intérim), 1905
- GROLEAU Elie, 1907
- MAHE, 1909-septembre 1910
- OUTREY Ernest, 1910-1911
- LAFONT Louis, (par intérim) 1911
- MAHE, 1911-décembre 1911
- AUBRY DE LA NOE, (par intérim) 1er janvier 1912-1er octobre 1913
- BOURCIER SAINT-CHAFFRAY, (par intérim) 1913
- GARNIER Léon (par intérim) 1914.
- BOSC Jules,1919 ? – 1931

Le Service des Mines de l'Indochine

.